

manche précédant le drame, l'employé du poste CHRC avait participé à une soirée bénéfice à la salle du couvent de notre paroisse.

Dans la mémoire collective, ce majestueux lac demeure étroitement associé au nom de Roch-Émile Dugal, photographe, organiste, maître chantre et philanthrope. Un paroissien de Saint-Nazaire, qui avait eu l'occasion de travailler pour le compte de ce villégiateur, résidant de Saint-Anselme, nous a raconté la grande générosité de l'homme.

Toujours dans le 5^e Rang Nord, un petit lac creusé par Omer Corriveau il y a une quarantaine d'années donna lieu un jour à une anecdote fort originale. Probablement par une belle journée d'automne, un de ses fils, Mario, avait pris une photographie du site. Nous devinons aisément la surprise du jeune homme lorsqu'il constata, après avoir fait développer le négatif, qu'un chevreuil se dessinait nettement derrière le feuillage. Si l'anecdote est frustrante pour tout bon chasseur, elle n'en évoque pas moins la célèbre réflexion de Saint-Exupéry : « L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Mentionnons également, dans le 5^e Rang Nord, le pittoresque petit lac de Fernand Tanguay. Grand amateur de nature sauvage, il y élève depuis de nombreuses années quelques chevreuils. Si le site invite au repos et à la détente, il connut des moments plus animés au cours des années 1960, alors qu'il était le rendez-vous d'un groupe d'amis qui s'y rencontraient le samedi soir pour se divertir. Gérard Tanguay y résida plusieurs années, s'adonnant à son passe-temps favori, la reproduction miniature de différents objets en bois.



Chalet de Réal Fillion

Transportons-nous maintenant dans le 6^e Rang, où se trouve un lac naturel peu connu en dépit d'une longue histoire dont les origines remontent aux Atkinson. Le lac du Six est le plus long de notre paroisse et le plus sauvage. Non loin de là, nous retrouvons un petit lac artificiel, qui est la propriété de Dominique Fillion.

Si le nom d'Anselme Jolin est associé au lac du Domaine des faisans, il est aussi étroitement lié au lac qu'il fit creuser au bout de la rue qui porte aujourd'hui son nom. De nos jours, le site est devenu le rendez-vous de nombreux vacanciers, qui s'y retrouvent les fins de semaine pour se détendre et se ressourcer avec la nature. Au cours des années 1960, le lac attirait les jeunes baigneurs lors des canicules d'été.

À l'extrémité de cette rue, Anselme Jolin avait fait creuser un petit lac à partir duquel la vue sur les montagnes voisines était saisissante. Ce domaine appartient de nos jours à Blandine Giguère.



Au cours des années 1960, le lac Guérin attirait les jeunes baigneurs lors des canicules d'été.

DES BULLDOZERS QUI CREUSAIENT DES LACS

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, plusieurs résidants et ex-résidants de notre municipalité suivent la voie d'Anselme Jolin. C'est à cette époque que Robert Béchard, délégué syndical auprès des travailleurs forestiers, entreprend de faire creuser l'actuel lac du Domaine faunique Stéphane-Samson.

Le plan initial de Robert Béchard est d'y établir une salle de réception, mais le projet n'aura pas de suite. Au début des années 1970, il vend son domaine



Domaine faunique Stéphane-Samson

à de jeunes résidents de Montréal, natifs de Saint-Nazaire et de Saint-Léon. Pendant des années, le site devient pour les vacanciers un lieu de retrouvailles familiales lors des vacances d'été.

Le propriétaire actuel, Stéphane Samson, a investi énormément de temps pour rentabiliser son entreprise. Le pêcheur peut s'adonner à son sport favori et est

assuré de faire de belles prises. Le site comprend trois plans d'eau : le lac Hemisson, le lac Chevalier et le lac Lauraine. Il va de soi qu'une telle entreprise contribue à mieux faire connaître notre patelin auprès des gens de l'extérieur.

Au fil des années se sont ajoutés ici et là de nombreux petits lacs qui agrémentent le paysage naturel. Mentionnons le lac que fit creuser Lionel Fillion sur son terrain et qui appartient aujourd'hui à son fils Paul. Mentionnons aussi le petit plan d'eau que Gérard Bolduc fit creuser dans le 4^e Rang Nord.

Dans le même secteur, sur la propriété de Jean-Guy Audet, se trouve également un lac naturel. La pêche y était jadis excellente.

Certains lacs sont légués de père en fils. C'est le cas du plan d'eau que possède Gérald Jolin, natif de Saint-Nazaire et ex-résident de notre municipalité. Par contre, certains lacs artificiels ont été voués à disparaître par suite de l'expansion domiciliaire. Tel est le cas de la petite réserve qu'avait fait creuser Émile Roy au début des années 1960, qui a cédé sa place à la résidence de Sylvain Lachance.



Lac chez Gérard Bolduc au 4^e Rang Nord

NOTES

- 1 Jules-Adrien Kirouac, *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*, 1909, p. 182.
- 2 Entrevue réalisée avec Anselme Jolin le 19 juin 1975.
- 3 *Ibid.*
- 4 Pauline Perreault-Morin, archives familiales.
- 5 *Ibid.*
- 6 Société historique de Bellechasse, *Le patrimoine de Bellechasse le long de la rivière Etchemin*.
- 7 Jules-Adrien Kirouac, *op. cit.*, 1909, p. 185.
- 8 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 3.
- 9 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire.
- 10 Gérard et Bruno Lachance, *Sainte-Lucie de Beauregard*, 1990, p. 200.
- 11 *Ibid.*
- 12 Gilles Veilleux, *Saint-Benjamin. ses pionniers et leur histoire*, 1996, p. 189.
- 13 *Ibid.*
- 14 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire.
- 15 Journal *Le Canadien*, 24 juin 1835.
- 16 Inventaire 1940, ministère des Affaires municipales, industrie et commerce.
- 17 *Ibid.*
- 18 *Ibid.*
- 19 Au recensement de 1911, quatre acres de blé sont en culture dans notre municipalité pour une production de 56 boisseaux. Ancienne mesure de capacité, le boisseau correspondait approximativement à huit gallons.
- 20 Le recensement de 1911 établit la production de l'année précédente à 144 boisseaux récoltés sur une superficie de onze acres.
- 21 Entretien avec Fidel Fillion, 26 avril 2001.
- 22 En 1911, trois ans avant le début de la Première Guerre mondiale, le cheptel laitier dans le comté de Dorchester était évalué à 574 623 \$.
- 23 Alain Laberge et autres, *Histoire de la Côte-du-Sud*, 1993, p. 399.
- 24 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire.
- 25 Inventaire 1940, ministère des Affaires municipales, industrie et commerce.
- 26 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 3.
- 27 *Ibid.*
- 28 Inventaire 1940, ministère des Affaires municipales, industrie et commerce. La même étude estime le revenu moyen par producteur à 136 \$.
- 29 Le recensement de 1911 mentionne une production de 40 boisseaux récoltés sur une faible superficie d'une acre.
- 30 Jean Provencher, *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, 1996, p. 339.
- 31 Le recensement de 1911 fait état d'une production de huit boisseaux, sur une superficie d'à peine une acre, indice sans doute de l'abandon progressif de cette culture.
- 32 Inventaire 1940, ministère des Affaires municipales, industrie et commerce.
- 33 Jean Provencher, *op. cit.*, p. 171.
- 34 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 3.
- 35 *Ibid.*
- 36 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 7
- 37 Jules-Adrien Kirouac, *op. cit.*, p. 184.
- 38 Wilfrid Roy, *Saint-Magloire de Bellechasse*, 1925, p. 166.
- 39 Alain Laberge et autres, *Histoire de la Côte-du-Sud*, 1993, p. 215.
- 40 Voir à ce sujet *Au fil des ans*, Société historique de Bellechasse, automne 2000.
- 41 Un peu comme en Beauce, Gérard Aubé se rappelait que les travailleurs saisonniers levaient parfois le coude pour souligner la fonte des glaces.
- 42 Rosalie Tanguay épousa le légendaire Padoue Bruneau.
- 43 Un des fils de Louis Tanguay, Hervé, décéda dans un accident de la route, dans le nord de l'Ontario, le 26 juin 1954. La recherche pour préciser la date de son décès donna lieu à une étrange coïncidence. Jeannine Tanguay confirma au cours d'un entretien téléphonique avec sa sœur Émilienne : « Il est mort il y a exactement 47 ans aujourd'hui. »
- 44 Claude Lachance, archives personnelles.
- 45 Magazine *Maclean's*, juin 1967.
- 46 *Peuple-Tribune*, 9 juin 1976.
- 47 Claude Lachance, archives personnelles.
- 48 Alberta Lachance, été 1997, témoignage manuscrit.
- 49 Entrevue réalisée avec Philippe Pelchat, 7 août 1998.
- 50 Jean Provencher, *op. cit.*, p. 50.
- 51 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 3.
- 52 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire.
- 53 Romain Corriveau, document manuscrit, 6 novembre 2001.
- 54 *Ibid.*
- 55 Les versions diffèrent quant au propriétaire de la première automobile à Saint-Nazaire. Le malentendu provient du fait qu'Ernest Tanguay résida un temps à Rivière-Blucue et qu'il semble avoir possédé une automobile à cette époque.
- 56 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 3
- 57 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 4
- 58 Pierre Poulin, *Histoire du Mouvement Desjardins*, 1990, tome 1, p. 25.
- 59 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire
- 60 *Ibid.*
- 61 *Ibid.*
- 62 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 3. Florida Fillion était la sœur de Charles Fillion, grand-père de Fidel et de Michel. Sa relative aisance financière s'explique sans doute par le fait qu'elle avait vécu aux États-Unis, où les femmes trouvaient plus facilement de l'emploi qu'au Canada à cette époque. Elle décéda le 14 janvier 1940, à l'âge de 68 ans. Elle était mariée à un dénommé John Richards.
- 63 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 4
- 64 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire
- 65 Archives de la Caisse populaire de Saint-Nazaire.
- 66 Entrevue réalisée avec René Blais, 20 juillet 2000.
- 67 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 4.
- 68 Cette résidence fut récemment déménagée de quelques pieds lors des travaux de rénovation du boulevard Émile-Lachance (n° 131).
- 69 N° 57, rue Principale.

- 70 Le 19 juin 2001, la nouvelle caisse populaire présentait son premier bilan financier. L'actif consolidé des trois caisses s'établissait à 56 606 683 \$.
- 71 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 2.
- 72 Entrevue réalisée avec Anselme Joliu, 19 juin 1975.
- 73 *Saint-Nazaire information*, février 2001.
- 74 N° 56, rue Principale.
- 75 Le couple Larochelle semble n'avoir laissé que de bons souvenirs à Saint-Nazaire, ce qui était réciproque. Dans une lettre datée du 26 juillet 1975, Rose-Aimée Larochelle racontait à des étudiants du Programme Perspective Jeunesse ses souvenirs sur les gens de Saint-Nazaire :
- « Nous avons resté 22 ans à Saint-Nazaire, nous étions heureux pendant ce temps. Nous avons eu des joies, des peines, des préoccupations, mais tout a passé. Les gens étaient de bons paroissiens, bien aimables, travailleurs, honnêtes, ayant un grand cœur. Je mentionne que c'étaient des gens qui faisaient honneur à leurs obligations. Nous n'avons perdu que 72,36 \$, pour cause de maladie. »
- Wilfrid, par l'entremise de son épouse, raconte également quelques souvenirs :
- « J'ai fait le transport de la malle pendant trois ans. La distance : sept milles et demi, avec un cheval. Les chemins plus ou moins beaux : ils étaient en terre. La paye n'était pas très élevée : 65 \$ par mois. »
- Rose-Aimée raconte que l'automobile de son mari était une Star. Le voyage de Québec à Saint-Nazaire coûtait 1 \$. « Ensuite, nous avons eu l'idée d'établir une ligne d'autobus en 1948. » Le premier autobus des Larochelle était usagé et avait coûté 7 000 \$. L'année suivante, ils faisaient l'acquisition d'un autobus neuf au coût de 12 000 \$. C'est Gonzague Bédard, leur gendre, qui en était le conducteur. Henri Jolin et Alfred Tanguay étaient, quant à eux, des conducteurs occasionnels.
- 76 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 2.
- 77 Joseph Drapeau se rappelait très bien l'incendie. Il racontait qu'Arthur Morin effectuait des travaux à la résidence qu'il habitait avec sa mère — elle venait de déménager du 3^e Rang — lorsqu'ils aperçurent de la fumée. Comme cela se produisait dans de tels sinistres il n'y a pas si longtemps encore, on attribua le subit revirement du vent qui menaçait les chalets à l'intervention miraculeuse du curé Hector Lacroix.
- 78 D'après les auditeurs de cette époque, Claude Septembre était l'une des belles voix de l'histoire de la radio à Québec. La petite victime fut inhumée dans le cimetière de Saint-Nazaire.

*Les peuples sont comme les individus,
ils vivent autant dans le passé que dans le présent et l'avenir,
et malheureux sont ceux qui, n'ayant rien derrière eux,
ne sentent pas qu'ils sont les chaînons
d'une chaîne humaine forgée par les ancêtres.*

M. DE VITROLLES, CONSUL DE FRANCE AU CANADA



Chapitre VI

Nos gens



Emilia Pelchat

Annette Leblanc



La femme qui prenait mari et qui fondait un foyer devait être préparée à une vie de labeur où les moments de détente se faisaient de plus en plus rares au fur et à mesure que la famille grandissait. Il fallait élever les enfants, les nourrir, les habiller, leur donner une éducation convenable. Il fallait aussi voir aux travaux de la ferme, entretenir un potager, remplacer le mari lorsqu'il s'absentait pour les chantiers.

Le travail de la femme devenait d'autant plus pénible que l'agriculteur de l'époque vivait pratiquement en autarcie. Il fallait encore cuire le pain, faire boucherie, coudre les vêtements pour toute la famille, etc. La jeune femme ne vivait pas de véritable adolescence. Elle passait, sans grande transition, de l'enfance à l'âge adulte, avec toutes les responsabilités inhérentes à cette période de la vie.

La diaspora narsisienne

Diaspora est un mot grec qui signifie « dispersion ». On emploie généralement le terme pour décrire l'éparpillement à travers le monde de certains peuples, notamment les Hébreux, mais il s'applique bien à toutes les filles et à tous les fils de Saint-Nazaire qui n'ont pas fait souche dans notre paroisse et qui se sont dispersés ici et là au Québec, en Ontario, dans les provinces de l'Ouest et aux États-Unis. Notre centième anniversaire se veut avant tout une période de festivités et de célébrations, mais il nous fournit aussi l'occasion de faire des bilans.

Il est permis de rêver, par exemple, à ce que seraient notre économie ainsi que notre vie sociale et communautaire si nous avions pu conserver une plus grande partie de nos jeunes diplômés depuis les festivités de notre 75^e anniversaire en 1977. Et comme nous allons le voir, le va-et-vient de plusieurs de nos familles est aussi vieux que notre paroisse.

LOUIS BÉLANGER : DE SAINT-NAZAIRE À SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

Jean Bélanger, l'ancêtre des Bélanger de Saint-Nazaire, vint s'installer dans notre paroisse vers le milieu du XIX^e siècle. Il défricha la terre qui avait appartenu à Philippe Pelchat dans le 4^e Rang. Par la suite, il légua sa terre à son fils Louis, tout en continuant à résider chez celui-ci, comme c'était la coutume à l'époque. Il décéda le 4 décembre 1873. Son épouse le rejoignit le 18 mars 1879.

Louis Bélanger, le fils de Jean, épousa, le 14 juillet 1873, Marie Bécharde. De leur union naquirent sept enfants. Vers 1890, Louis vendit sa terre à Octave Pelchat, ancêtre des Pelchat de Saint-Nazaire, et alla s'installer à Saint-Louis-de-Gonzague. Son fils Gaudias éleva sa famille de huit enfants à Saint-Louis. Parmi eux, Léo Bélanger, futur maire de Saint-Nazaire.

Ce sont les hasards du cœur qui firent que Léo s'établit à Saint-Nazaire et renoua avec la paroisse d'établissement de son grand-père pour perpétuer le nom des Bélanger¹ dans notre paroisse. En effet, il unit sa destinée à celle de sa petite-cousine, Gratia Bélanger, dont il avait fait la connaissance lors d'une rencontre familiale.

LES DRAPEAU

La famille Drapeau constitue un autre cas intéressant. Jean-Baptiste Drapeau, l'ancêtre, avait 97 ans lorsqu'il fut inhumé dans le cimetière de Saint-Malachie le 26 février 1890. C'était à l'époque un âge exceptionnel. Toutefois, il est difficile d'établir s'il vint lui-même s'établir dans notre paroisse. Il finit probablement ses jours chez son fils, Louis, comme c'était la coutume à l'époque, car au milieu du XIX^e siècle, au moment où notre paroisse s'ouvrait à la colonisation, il n'était déjà plus très jeune.

Quoi qu'il en soit, le petit-fils de Jean-Baptiste, Louis, le deuxième du nom, alla s'établir à Wintrop, Maine. Il y décéda le 3 juin 1940. Son cas n'a en soi rien de très particulier, car à cette époque, le Québec perdait une bonne partie de sa population au détriment des usines de textiles de la Nouvelle-Angleterre.



Louis Drapeau pose ici dans un studio de la Nouvelle-Angleterre avec quelques membres de sa famille.

Lorsqu'il décida d'émigrer aux États-Unis, Louis venait de perdre son épouse ; il se vit donc contraint de confier ses deux plus jeunes enfants en adoption, dont le petit Anselme. Le 17 juillet 1916, lorsque Anselme Drapeau et Alexina Bélanger unirent leurs destinées, ils assurèrent la descendance de l'une des plus vieilles familles de notre paroisse.

Il aurait été intéressant d'établir le nom des enfants de la paroisse qui furent baptisés dans notre petite église avant d'aller s'établir, à l'âge adulte, de l'autre côté de la frontière américaine. Une telle démarche dépassait toutefois le cadre d'une simple monographie paroissiale. Nous allons nous limiter à illustrer le propos avec quelques autres exemples glanés ici et là dans nos généalogies de famille.

LES ENFANTS DE CHARLES CORRIVEAU

De nos jours, Alain Corriveau et sa famille comptent parmi les derniers représentants d'une famille jadis nombreuse à Saint-Nazaire, puisque l'ancêtre Charles et son épouse, Marie Gagnon, eurent une famille de quatorze enfants. Un des fils de Charles, Théophile, qui devait devenir maire de notre municipalité au début des années 1920, épousa, le 13 septembre 1904, Olivine Lamontagne, jeune enseignante.

Le couple engendra quatorze enfants dont douze survécurent. Un autre fils de Charles, Anselme, fut également maire de 1913 à 1919 et de 1925 à 1931. Les enfants d'Anselme ne firent pas souche à Saint-Nazaire. Les enfants et petits-enfants de Charles Corriveau et de Marie Gagnon totalisaient toutefois 26 personnes.

Au premier abord, nous pourrions déduire que les membres de cette famille sont de nos jours très nombreux dans notre paroisse. Les hasards de l'histoire d'une famille ne sont cependant pas aussi simples. Une des filles de Charles et de Marie, Élodie, entra chez les religieuses. Cinq autres de leurs enfants, Fortunat, Théodule, Philippine, Évangéline et Albine, émigrèrent aux États-Unis.



UN RÉSIDANT DE CITOYENNETÉ AMÉRICAINE

Le cas du jeune Jim Davis est intéressant, car si notre paroisse a perdu de nombreux résidents au détriment du pays de l'oncle Sam, la situation inverse est difficilement imaginable. Notons toutefois une heureuse exception, celle du neveu de Lucienne Baillargeon (M^{me} Lionel Fillion), qui est l'un des nôtres depuis son enfance en tant que fils adoptif de Gérard Aubé.

Par un étrange retour du destin, le jeune Davis se retrouva dans une famille (les Aubé) qui était elle-même de lointaine origine américaine.

Par suite des instructions du comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, trois expéditions avaient été organisées au cours de l'hiver 1689-1690 en représailles de certaines incursions effectuées par les Anglais sur notre territoire et du massacre de Lachine par les Iroquois en 1689.

On prétendait alors que les Iroquois avaient été armés par les Anglais. À Colar (aujourd'hui Schenectady, État de New York, dans la région touristique de Lake George), la troupe française était composée de 200 hommes. Après 22 jours de marche, et par une tempête de neige, le 8 février 1690, les Français attaquèrent le petit village en enfonçant à coups de hache les portes des 80 maisons. Une soixantaine de personnes furent tuées et on fit 27 prisonniers. Voyons maintenant comment ce carnage nous amène à l'histoire de l'ancêtre Aubé.

Selon l'historien Léon Roy, André Aubé aurait été un des prisonniers faits à Colar et il aurait été relâché par les « sauvages » sur l'île aux Grues en 1698, où il fut adopté par Guillaume Lemieux. Il était alors âgé de quinze ans. Le 12 janvier 1699, le jeune orphelin fut baptisé sous le nom d'André, dans la petite chapelle de l'île.

Selon des témoins, près de trois siècles plus tard, Gérard Aubé, descendant d'André Aubé, vécut des moments très émouvants lorsque, en mai 1977, il assista au baptême du jeune Jim Davis, qui avait treize ans à l'époque. Il aurait été ému aux larmes.

ONÉSIME GAULIN

Au XIX^e siècle, les gens émigraient parfois temporairement aux États-Unis et revenaient par la suite s'établir au Québec. Virginie Fournier, qui devait fonder avec le père Onésime Brousseau la congrégation des Sœurs-de-Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, vivait aux États-Unis lorsque le prêtre missionnaire lui écrivit pour lui demander de l'aider dans son œuvre.

Plus près de nous, la deuxième épouse d'Osias Pelchat, Lydia Moore, qui était originaire de Saint-Léon-de-Standon, aurait vécu un temps aux États-Unis.

Nos gens travaillaient également parfois un certain temps dans les usines de textiles de la

*Onésime Gaulin*

Nouvelle-Angleterre pour se payer la terre de leur rêve. Ce fut le cas d'Onésime Gaulin, qui vécut au-delà de nos frontières avant de s'établir définitivement sur la ferme qu'il légua plus tard à son fils, Edmond. La résidence des Gaulin appartient de nos jours à Alain Croteau.

En plus de se faire en terrain connu, l'émigration aux États-Unis ne signifiait nullement une rupture définitive avec les paroisses d'origine. En effet, ce courant migratoire impliquait aussi des retours. Les rapports annuels des curés font grand état d'information non seulement sur ceux qui ont quitté mais sur le retour de jeunes et de familles entières. En fait, il semble que ceux qui allaient travailler dans les manufactures comptaient revenir au bercail à plus ou moins brève échéance².

LA JEUNE LÉDA LACHANCE

Une lettre, datant du début du siècle, de la jeune Léda Lachance, fille de Pierre Lachance et d'Adèle Chabot, qui devait plus tard épouser Arthur Béchard et périr dans le pire incendie de notre histoire, illustre bien les déplacements d'une bonne partie de notre population à cette époque. La date n'apparaît pas sur l'original, mais elle a probablement été écrite vers 1912. La jeune femme écrivait à Claudias Tanguay.

50, River Street
Rumford, Maine

Cher Clodiasse,

J'attends pas de réponse. Je t'écris pareil pour te dire que je pense à toi et je veux que tu penses à moi. Je t'envoie mon portrait ; il n'est pas bien posé, mais je te l'envoie pareil et je veux que tu m'envoies le tien posé plus gros que cela pour que je te voie mieux que cela.

Il est bien posé, mais il est pâle un peu, mais je suis bien contente pareil. Je te remercie beaucoup. Excuse mon écriture au plomb. Je suis ton amie qui pense à toi souvent.

Léda Lachance

(des becs xxxxxx)

HENRI MORIN

Au début des années 1960, à la belle saison, un homme aux cheveux grisonnants, habillé de façon très décontractée, à l'américaine, arrêtait saluer les frères Émile et Léopold Lachance qu'il avait connus dans son enfance. C'était Henri Morin, le fils d'Anselme Morin³ et de Vitaline Lemieux.

Il avait émigré au Massachusetts, au cours des années 1920, où il gagna sa vie comme cuisinier. À sa retraite, il alla résider en Floride, où il repose de nos jours. En dépit de l'attachement qu'il avait gardé pour son village natal, Henri ne revint jamais s'établir au pays. Avec les années, il s'était américanisé.

LES ENFANTS DE LIONEL FILLION ET DE LUCIENNE BAILLARGEON

Lucille, Huguette et Claude, les enfants de la famille Lionel Fillion, constituent sans doute avec Jocelyne Marceau, fille d'Émile Marceau et de Laura Laflamme, les derniers représentants du phénomène de migration aux États-Unis. Claude Fillion nous rend visite régulièrement et a gardé un profond attachement pour son village natal. Il est même un temps revenu résider au Québec. Le cas de cette famille est un peu exceptionnel, car, de façon générale, à partir du début de la crise économique des années 1930, l'autre côté de la frontière devint moins accessible et moins intéressant en termes de possibilité d'embauche.



COLONISATION EN ONTARIO ET EN ABITIBI

Au cours des difficiles années 1930, pour remédier au problème de la crise économique, les dirigeants politiques et religieux de l'époque préconisèrent la colonisation des terres de l'Abitibi. Ces années marquèrent une saignée importante dans les rangs de notre paroisse.

Les souvenirs que les témoins du temps ont gardés du départ de ces familles rappellent parfois certaines pages de l'écrivain américain John Steinbeck dans son chef-d'œuvre *Les raisins de la colère*. C'est ainsi que René Blais se rappelle encore très bien le départ de la famille de Théophile Jolin⁴ au milieu des années 1930, vers la région de Hearst en Ontario. Alyre Marceau était allé les reconduire avec son camion, avec leurs maigres bagages, vers leur exigeante terre d'exil.

On ne quitte pas sa famille, son coin de pays sans un déchirement au cœur. Aussi, en août 1941, lorsque Wilfrid Larochelle conduisit en taxi, jusqu'à la gare, Déliane Lachance et Alice Leclerc, il fut témoin de scènes poignantes. Les deux jeunes filles allaient rejoindre leur futur époux en Abitibi : les frères Eugène et Gédéon Tanguay.

Une autre famille qui nous a quittés vers la même époque est celle d'Alphonse Carrier. Celui-ci avait épousé, le 14 octobre 1918, Maria Marceau, fille d'Omer

Marceau. Cette famille vivait dans le 4^e Rang, dans l'ancienne résidence d'été de Claire Marceau. Le couple n'avait à l'époque que deux enfants, mais dans leur nouvelle patrie, ils allaient élever une grande famille. Les Carrier s'établirent à Sainte-Rose en Abitibi.

Les fils d'Anselme Morin figurent également parmi ces nombreux expatriés des années 1920 et 1930. Joseph et Lorenzo allèrent résider dans le nord de l'Ontario alors qu'Omer, Albert et Antonio s'établirent en Abitibi. Pour plusieurs de ces exilés, le départ prenait presque des allures d'adieu. Joseph, par exemple, revint vers la fin des années 1960 pour revoir ses frères et ses sœurs une dernière fois. On imagine facilement comment de tels moments pouvaient être émouvants.



Gédéon Tanguay et Alice Leclerc



*Famille d'Alphonse Carrier
et Maria Marceau*



12 juillet 1939 : Anselme Morin, Arthur Morin, Valéda Fillion, Elzéar Fillion. Au début des années 60, Arthur Morin alla s'établir à Saint-Malachie.

Il est utile ici de poursuivre avec la diaspora des enfants d'Anselme Morin, car elle nous donne une bonne idée du phénomène. Il faut ajouter Anne-Marie, qui alla résider à Daveluyville, et plus près de nous, Alfreda, qui vécut dans le rang Sainte-Anne à Saint-Léon. Finalement, un des cadets de la famille, Arthur, alla s'établir à Saint-Malachie au cours des années 1960.

En feuilletant le *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures de St-Nazaire-de-Dorchester*, publié par Claude Lachance en 1988, une autre famille Morin attire notre attention. Le chapitre consacré au registre des baptêmes énumère la longue liste des enfants de Ligouri Morin, baptisés à Saint-Nazaire. Puis, un jour, cette famille disparaît complètement de notre histoire collective.

Sans le souvenir des plus âgés, il aurait été difficile de savoir ce qui était advenu de cette famille et de ses descendants. Ligouri était l'oncle d'Émile Roy et



Un moment de détente au Rapide-Danseur en Abitibi. Arthur Jolin, sa sœur Alice, Joseph Béchard et Gérard Béchard. Avant de s'établir en Abitibi au cours des années 30. Arthur Jolin résidait dans le 6^e Rang.

celui-ci nous a appris qu'il était allé s'établir en Ontario vers la fin des années 1920 ou au début des années 1930.

Une autre famille qui est allée s'établir en Abitibi au cours de ces années est celle d'Arthur Jolin, qui résidait alors sur une terre dans le 6^e Rang. Arthur était le frère d'Anselme et d'Ernest. De son côté, Georges Blais, qui vivait dans le 3^e Rang, est également parti à la même époque.



Boyle, Alberta : Joseph Lachance pose dans sa résidence avec son épouse Gladys Miller et ses enfants.



De gauche à droite : Laura Fillion (M^{me} Joseph Bruneau) avec un jeune enfant dans ses bras, Joseph Bruneau, la petite Constance, Alida Bélanger et Maurice Fillion. Deux enfants de Maurice Fillion et d'Alida Bélanger s'établirent dans l'Ouest canadien.

La diaspora de notre paroisse s'étendit jusqu'aux lointaines frontières de l'Ouest canadien, puisque l'un des frères d'Armand Lachance, Joseph, était allé s'établir en Alberta. D'après René Blais, il était revenu à Saint-Nazaire au mois de juillet 1948, une époque qui coïncidait avec les noces d'Émilien Bruneau. En 1958, il serait revenu visiter la famille une dernière fois.

Parmi les enfants de la paroisse qui se sont établis dans ces lointaines provinces, il faut également mentionner les fils de Maurice Fillion et d'Alida Bélanger : Hervé et Alphée.

Les cas d'établissement dans les provinces maritimes sont rarissimes. Cependant, il y a quelques années, un des derniers représentants de la famille Corriveau à Saint-Nazaire, Rémi Corriveau, s'est établi dans la région d'Edmundston.

RIVIÈRE-BLEUE

D'après différents témoignages de source orale, le village de Rivière-Bleue dans le Témiscouata serait devenu la terre d'exil de nombreux résidents de notre paroisse au début du siècle. Ce fut le cas d'Anselme Bolduc, dont l'arrière-grand-père, Jacques, avait été un des pionniers de notre paroisse. Anselme revint



Aimé Lachance, Eusèbe Bruneau et Théodore Nadeau (vers 1906). Aimé Lachance s'établit à Sainte-Lucie et Eusèbe Bruneau alla chercher fortune à Rivière-Bleue.

cependant vivre à Saint-Nazaire après le décès de sa première épouse, Marie Lachance.

Claudias Tanguay a vécu dans cette région à une certaine époque, alors qu'Évangéliste Tanguay et Napoléon Tanguay se seraient établis dans la paroisse même de Rivière-Bleue de même qu'Alphonse Dupont, qui avait épousé, le 2 septembre 1931, Adrienne Corriveau, une fille de Théophile.

Deux oncles d'Henri et d'Irené Bruneau, Arsène et Eusèbe, s'établirent aussi à Rivière-Bleue et y firent souche. Arsène y tint même un magasin général.

Par ailleurs, certains de nos paroissiens allèrent s'établir dans des paroisses de colonisation encore plus récentes que la nôtre et leurs descendants contribuent de nos jours à la prospérité de ces villages. C'est le cas d'Aimé Lachance, frère d'Armand, qui, avec son épouse, Rosée Tanguay, sœur d'Ernest, alla s'établir à Sainte-Lucie au début du siècle. On retrouve sa signature dans une requête adressée au cardinal Louis-Nazaire Bégin le 9 juin 1921 pour que la jeune paroisse conserve son curé.

Vers la même époque, Émile Fillion, un frère de Maurice et de Roméo, s'établit à Saint-Cyprien où il devint un des pionniers de la paroisse. Un autre fils de Louis Fillion, Albert, alla s'établir à Palmarolle, en Abitibi.

Quant à Bertrand Fillion, il racontait que ses parents, Roméo Fillion et Antoinette Bélanger, vinrent tout près de le rejoindre, à Palmarolle. Georges Bélanger s'objecta cependant au projet, car il voulait éviter à sa fille les difficiles épreuves de la colonisation sur ces terres nouvelles.

Cette forme d'émigration était un phénomène quasi permanent dans la paroisse. C'est ainsi par exemple qu'au début des années 1960, André Bolduc et son épouse, Lucia Bruneau, allèrent s'établir à Sainte-Justine. La petite famille comptait déjà six enfants. Vers la même époque, Émilien Bruneau et son épouse, Colette Tanguay, allèrent s'établir, avec leurs huit enfants, à Notre-Dame-du-Rosaire, dans le comté de Montmagny. Ils vécurent quelques années dans la petite paroisse dont le profil géographique et économique ressemblait beaucoup à la nôtre avant d'aller s'établir définitivement en banlieue de Montréal.



André Bolduc, vers 1917. Au début des années 1960, André Bolduc alla s'établir à Sainte-Justine.

LES ANNÉES 1960

Les années 1960 et la période de plein emploi qui précéda Expo 67 contribuèrent aussi au dispersement de nos familles. Ces années marquent le départ des enfants d'Adolphe Beaudoin et annoncent la disparition de cette vieille famille qui s'éteindra définitivement au cours des années 1970.



Cette photographie prise au mois de juin 1959 illustre bien la diaspora de Saint-Nazaire. Sur les vingt étudiants fixant l'objectif ce jour-là, un seul, Claude Lachance, s'établit dans notre paroisse.

Lorsque nos gens allaient s'établir dans une paroisse voisine, ce n'était parfois qu'une étape transitoire avant de quitter définitivement la région pour la grande ville. Ce fut le cas de la famille de Paul-Émile Tanguay qui alla résider quelques années dans le rang Sainte-Anne à Saint-Léon avant de déménager à Montréal à l'automne 1963.

Il faut également parler de l'effet d'entraînement qu'amenait le départ d'une famille sur les proches : frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, oncles, tantes, ainsi que les grands-parents. C'est un phénomène vieux comme la diaspora. Déjà, au XIX^e siècle, les attaches familiales, le besoin de ne pas se retrouver seul en contrée étrangère, les possibilités d'embauche qu'il identifiait pour les siens, c'étaient autant de motifs qui poussaient l'exilé à inciter la parenté à venir le rejoindre.

Le cas de la famille de Magella Beaudoin est représentatif du phénomène. À peu près à la même époque, outre Édith, épouse de Paul-Émile Tanguay, Roland, Léandre, Julienne et leur famille respective allèrent résider dans la métropole, qui était devenue un vaste chantier de construction en pleine effervescence. À la saison froide, Magella et son épouse allaient passer l'hiver en ville pour revenir à la belle saison.

Dans certains cas, nos gens s'acclimatèrent difficilement et revinrent résider dans leur petit village natal. C'est le cas de la famille de Roland Beaudoin et de Carmelle Drapeau. C'est le cas également de Maurice Bilodeau, fils de Wellie Bilodeau, qui nous avait quittés dans son enfance avec ses frères et sœurs et qui revint vivre avec nous quelques années plus tard.

Il faudrait une recherche minutieuse pour évaluer le nombre de personnes qui, depuis une soixantaine d'années, sont allées vivre dans la grande région montréalaise. Le phénomène a perduré jusqu'au tournant des années 1980 alors que les possibilités d'embauche étaient devenues plus aléatoires. Depuis environ un quart de siècle, la migration nazairienne, qui semble plus diversifiée, vient nous ravir bon an mal an nos forces vives.

La survie de notre collectivité, et c'est le cas pour plusieurs villages de Bellechasse, est étroitement liée

à la génération montante. Mais encore, comme le disait si bien en 1967 un observateur de l'époque, Laurent Caron, de Saint-Anselme : « Il ne faudrait pas bâtir une région pour des gens qui ne veulent pas l'habiter⁵. »

Certes, nos jeunes sont attachés à leur région, mais l'attrait des grandes villes — principalement l'agglomération Lévis-Québec —, qui offrent de meilleures possibilités d'embauche, font qu'ils nous quittent diplômé en poche et nous laissent peu d'espoir de les revoir un jour participer au développement de l'économie bellechassoise.

Il y a plus. La difficulté des petites paroisses à retenir leurs jeunes se répercute sur les nombreux organismes bénévoles indispensables au fonctionnement de la vie communautaire. Depuis quelques années, les personnes les plus dynamiques se voient souvent contraintes de s'impliquer simultanément dans trois ou quatre organismes, ce qui à long terme risque d'amener une lassitude légitime.

Vers le milieu des années 1970, dans le cadre de projets d'emplois d'été, des étudiants de l'époque entreprirent, sous la supervision de Claude Lachance, de vastes recherches sans lesquelles une grande partie de notre histoire se serait perdue. Un quart de siècle plus tard, les assises de notre monographie de paroisse reposent pour une bonne part sur leurs impressionnants travaux.

Mais à leur sortie du collège ou de l'université, ces jeunes diplômés sont allés construire leur vie à l'extérieur de notre paroisse, nous privant de leurs connaissances, de leur dynamisme, de leur implication. Ce seul constat illustre bien l'importance de travailler à sauvegarder notre héritage le plus précieux, notre patrimoine humain.

Une exception notable

Si plusieurs familles de notre paroisse sont allées s'établir ailleurs, les enfants d'Henri Pelchat et d'Aurore Fillion demeurent d'une remarquable fidélité envers leur patelin natal. En effet, tous les membres de cette famille de dix enfants se sont établis à Saint-Nazaire⁶.



Cinq générations sont représentées sur cette photographie prise en 1991 : Albert Tanguay, Anne-Marie Guay, Line Tanguay, Nancy Fillion, et la petite Jessica. Originnaire de la région de Charlevoix, Anne-Marie Guay se souvenait d'avoir traversé le fleuve en chaloupe lorsqu'elle était jeune enfant.

LE CHAMPION DE LA MIGRATION

Les multiples déplacements de Claudias Tanguay au cours de sa vie, dans le but bien légitime d'améliorer le sort de sa famille, en font sans doute le champion de la migration dans notre paroisse.

Claudias vit le jour le 11 février 1887, trois ans avant que son grand-père, Louis Tanguay père, entreprenne la construction de notre première chapelle. Le 25 juillet 1916, il épousait, à Sainte-Lucie, Anne-Marie Guay, dont le destin était déjà à l'époque peu banal. En effet, elle était originaire de la région de Charlevoix et se souvenait, alors qu'elle était une jeune enfant, d'avoir traversé le fleuve Saint-Laurent en chaloupe avec ses parents.

Après le mariage, le couple, comme c'était souvent la coutume à l'époque, demeura un an chez le père de Claudias. C'est là que naquit Gérard (Bébé). Les Tanguay demeurèrent par la suite à Rivière-Bleue, où naquirent Bertha et Paul-Émile.

Les Tanguay s'établirent par la suite au Témiscouata, à Saint-Marc-du-Lac-Long. Ils y tenaient un petit restaurant et Claudias faisait du taxi. C'est là que naquit Albert, le 1^{er} mars 1925. La famille revint

ensuite dans le petit village où leur union avait été béni une dizaine d'années auparavant. Puis au cours des cinq années suivantes, Claudias et Anne-Marie s'installèrent à Sainte-Lucie, et c'est là que Fernand et Anita virent le jour.

Ils déménagèrent par la suite à Lac-Frontière, où Colette vit le jour le 25 février 1930. À partir de ce moment, le couple décida qu'il était temps de rentrer au bercail. Il ne faut pas croire cependant qu'Anne-Marie Guay avait fini d'emballer la vaisselle, puisque les Tanguay déménagèrent au moins à huit reprises à l'intérieur des limites de notre paroisse.

EDMOND PELCHAT



Le cas d'Edmond Pelchat mérite une attention particulière, car sa biographie est bien documentée. Il était le fils d'Octave, ancêtre de tous les Pelchat de Saint-Nazaire. Le 13 septembre 1920, le frère de Clermont, d'Hector et d'Osias épousait une jeune enseignante de Saint-Frédéric, Émilie-Anna Jacques. Pendant environ un an, le couple résida à Saint-Nazaire, dans le 4^e Rang, sur une ferme qu'Edmond devait plus tard vendre à son frère Hector. La jeune femme avait

gardé de très bons souvenirs de son passage dans notre paroisse. Voici ce qu'elle raconte dans une courte biographie écrite il y a une quinzaine d'années :

« Enfin, c'était notre lune de miel. Là, c'était un grand amour vrai : même le bonheur parfait, car nos amours de jeunesse n'avaient pas été de longue durée, à peu près deux mois et demi. Alors j'étais contente de tout cela. Maintenant, quand j'y pense, j'en ai les larmes aux yeux. »

Le jeune couple offrit même à Octave Pelchat, qui à ce moment s'était retiré au village, de venir résider avec eux. La jeune femme n'a que de bons mots à l'endroit de l'ancêtre des Pelchat de Saint-Nazaire :

« C'était un bien bon monsieur, aimable et toujours prêt à nous aider. Il trouvait que j'étais trop délicate pour faire bien des choses. Je l'aimais bien. Dans ce temps-là, il fallait avoir un poêle à bois et puis c'était organisé avec un « bôleur » pour avoir de l'eau chaude. Puis mon beau-père ne voulait pas que ce soit moi qui fasse ce travail, puis la journée du lavage, c'était lui qui faisait brasser la laveuse. Il disait que c'était trop pour moi. À part cela, c'était un bien beau monsieur, bien fier et bien propre. Nous étions heureux. Il faisait beaucoup de travail sur la ferme avec Edmond. »

Le 31 août 1921, Émilie-Anna mettait au monde le petit Alfred, aîné d'une famille qui allait compter plusieurs enfants. Il fut toutefois le seul enfant du couple à voir le jour à

Saint-Nazaire, puisque vers la même époque, Edmond décida de chercher fortune ailleurs. La jeune femme raconte qu'une terrible sécheresse, cet été-là, les avait amenés à vendre leurs animaux, comme plusieurs autres cultivateurs, à très bas prix. Il s'agit ici d'une information précieuse, qui est corroborée par la tradition orale. Joseph Blais racontait à son petit-fils René que les producteurs agricoles avaient été contraints d'acheter du foin de l'extérieur. Émilie-Anna écrit :

Je ne sais plus de quelle manière les choses s'étaient arrangées. Je crois que les conseils de paroisse s'étaient occupés d'importer les chars de foin et de grain pour ceux qui décidèrent de garder leurs animaux, mais cela leur avait coûté très cher.

Il est possible également qu'Edmond, comme son frère Clermont, se soit senti attiré vers le commerce. Quoi qu'il en soit, au cours de cet automne, le jeune cultivateur apprit de son beau-père qu'une épicerie-boucherie était à vendre à Tring-Jonction. Edmond et Émilie-Anna acquirent le commerce au mois de décembre 1921 et Edmond apprit le métier de boucher. À la suite d'un malheureux accident, le commerçant se vit contraint de renoncer au métier. Comme son frère Clermont, il se tourna alors vers le commerce de chevaux. Également comme son frère, cette activité le mena jusque dans l'Ouest canadien.

Edmond et son épouse subirent un nouveau revers du sort. De mauvaises créances les amenèrent à tenter leur chance dans un domaine tout à fait différent. Edmond acheta un hôtel à Saint-Éphrem-de-Beauce. Le travail ne manquait pas, car de nombreux commis-voyageurs formaient une clientèle régulière. Émilie-Anna raconte :

Nous avions un homme spécialement pour prendre soin des chevaux, et puis il aidait Edmond pour conduire les voyageurs, là où ils allaient faire des ventes dans les magasins, c'était à Saint-Évariste, à Saint-Victor, et les paroisses environnantes. Nous avions quatre chevaux qu'il fallait garder absolument parce que nous n'avions pas d'automobile dans ce temps-là. Au printemps, Edmond acheta une Ford à pédales.

En 1934, la crise économique frappa de plein fouet les Pelchat, qui avaient neuf enfants autour de la table. Les clients se faisaient plus rares et Edmond se vit contraint de revenir à Saint-Frédéric. Le couple y exploita une ferme et, comme plusieurs femmes de cette génération, l'ex-enseignante affronta courageusement ces années de vaches maigres, soutenue par une foi indéfectible.

Le 7 septembre 1970, Edmond et Émilie-Anna eurent le bonheur de célébrer leurs noces d'or. Leur descendance comptait alors 22 petits-enfants. Une belle réussite qui avait commencé à Saint-Nazaire 50 ans plus tôt.

LES GRANDES BATAILLES

Quelques-uns de nos pionniers firent de la force musculaire une véritable obsession et transmièrent à leurs enfants un goût prononcé pour la lutte et la bagarre de rue. C'était le cas d'Octave Bruneau, fils de Guillaume, ancêtre des Bruneau de Saint-Nazaire. Il faut comprendre qu'à une époque où le travail manuel constituait pratiquement le seul moyen de faire son chemin dans la vie, l'homme fort attirait l'admiration et imposait le respect.

D'après la tradition orale, tel un entraîneur olympique moderne, Octave encourageait ses fils à lutter les uns contre les autres. « Viens voir, Mitilde, Groleau a battu Padoue. » Et le lendemain : « Viens voir, Mitilde, Padoue a battu Groleau. »

Octave Bruneau était né le 7 mars 1860. Il avait épousé, le 4 septembre 1882, Domitilde Gaulin. Le couple allait engendrer une famille de douze enfants, dont le légendaire Groleau. Son frère Isaïe, dit Padoue, entra également dans notre histoire comme un de nos hommes pittoresques, et quelques-unes des bonnes batailles auxquelles il participa au cours de son existence sont entrées dans la légende.



À gauche, Arthur Dupont ; à droite, Octave (Groleau) Bruneau. Même s'il n'avait qu'un seul bras, Groleau Bruneau pouvait s'avérer un adversaire redoutable.

UNE CRISE CARDIAQUE

Au début du XX^e siècle, une bataille d'une violence inouïe se produisit devant l'ancienne résidence de René Blais. Nous ignorons quel en était le motif, mais chose certaine, les veillées de danse servaient souvent de prétexte pour se quereller. Le simple fait de ne pas y inviter un indésirable⁷ pouvait déclencher les hostilités.

L'alcool contribuait également à réchauffer les esprits. Et quand une bonne bataille était engagée, bien malin celui qui aurait pu l'arrêter. Toujours est-il que ce jour-là, arrivant sur la scène du carnage, Marie Fillion, grand-mère d'Henri et de René Bruneau, eut un malaise cardiaque, mais elle n'en subit pas de conséquences malheureuses, puisqu'elle décéda, en 1938, à l'âge de 80 ans.

PADOUE RENVERSE LE RAGOÛT

Comme tous les hommes de son époque Padoue travailla dans les chantiers. Un jour, d'après les témoignages recueillis, l'homme aurait eu une saute d'humeur mémorable par suite d'une plaisanterie qu'il n'avait pas goûtée. Anselme Jolin racontait qu'un compagnon de travail s'était moqué de sa maladresse alors qu'il avait échappé une poche d'avoine.

Relevant tant bien que mal d'une ou deux trop bonnes bouteilles, trop vite ingurgitées, il perdit patience et, dans un geste spectaculaire, renversa l'énorme



*Isaïe Bruneau
(Padoue).
Comme son frère
Octave, Isaïe
Bruneau ne
manquait pas de
pittoresque. « Le
meilleur coup de
poing que j'ai
reçu, disait-il,
c'est de mon
frère Groleau. »*

chaudron de ragoût. D'après un beauceron de Saint-Honoré-de-Shenley, qui était du nombre des travailleurs, « il n'en restait plus une goutte »⁸. Il fallut nettoyer, et Padoue entreprit lui-même de nettoyer le camp... , mais à sa manière.

Apparemment, il fit un si bon nettoyage qu'il ne resta plus personne dans le camp. Son cousin Claudias alla se cacher dans l'écurie, mais c'était un abri bien précaire, car, d'après les témoins de la scène, le cheval n'était pas lui aussi d'humeur très sociable ce jour-là.

Voici une autre anecdote qui nous montre que ces bagarreurs de rue pouvaient avoir l'esprit chevaleresque et apprécier les qualités de leurs adversaires.

PADOUE BAT LE CHAMPION

À une certaine époque, un dénommé Onésime Dupont était considéré comme l'homme fort du village. Cependant, sa destinée, comme dans les bons westerns, allait fatalement croiser celle d'Isaïe Bruneau. La confrontation se produisit dans le magasin général Létourneau, qui devait, des années plus tard, être la proie des flammes. Nous ignorons les motifs de la dispute, mais ce jour-là, comme le dit l'expression populaire, Onésime Dupont « rencontra son homme ».

Un jour, les deux hommes allaient se rencontrer de nouveau à l'intersection de la côte des Érables et du 5^e Rang. Il s'agissait là d'une situation embarrassante. La bataille allait-elle reprendre ? Lorsqu'ils se firent face, ils se donnèrent finalement la main et se réconcilièrent.

Certaines histoires ont parfois une conclusion touchante. Nous avons peu d'éléments biographiques sur Onésime Dupont, nous savons seulement qu'il épousa une dénommée Joséphine Labrie et que le 27 février 1905, le couple perdit un enfant en bas âge, la petite Irma. Par la suite, nous perdons la trace de cet homme, mais pas complètement.

Onésime alla s'établir ailleurs, vraisemblablement aux États-Unis. Un jour, il subit une attaque d'aphasie qui le laissa incapable de prononcer un mot. Nous ignorons dans quelle circonstance les deux vieux opposants se rencontrèrent de nouveau, mais Padoue racontait que de grosses larmes coulaient sur les joues du vieillard lorsqu'il le reconnut.



Cette photographie, inspirée par une mode passagère de l'époque, peut porter à confusion, car Adélard Bruneau, dit le petit Dollard, pour le distinguer de son cousin de stature plus robuste, ne fit jamais son service militaire.

NOS GENS

ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

De toute la documentation de source orale ou écrite accumulée depuis plus d'un quart de siècle en prévision de la rédaction de notre monographie paroissiale, un des rares témoignages relatifs à la Première Guerre mondiale nous vient du grand Adélard Bruneau, qui racontait avoir connu un certain Tremblay qui avait combattu sur les champs de bataille de la mère patrie. Nous n'avons pas été en mesure d'établir qui avait pu être ce Tremblay. Il est peu probable que ce soit Charles, fromager, car il devait être trop âgé à cette époque. S'agirait-il de l'un de ses fils ? Encore là, il s'agit d'une simple hypothèse, car peu d'éléments biographiques nous sont parvenus sur cette famille qui semble pourtant avoir joué un rôle important dans notre histoire.

Ce que nous savons, c'est que cet homme était très peu loquace sur son expérience dans les tranchées, où les soldats se traînaient dans la boue et le sang. Lorsque Dollard demandait à Tremblay de lui raconter son expérience sur les champs de bataille, celui-ci lui répondait laconiquement : « Ils nous en tuaient et on leur en tuait. »

Les notes des cahiers de prênes de cette époque ne nous sont pas parvenues et c'est regrettable, car

elles donneraient peut-être écho à l'angoisse de nos grands-mères qui redoutaient de voir un frère, un fiancé se retrouver de l'autre côté de l'Atlantique pour servir de chair à canon. En attendant que le long conflit prenne fin — ce qui serait le cas le 11 novembre 1918 —, bon nombre de jeunes gens de cette époque furent contraints de se cacher. Émile Blais, père de René, fut du nombre. Des fils de Ferdinand Béchard vécurent également dans une cache soigneusement aménagée à l'intérieur d'une vieille grange.

Le 3 juin 1918, à quelques mois de la fin de la longue et douloureuse guerre, nous retrouvons dans le livre des procès-verbaux de la municipalité la seule mention relative au conflit :

Proposé par M. Théophile Jolin, secondé par M. Arthur Jolin que la somme de trente-trois piastres et soixante-dix cents soit payée à M. Joseph Bélanger pour frais de voyage à Ottawa aux fins militaires et cela cotisé sur tout propriétaire ou locataire payant des taxes et cela pour un montant de 35 cents chacun en égalité⁹.

Un simple calcul mathématique nous permet de constater que notre paroisse comptait à l'époque 96 propriétaires ou locataires. Le libellé de la résolution n'est malheureusement pas suffisamment explicite. Il ne nous dit pas précisément pourquoi Joseph Bélanger était allé à Ottawa. Nous pouvons présumer que c'était pour protester contre la conscription. C'est l'hypothèse la plus vraisemblable. Le 8 novembre 2001, en entrevue, sa fille, Marie-Anna Fillion, expliquait qu'elle avait neuf ans à l'époque et qu'elle se souvenait que sa mère avait pleuré avant le départ de son mari, car elle était très inquiète. Célianire Tanguay appréhendait sans doute du grabuge, peut-être même une effusion de sang. À peine deux mois auparavant, à Québec, l'historique émeute du 1^{er} avril avait fait quatre innocentes victimes. Pour Joseph Bélanger, c'était un long voyage, le voyage de sa vie, car à l'époque, il s'agissait d'une distance appréciable. Anna racontait que son père avait fait le trajet avec un délégué de Saint-Léon et un autre de Saint-Malachie. Quelques mois plus tard, l'armistice était enfin signé.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le répit allait malheureusement être de courte durée, car à la fin des années 1930, de lourds nuages, présages d'un orage d'une violence inouïe, s'amon-

celaient de nouveau dans le ciel de l'Europe. De l'avis de René Blais, il fut mémorable, cet accord de Munich, le 30 septembre 1938, où le premier ministre Neville Chamberlain de Grande-Bretagne était allé négocier une paix honteuse qui laissait l'Allemagne nazie envahir la Tchécoslovaquie. Triste augure pour la Pologne, sa voisine. Moins d'un an plus tard, tout était remis en question.

Le 1^{er} septembre 1939

Le 1^{er} septembre 1939, par une belle journée de fin d'été, la Pologne était envahie par les bottes nazies. Dix jours plus tard, le Canada entrait en guerre. Ce jour fatidique, nos grands-parents et nos parents l'appréhendaient depuis des mois. Une quinzaine de jours auparavant, la terrible tragédie qui avait décimé la famille d'Arthur Béchard était venue rappeler la fragilité de la vie.

Pour plusieurs jeunes gens de cette génération, qui avaient vu leurs plus belles années perdues à jamais avec les longues années de la crise économique, la guerre signifiait la fin du désœuvrement, du manque de sens à leur existence. C'est ce qui avait amené Émile Béchard¹⁰, fils d'Ernest, et Gérard Tanguay (Bébé) à s'enrôler.



*Gérard Tanguay
(Bébé)*

Selon le témoignage de René Blais, les deux jeunes hommes, tout fiers et tout fringants dans leur nouveau costume militaire, étaient arrivés un jour au petit garage de Léopold Lachance, situé sur l'actuelle propriété de Donald Pelchat. Ernest Tanguay était présent. Lui qui avait connu la Première Guerre mondiale ne voyait pas les choses d'un aussi bon œil. Il avait senti le besoin d'admonester les deux jeunes hommes : « Attendez, mes jeunes, ce ne sera pas toujours aussi drôle. »



Adélard Bisson, qui devait épouser Monique Corriveau le 7 juillet 1951, avait servi deux ans et demi dans l'Armée canadienne au cours de la Seconde Guerre mondiale.

*Arthur Turgeon*

Bien vite, la guerre s'enlisa et les deux jeunes hommes comprirent qu'ils s'étaient mis les pieds dans des bottes bien inconfortables et ils en tirèrent les conclusions. Adélaré Bisson, qui devait épouser une des nôtres, Monique Corriveau, le 7 juillet 1951, subit également son entraînement militaire dans l'Ouest du pays et servit deux ans et demi dans l'Armée canadienne¹¹.

Le témoignage de Lucienne Baillargeon (M^{me} Lionel Fillion) nous donne une bonne idée du climat qui régnait à l'époque. Elle craignait que son époux soit obligé de faire l'entraînement militaire. Un de ses frè-



Au cours de la Seconde Guerre mondiale, trois déserteurs s'étaient présentés à la porte de Lionel Fillion.

res travaillait dans un bureau de recrutement et il leur avait donné des conseils pour éviter que son époux soit obligé de subir son service militaire¹².

Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, les désertions étaient nombreuses et Lucienne racontait qu'un soir, vers les huit heures, on avait frappé à la porte des Fillion. Trois déserteurs, dont deux anglophones, avaient demandé d'être hébergés pour la nuit. Celui qui parlait français, probablement originaire de la Beauce, d'après les souvenirs de Lucienne, avait expliqué que la police militaire était à leur recherche. « Ils avaient tellement faim qu'ils en tremblaient. » Après avoir avalé un copieux repas, ils avaient couché sur le plancher et, le lendemain, ils étaient repartis en rampant dans les champs.

Philippe Pelchat, lui, racontait qu'il avait échappé à l'enrôlement en travaillant dans les chantiers une bonne partie de la guerre. Après le conflit, la police militaire lui avait demandé pourquoi il ne s'était pas présenté à l'entraînement, car il avait été jugé apte à faire son service. Il avait fait le naïf et expliqué que, dans les chantiers, il n'avait jamais entendu parler des avis postaux qui l'enjoignaient de rejoindre son camp d'entraînement¹³.

Interrogé sur ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale, Gérard Aubé expliquait qu'il avait dû se cacher lui aussi un certain temps, car le médecin l'avait jugé apte à faire son service militaire. Il ne pouvait être exempté comme fils de cultivateur, car son père exploitait un moulin.

Le curé Robert Gauthier avait finalement signé un papier qui attestait que les Aubé possédaient une terre cultivable. Dans ses notes de prônes, l'homme de Dieu semble avoir été extrêmement laconique au sujet du long conflit. Le 8 octobre 1939, il notait : « Aujourd'hui, par la volonté des autorités religieuses, est un jour de prières pour tout le Canada en vue d'obtenir la paix¹⁴. » C'est le seul passage où il fait allusion à la guerre.

Les jeunes gens en cavale ou susceptibles de faire leur service militaire éprouvaient le besoin légitime de se distraire, de se mêler à leurs semblables. Et à cette époque, le loisir le plus couru était la danse. Joseph Bolduc racontait que lors d'une soirée de danse, Louis Marceau et Lorenzo Morin avaient demandé de laisser une fenêtre ouverte pour être capables de s'échapper au cas où la police militaire surviendrait.

Fin de la guerre

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquaient en Normandie. René Blais, qui avait entendu la manchette à la radio quelques heures plus tard, était allé annoncer la bonne nouvelle à un voisin, mais celui-ci ne semblait pas accorder beaucoup d'importance à cet événement pourtant historique.

Un an plus tard, avec l'invasion de l'Allemagne, c'était la fin de la guerre. Pour plusieurs, ces six années de privations, de doutes et d'inquiétudes demeurèrent associées à des jours de grisaille permanente. La mère de Lorenza Pelchat (M^{me} Ludger Brochu) disait que lorsque le beau temps reviendrait, la guerre serait finie. Le jour de la fin du conflit, le ciel était azur et sans doute un des plus beaux depuis longtemps.

UN SOLDAT ERRANT

Si notre paroisse n'a pas produit de héros militaires, la Seconde Guerre mondiale a tout de même donné à l'un des nôtres, Gérard Tanguay, dit Bébé, l'occasion d'entrer dans la légende de notre paroisse.

Gérard était né le 28 avril 1918, dans la résidence de son grand-père. Il était l'aîné d'une nombreuse famille.

Le 9 mai 1937, le curé Robert Gauthier avait invité les paroissiens de Saint-Nazaire à faire preuve de solidarité en prêtant assistance à Clermont Pelchat dont la grange venait d'être incendiée. Bébé, qui avait alors 19 ans et la souplesse d'un acrobate, en plus d'être doué pour travailler le bois, avait participé à la reconstruction. Philippe Pelchat l'avait vu se suspendre spectaculairement par les jambes au sommet de la grange vers la fin des travaux.

Cependant, comme bien des jeunes gens de sa génération, il avait été contraint à une longue errance, à la recherche de petits emplois précaires. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale allait lui donner l'occasion de chercher à trouver sa place au soleil. Assez rapidement, semble-t-il, il s'était enrôlé, mais son rêve à lui, c'était l'aviation.

Après avoir passé ses examens d'admission avec succès, il avait vainement insisté pour faire partie de l'armée de l'air. Sous-scolarisé comme bien des hommes de son époque, il était condamné à poireauter, à subir les répétitifs et monotones exercices de l'armée de terre.

Un jour, il décida qu'il en avait assez et prit la clé des champs. Comme il courait vite, toute la guerre, les MP lui coururent après. Gérard racontait en interview, le 4 août 1975, qu'il se sentait humilié d'être traité comme un soldat de papier. Dans son régiment, un an après son enrôlement, le moral était au plus bas ; seulement quatre ou cinq hommes du groupe initial étaient encore là. Les autres étaient constamment affectés ailleurs.

Un dimanche soir, il avait déserté. Il s'était enfui de la citadelle de Québec en sautant un mur et avait pris le traversier. Quand le navire avait accosté à Lévis, il avait sauté sur le quai pour éviter un éventuel barrage des MP à la sortie. Il était finalement arrivé à Saint-Malachie vers les cinq heures du matin et s'était reposé chez un de ses cousins.

À partir de ce jour-là, Bébé fut condamné à de longues années de cache-cache pour échapper à la police militaire. Prudent, il ne restait guère au même endroit plus que quelques jours. Arthur Turgeon, qui à l'époque résidait à Buckland, Ernest Jolin et Léonidas Marceau l'hébergèrent à certains moments. Ces gens n'ignoraient pas qu'ils prenaient des risques considérables, susceptibles de leur amener de graves ennuis.

En dépit de toutes les précautions que le militaire prenait pour éviter d'être repéré, il lui arriva de se trouver en situation périlleuse. Un jour, il se trouva face à face avec les MP, qui lui demandèrent : « Avez-vous vu un dénommé Gérard Tanguay ? » Avec un sang-froid remarquable, il leur répondit : « Je le connais un peu comme ça. J'ai entendu dire qu'il était peut-être du côté de Buckland. »

Un jour, les MP étaient chez Armand Lachance. Une des filles de la maison vit Bébé dans la rue. Par la fenêtre, elle lui fit signe de s'éloigner, mais il interpréta mal le message. Il était trop tard. Une course mémorable s'engagea entre les fiers-à-bras de l'armée et le jeune homme. Mais ce fut peine perdue pour les MP. Excellent coureur, Bébé sauta agilement les clôtures et sa bonne connaissance du milieu lui permit de se perdre dans les champs voisins. Une clôture de huit pieds ne constituait pas un obstacle pour lui.

À Saint-Malachie, les MP, qu'on imagine encore essouffées, se plaignirent que le déserteur était insaisissable parce qu'il était un « vrai chevreuil ». Peut-être la comparaison était-elle un peu exagérée, mais ce jour-là, Bébé Tanguay entra définitivement dans la légende de notre paroisse.

NOS GENS ET LA CRISE ÉCONOMIQUE

Au cours des premiers mois de 1929, la Bourse de Wall Street connut une ascension vertigineuse. On observa une hausse de 31 % en dix mois. Cependant, le 24 octobre, à la suite d'une série d'avertissements lancés par les économistes, un brusque renversement de tendance se produisit, qui tourna à la débandade. Treize millions d'actions étaient vendues dans un marché qui était au bord de s'écrouler.

Le mardi suivant, l'effondrement se confirma : seize millions d'actions avaient été échangées et les pertes atteignaient cinquante milliards de dollars. En quelques semaines, la production industrielle chuta de 20 %. Le taux de chômage augmenta de façon brutale. La pire crise économique de l'histoire de l'humanité venait de faire son entrée dans l'histoire.

Dans nos petites paroisses agricoles, il s'écoula un certain temps avant que les répercussions du krach se fassent réellement sentir, mais les années 1930 resteraient à jamais gravées dans les mémoires comme synonyme de pauvreté, de chômage et de misère.

Les souffrances engendrées par cette crise économique ne furent pas ressenties dans tous les foyers de façon égale. Les agriculteurs bien établis avaient toujours du pain sur la table. Sur la ferme de Léonidas Morin, la crise se vécut sans trop de souffrances. Paradoxalement, plusieurs de ses frères furent contraints à l'exil, et ce fut le cas pour bon nombre de nos gens.

L'exode vers les lointaines terres de colonisation de l'Abitibi et de l'Ontario était déjà très pénible et le sort de ceux qui restaient n'était guère plus enviable. Laura Laflamme, épouse d'Émile Marceau, racontait par exemple que son mari avait été contraint de vendre son habit de noces pour pouvoir conserver sa terre.

Dans les grandes œuvres littéraires de l'époque, les années de la crise étaient associées à une permanente errance de jeunes hommes dans la force de l'âge, en quête d'un petit boulot leur assurant au moins un repas. Un soir, lors du dégel printanier, des jeunes gens de Saint-Camille étaient arrivés chez René Blais, trempés, cherchant à se faire embaucher pour le temps des sucres, sachant fort bien que tout ce qu'ils pouvaient attendre en retour de leur travail était de se voir nourris et logés.

La pauvreté et la rareté constituaient le lot quotidien de plusieurs. Un certain hiver, Imelda Bruneau avait connu une famille qui avait de l'argent seulement pour acheter de l'huile à lampe. Heureusement, l'agriculteur de l'époque vivait encore dans une relative autosuffisance. Ceux qui n'avaient pas de dettes pouvaient encore se tirer d'affaires. Pour soulager un peu la misère, le conseil municipal entreprit ou poursuivit divers travaux de voirie, grâce à l'octroi de subsides gouvernementaux. C'est à cette époque qu'une bonne partie de notre réseau routier fut gravelée.

Ces années de dénuement allaient marquer pour toujours les gens qui vécurent ces temps difficiles. Le crédit et l'endettement devinrent pour les gens de cette génération synonyme d'imprévoyance et d'imprudence.

IL VÉCUT

LA CRISE ÉCONOMIQUE AVEC UN SEUL BRAS

GROLEAU BRUNEAU

Près d'un demi-siècle après sa mort, Groleau Bruneau demeurerait encore le personnage le plus pittoresque et le plus controversé de l'histoire de notre paroisse. Au mois de novembre 1995, les plus jeunes eurent d'ailleurs l'occasion de le redécouvrir dans un article du *Saint-Nazaire information*. Les quelques notes biographiques rédigées autour du célèbre personnage à l'occasion de cette monographie paroissiale s'inspirent en bonne partie de cet article.

Octave fils d'Octave

Octave était le fils d'Octave Bruneau et de Domitilde Gaulin, qui s'étaient unis le 4 septembre 1882, à Saint-Malachie. D'après René Blais, son surnom pouvait provenir de celui d'un personnage que son père avait connu dans les chantiers. Quoiqu'il en soit, le jeune enfant était solidement bâti et le surnom lui seyait à merveille.

Pour son plus grand malheur cependant, Groleau était de nature fantasque et son esprit frondeur allait être à l'origine d'un accident qui le diminuerait pour le reste de sa vie. D'après le témoignage de Paul-Émile Tanguay, qui s'établit avec sa famille à Montréal au cours des années 1960, un jour Groleau, qui travaillait au moulin de Louis Tanguay fils, tomba sur la scie ronde après avoir fanfaronné. Il aurait prévenu le plus simplement du monde le propriétaire en disant : « Regarde ce que je me suis fait¹⁵. »

Fort comme un cheval, le jeune homme devait survivre à l'hémorragie, malgré un long trajet en charrette vers Saint-Malachie, puis à l'hôpital. Cependant, à une époque où le travail manuel constituait pratiquement la seule possibilité de gagner sa vie, il se voyait contraint à une existence marginale.

Son infirmité ne l'empêcha pas de travailler dans les chantiers et de participer à quelques célèbres batailles bien musclées. Son frère Padoue en témoigna un jour : « Un des meilleurs coups de poing que j'ai reçus, c'est de mon frère Groleau¹⁶. »

Groleau et le diable

L'anecdote suivante donne une certaine idée du pittoresque du personnage. La scène se situe entre 1908 et 1914, époque où le curé Joseph Rochette exerçait son ministère, comme deuxième euré, dans notre paroisse. Groleau était lui-même conscient de l'extravagance de sa mésaventure et il la racontait volontiers à qui voulait l'entendre¹⁷.

À l'époque, il fréquentait une belle protestante de Saint-Malachie. Or, l'Église du temps condamnait fortement les fréquentations et les mariages avec ces gens qui refusaient de reconnaître l'autorité du pape. Aussi, le euré Rochette avait-il défendu à Groleau de fréquenter la jeune femme. Mais comme à son habitude, il n'en avait fait qu'à sa tête.

Un soir qu'il revenait un peu émêché, après avoir échangé quelques mots doux et peut-être quelques baisers furtifs avec sa douce, il s'assoupit en rêvant aux délices que lui procurait sa désobéissance. Le cheval, constatant que son maître ne tenait plus les guides, s'était arrêté, broutant les herbes sauvages qui longeaient la petite route de terre.

Groleau s'éveilla soudainement en sursaut. Sa charrette était violemment secouée par une force mystérieuse qui ne pouvait être que maléfique. Il ordonna au cheval de déguerpir, mais le noble animal refusa d'avancer d'un pas, en dépit de toutes les invocations religieuses que le conducteur adressa au ciel. Il n'était pas à court, lui qui les avait apprises par cœur depuis son enfance.

Octave, fils d'Octave, comme bien des gens de son époque, était un homme superstitieux. Un phénomène aussi étrange ne pouvait être que l'œuvre du diable lui-même. L'interdiction du curé Rochette lui revint en mémoire. Il sauta de sa voiture et, en courant, se dirigea chez le voisin le plus proche.

« Monsieur Bolduc, monsieur Bolduc, le diable me court !

– Es-tu en train de devenir fou, Groleau ?

– Je vous le dis, je vous le dis ! »

Après de longues minutes et peut-être un petit caribou ou deux, le cultivateur persuada le jeune homme d'aller voir ce qui se passait sous sa charrette. À la grande stupéfaction de celui-ci, les deux hommes constatèrent qu'une truie errante était dissimulée sous sa voiture, où elle s'était prise pendant le sommeil du géant. La morale de cette histoire, Groleau semble l'avoir tirée ce soir-là, puisqu'il devait rester célibataire.

Groleau et l'au-delà

Groleau, qui avait vieilli, s'éteignit dans une grande indigence le 29 janvier 1956.

Le 1^{er} février avait lieu sa sépulture. Les plus superstitieux étaient sur le qui-vive, parce que le disparu avait laissé entendre qu'il ferait sentir sa présence le jour de ses funérailles.

Cet homme qui avait connu une existence si peu banale ne pouvait pas passer de vie à trépas comme tout le monde et c'est ce qu'il fit dans un ultime adieu. Pendant son service funèbre, un couvercle vitré qui recouvrait une ampoule électrique se détacha du plafond et, comme en flocons de neige, chuta sur le cercueil recouvert d'un voile noir⁸.

On imagine facilement la consternation de l'assistance. Au prône du dimanche suivant, l'abbé Hector Laeroix affirma qu'il ne fallait pas voir dans l'incident un phénomène surnaturel. Nous pouvons cependant imaginer Groleau, fier de lui, ayant réussi à détourner l'attention de saint Pierre, qui interdit formellement toute communication avec les pauvres mortels de cette terre.

Après avoir réussi un dernier exploit peu commun le jour de ses funérailles, Octave Bruneau, dit Groleau, entra définitivement dans la légende de notre paroisse.

NOS GENS ET LES TRAGÉDIES

Automne 1908 :

une tragédie tombée dans l'oubli

Dans une entrevue réalisée le 19 juin 1975, une jeune étudiante demandait à Adélarde Bruneau (dit le grand Dollard) s'il se souvenait d'un incendie survenu dans le 5^e Rang, sur la terre actuelle de Robert Brochu, et qui pouvait avoir fait trois petites victimes. Son interlocuteur confirma l'information, mais sans élaborer davantage.

Interrogé sur cette tragédie, Joseph Bolduc, dont la mémoire était prodigieuse, confirmait l'exactitude des faits à son tour : « Oui, dit-il spontanément, j'ai bien connu Léon Corriveau, il avait perdu trois enfants dans un feu. »

Malheureusement, ce sont les seuls témoignages que nous possédons sur ce tragique événement. Toutefois, les quelques éléments de biographie qui nous sont parvenus autour de cette famille prouvent hors de tout doute que ses membres furent lourdement éprouvés au mois de novembre 1908.

LÉON CORRIVEAU ET ANGÉLINA BROCHU

Léon Corriveau avait vu le jour vers 1869. Il était le fils de Charles Corriveau, dont les descendants allaient donner trois maires à notre municipalité. Le 15 juillet 1902, quelques mois avant l'ouverture de nos premiers registres religieux, il avait épousé, à Saint-Léon-de-Standon, Angéline Brochu, qui était née en 1879. Le couple avait donc une différence d'âge d'une dizaine d'années. Angéline Brochu était la fille de David Brochu.

Le 11 mars 1907, le secrétaire-trésorier de la jeune municipalité notait au procès-verbal des délibérations du conseil :

Présentation d'une requête par M. Léon Corriveau de Saint-Nazaire demandant l'ouverture d'une route dans le 4^e Rang sur la partie du n^o 38¹⁹.

Un an et demi plus tard, l'homme aura la douleur de porter en terre trois de ses enfants.

LE REGISTRE DES SÉPULTURES

Le registre des sépultures de l'époque nous apprend qu'en moins d'une semaine, trois jeunes enfants nés de l'union de Léon Corriveau et d'Angéline Brochu étaient portés en terre : le petit Avila, 2 ans et 10 mois, décédé le 18 novembre et inhumé le lendemain ; le petit Léo, 13 mois, décédé le jour de l'inhumation de son frère, qui fut aussi porté en terre le lendemain ; finalement, quelques jours plus tard, David, le bambin de 5 ans et 6 mois, qui allait rejoindre ses deux frères. Il fut également enterré le lendemain du décès. On notera que ce dernier avait reçu le prénom de son grand-père maternel.

Cet incendie, s'il s'est réellement produit, est graduellement tombé dans l'oubli. Ce qui est certain, c'est qu'au cours du mois de novembre, cette famille fut lourdement éprouvée. Toutefois, la lecture du procès-verbal de la réunion du conseil municipal tenue le 23 novembre 1908 nous indique une autre possibilité.

Ce jour-là, les conseillers David Brochu, Joseph Blais, Joseph Paré, Louis Tanguay fils, formant quorum sous la présidence du maire de l'époque, Joseph Bélanger, étaient appelés à adopter en session spéciale une résolution qui semblait avoir été dictée par l'urgence. Les détails entourant le motif de cette convocation extraordinaire n'ont malheureusement pas été inscrits au procès-verbal de la municipalité, mais nous remarquons que la date du 23 novembre coïncide avec les tristes journées de fatalité qui s'abattirent sur cette famille cet automne-là.

Le libellé de la résolution, dans une syntaxe déficiente, traduit le malaise des conseillers présents à qui incombait le pénible devoir d'agir promptement dans l'intérêt de la santé publique. Heureusement, les dispositions du code municipal de l'époque leur donnaient le pouvoir de prendre les mesures qu'ils jugeaient indispensables en cette circonstance :

Proposé par monsieur le conseiller Louis Tanguay, secondé par monsieur le conseiller Jos Paré, que tous ceux qui seront atteints d'une maladie contagieuse soient placardés et exempts de communiquer avec qui que ce soit pendant le temps de la maladie et de plus dix jours après la disparition de la maladie et avoir désinfecté leur maison d'après la loi du conseil d'hygiène de la province de Québec et qu'un homme soit nommé pour porter les soins nécessaires à ceux qui sont pour-

vus de ces maladies et les frais du serviteur seront payés par le chef de la maison où demeurent les malades et le dit serviteur sera chargé de placer les affiches et désinfecter les maisons²⁰.

D'après la tradition orale, Angéline Brochu éprouva de la difficulté à se remettre du triste coup du destin qui s'abattit sur sa famille cet automne-là. Les jeunes enfants étaient probablement décédés de cause naturelle, car en ce début de siècle, le taux de mortalité infantile était très élevé. Quoi qu'il en soit, par son ampleur, cette épreuve mérite d'être signalée parmi les tragédies de notre paroisse.

Cette mise en quarantaine ne semble pas avoir été, dans notre histoire, un cas isolé. Il s'agissait là d'une mesure draconienne, mais qui contribua sûrement à limiter les cas d'épidémie et à sauver ainsi de nombreuses vies. Toutefois, pour les familles concernées, il s'agissait d'une épreuve supplémentaire. Dans certaines circonstances, un diagnostic erroné pouvait isoler injustement une famille et créer bien des inquiétudes. Adélarde Bruneau racontait que, l'année de son mariage, son épouse avait été atteinte par une maladie qu'on avait d'abord crue contagieuse. La jeune femme, originaire de Sainte-Sabine, avait dû subir la quarantaine. On ne pouvait communiquer avec elle que par une fenêtre. On était en 1916, et la maladie de Maria Morissette coïncidait avec le transfert des dépouilles du premier cimetière, ce qui contribuait à augmenter le sentiment de morbidité dans la maison. La jeune femme perdait ses cheveux et avait des hallucinations. Lorsque le docteur Louis-Joseph Piuze certifia finalement que son cas n'était pas contagieux, le jeune époux put sortir de son isolement et participer à la pénible corvée du cimetière.

L'incendie le plus tragique de l'histoire de notre paroisse

L'incendie qui coûta la vie à Lédia Lachance (M^{me} Arthur Bécharde) et trois de ses enfants, le 17 août 1939, demeure, plus de 60 ans plus tard, la pire tragédie qui frappa notre paroisse au cours de son histoire.

Lédia Lachance était née le 6 août 1893. Elle était la fille de Pierre Lachance et d'Adèle Chabot. Ceux qui l'ont connue se rappellent qu'elle était considérée comme une belle femme. Autour des années 1910, elle avait travaillé aux États-Unis. Elle revint cepen-



Léda
Lachance.
Cette
photographie
fut prise à
Rumford,
Maine,
vers 1912.

dant au Canada pour épouser Arthur Béchar, le 15 juin 1915, et pour faire face à son destin, dans le 6^e Rang, deux semaines avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

Voici comment *L'Action catholique* de l'époque rapportait l'événement.

HORRIBLE TRAGÉDIE

Saint-Nazaire, Dorchester. — (Par téléphone) Quatre personnes ont perdu la vie à la suite de l'incendie qui a consumé, hier matin, la résidence de M. Arthur Béchar, cultivateur de Saint-Nazaire. Ce sont M^{me} Béchar, 46 ans, qui a succombé au cours de la nuit, à l'Hôtel-Dieu de Lévis, aux brûlures qu'elle avait reçues en allumant son poêle avec du pétrole, Gilberte et Pauline Béchar, deux fillettes de six et quatre ans, qui ont été brûlées à mort dans les flammes, et un bambin de trois ans, décédé, hier soir à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Les circonstances de cette tragédie sont tout particulièrement dramatiques. M^{me} Béchar s'était levée de bonne heure comme d'habitude, hier matin. Elle voulut allumer son poêle avec du pétrole. À ce moment, une explosion se produisit et le feu se communiqua aux vêtements de la malheureuse victime. En un rien de temps, l'élément destructeur se communiqua à toute la maison. Le bambin de trois ans, qui se trouvait en compagnie de sa mère, fut aussi mortellement brûlé avant qu'on puisse lui porter secours.

À l'étage supérieur, il y avait sept ou huit enfants. Une jeune fille d'une vingtaine d'années, parente de la famille et originaire de Montréal, en promenade chez M. Béchar, se trouvait avec les enfants. Soudainement éveillée par le feu, qui déjà gagnait le second plancher, elle fit lever en hâte les petits enfants, qui durent sauter par une fenêtre. Rendue nerveuse par le danger, la jeune fille, après avoir aidé quelques-uns des enfants de M. et M^{me} Béchar à se sauver, pensa que tous étaient descendus. Malheureusement, Pauline et Gilberte étaient restées au lit. Lorsqu'on s'aperçut qu'elles manquaient à l'appel, il était trop tard pour leur porter secours. Pour comble de malheur, M. Béchar était absent de chez lui au moment de l'incendie. On appela aussitôt un médecin sur les lieux afin de donner à M^{me} Béchar et son petit les soins requis par leur état. Celui-ci ordonna aussitôt leur transport à l'Hôtel-Dieu de Lévis, où l'une et l'autre ont succombé au cours de la nuit.

Ce dramatique incendie a causé beaucoup d'émoi dans la paisible paroisse de Saint-Nazaire et dans toutes les localités environnantes.

Le D^r Robitaille, de Saint-Léon-de-Standon, coroner du district, a commencé son enquête hier après-midi. Elle fut ajournée à cet après-midi afin de pouvoir recevoir l'audition de quelques témoins qui étaient absents hier. À Lévis, l'enquête du coroner sur les corps de M^{me} Béchar et de son bambin, sera tenue au cours de la matinée par le D^r Dumas de Saint-Romuald.

À la famille si cruellement éprouvée, *L'Action catholique* présente ses plus sincères sympathies [sic].

L'AFFAIRE ÉMILE PELCHAT

Dans ses souvenirs, le docteur J. A. N. Chabot de Sainte-Claire (1874-1972) mentionnait que dans son enfance, une jeune fille, belle comme une fée, était disparue un jour sans que jamais on la revît. À Saint-Magloire, au cours des années 1930, la petite Ghyslaine Baillargeon, quatre ou cinq ans, semblait s'être volatilisée par une belle journée de fin de juillet alors qu'elle cherchait, avec sa petite sœur, à rejoindre ses parents occupés aux travaux des champs.

La disparition physique pure et simple d'une personne est relativement rare. Heureusement, car pour une petite communauté humaine, il s'agit de l'une des expériences les plus éprouvantes qui puissent exister. En disparaissant à tout jamais, semble-t-il, le 21 mai 1965, Émile Pelchat écrivait, bien malgré lui, la page la plus mystérieuse de notre histoire.

Émile était le fils de Charles Pelchat et d'Elmire Jolin, qui avaient uni leurs destinées le 26 juin 1905. Il était l'aîné d'une nombreuse famille qui n'eut pas de descendance à Saint-Nazaire. Cet homme paisible,

sans histoire, était resté célibataire. Les gens le surnommaient familièrement le « Petit à Charles » en référence à sa petite taille, car il ne mesurait que cinq pieds et quatre pouces.

Émile était décrit comme économe et sobre. Il avait la réputation de « ne prendre qu'une petite bière à l'occasion ». Cette occasion, elle s'était présentée la veille de sa disparition alors qu'il avait assisté, à Saint-Léon, à une soirée de noces d'un résidant de notre paroisse, Jean-Marc Fillion. Ceux qui eurent l'occasion de le côtoyer ce soir-là ne remarquèrent rien de spécial ni dans ses propos ni dans son attitude.

L'hiver précédent, il avait fait l'acquisition d'une ferme dans le 4^e Rang Sud. Au cours des heures qui avaient précédé sa disparition, il avait labouré un petit jardin avec un voisin, Ludger Brochu. Il s'était par la suite rendu chez un autre voisin, Odilon Fillion, car il désirait que la jeune fille de ce dernier lui rapporte du tabac à son retour de l'école.

Voici comment un journaliste de l'époque narrait la suite des événements :

Monsieur Fillion, comme tout bon voisin lui offrit de dîner chez lui. Le célibataire refusa, disant que son propre dîner était à bouillir sur son poêle et qu'il ne voulait pas qu'il se gaspille par une absence trop prolongée. Lorsqu'il quitta la maison des Fillion, Émile Pelchat portait sa veste de laine. Il était d'ailleurs accompagné de son petit chien, qui jamais ne le laissait. C'est la dernière fois qu'on le vit.

Il se rendit toutefois à la maison, puisqu'on trouva à l'intérieur le petit chien et sa veste de laine. Mais il ne toucha pas à la nourriture qui était restée intacte sur le poêle. C'est la jeune fille des Fillion qui, en venant livrer le tabac, le soir, découvrit qu'il n'y avait personne dans la maison. Elle fut surprise de voir le chien seul, lui qui ne quittait jamais son maître.

Dirigées par le caporal Maurice Thibault, du poste de la PP de Saint-Malachie, les recherches n'ont depuis ce jour rien donné. On fit appeler au chien chercheur mais sans succès.

Rumeurs et déceptions

Les anciens disaient que la nature a horreur du vide. Devant le mystère, l'homme cherche à comprendre, à se rassurer. Au cours des mois et des années qui suivirent, les rumeurs les plus folles coururent ici et là pour tenter d'expliquer cette mystérieuse disparition. La plus inventive reliait l'affaire à la lutte que le ministre de la Justice de l'époque, Claude Wagner, menait contre le crime organisé : Émile Pelchat avait

été victime de la grande pègre montréalaise pour quelques malheureux dollars. Quand certains décident de jouer aux détectives amateurs, leur imagination peut parfois s'avérer aussi féconde que celle des plus grands auteurs de romans policiers.

Un soir, on prétendit qu'on avait enfin découvert son cadavre. Autre rumeur, autre déception.

La thèse du suicide, avancée à l'époque par les policiers, apparaît également peu plausible, car un homme qui a l'intention de mettre fin à ses jours se donne-t-il la peine de préparer son dîner, de commander du tabac ? La théorie de l'enlèvement présente également des failles. Ne fallait-il pas un motif très sérieux et une audace peu commune pour perpétrer un tel crime, en plein jour, et courir le risque d'être reconnu et dénoncé ?

Le sujet de la disparition de « Petit à Charles » devint progressivement désuet, sans toutefois tomber dans l'oubli, et moins de dix ans plus tard, une autre douloureuse tragédie allait contribuer à raviver ce pénible événement.

Meurtre d'Émile Lachance

Le lundi 8 juillet 1974 coïncidait avec une journée d'élections fédérales. Ce jour-là, cependant, les citoyens de Saint-Nazaire n'avaient pas le cœur à la politique et le taux de participation des électeurs fut plus faible qu'à l'habitude. Au cours de la matinée, Émile Lachance avait été retrouvé assassiné au deuxième étage de sa résidence.

Le dicton populaire dit qu'on ne peut jamais savoir comment on va mourir. Cet homme cultivé et simple semblait destiné à une retraite paisible après une vie bien remplie, mais le destin allait en décider autrement.

Émile était né le 31 janvier 1908. Il était le fils d'Armand Lachance et d'Anna Goupil qui s'étaient épousés le 20 octobre 1903, à Saint-Damien. Il avait fait ses études primaires à Saint-Nazaire et son cours classique, jusqu'en belles-lettres, au Petit Séminaire de Québec, en même temps que l'ex-ministre Yves Prévost et M^{re} Lionel Audet. Par la suite, il avait étudié en électricité à l'école Coyne, à Chicago, à l'époque de la prohibition et du sinistre Al Capone, et était revenu bilingue, ce qui était assez rare à Saint-Nazaire à cette époque.



Émile Lachance avait étudié à l'école Coyne à Chicago d'où il était revenu bilingue, ce qui était assez rare à Saint-Nazaire à cette époque.

De retour au pays, cet homme aux multiples talents touchait un peu à tout et faisait œuvre de pionnier. Il fut un des premiers à Saint-Nazaire à posséder une scie mécanique, une Hornet. Avec son frère Léopold, il avait bâti en 1950 le garage J. Léopold Lachance. Ces deux fils de forgeron étaient ainsi devenus les deux premiers mécaniciens de la paroisse.

À la mort de son père, il était devenu le troisième secrétaire de la municipalité. Il cumulait également la fonction de secrétaire-trésorier de la commission scolaire. Au début des années 1960, un profond différend avec le conseil municipal l'avait amené à remettre sa démission.



Vers 1950, avec son frère Léopold, Émile Lachance avait bâti le garage J.-Léopold Lachance.

Émile avait également été un des fondateurs de notre deuxième caisse populaire et son premier gérant. Pendant une dizaine d'années, la petite institution financière avait tenu ses activités dans un local situé au premier étage de sa résidence, qu'il partageait avec sa sœur Fernande (131, boulevard Émile-Lachance). Le recul du temps fait percevoir davantage la dangerosité d'une telle situation.

Cet homme aimait beaucoup la nature et portait une affection particulière à son érablière, propriété actuelle de Germain Forgues. Là encore, il avait été le premier acériculteur de notre paroisse à se munir d'un système de cueillette à tubulure. Arrivé à l'âge de 66 ans, il pouvait enfin goûter au plaisir que procure une saine activité de plein air.

LA FERTILE IMAGINATION D'UN JOURNALISTE

Le meurtre d'Émile Lachance avait donné aux résidants de Saint-Nazaire l'occasion de constater de visu le manque de professionnalisme de certains journalistes à sensation dans la couverture de leurs articles.

On se souvient que Bertrand Marceau avait été le premier à se porter au secours de Fernande Lachance et, à ce titre, il avait fait l'objet de la curiosité des médias. Son témoignage était en soi suffisamment éloquent, mais le représentant du journal à sensation avait ressenti le besoin de mettre un peu trop de couleur dans son article, le quoi. Pour les gens de Saint-Nazaire, manquait un peu de sérieux.

C'est ainsi que le journaliste écrivait : « Tirant une bouffée de sa pipe, notre interlocuteur nous fait vivre à sa manière les minutes qu'il a vécues lui-même... » Comme Bertrand Marceau n'avait jamais fumé, une aussi grossière déformation ne pouvait que laisser perplexe : comment les témoignages que les résidants de Saint-Nazaire acceptaient de livrer dans de telles circonstances risquaient-ils d'être interprétés, modifiés, utilisés à des fins purement commerciales ? Nos gens n'avaient pas fait de cours de journalisme, mais leur gros bon sens leur dictait que l'assassinat d'un des leurs, comme ça en pleine nuit, ce n'était pas du roman qu'on adaptait selon sa fantaisie.

Émile Lachance s'intéressait à tout. Fidèle lecteur du quotidien *Le Soleil* et du *Reader's Digest*, il était passionné par l'activité nationale et internationale. Le 22 novembre 1963, lorsque le président John Kennedy fut abattu sous la balle d'un meurtrier à Dallas, il avait lui-même annoncé la tragique nouvelle aux écoliers de l'autobus scolaire qu'il conduisait pour le compte de son frère Léopold. Visiblement, la nouvelle l'avait affecté. Pouvait-il se douter ce jour-là qu'un destin aussi funeste l'attendait onze ans plus tard ?

UN MEURTRE GRATUIT

Voici comment le journal *Le Soleil*, dans son édition du mardi 27 août 1974, rapportait les circonstances du meurtre lors de l'enquête du coroner :

De tous les témoignages entendus hier soir, le plus émouvant est celui de M^{lle} Fernande Lachance, âgée de 46 ans, sœur de la victime. Caissière de sa profession, M^{lle} Lachance habitait avec son frère Émile, rentier.

Le 6 juillet dernier, raconte M^{lle} Lachance, je m'étais couchée vers minuit et demi, quelques instants après mon frère. La maison était en réparation et la porte de la cave n'était pas verrouillée.

Il était 2 heures de la nuit quand elle a entendu des pas dans la maison. Elle vit un homme ouvrir sa porte de chambre, une cagoule à la main. Il a dit : « C'est un hold-up. » M^{lle} Lachance a répondu que la Caisse était déménagée. L'intrus a répliqué : « On a vu le coffre en bas », et en montrant le gros pistolet, il a ajouté : « Cela, c'est chargé. »

Sous l'ordre du visiteur peu commode M^{lle} Lachance a dû descendre au premier étage pour ouvrir le coffre, qui était vide effectivement. Mais en passant devant la chambre de son frère, elle vit un autre homme avec une cagoule sur le visage. Comme M. Lachance se demandait ce qui se passait, et qu'il a tenté de se lever, l'homme l'a poussé, puis l'autre, le plus grand des deux intrus, lui a tiré une balle dans le dos.

Dans le coffre, il n'y avait que quelques papiers. « L'homme m'a donc fait remonter, dans la chambre de mon frère cette fois. » Avec deux paires de menottes, M^{lle} Lachance eut les mains ligotées dans le dos, et elle fut attachée à son frère étendu par terre. En partant, les deux malfaiteurs ont dit : « Il est mieux de ne pas crier, on va être proches. » Puis ils ont attaché la porte de la chambre avec une lanière de cuir.

M^{lle} Lachance eut beau appeler au secours, personne n'entendit avant 9 heures, lundi matin. Pendant 33 heures, elle a vécu le supplice, attachée au cadavre de son frère. Celui-ci a dû mourir une quinzaine de minutes après le départ des bandits, selon M^{lle} Lachance.

M. Bertrand Marceau, qui fauchait dans un champ voisin de la maison, avait entendu les plaintes et était accouru avec deux ou trois autres personnes de Saint-Nazaire. M. Eugène Marceau, l'un de ces sauveteurs, a témoigné, hier soir, et il a signalé que la porte de la cave était restée ouverte. Il avait lui-même ouvert les menottes à l'aide de deux clés qui étaient restées sur le plancher près de la chambre, avant même l'arrivée des agents de la SQ.

Le projectile

Le D^r Michel Marois, médecin légiste, a fait l'autopsie sur le corps de M. Lachance, le 8 juillet 1974. Interrogé hier soir par le procureur du ministère de la Justice, M^r André Gaulin de Québec, le D^r Marois a déclaré que le projectile a été récupéré dans l'estomac de la victime. Selon lui, M. Lachance est décédé d'une hémorragie interne, 15 ou 20 minutes après le coup de feu.

M. Robert Gaulin, spécialiste en balistique, de l'Institut de médecine légale à Montréal, a fait l'analyse du projectile. Il a affirmé que ce projectile a été tiré par un pistolet de calibre 22 portant un silencieux, exactement le même pistolet qui a été retrouvé par les policiers, en même temps que les vêtements et divers objets, lors de perquisitions effectuées au cours des deux dernières semaines.

Le conseil municipal et le meurtre d'Émile Lachance

La nouvelle de l'arrestation de Baillargeon et de Bélanger avait été accueillie avec d'autant plus de satisfaction que le meurtre d'Émile Lachance avait réactivé le pénible souvenir de la disparition d'Émile Pelchat. Il était insupportable que notre petite communauté soit le théâtre, en moins de dix ans, de deux crimes parfaits, avec toutes les tensions, tout le stress que cela supposait.

Faisant écho aux inquiétudes de la population, le conseil municipal de l'époque adoptait le 5 août la résolution n° 72-74 :

Il est proposé et résolu à l'unanimité de faire parvenir la lettre suivante au ministre de la Justice du Québec, monsieur Jérôme Choquette :

Monsieur le Ministre,

Veillez nous permettre de venir solliciter votre bonne attention pour que tous les efforts humainement possibles de faire soient déployés afin d'appréhender les auteurs du lâche assassinat perpétré dans notre municipalité sur la personne de M. Émile Lachance, dans la nuit du 7 juillet dernier.

Un mois s'est déjà écoulé depuis le meurtre crapuleux dont fut victime cette personne paisible jouissant de l'estime véritable de tous ses concitoyens. Pourtant, l'enquête policière piétine toujours.

Cet événement tragique n'est pas sans rappeler aux gens de notre paroisse la mystérieuse disparition de M. Émile Pelchat, en mai 1965. La plupart pensent que cette étrange disparition constitue un « crime parfait ». En effet, la police n'est jamais parvenue à élucider cette affaire. Le meurtre de monsieur Lachance demeurera-t-il lui aussi une énigme ? C'est la question que tous les gens de notre petite localité se posent avec beaucoup d'à-propos, croyons-nous.

Pour la sécurité et le bien de la société en général, l'arrestation de ces assassins en liberté s'impose sans

délaï. C'est ce qui nous amène à solliciter votre entier appui pour que l'escouade des homicides de la Sûreté du Québec ne néglige aucun effort et redouble même d'ardeur dans l'enquête en cours.

Dans l'attente de votre support le plus complet, veuillez recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération²¹.

Claude Lachance, maire

Au cours de la même réunion, en reconnaissance pour l'apport considérable d'Émile Lachance dans la vie municipale, scolaire et coopérative de notre paroisse, le conseil municipal adoptait une résolution qui modifiait le nom du boulevard Bellevue pour celui de boulevard Émile-Lachance.

Moins d'un mois plus tard, au nom du sous-ministre associé de la Justice de l'époque, Louis O. Drouin, conseiller juridique, répondait avec un sentiment de fierté bien légitime :

Monsieur le maire,

Copie de la résolution 74-72 adoptée par votre Corporation municipale à sa séance du 5 août 1974 nous a été remise.

Comme vous avez pu le constater, la Sûreté du Québec n'a pas ménagé ses efforts pour retracer les auteurs du meurtre de monsieur Lachance. Il s'agissait d'une enquête très difficile et les indices étaient peu nombreux.

Nous espérons que les procédures pourront être menées à bon terme dans un délai satisfaisant. Votre tout dévoué²².

LE TRAVAIL DES FEMMES

La femme qui prenait mari et qui fondait un foyer devait être préparée à une vie de labeur où les moments de détente se faisaient de plus en plus rares au fur et à mesure que la famille grandissait. Il fallait élever les enfants, les nourrir, les habiller, leur donner une éducation convenable. Il fallait aussi voir aux travaux de la ferme, entretenir un potager, remplacer le mari lorsqu'il s'absentait pour les chantiers.

Le travail de la femme devenait d'autant plus pénible que l'agriculteur de l'époque vivait pratiquement en autarcie. Il fallait encore cuire le pain, faire boucherie, coudre les vêtements pour toute la famille, etc. La jeune femme ne vivait pas de véritable adolescence.

Elle passait, sans grande transition, de l'enfance à l'âge adulte, avec toutes les responsabilités inhérentes à cette période de la vie.

Voici, à titre d'exemples, ce que nous a raconté Lorenza Pelchat (M^{me} Ludger Brochu). Alors qu'elle n'avait que treize ans, elle avait assisté Angéline Bilodeau (M^{me} Charles Fillion), qui était atteinte de diabète. Elle avait aussi aidé Marguerite Labbé (M^{me} Edmond Marceau), Cécile Chabot (M^{me} Eugène Marceau) et Marie-Louise Goupil (M^{me} Henri Fillion) à se relever d'un accouchement.

Dans une entrevue réalisée le 7 juillet 2000, Lorenza racontait une touchante anecdote qui montre qu'elle semblait prédestinée à porter assistance aux femmes qui relevaient d'un accouchement. Sa mère, M^{me} Adélard Pelchat, avait engagé une jeune fille du nom de Lorenza Moore pour l'assister lors d'un accouchement. Marie-Anne Carrier avait trouvé la jeune femme sympathique, d'où le nom de baptême de sa fille Lorenza.

Un des aspects méconnus du travail de la femme a été mis en évidence lors des recherches effectuées en vue de cette monographie. Il s'agit du travail de la jeune femme à l'extérieur de notre paroisse avant qu'elle se marie.

Au cours de sa jeunesse, Jeanne d'Arc Bruneau (M^{me} Antoine Bolduc) travailla une dizaine d'années à Montréal, prenant soin des enfants et vaquant aux soins du ménage, entre autres dans une famille juive. Quant à Imelda Bruneau, elle se retrouva chez Birks, à Montréal, mais comme cuisinière.



En 1929,
Annie Marceau
pose dans un studio
de photographe
de Québec.

Ces jeunes femmes étaient souvent embauchées par des gens de la bourgeoisie de la Vieille Capitale. Annie Marceau (M^{me} Léonidas Morin) gagna ses premiers sous chez René Chalout au cours des années 1920. C'était à l'époque où la jeune Blanche Garneau avait été trouvée assassinée après avoir été violée. L'événement, rarissime à l'époque, avait suscité les rumeurs les plus folles dans les murs de la vieille ville.

Quant à Rita Beaudoin, l'aînée des enfants de Magella, elle travailla pour la mère d'un jeune enfant qui aimait beaucoup la lecture. Le jeune intellectuel, qui avait alors une douzaine d'années, était destiné à une belle carrière journalistique, comme correspondant de guerre puis comme journaliste à Radio-Canada et, plus tard, comme homme politique. En effet, le 15 novembre 1976, René Lévesque était élu premier ministre du Québec.

Berthe Tanguay et son époux, Émilien Pelchat, travaillèrent également vers la même époque chez Renaud Saint-Laurent, fils de Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada.

Au début des années 1950, Irène Lachance (M^{me} Albert Tanguay) travaillait à Québec. Elle avait trouvé de l'embauche dans une usine d'armement à Valcartier avant de travailler dans la restauration. Elle gagnait environ 18 \$ par semaine. À cette époque, elle avait subi une crise d'appendicite au restaurant Chez Gérard et elle avait dû être transportée d'urgence à l'hôpital.

Anne-Marie Drapeau (M^{me} Émile Roy) racontait qu'elle avait travaillé en ville, dans une famille de quatre enfants, avant de se marier. Le chef de famille était arpenteur et elle gagnait 10 \$ par mois. Avec ses maigres économies, elle avait pu payer sa robe de mariée. Née le 19 avril 1928, elle n'avait que 18 ans au moment où Émile Roy l'avait demandée en mariage. Lorsque le jeune veuf s'était présenté chez son futur beau-père pour la grande demande, Anselme Drapeau avait donné son assentiment avec une petite pointe d'humour : « Tu finiras de me l'élever²³. »

Émilienne Tanguay (M^{me} Réal Fillion) travailla un été dans un restaurant de la région du Lac-Saint-Jean. Vers 1957, elle avait cherché de l'emploi avec son mari, en Ontario, à la récolte du tabac. Mais cette année-là, le travail était rare et le jeune couple était

revenu bredouille. Elle nous racontait aussi les piètres conditions d'hébergement de ces travailleurs saisonniers, pratiquement contraints de dormir à la belle étoile.

Marie-Paule Fillion (M^{me} Wilfrid Tanguay) commença à travailler dans des maisons privées vers l'âge de 14 ou 15 ans. Son premier employeur avait été un dénommé Gagnon, à qui elle avait été référée par Clermont Pelchat. Les Gagnon possédaient un chalet au lac Trois-Saumons. Gérard Thibault était également propriétaire d'un chalet dans cette région à cette époque. Marie-Paule n'avait été qu'un mois à l'emploi des Gagnon, car elle ne se sentait pas très en sécurité dans ce chalet, loin des voisins.

Un autre de ses employeurs avait été Émile Larochelle, professeur de chant. Il était le père de la journaliste et animatrice de radio Françoise Larochelle-Roy. Marie-Paule gagnait 10 \$ par semaine, mais comme elle fumait, elle ne pouvait guère économiser. Un paquet de cigarettes coûtait 37 ¢ à l'époque.

Un employeur dont Marie-Paule semble avoir gardé un excellent souvenir est Henri-Paul Béliveau, qui demeurait à Ville-Vanier. Elle partait en balade les fins de semaine avec les membres de la famille et ils étaient même venus à Saint-Nazaire à quelques reprises.

À l'époque des chantiers d'Elzéar Bécharde et de Magella Beaudoin, quelques résidentes de notre paroisse travaillèrent dans les camps forestiers. Jeannine Tanguay racontait qu'elle avait été embauchée dans un camp de la région du Lac-Saint-Jean. Elles étaient deux femmes pour faire la cuisine et elles dormaient à même la cuisine.

Jeannine travailla aussi à Windigo, dans un camp qui abritait environ 150 hommes. À son avis, la discipline régnait et les hommes étaient très respectueux. De plus, elle trouvait la nourriture excellente. Le matin, les trois cuisinières servaient les traditionnelles fèves au lard, des crêpes, des œufs, du thé, du café et des jus. Le midi, du bœuf, du lard, mais rarement du poulet. Des fruits en conserve, des pâtisseries en abondance complétaient le repas.

Lorsque nous l'avions interrogée, Jeannine se souvenait encore, des décennies plus tard, des énormes quantités de vaisselle qu'elle devait laver entre les repas.

LES SAGES-FEMMES

Il fut une époque où la sage-femme était considérée comme une personne indispensable dans la communauté. Elle était parfois si compétente que le médecin se fiait sur son savoir lorsqu'il lui était impossible d'être sur les lieux à temps.

Délima Bolduc (M^{me} Anselme Corriveau), Laura Fillion (M^{me} Joseph Bruneau) étaient les sages-femmes de la paroisse. Marie-Philomène Marceau (M^{me} Stanislas Carrier) résidait à Buckland, mais venait accompagner les femmes du 6^e Rang, au moment de leur accouchement.

Dans son édition du 29 juin 1997, le journal *L'Appel*, de Sainte-Foy, consacrait un article à une centenaire native de notre paroisse, Laura Fillion (M^{me} Joseph Bruneau).

LAURA FILLION-BRUNEAU FÊTE SES CENT ANS

« Le bon Dieu fait bien de me garder en vie »

La Fidécienne Laura Fillion-Bruneau vient de célébrer son centième anniversaire le 20 juin dernier. Débordant de vie et jouissant d'une pleine possession de ses capacités, la femme originaire de Saint-Nazaire-de-Dorchester a puisé dans ses meilleurs souvenirs pour raconter ses dures journées de labeur sur la ferme et sa pratique du métier de sage-femme.

Intéressant d'entendre Laura Fillion-Bruneau parler de la naissance de la radio, de la télévision, de la guerre de 14-18 et de la grippe espagnole, qui heureusement n'a pas affecté sa famille, mais surtout de l'écouter dire combien les gens de l'époque travaillaient d'arrache-pied pour subvenir à leurs besoins.

Elle-même dit avoir effectué « un travail d'homme » pendant 37 ans à la ferme familiale et à celle que possédait son mari alors qu'elle bossait de 12 à 16 heures par jour pour ranger le foin dans le fenil à 30 degrés Celsius.

Là ne s'arrête pas la carrière de Laura Fillion-Bruneau. C'est elle qui aidait les femmes de sa paroisse à accoucher. Elle n'a jamais compté le nombre de nouveau-nés qu'elle a mis au monde parce qu'il « y en avait beaucoup ». Jamais elle n'a dit non pour aider une femme, même si c'était la nuit.

Qui plus est, Laura Fillion a trouvé le temps de se marier en 1914 et de donner naissance à onze enfants, dont six sont encore vivants. Avec son mari, elle déménage ses pénates à Saint-Malachie en 1951, y fait construire une maison, laquelle appartient toujours à M^{me} Fillion-Bruneau, même si elle n'est plus habitée. Lorsque son mari meurt en 1956, elle s'installe à Limoilou. Dans « ses temps libres », la centenaire travaillait le métier surtout pour faire des catalogues.

Alors que pour la plupart des gens la retraite commence vers 60 ans, M^{me} Fillion-Bruneau a entrepris une seconde carrière à cet âge et a œuvré pendant neuf ans auprès des enfants handicapés à l'école Cardinal-Villeneuve. En 1988, elle s'installe à Sainte-Foy où elle demeure toujours avec ses trois filles. On reconnaît à M^{me} Fillion-Bruneau sa bonne humeur, son calme et son travail acharné. « Jamais, dit une de ses filles, elle n'a disputé ses enfants. »

La centenaire dit bien manger, bien digérer et bien dormir. Extraordinaire pour une dame qui, à l'âge de 97 ans, magasinait encore et mangeait au restaurant. Elle se déplace, mais en se tenant avec une marchette parce que sa hanche gauche lui cause des douleurs, laquelle d'ailleurs s'était cassée en 1970.

Laura Fillion-Bruneau, décédée le 7 mai 1999, à l'âge de 101 ans et 10 mois, a été inhumée dans le cimetière de Saint-Nazaire.

CERCLE DE FERMIERES DE SAINT-NAZAIRE

La fondation du Cercle de Fermières de Saint-Nazaire eut lieu le 25 mai 1937, sous l'instigation de l'abbé Robert Gauthier, nouvellement arrivé. Elle fut présidée par Thérèse Michaud, fondatrice provinciale du Cercle. La devise des membres était : « S'unir pour faire plus, et mieux. »

Étaient membres du conseil de direction lors de la fondation :

Rose-Aimée Dion (M^{me} Wilfrid Larochelle),
présidente ;

Marie-Louise Dorval (M^{me} Hector Pelchat),
vice-présidente ;

Rosella Béchard (M^{me} Osias Pelchat),
secrétaire ;

Rose-Aimée Blais (M^{me} Elzéar Béchard),
bibliothécaire ;

Olivine Lamontagne (M^{me} Théophile Corriveau),
conseillère ;

Maria Morissette (M^{me} Adélar
Bruneau), conseillère ;

Léda Lachance (M^{me} Arthur
Béchard), conseillère.



Rose-Aimée
Dion



*Géralda Aubé, Laurette Lachance,
Alberta Lachance et Yolande Audet — mai 1992*

Au début, le Cercle comptait 30 membres, mais à la fin de l'année, il en totalisait 41. Lorsque le Cercle fêta son 50^e anniversaire en 1987, Alice Tanguay (M^{me} Anselme Jolin) et Martine Bélanger (M^{me} Narcisse Roy) comptaient encore parmi ces pionnières.

Le 18 août 1941, le Cercle de Fermières de Saint-Nazaire devint membre de la Fédération des comtés de Lévis-Lotbinière-Bellechasse-Dorchester. La Fédération cherchait à l'époque à promouvoir l'embellissement des résidences. Elle s'intéressait également à la culture des plantes médicinales.

Au début des années 1950, sous la plume de Marie-Louise Dorval, le Cercle de Fermières participa à une monographie qui constituait un résumé de l'his-

toire de toutes les paroisses de la Fédération. Une des activités les plus originales du Cercle était la lecture périodique sur différents sujets. Au cours des années, les thèmes abordés par la lectrice étaient variés : politique, religion, suffrage féminin, l'après-guerre, l'agriculture, la maternité, l'éducation des enfants, etc. Ces femmes cherchaient également à promouvoir l'esprit d'entraide, les valeurs traditionnelles, les bienfaits du grand air. De 1937 à 1949, le Cercle de Fermières de Saint-Nazaire organisa neuf expositions portant sur les travaux domestiques et l'art culinaire.

Parmi les activités les plus récentes attribuables au Cercle de Fermières de Saint-Nazaire, on compte l'organisation des fêtes de la fidélité pour souligner les anniversaires de mariage. De nos jours, l'artisanat est toujours aussi populaire et les fermières se sont impliquées en montant une pièce murale à l'occasion du centième anniversaire de notre paroisse.

LES ÉVÉNEMENTS HEUREUX

Un mariage triple

Bien que la famille Dupont se soit éteinte dans notre paroisse, elle n'en constitue pas moins une de nos familles pionnières. Le 15 juin 1963, trois filles nées de l'union de Darius Dupont et de Rosa Dorval, Colette, Huguette et Nicole, se mariaient devant l'autel de notre église paroissiale.



*Les dirigeantes actuelles : Monique Laflamme,
secrétaire-trésorière ; Suzye Turcolte, présidente ;
Jeannine Marceau, vice-présidente ; Francine
Nadeau, siège n° 1 ; Géralda Aubé, siège n° 2.*



*15 juin 1963 — Huguette Dupont et Gaston
Belleau ; Colette Dupont et Albert Corriveau ;
Nicole Dupont et Noël Fournier*

Colette épousait Albert Corriveau, dont les parents s'étaient unis le 9 juillet 1930, à Saint-Léon-de-Standon ; Nicole épousait Noël Fournier, dont les parents s'étaient unis le 5 août 1922, à Saint-Malachie ; Huguette épousait Gaston Belleau, dont les parents s'étaient unis à Saint-Sauveur, le 12 janvier 1924.

Les jumeaux

Depuis l'ouverture des registres des baptêmes, le 13 octobre 1902, notre paroisse a enregistré la naissance de quelques jumeaux ou jumelles. Toutefois, quelques années avant l'arrivée de notre premier curé, notre paroisse comptait déjà deux jumelles : Félixine et Alphonsine Lachance, filles de Pierre Lachance et d'Adèle Chabot, nées le 26 juin 1896.

Alphonsine épousa Osias Pelchat le 13 mai 1913 et donna naissance à deux enfants : Yvette et Jules. Elle décéda dans la fleur de l'âge, le 1^{er} avril 1917, en chantant une comptine à la petite Yvette, dans sa résidence de Buckland. Félixine épousa Louis Tanguay (petit-fils) le 22 juillet 1912 et l'union du couple engendra une des plus grandes familles de l'histoire de notre paroisse. Félixine décéda le 6 septembre 1969.

Comme nous l'avons vu, Osias Pelchat avait épousé une jumelle et le destin voulut que son union avec sa troisième épouse, Rosella Béchar, engendrât deux couples de jumeaux. Marie-Jeanne et Jean-Marie, nés le 4 avril 1938, et Mariette et Huguette, nées le 10 mars 1940. La jeune mère devait décéder quatre mois plus tard, le 24 juin 1940. Elle n'avait que 33 ans.



Dans un décor bucolique datant de 1942, les jumeaux Pelchat sourient pour la caméra. De gauche à droite : Huguette, Mariette, Marie-Jeanne et Jean-Marie.

Mentionnons aussi Fernand Fournier et sa sœur Fernande, nés le 29 avril 1929. Ils étaient les enfants de Joseph Fournier et de Marie Pelchat, qui s'étaient épousés le 7 janvier 1918. Plus récemment, le 31 janvier 1995, Christiane Leblanc, épouse de Martin Drapeau, donnait naissance à deux filles prénommées Caroline et Cindy.

CLUB DE L'ÂGE D'OR DE SAINT-NAZAIRE

Dans la société rurale traditionnelle, les aînés étaient considérés comme des membres à part entière de la famille. Lorsque, après une longue vie de labeur, le vieil homme sentait ses forces décliner et jugeait que le temps était venu de transmettre sa terre à ses fils, il se réservait le droit, jusqu'à sa mort, de résider dans la maison qu'il avait construite lorsqu'il était dans la force de l'âge.

Ce n'était pas une situation idéale, ni pour les parents ni pour les héritiers, mais chacun y trouvait finalement son compte. Les aînés sentaient qu'ils pouvaient être encore utiles à quelque chose. Leur contribution aux différents travaux de la ferme, plus réduite certes, mais indispensable, donnait un sens à leurs vieux jours.

La société industrielle moderne allait progressivement chambarder la structure familiale traditionnelle.



1^{re} rangée : Jeannette Corriveau et Fernande Lachance ; 2^e rangée : Thérèse Bilodeau, Lucien Leclerc, René Blais, Jean-Charles St-Louis et Jeannine Marceau



*Assise : Fernande Lachance ;
debout : René Blais, Louise Roy et Marcel Sénécal*

Dans un monde où l'individu est défini par sa capacité de produire des biens et services, les clubs de l'Âge d'or témoignent que la richesse d'une vie ne s'arrête pas brusquement du jour au lendemain quand on demeure actif.

Le 12 juin 1999, le Club de l'Âge d'or de Saint-Nazaire fêtait son 25^e anniversaire. Cette importante commémoration avait été fixée arbitrairement, car, au fil des années, les archives écrites des premières années de l'organisme s'étaient perdues. Les dirigeants des premières années furent :

Omer Corriveau,
Darius Dupont,
Éva Couture,
Claire Anna-Aubé,
Gracia Bélanger,
Alice Tanguay,
Martine Bélanger.

Lors des festivités du 25^e anniversaire, le Club de l'Âge d'or de notre paroisse rendit hommage aux personnes suivantes :

Gérard Aubé,
Lucien Aubé,
Léo Bélanger,
Gérard Bolduc,
Henri Fortier,
Émile Roy,
Jeannette Marceau,
Laura Marceau,
Yvette Marceau.

LA FADOQ

Fondée en 1969, la FADOQ-régions de Québec et Chaudière-Appalaches comprend 14 comités directeurs de secteurs, regroupant 60 000 membres. Le Club de l'Âge d'or de Saint-Nazaire fait partie du secteur Etchemin. Au Québec, la Fédération compte 280 000 membres. Un club de l'Âge d'or se définit ainsi : porte d'entrée du mouvement de l'Âge d'or, c'est un lieu de rassemblement où les membres partagent des activités et des services à la mesure de leurs besoins, de leurs goûts et de leurs centres d'intérêt.

Une des belles réussites des clubs de l'Âge d'or est d'avoir contribué à sortir les aînés de l'isolement dans lequel ils se retrouvent invariablement lorsqu'ils arrivent à la retraite. Dans une société où les valeurs sont axées sur la compétition, la performance, la valeur ajoutée, la productivité économique, ces clubs sont là pour nous rappeler que les aînés ont encore leur mot à dire dans le processus de décision de nos dirigeants.

Pour combattre l'isolement des membres, différentes activités sociales sont organisées périodiquement depuis les débuts. À Saint-Nazaire, une activité de danse est organisée mensuellement. Elle a lieu le deuxième dimanche de chaque mois.

Depuis quelques années, une journée de plein air est organisée au cours de l'été. Les membres ont également la chance de partager une fois par année un repas communautaire. Pendant de nombreuses années, le Club de l'Âge d'or de Saint-Nazaire a aussi organisé des parties de cartes au centre communautaire.

75^E ANNIVERSAIRE DE SAINT-NAZAIRE

Le journaliste Luc Grégoire de *La Voix du Sud* résumait ainsi les activités qui s'étaient déroulées du 24 juillet au 31 juillet 1977 pour commémorer le 75^e anniversaire de notre paroisse.

Dans la petite et charmante municipalité de Saint-Nazaire, du 24 au 31 juillet, tout le monde était en liesse. On soulignait avec beaucoup d'entrain le 75^e anniversaire de cette localité.

Dimanche, le 24 juillet, on inaugura le temps des réjouissances en offrant au grand public un spectacle de tire de chevaux, suivi de concours de lever de la pitoune,

de sciage au sciote et à la scie à la chaîne. Cette première grande journée se termina par un feu de camp. Tout au long de la semaine, il y eut des activités de tous les genres. Pour les petits et les grands, on présenta, lundi le 25, une pièce de théâtre animée par des marionnettes, pour débiter la soirée. Par la suite, des comédiens [amateurs] ont interprété une comédie intitulée *Deux borgnes*. Les activités se sont enchaînées ainsi de suite pendant toute la semaine. Nous pouvions lire au programme : course aux trésors, mascarades pour les petits, rallye en bicyclette, courses de tacots, etc. Comme on peut le constater, les visiteurs ne s'ennuyaient pas à Saint-Nazaire.

Nombreux sont ceux qui ont assisté à la journée de clôture. Elle fut marquée par le baptême de quatre nouveau-nés*. C'est à l'intérieur de l'église, qui était remplie à craquer, que la célébration s'est déroulée. Le seul fils de la paroisse à épouser la vocation sacerdotale, l'abbé Jacques Pelchat, aidé de cinq anciens curés et de deux autres prêtres, a baptisé les quatre petits bambins. Près de 300 personnes ont, par la suite, pris place autour de nombreuses tables, afin de se remplir l'estomac des savoureux mets canadiens délicieusement apprêtés par les gens de la place.

Les fêtes du 75^e se sont terminées à la belle étoile au son d'un fameux orchestre. Pour ma part, je connaissais l'affabilité des gens de Saint-Nazaire, par contre, j'étais loin de me douter qu'ils cuisinaient aussi bien.

Allocution prononcée par le maire Claude Lachance à la messe du 31 juillet 1977, lors des fêtes du 75^e de notre paroisse :

Au nom des autorités civiles de cette paroisse, et aussi au nom de notre dévoué curé, M. l'abbé Marcel Roberge, qui n'a pu se joindre à vous parce qu'il vient d'entrer à l'hôpital pour y subir une importante opération, c'est un immense plaisir pour moi que de vous souhaiter à tous et à chacun la plus cordiale des bienvenues à cette célébration qui constitue l'une des dernières activités des fêtes du 75^e anniversaire de cette paroisse.

D'une façon bien spéciale, je me plais à souligner la présence ici, cet après-midi, d'un grand nombre de parents, d'amis, de visiteurs, qui ont tenu à se joindre aux paroissiens de Saint-Nazaire en cette circonstance historique. Je sais que plusieurs parmi vous sont du

nombre des 1 335 personnes qui ont été baptisées à Saint-Nazaire depuis 1902, ou encore parmi les 325 couples qui se sont unis par les liens du mariage dans cette paroisse.

Visiteurs, parents et amis, laissez-moi vous dire que votre présence parmi nous est loin de nous laisser indifférents et qu'elle nous fait chaud au cœur. Nous sommes très heureux de vous voir à Saint-Nazaire et nous espérons vous y retrouver souvent. La plupart parmi vous ont dû remarquer, à plus forte raison ceux qui ne sont pas venus dans cette paroisse depuis longtemps, que ça avait changé à Saint-Nazaire depuis quelques années.

Pas seulement des changements au niveau des routes qui s'améliorent peu à peu ou des propriétés qui s'embellissent à vue d'œil mais aussi et surtout des changements au niveau des mentalités, au niveau d'un nouvel esprit de confiance qui s'implante chez nous. Il semble bien résolu le temps, pas si éloigné, où plusieurs se posaient des questions sur la survivance même de notre paroisse, le temps où l'esprit de défaitisme et de résignation régnaient en maître.

Je voudrais vous dire, et je pense que ça se sent de plus en plus, qu'il s'est développé ici, surtout depuis trois ou quatre ans, un réel sentiment de fierté des gens, sentiment relié à leur appartenance à notre paroisse. La participation tout à fait exceptionnelle de la population, dans le cadre des activités du 75^e, illustre d'ailleurs avec beaucoup d'éloquence le nouvel état d'esprit qui règne chez vous. Cette participation a vraiment dépassé, et de beaucoup, toutes nos espérances...

Si nos regards se projettent maintenant vers l'avenir avec confiance, c'est que nous avons compris qu'avec de la détermination, tout en étant conscients de nos limites et de nos capacités, ensemble, collectivement, nous sommes capables de réaliser des choses surprenantes même avec une population aussi réduite que la nôtre. Nous n'ambitionnons évidemment pas de faire de Saint-Nazaire une ville, mais voulons par-dessus tout qu'ici les gens se sentent heureux. Je ne voulais pas être aussi long...

En terminant, je désire rendre un hommage bien spécial aux pionniers, aux bâtisseurs de cette paroisse et à tous ceux qui, depuis 75 ans, n'ont ménagé ni leur temps ni leurs énergies au service de leurs concitoyens à quelque niveau que ce soit. Il me fait maintenant grand plaisir de céder la parole à celui qui va présider cette célébration eucharistique. Sa présence dans cette église me réjouit d'autant plus que Jacques Pelchat est le premier gars vraiment de chez nous à accéder à la prêtrise.

* Les enfants baptisés ce jour-là furent : Marie-Ève Marceau, Dominic Marceau, Stéphanie Picard et Michèle Motard.

SOIRÉE CANADIENNE

Au cours de l'automne 1977, à l'occasion des activités entourant le 75^e anniversaire de notre paroisse, une délégation de nos meilleurs chanteurs, musiciens et danseurs participaient à la populaire émission de télévision *Soirée canadienne*, animée par Louis Bilodeau.

La soirée avait été organisée par Berthe Tanguay (M^{me} Émilien Pelchat), qui devait, à ce titre, recevoir la photo souvenir. L'émission avait été un succès et, fait assez surprenant, les participants ne s'étaient guère pratiqués plus d'un mois. On se souvient de l'excellente performance de Lyne Fradette (M^{me} Paul Fillion), du duo formé par Guy Fillion et Fernande Lachance, de l'interprétation de Madeleine Pouliot (M^{me} Denis Brochu).

Cette émission, une des meilleures de la série, nous avait également donné l'occasion de découvrir le talent des membres de la famille Brochu comme danseurs de gigue québécoise. Nous nous souvenons de la danse « du petit bonhomme » exécutée avec souplesse par Camille Brochu, du duo de gigue de Francine et Rose-Marie Brochu et de la gigue simple de Léo Bélanger.

Le doyen attitré, Émile Marceau, avait par ailleurs donné une entrevue spontanée et très amusante. Claude Lachance, maire de l'époque, et le curé Marcel Roberge participaient également à l'émission. René Lachance et Marcel Plante, à la guitare et au violon, accompagnaient les différents interprètes.

Un dénouement tragique

Deux jours après l'enregistrement, Claude Lachance écrivait à Marcel Plante et à son épouse, Gertrude Béchar, pour les remercier. S'adressant à Marcel, il disait : « Les gens de Saint-Nazaire ont beaucoup apprécié que tu n'aies ménagé ni ton temps, ni tes déplacements pour les nombreuses pratiques occasionnées par cet événement²⁴. »

Claude concluait sa lettre en ajoutant : « Sache bien, Marcel, que nous serons toujours très heureux de vous accueillir à Saint-Nazaire, toi et Gertrude. » Le destin allait tragiquement en décider autrement et quelques jours plus tard, Gertrude Béchar était parmi les trois victimes de l'une des pires collisions frontales survenues sur la route 277, à Saint-Malachie.

Marcel survécut quelques années à son épouse et décéda subitement le 26 septembre 1982, son violon à la main.



Soirée canadienne — automne 1977

UNE VASTE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE

Au cours de l'été 1979, par l'entremise de projets d'emplois d'été pour les étudiants²⁵, la population de Saint-Nazaire était invitée à compléter deux exhaustives enquêtes sociologiques qui avaient pour but de dresser le profil des habitudes de nos gens en matière d'usage du tabac, de consommation d'alcool et de médicaments. Les répondants étaient invités, par la même occasion, à répondre à différentes questions portant sur le logement, l'automobile, le conseil municipal, la caisse populaire, la religion, les loisirs et la nutrition.

Usage du tabac

L'échantillonnage qui rejoignait 204 personnes nous apprenait que 72 personnes fumaient régulièrement, soit 35, 29 % des répondants. Quatorze personnes fumaient à l'occasion, soit 6,87 % des répondants. Sur les 72 personnes qui fumaient régulièrement, 17 étaient des femmes. Le même questionnaire nous apprenait que 25 % des usagers jugeaient que le tabac était très important dans leur vie.

Consommation d'alcool

L'enquête sur la consommation d'alcool confirmait que les hommes consommaient beaucoup plus d'alcool que les femmes. Quarante-cinq pour cent des femmes affirmaient ne pas consommer du tout d'alcool alors que seulement 15 % des hommes s'en abstenaient. Le questionnaire s'attardait aussi sur les raisons évoquées pour consommer.

Pour relaxer	42	41,58 %
Pour faire comme les autres	23	22,77 %
Pour le goût	22	21,78 %
Par habitude	10	9,90 %
Comme remède	9	8,91 %
Pour combattre la timidité	9	8,91 %
Pour l'effet	6	5,94 %

Logement

En 1979, sur 88 propriétaires recensés, 42,05 % possédaient un détecteur de fumée, soit 37 propriétaires. Seulement 17 propriétaires possédaient un extincteur de fumée, soit 19,32 % des répondants. Nous apprenons aussi qu'à l'époque 25 % des propriétaires chauffaient à l'huile, 59 % à l'électricité, 45 % chauffaient au bois, 17,05 % au bois et à l'électricité, 14,77 % au bois et à l'huile et un propriétaire chauffait à l'électricité et à l'huile. Le coût moyen annuel pour le chauffage à l'huile ou au bois ou combinant les deux systèmes était établi à 398 \$. À cette époque, le coût de la consommation mensuelle pour l'électricité était évalué à 45 \$.

Automobile

En 1979, sur 204 personnes interrogées, 88 étaient propriétaires d'une automobile, soit 43,14 % des répondants. Les marques les plus populaires étaient GM, 38,64 %, suivie de Ford, 35,23 %, Chrysler 25 % et Toyota, 1,14 %. Le coût moyen d'une plaque d'immatriculation s'établissait à 138 \$ tandis que les assurances sur l'auto grevaient le budget annuel de son propriétaire avec un coût moyen de 284 \$.

Conseil municipal

En 1979, 77,56 % des répondants se disaient très ou moyennement satisfaits du conseil municipal. Cent trois personnes sur une possibilité de 147, soit 68,77 %, affirmaient n'avoir jamais assisté à une séance du conseil municipal. Sur ces cent trois personnes, 89 avaient motivé leurs raisons. Quarante-trois répondants, soit 48,31 %, affirmaient qu'ils ne s'intéressaient pas à l'administration municipale. À la question « Êtes-vous au courant de la durée d'un mandat d'un membre du conseil ? », 41,13 % n'avaient pu répondre.

Caisse populaire

Sur un échantillon de 156 questionnaires, 149 personnes avaient retourné leur formulaire. Cent vingt-quatre personnes, soit 83,23 % des répondants, étaient membres de notre caisse populaire. La plupart des gens, soit 80 %, n'avaient pas de crainte face à la confidentialité de leurs transactions. En 1979,

93,04 % des répondants étaient très satisfaits ou moyennement satisfaits du personnel et le degré de satisfaction à l'égard des administrateurs était sensiblement le même, soit 97,06 %. D'autre part, 54,84 % des répondants avouaient n'avoir jamais assisté à une réunion annuelle de la caisse.

Religion

En 1979, 81,33 % des répondants assistaient encore régulièrement à la messe du dimanche. Sur ce nombre, 95,17 % des répondants pratiquaient par croyance. À la question « Comment trouvez-vous les célébrations ? », 60 des personnes, soit 44,97 % des répondants, les jugeaient très intéressantes. Les données compilées à cette occasion nous apprennent qu'à cette époque, 93,75 % des gens payaient leur capitation.

Loisirs

En 1979, les principaux loisirs des répondants étaient la télévision, 69,06 % ; la lecture, 37,41 % ; les travaux manuels, 25,18 % ; les sports, 25,18 % et la musique, 22,30 %. Nous apprenons aussi que 28,97 % des répondants participaient régulièrement aux activités organisées par l'OTJ.

Nutrition

Le questionnaire sur les habitudes alimentaires nous apprend que 75,84 % des répondants mangeaient de la soupe au moins une fois par jour. Treize personnes, soit 9,42 % des répondants, avouaient manger des hot dogs et des hamburgers souvent. Les chiffres étaient identiques pour la pizza. Soixante-sept personnes, soit 45,27 % des répondants, croyaient avoir de bonnes habitudes alimentaires.

NOS GENS ET LES LOISIRS

Dans le rang traditionnel, les longues soirées d'hiver favorisaient le bon voisinage. Par exemple, Jeannine Tanguay se rappelait que ses parents jouaient aux cartes un soir chez leurs voisins, Théophile Corriveau et Olivine Lamontagne, et que le soir suivant, comme le voulait la coutume, c'était à leur tour de recevoir. Pour certains, les soirées d'hiver étaient

plus intéressantes qu'en été, car les gens se voisinaient davantage.

Le jeu de pichenolles (ou pichenottes) comptait aussi de nombreux adeptes. Ce jeu d'adresse, qui sous plusieurs aspects rappelle le billard, était si populaire que les plus doués acquéraient, avec les années, une dextérité qui déconcertait les malheureux joueurs adverses. Le jeu de dames avait aussi ses champions. Une autre activité très simple consistait à visiter ses voisins pour le seul plaisir de la conversation. Tout en tricotant, nos grands-mères échangeaient sur tout et sur rien : le temps qu'il avait fait, le temps qu'il allait faire...

Toutefois, à la fin des années 1930, l'invention de Guglielmo Marconi annonça des rapports de voisinage plus restreints. Aglaé Côté (M^{me} Magella Beaudoin), qui s'établit à Saint-Nazaire vers 1939, déplorait quant à elle cette mentalité.

Le radio-roman devint rapidement populaire. Claude-Henri Grignon créa *Un homme et son péché*, personnage dont les travers sont bien connus en milieu rural et, hélas, à peine caricaturaux. On raconte que dans une municipalité pas si loin de la nôtre, deux frères ne pouvant s'entendre sur le partage d'un sou noir en vinrent en désespoir de cause à fendre la pièce de monnaie.

Si la radio était riche d'ouverture sur le monde, son usage quotidien s'avérait onéreux, car avant l'électrification rurale, c'était une pile électrique qui alimentait l'énorme appareil. René Blais racontait qu'en été, dans sa famille, on rangeait soigneusement la pile, car, de toute façon, avec les travaux des foins, on avait moins de temps à consacrer à ses émissions préférées. Dans les chantiers, la radio annonça le déclin des conteurs.

Vers la même époque, nos gens firent connaissance avec les premières salles de cinéma. En hiver, l'invention de J.-Armand Bombardier rendait possibles les déplacements rapides à l'extérieur. Le petit village traditionnel devenait moins isolé. Léopold Lachance conduisait les jeunes des années 1940 et 1950 au cinéma de Saint-Damien, et ce, dans l'inconfortable mais pittoresque *snowmobile* Bombardier, précurseur de la motoneige.

La télévision fit son apparition à Saint-Nazaire en 1953. Les premiers utilisateurs furent l'épicier Ernest

Tanguay et le curé Eugène Gagnon. Dans le 3^e Rang, le premier résidant à faire l'acquisition du petit écran aux images floues fut René Blais. En 1954, Léopold Lachance fit l'achat d'un téléviseur qu'il installa dans son garage. Le mercredi soir, les voisins du village venaient voir *Les Plouffe* et, surtout, *La lutte sur le matelas*, une émission commentée par Michel Normandin. Paul Baillargeon, Yvon Robert, Vladek Kowalski étaient aussi populaires que Maurice Richard ou Jean Béliveau. Au début, la télévision favorisa le rapprochement, car les gens se réunissaient chez l'unique propriétaire, mais sa prolifération produisit assez rapidement l'effet contraire. Nos gens en arrivèrent à s'inquiéter autant du sort de la pauvre Donalda que de celui de leur voisin.

Par ailleurs, les recherches effectuées à l'occasion de cette monographie nous ont permis de redécouvrir de nombreux talents artistiques tombés dans l'oubli. Ainsi, presque tous les enfants de la famille Louis Pit Tanguay excellaient comme musiciens, chanteurs ou danseurs. Dans une entrevue réalisée le 4 mars 2002, Jeannine Tanguay racontait que la famille dansait les beaux soirs d'été sur des piles de planches fraîchement sciées au vieux moulin paternel du 3^e Rang.

Le talent musical des Tanguay était d'autant plus remarquable qu'ils arrivaient à maîtriser, sans cours de musique, les accords de base de différents instruments. On conçoit aisément que la musique consolidait les liens familiaux. Les enfants de Louis Pit Tanguay, qui avaient grandi au son du cri strident de la sirène du vieux moulin à vapeur, avaient hérité de l'oreille musicale de leur mère, qui elle-même en était redevable à sa génétique paternelle. À l'âge adulte, les Tanguay allaient demeurer de joyeux lurons, et lors des retrouvailles familiales, le nostalgique *Moi, quand vient le temps d'une fête* allait devenir leur chanson de ralliement.

CHEZ OMER MARCEAU

Pendant des décennies, la vie sociale dans le 4^e Rang de notre paroisse gravita autour de cet organisateur bleu. On aurait tort cependant de voir dans ce jovial commerçant un homme à l'esprit obtus qui ne recevait que les personnes qui partageaient ses opinions politiques. Bien au contraire, la maison des Marceau, à l'instar des Tanguay, vivait au rythme de la musique et du chant et était ouverte à tous. Jac-

queline Marceau se souvenait que l'organisateur rouge Arthème Drouin, de Saint-Malachie, figurait parmi les amis de son grand-père. Joseph Thom Aubé, d'allégeance libérale, comptait parmi ses bons voisins. Dans le temps des fêtes, Narcisse Roy, qui était orphelin, était invité à se joindre à la famille.

Chez les Marceau, on fredonnait tout le temps. Omer appréciait les chansons entraînantes et comme son frère Émile, du rang du Petit-Saint-Jean, à Saint-Malachie, il interprétait sans doute à l'occasion des fêtes l'émouvante *Complainte d'un vieillard*.

« Profitez bien du printemps de la vie », recommande le vieil air folklorique... Omer semble avoir été l'un des pionniers de Saint-Nazaire à apprécier toutes les saisons de l'existence. En dépit d'une santé fragile, il décéda le 6 novembre 1957, à l'âge respectable de 82 ans. Il avait, semble-t-il, suivi à la lettre les conseils de son médecin qui, d'après sa petite-fille Jacqueline, lui avait recommandé un petit fortifiant quotidien. Nous savons qu'il lui arrivait à l'occasion de dépasser un peu la posologie, mais cette transgression ne faisait que rehausser le pittoresque du personnage.

Son épouse, Cédulie Goupil, était de cette trempe de femme dont on fait les héroïnes de téléromans. Native de Saint-Lazare, très pieuse, cette ex-enseignante qui « savait aussi compter », au dire de son petit-fils Robert, était une fonceuse qui ne se laissait pas rebuter par des tâches généralement réservées aux hommes. Comme la santé fragile de son époux ne lui permettait guère de vaquer aux travaux des champs, Cédulie conduisait la faucheuse ainsi que la racleuse. Cette femme de caractère avait sa propre philosophie de l'existence et lorsqu'elle avait un différend avec son époux, elle atténuait ces moments plus délicats en fredonnant une chanson de son répertoire.

Les Marceau recevaient beaucoup et tous les prétextes favorisaient l'esprit de la fête. Pour agrémenter les soirées dansantes, la participation de tous était mise à contribution. Dans ces occasions, Arthur Morin mettait ses talents oratoires en valeur en prononçant des sermons. Étonnante activité, mais il faut se rappeler que son père, Anselme, avait porté la soutane. Il faut se souvenir aussi qu'à cette époque la religion avait encore une grande importance dans le rang traditionnel.

Les Marceau finirent par se retirer, mais leur fils Léonidas et son épouse, Yvette Pelchat, prirent la relève en se spécialisant dans l'organisation des noces pour les jeunes couples du rang. Les années 1940-1945 allaient marquer les derniers jours des mariages traditionnels. Les attelages de chevaux étaient décorés de fleurs en papier que confectionnaient Yvette et

sa fille Jacqueline. Leurs doigts agiles réalisaient aussi le bouquet de la mariée et les fleurs pour les invités. Yvette créait également des chapeaux pour dames. Enfin, nous apprenons qu'une pièce de la résidence des Marceau servait de chambre nuptiale pour les nouveaux mariés du 4^e Rang.



Émile Gaulin

La musique était à ce point importante chez les Gaulin, qu'Irène Lachance raconte que sa mère avait joué de l'harmonica quelques heures avant de mourir.

13 AVRIL 1981



Le 13 avril 1981 marque une date importante dans l'histoire de la petite communauté de Saint-Nazaire lorsque Claude Lachance est élu député de Bellechasse à l'Assemblée nationale. Défait lors de l'élection du 2 décembre 1985, puis de celle du 25 septembre 1989, il fait montre d'un remarquable acharnement dans l'adversité pour renouer avec la victoire le 12 septembre 1994. Quatre ans plus tard, le 30 novembre 1998, les électeurs de Bellechasse lui accordent de nouveau leur confiance.

COMPORTEMENT DES ÉLECTEURS DE SAINT-NAZAIRE SUR LA SCÈNE QUÉBÉCOISE

DATE ÉLECTION	ÉLECTEURS INSCRITS	PLQ	PQ	UN	AUTRE	MAJORITÉ	DÉPUTÉ(E) ÉLU(E)
08-06-1908	83	21	Nil	40	Nil	19 P.C.	Alfred Morisset, P.L.
15-05-1912	105	24	Nil	63	Nil	39 P.C.	Alfred Morisset, P.L.
22-05-1916	96	34	Nil	56	Nil	22 P.C.	Lucien Cannon, P.L.
23-06-1919	ÉLU PAR ACCLAMATION						J.C.-Ernest Ouellet, P.L.
05-02-1923	97	38	Nil	42	Nil	4 P.C.	J.C.-Ernest Ouellet, P.L.
16-05-1927	101	49	Nil	33	Nil	16 P.L.	J.C.-Ernest Ouellet, P.L.
24-08-1931	108	48	Nil	53	Nil	5 P.C.	Philibert Giguère, P.L.
25-11-1935	124	59	Nil	Nil	39	20 P.L.	J.D. Bégin, A.L.N.
17-08-1936	124	35	Nil	74	Nil	39 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
25-10-1939	138	51	Nil	52	2	1 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
08-08-1944	240	75	Nil	115	19	40 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
28-07-1948	267	41	Nil	185	1	144 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
16-07-1952	275	46	Nil	185	Nil	139 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
20-06-1956	273	52	Nil	187	Nil	135 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
22-06-1960	246	68	Nil	154	Nil	86 U.N.	J.D. Bégin, U.N.
14-11-1962	256	72	Nil	141	Nil	69 U.N.	Joseph Nadeau, U.N.
05-10-1964	292	62	Nil	156	1	94 U.N.	Francis O'Farrell, P.L.Q.
05-06-1966	281	62	Nil	149	5	87 U.N.	Paul-Henri Picard, U.N.
29-04-1970	258	49	30	51	81	30 R.C.	Florian Guay, R.C.
29-10-1973	279	71	32	89	11	18 U.N.	Pierre Mercier, P.L.Q.
15-11-1976	282	66	77	76	10	1 P.Q.	Bertrand Goulet, U.N.
13-04-1981	295	65	170	33	Nil	105 P.Q.	Claude Lachance, P.Q.
02-12-1985	288	66	189	Nil	1	123 P.Q.	Louise Bégin, P.L.Q.
25-09-1989	284	55	191	Nil	Nil	136 P.Q.	Louise Bégin, P.L.Q.
12-09-1994	280	75	151	Nil	17	76 P.Q.	Claude Lachance, P.Q.
30-11-1998	299	76	169	Nil	18	93 P.Q.	Claude Lachance, P.Q.

*Texte
intégral*

**CLÉMENT FILLION
EST DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE**

Le 15 septembre 1999, après 25 ans de service dans le monde municipal, Clément Fillion est décoré de la Médaille de l'Assemblée nationale. Voici un aperçu de son cheminement professionnel. Après avoir commencé sa carrière dans l'enseignement, en 1972, Clément se dirige, deux ans plus tard, dans l'administration municipale comme directeur général du conseil de comté de Dorchester. De 1977 à 1983, il est secrétaire municipal de Saint-Nazaire. Depuis le printemps 1983, il est directeur administratif de la MRC de Bellechasse.

Au moment de lui décerner l'importante médaille, Claude Lachance, député de Bellechasse, indique qu'il veut par ce geste saluer le dévouement et le succès de l'administrateur de carrière dans le monde municipal ainsi que son implication auprès de nombreux comités et organismes de la région.



*Clément Fillion au moment
où il reçoit le prix du Mérite municipal le 5 juin 1995.*

Le 7 septembre 1991 : la Société historique de Bellechasse rend hommage à deux Nazairéens

Le 7 septembre 1991, à l'occasion de son 5^e anniversaire, la Société historique de Bellechasse rendait hommage à deux résidants de Saint-Nazaire. Au cours de la même soirée, Rosaire St-Pierre, de Beaumont, était également honoré. Le texte de la plaque souvenir remise aux trois récipiendaires se lisait ainsi :

La Société historique de Bellechasse exprime sa reconnaissance à messieurs Rosaire St-Pierre, Claude Lachance, André Beaudoin pour leur remarquable contribution à la sauvegarde de l'héritage patrimonial et historique de Bellechasse et leur décerne le titre de membre d'honneur de la Société.

Dans le bulletin d'automne de la Société historique, l'apport de Claude Lachance à la sauvegarde de l'histoire de Bellechasse était résumé ainsi :

Monsieur Claude Lachance, maire de Saint-Nazaire et ex-député de Bellechasse, s'est mérité l'honneur qui lui échoit aujourd'hui en raison de sa contribution remarquable à la réalisation des répertoires des mariages et sépultures de Saint-Nazaire, de Saint-Léon-de-Standon et de Saint-Malachie. Il fut membre du premier conseil d'administration et fut président de notre jeune société d'histoire.

Le texte qui soulignait la contribution d'André Beaudoin à la mise en valeur de l'histoire de Bellechasse était rédigé en ces mots :

André Beaudoin, en plus d'être un membre fondateur de la Société d'histoire de Bellechasse et d'en être encore le secrétaire, a mérité le certificat d'honneur qui lui échoit aujourd'hui parce que c'est grâce à lui si la Société historique de Bellechasse est encore en vie. Il fut un travailleur dévoué et infatigable depuis le début, l'est encore aujourd'hui et le sera pour longtemps, nous l'espérons.



NOS ARCHIVES ÉCRITES

L'intérêt et la richesse des archives écrites familiales se comparent aux belles photographies de jadis. Toutefois, elles sont plus rares. C'est bien dommage, car les lettres de nos grands-mères nous apprennent beaucoup sur les mœurs et les coutumes de l'époque. Mais au-delà d'une analyse littéraire savante, le lecteur appréciera le pittoresque d'une correspondance épistolaire simple mais spontanée. On écrit pour se divertir lors des longues soirées d'automne et d'hiver, mais on écrit surtout pour rester en contact avec un ami ou un être cher.

Nous observerons que la nature humaine n'a pas changé et que les liens affectifs étaient aussi forts il y a cent ans que de nos jours. Les quatre lettres que nous avons pu récupérer à l'occasion de la parution de notre monographie paroissiale sont présentées par ordre chronologique.

LETTRE DE KATIE HENNESSY

À « VEUVE RUEL »

En octobre 1908, Katie Hennessy, originaire de Saint-Malachie, écrit à une dénommée « Veuve Ruel » de Saint-Nazaire. Nos recherches ne nous ont malheureusement pas permis d'établir qui était cette « Veuve Ruel ». Par ailleurs, le contexte de la lettre nous permet de supposer que Katie Hennessy était la servante de l'abbé Auger et qu'elle l'avait suivi dans son nouveau ministère de Saint-Rémi, dans le comté de Portneuf.



*Bryan
McLaughlin et
Katie Hennessy*

Nous remarquons avec amusement que Katie Hennessy, qui n'a que 21 ans, semble avoir renoncé à se marier, ce qui ne devait pas l'empêcher de convoier en justes noces, quelques années plus tard, le

22 septembre 1914, avec Thomas O'Brien. Katie Hennessy est décédée le 21 mai 1950, à l'âge de 63 ans. Elle était la mère de Raymond O'Brien.

Cette lettre est extraite des archives de Jacqueline Marceau.

Saint-Rémi

Octth 1908

Madame Veuve Ruel

Saint-Nazaire

Ma chère et bonne dame,

J'ai reçu votre aimable lettre il y a quelque temps, très contente d'avoir de vos nouvelles, car je commençais à penser que vous m'aviez oubliée.

J'espère que vous êtes toujours en bonne santé ; allez-vous à Montréal cet hiver ? Si non, venez donc passer un mois avec nous, on serait si heureux ! On est tous bien, seulement qu'on a un rhume qui nous tourmente beaucoup.

La semaine passée était la semaine des quarante-heures, mais elle n'était pas beaucoup plus pressée que les autres, car a on presque toujours de la visite, cela nous désennuie. Aujourd'hui, monsieur Auger est allé à Notre-Dame-des-Anges (paroisse voisine) aux quarante-heures. il revient demain mercredi.

Je me suis ennuyée beaucoup de Saint-Nazaire. en effet on s'ennuie encore. J'étais surprise d'entendre qu'Arthémise Dupont est mariée, car je ne pensais pas qu'elle avait l'intention de se marier cette année, où reste-t-elle ?

Et puis Elodie reste toujours à Sainte-Claire, je suppose.

Restez-vous toute seule ou bien avez-vous encore votre charmante petite fille ?

Je vous assure que je pense souvent à vous, mais j'ai une chose à vous dire : n'attendez pas que je me marie pour venir nous voir, car j'ai peur que vous attendriez pour rien. Il n'a pas beaucoup d'apparence encore, toujours. Vous me direz s'il vous plaît si vous avez entendu parler de quelque chose.

J'ai hâte d'avoir de vos nouvelles et tâchez de venir nous voir bientôt.

Avant de partir, monsieur Auger m'a demandé de vous saluer pour lui et de vous dire qu'il monte à Saint-Nazaire le 20 de ce mois pour voir ses anciens bons paroissiens et en même temps pour assister aux quarante-heures de Saint-Malachie.

Monsieur Kirouac et monsieur Tremblay de Frampton sont venus nous voir il y a quelque temps. Vous saluerez tous ceux qui s'informent de moi s'il vous plaît.

Élise vous envoie encore des becs. Ma sœur vous salue bien.

Espérant d'entendre de vos nouvelles bientôt. Je demeure votre bonne amie.

Votre toute dévouée

Katie Hennessy

LETTRE DE

CATHERINE BILODEAU À SA FILLE LAURA



Catherine Bilodeau

Catherine Bilodeau n'a guère plus que deux mois à vivre lorsqu'elle écrit à sa fille Laura, le 13 décembre 1911. Catherine Bilodeau, épouse de Louis Fillion fils, décédera en effet le 18 février 1912, emportée par une pneumonie. Peut-être l'insidieux mal la rongait-il déjà, car elle écrit : « Je travaille tous les soirs en masse. Je suis fatiguée. »

Du reste, en ce début de siècle, la précarité de l'existence se confirme une fois de plus par le décès de la jeune Déméris Ruel, épouse de Georges Blais. Catherine Bilodeau nous apprend que la jeune femme est décédée un mercredi (6 décembre 1911) et qu'elle a été inhumée un samedi (9 décembre 1911).

Sur un ton plus joyeux, Catherine Bilodeau résume pour sa fille les dernières nouvelles du rang. Louis Bolduc (33 ans), grand-père de Joseph et de Gérard, Cléophas Bruneau (57 ans), père du grand Adélard, Ernest Tanguay (23 ans), le future épiciier, autant de personnages qui défilent sous nos yeux dans leurs activités quotidiennes par la magie de l'écriture.

Finalement, à l'approche des fêtes, Catherine y va de quelques recommandations à sa fille, qui n'a que quatorze ans. Ces sages suggestions d'une mère très pragmatique nous apprennent que Laura travaille comme bonne pour une famille anglaise de Québec. Le 9 février 1915, la jeune femme allait épouser Joseph Bruneau. Laura Fillion avait une belle destinée devant elle, puisqu'elle est la seule centenaire de l'histoire de notre paroisse.

Cette lettre est extraite des archives de la famille Joseph Bruneau.

Saint-Nazaire, 13 décembre 1911

Chère Laura,

Je réponds à ta lettre que j'ai reçue me disant que tu es bien. Il en est ainsi de tous nous autres. On est tous bien.

Pour le nouveau, il n'y en a pas beaucoup ; seulement que Démérise Ruel est morte de mercredi passé. Elle a été enterrée samedi. Léon, ton oncle Léon, nous a dit que tu avais envoyé une catin à Lydia et puis il l'a oubliée chez Leblond. Je te dis que la petite était fâchée.

Tu me demandes si je tire encore mes vaches ? Oui, j'en tire 9 le matin et 7 le soir. Ça me fait 45 livres de beurre de faite et je vais en faire encore 8 samedi. Ce n'est pas beaucoup, mais je ne peux pas faire plus.

On a vendu la taure grise à Louis Bolduc, 20 piastres, à un homme de Saint-Lazare.

De ce temps-ci, je me fais faire un tapis de table, les morceaux tels qu'ils sont par Marie, flasés en laine jaune. Je voudrais bien que tu puisses m'en emporter des morceaux, ce printemps, pour m'en faire un autre, pour ma table dans ma chambre.

Cléophas Bruneau va peut-être aller vous voir à Noël en allant au marché avec Ernest Tanguay.

Tu me dis que tu as une bonne bourgeoise. tâche d'être « smate » envers elle et puis ses enfants. À Noël, ils ont l'habitude de donner des présents, les Anglais, c'est le jour de l'an.

La semaine, ça va être nos Quarante-Heures. Ils vont commencer jeudi.

C'est bien beau pour le moment. Je travaille tous les soirs en masse. Je suis fatiguée. Alphonsine Marceau est encore par ici. Elle a dit aux petites filles que tu lui avais écrit et tu ne lui as pas donné d'adresse. Elle l'avait demandée aux petites filles puis elles s'en rappelaient pas.

Une réponse sera attendue avec plaisir.

Ta mère

Catherine Bilodeau

Lydia se joint à moi pour te béquer. Elle dit que Laura est longtemps, puis elle s'ennuie, puis elle pleure. Elle dit : « C'est donc loin ce Québec-là, qu'elle ne s'en vient pas. »

LETTRE DE M^{ME} BLAIS À AGLAÉ CÔTÉ

Cette carte postale provient des archives personnelles de Julienne Beaudoin.



Magella Beaudoin et Aglaé Côté

Il s'agit ici d'une carte postale que reçut Aglaé Côté (M^{me} Magella Beaudoin) à l'occasion de la fin d'année 1916. Nous sommes aux heures les plus sombres de la Première Guerre mondiale et la sérénité des quelques nouvelles échangées contraste avec l'actualité mondiale de l'époque. Aglaé Côté résidait à Armagh et ce n'est qu'à la fin des années 1930 qu'elle vint vivre à Saint-Nazaire. Nous ne possédons malheureusement pas d'autres détails sur l'identité de son ex-enseignante. Nous pouvons toutefois facilement présumer que cette maîtresse d'école eut une influence très positive sur la jeune femme.

Peut-être cette M^{me} Blais lui enseigna-t-elle l'importance de la bonne compréhension de notre langue, puisque plus tard, lorsqu'elle suivit son mari dans les chantiers, Aglaé apportait toujours un dictionnaire avec elle « pour mieux comprendre les ingénieurs des grandes compagnies forestières ».

Elle ne devait cependant pas suivre le conseil de M^{me} Blais dans la conclusion de son petit mot de fin d'année, car elle prenait mari le 1^{er} juillet 1919. Aglaé Côté est décédée, son tricot à la main, le 4 décembre 1976.

31 décembre 1916

Ma chère Aglaé,

Ta carte m'a fait plaisir, elle me prouve que tu n'oublies pas ton ancienne maîtresse. Je t'avouerai que de mon côté, je ne t'oublie pas, même nous parlons souvent de toi.

J'ai toujours mon immigrée, qui me donne satisfaction. Es-tu encore fille ? Dis-le moi et tâche de venir nous voir. Nous faisons toujours bien notre affaire ici et nous nous y plaisons beaucoup. Simone est sortie pour le jour de l'An, elle est bien contente, je te l'assure. Si tu voyais comme Fernande est grande et fine. Elle comprend l'anglais comme nous, c'est drôle, quelquefois pour ne pas qu'elle comprenne l'on parlait anglais, mais à présent on ne peut pas, elle est bonne et sage. J'ai fait 2 voyages à Montréal cet automne et je me suis rendue à Ottawa. Je voyage comme une fille : pas de marmots, c'est-à-dire que l'on en a pas d'autres. Toute la famille est bien. Pour ma part, je pèse 177 livres. Tu peux imaginer comment est le climat à Mégantic. Reçois pour toi et les tiens nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. Ne te marie pas, tu es trop jeune. Bonjour.

M^{me} Blais.

**LETTRE DE MARIE-ANNA GOUPIL
À M. ET M^{ME} ANDRÉ LACHANCE**



Joseph Goupil et Marie-Anna Goupil

Le 15 novembre 1939, Joseph Goupil, père de Marie-Anna Goupil (Mme Armand Lachance), décède après avoir été alité pendant une dizaine de jours. Pour Marie-Anna, l'épreuve est d'autant plus pénible que moins de deux ans auparavant, le 29 avril 1938, son époux était décédé prématurément des suites d'une longue maladie. Armand Lachance n'avait que 56 ans.

Quant à Joseph Goupil, il avait épousé, en troisièmes noces, Délima Mercier, de Saint-Damien, et le vieux couple, très photogénique, nous a laissé deux ou trois photographies remarquables.

Pour l'historien, la généalogie de Joseph Goupil demande toutefois une certaine attention, car s'il vint finir ses jours chez sa fille, il ne fut pas un résidant de notre paroisse. De fait, il possédait une terre à Sainte-Apolline, qui fête également son centième anniversaire cette année. Par ailleurs, un autre Goupil, qui avait exploité un moulin à scie dans le 6^e Rang, portait également le prénom de Joseph. Le risque de confusion est d'autant plus grand que ce Joseph Goupil, qui était décédé quelques années plus tôt, le 8 août 1932, était le beau-père d'Alberta Lachance, fille de Marie-Anna.

La lettre de Marie-Anna doit être expliquée aux plus jeunes générations, car nos grands-parents donnaient parfois à certains mots une signification qui n'a rien à voir avec le vocabulaire contemporain. Ainsi,

lorsqu'elle fait allusion aux « voyageurs », Marie-Anna veut parler des travailleurs forestiers. Comme nous le savons, jusque vers le milieu des années 1960, la plupart des pères de famille de Saint-Nazaire et des autres paroisses en milieu rural étaient contraints à l'exil vers les camps forestiers d'Abitibi, du Lac-Saint-Jean et de la Nouvelle-Angleterre lorsque venait l'automne.

André Lachance, à qui était adressée cette lettre, est décédé le 7 juillet 1969, à l'âge de 65 ans. Il était le cousin d'Armand Lachance.

Cette lettre provient des archives familiales de Fernande Lachance.

Saint-Nazaire. 30 janvier 1940

M. et M^{me} André Lachance

Sainte-Apolline

Cher cousin et cousine.

Vous avez sans doute appris le triste deuil qui nous a frappés cet automne par la mort de mon père Jos Goupil, car Onésime a dû recevoir la lettre que je lui ai envoyée à ce sujet. Vu que vous étiez bien loin de l'église et que l'on vous avait dit qu'André était absent pour les chantiers. Je ne sais si Onésime était absent lui aussi ou si la commission a été mal faite, mais j'en ai reçu aucune nouvelle depuis. J'espère toujours que tout va bien chez vous malgré que chez Adélarde m'ont appris que vous avez été menacés par le feu, par chance que le bon Dieu soit venu à votre secours, car c'est un si bon balai (le feu) après être passé. J'espère bien qu'André est arrivé à présent, car tous nos voyageurs de par ici le sont en partie, et les derniers doivent reve-

nir sous peu. Je ne doute pas que votre joie sera grande, si ce n'est pas déjà fait.

Vous ne sauriez croire comme je donnerais un coup s'il m'était permis de pouvoir rejoindre les miens qui sont disparus pour l'éternité. Inutile de vous dire que la mort a laissé ici de grands vides qui ne se remplaceront jamais. Un bon père et un bon époux. Pensez dans quel deuil Dieu nous a plongés. Il faut bien se résigner, car les desseins de Dieu sont impénétrables. Sans doute, André aura resté bien surpris de cette mort soudaine que fut celle du père. Jamais l'on ne pouvait prévoir que la mort le guettait de si près, car il n'a été qu'une dizaine de jours convalescent et une seule nuit à souffrir pour se rendre vers Dieu. Il n'a été administré que le soir du 15 novembre, car notre prêtre et le médecin ne le trouvaient pas en danger, et ce fut quand même la dernière nuit passée avec nous autres. Inutile de vous dire qu'il n'a pas souffert, car la cruelle mort a toujours ses tristesses et ses angoisses. Ayant sa pleine connaissance jusqu'à la fin, il a vu venir la mort avec calme et un courage vraiment surnaturel.

Aussi, répétait-il à ses derniers moments : « Mon Dieu venez me chercher, et faites-moi miséricorde. » Lorsque tout à coup, il me dit : « Tout achève, mes pieds sont finis, mes bras paralysent, frotte les biens. Je ne puis plus faire mon signe de croix, chose qu'il avait chérie durant cette nuit d'angoisse, enfin me dit-il le cœur me meurt. » Une grosse faiblesse s'empara de

lui, il ferma les yeux pour ne jamais les ouvrir sur cette terre de misère où il avait tant peiné. Les dernières litanies furent répétées par notre bon prêtre présent, tandis que son docteur espionnait le dernier souffle qui devait revenir de sa bouche. Mais en vain. Dieu avait exaucé sa demande, il était allé le rejoindre ce Dieu qu'il avait tant servi sur terre.

La mort ne l'effrayait pas, car il allait revoir toutes celles qu'il avait tant aimées et chéries, tout en faisant son bonheur sur terre. Plus heureux que nous, car il nous attend là-haut, et prie, je l'espère, pour tous les siens, lui qui aimait tant à les revoir. Maintenant, si André n'est pas arrivé, s'il vous plaît lui garder cette lettre afin qu'il sache un peu comment se sont passées les choses et qu'il n'y ait aucun malentendu entre nous. Vous lui direz que c'est moi qui suis l'exécutrice testamentaire de ce qui revient à grand-père, et par conséquent il ne restera qu'à se comprendre ensemble pour ce qui reste dû avec lui.

En attendant de recevoir de vos nouvelles, je vous envoie 2 cartes mortuaires comme souvenir d'un bon père, car il a aimé André comme l'un de ses meilleurs enfants et lui voulait tant de bonheur. L'une sera pour vous, malgré qu'il ne m'a pas été permis de vous connaître, et l'autre pour André à qui je dois une grande affection. Tout ce que je vous demande en retour, ce serait de penser à lui dans vos bonnes prières, en lui

disant quelques Ave Maria afin de l'exempter du terrible purgatoire qu'il faut tant redouter.

J'espère toujours que votre santé est bonne, et que tout va bien dans votre petite besogne journalière, et que le bon Dieu saura vous conserver ainsi afin que l'on puisse se revoir l'été prochain. Une visite de votre part nous ferait tant plaisir afin de parler à notre goût d'un peu de tout.

Avec cet espoir, je me souscris votre toute dévouée.

Dame Armand Lachance

Saint-Nazaire

Cc Dorchester



NOTES

- 1 L'arbre généalogique des Bélanger de Saint-Nazaire est en fait plus compliqué. Plusieurs résidents de Saint-Nazaire, soit par Georges, soit par Joseph, descendent des Bélanger du côté maternel. Autre détail intéressant : les Bélanger de Saint-Nazaire jouissent généralement d'une longévité remarquable. Voir à ce propos *Saint-Nazaire information*, décembre 2000.
- 2 Alain Laberge et autres, *Histoire de la Côte-du-Sud*, 1993, p. 194.
- 3 Henri Morin était né le 18 août 1905, du deuxième mariage d'Anselme Morin. Il avait épousé Olivine Bousquet, à Brunswick, Maine, le 6 juin 1932.
- 4 Théophile Jolin, fils de Georges Jolin et oncle d'Ernest et d'Anselme Jolin, avait épousé Clara Pelchat le 4 mai 1915, fille d'Onésime Pelchat et de Rose Drapeau. Le couple avait engendré quatorze enfants, mais comme l'indique le registre des sépultures de l'époque, plusieurs décédèrent en bas âge. Théophile demeurait approximativement en face de la terre actuelle de Marie-Berthe Blais (M^{me} Léopold Bruneau). Le départ de la famille donna lieu à une scène poignante. Une fille de Joseph Bruneau, un voisin, racontait qu'à cette occasion, elle avait vu pleurer son père pour la première fois.
- 5 Magazine *Maclean's*, juin 1967.
- 6 Toutefois, un petit-fils d'Henri Pelchat a résidé quelque temps en Alberta.
- 7 D'après René Blais, cette terrible querelle se serait produite un soir de Pâques.
- 8 Cette anecdote fut recueillie dans le village beaucron par René Blais alors qu'il travaillait pour le régime d'assurance-récolte.
- 9 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 1.
- 10 Émile Bechard fut contraint de se cacher pendant la guerre. Roland Béchard racontait être allé lui porter de la nourriture avec Jean-Paul Tanguay alors qu'ils étaient adolescents. Le fugitif devait plus tard perdre un œil en travaillant en forêt. Il décéda à la suite d'un accident par électrocution, en Abitibi, au cours des années 1940. Il fut inhumé à Ville-Marie. Un de ses oncles, qui portait le même prénom, décéda le 5 juillet 1967.
- 11 Adélarde Bisson est décédé subitement le 3 septembre 1977.
- 12 Entrevue réalisée avec Lucienne Baillargeon, 20 juillet 1998.
- 13 Philippe Pelchat est décédé le 27 décembre 2000.
- 14 Notes des cahiers de prônes, archives de la paroisse de Saint-Nazaire.
- 15 Les Bruneau et les Tanguay étaient des voisins.
- 16 *Saint-Nazaire information*, novembre 1995. Anselme Jolin, dont l'intérêt pour l'histoire de notre paroisse était manifeste, avait fait le commentaire suivant : « J'ai trouvé l'article bien intéressant, mais il (l'auteur) aurait dû venir me voir. J'en aurais en bien d'autres à lui raconter. »
- 17 Nous devons les circonstances de cette anecdote à René Blais.
- 18 La comparaison avec les flocons de neige est de Claude Lachance, servant de messe lors des funérailles.
- 19 *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Nazaire*, tome 1.
- 20 *Ibid.*
- 21 *Ibid.*, tome 7.
- 22 Claude Lachance, archives personnelles.
- 23 Entrevue réalisée avec Émile Roy au cours de l'été 1998.
- 24 Claude Lachance, archives personnelles.
- 25 L'étude fut effectuée par Réjeanne Beaudoin, Andrée Bruneau et Marie-Claude Bruneau.

Chapitre VII

Patrimoine bâti



Résidence Carole Lachance.

*Si cette maison est relativement récente dans notre histoire,
elle demeure toutefois associée à Elzéar Béchard
et à la fabuleuse époque des grands chantiers forestiers.*



Résidence Micheline Bécharde (bureau de poste). Cette maison est probablement l'une des plus vieilles de la paroisse. La tradition populaire veut que le 8 mars 1892, Alexandre Taschereau, qui allait devenir premier ministre du Québec, quelques décennies plus tard, y ait prononcé un discours électoral.

Rue Principale**Historique****Propriétaire actuel**N°
d'immeuble

Roland Béchar	50	Ernest Béchar
Gérard Marceau	51	Gérard Marceau a acheté cette maison de Daniel Corriveau en 1969. Ce dernier l'avait achetée d'Ernest Tanguay, qui l'avait construite au printemps de 1945, après l'incendie de sa première résidence. D'après le témoignage de René Blais, Daniel Corriveau se serait porté acquéreur de cette résidence pour éviter qu'elle ne soit déménagée à Saint-Malachie.
Robert Marceau	52	Cette maison fut construite en 1912 par Joseph Tanguay, qui la donna en héritage à son fils Wellie. Octave Pelchat s'en porta par la suite acquéreur. Omer Corriveau en devint propriétaire en 1939.
Antoine Bolduc	53	Antoine Bolduc hérita cette maison de son père, Noé, en 1964, qui l'avait construite en 1949. À l'origine, cette résidence était située sur le terrain de la fabrique (bail emphytéotique).
Micheline Béchar	54	Au temps où Arthur Lachance était propriétaire de cette résidence, elle comprenait deux logements. L'un était habité par lui ; l'autre par son père, Gédéon. Par la suite, Arthur vendit la résidence à Rosaire Joly, gendre d'Ernest Jolin. Sylvio Pelchat s'en porta par la suite acquéreur et tenta d'y exploiter un restaurant. La maison passa ensuite aux mains de Claude Marceau. Selon la tradition orale, Alexandre Taschereau, qui allait devenir un jour premier ministre du Québec, y prononça un discours le 8 mars 1892, à titre de candidat du Parti libéral dans le comté de Dorchester. Peu de gens avaient pu se déplacer à cause d'une tempête de neige.
Roland Pelchat	56	Roland Pelchat a acheté cette résidence de Rose-Anna Fillion, sa grand-mère maternelle. Cette dernière était veuve lorsqu'elle l'avait achetée de Wilfrid Larochelle. Les propriétaires précédents avaient été Claudias Béchar, Octave Bolduc et France Leclerc (père). C'est ce dernier qui avait construit la maison.
Édifice municipal	57	L'édifice municipal été construit en 1981 par la Municipalité de Saint-Nazaire.
René Tanguay	58	Cette maison est l'une des plus vieilles de la paroisse. Antoinette Bélanger (M ^{me} Roméo Fillion) en avait été propriétaire à partir de 1974. Elle en avait fait l'achat de son père, Georges, qui l'avait acquise de Rose Drapeau (M ^{me} Onésime Pelchat). Cette dernière l'avait achetée de Delphine Normand (M ^{me} Charles Bélanger, qui avait épousé en secondes noces Augustin Roy). Un dénommé Louis Lacasse semble en avoir été le premier propriétaire.

Foyer Aubé	59	Le presbytère fut construit par le curé Charles Auger au début du siècle. Lorsque la Fabrique s'en départit, le premier propriétaire fut Tom Miller. Jacqueline Marceau s'en porta par la suite acquéreur. Les propriétaires actuels sont Gilbert Aubé et son épouse.
Carole Lachance	60	Cette résidence est située sur le site d'un ancien magasin général qui fut rasé par les flammes au cours des années 1920, propriété de Gédéon Tanguay. Par la suite, elle passa successivement aux mains d'Octave Bolduc et d'Elzéar Béchar. En 1970, c'est Lucien Leclerc qui en devint propriétaire. Puis la résidence fut vendue à Carole Lachance.
Église		Elle fut construite en 1925 par le curé Arthur Prémont.
Alexis Fillion	64	Cette résidence compte parmi celles qui, au cours du siècle, ont connu le plus de propriétaires et de locataires. Aussi, la recherche de ses différents occupants a-t-elle présenté certaines difficultés. L'historique de la propriété d'Alexis Fillion se résume ainsi : lui-même a hérité cette maison de sa mère, Marie-Anna Bélanger (M ^{me} Alyre Fillion). Alyre Fillion avaient acquis la propriété le 26 avril 1968. Les propriétaires ou locataires antérieurs furent (par ordre chronologique) : Ernest Béchar (le constructeur) ; Ernest Jolin ; Claudias Tanguay (locataire) ; Anselme Jolin, qui avait déménagé la maison qui était située dans le 6 ^e rang ; Veuve Alfres Aubé ; Félix Lachance, le 14 août 1939 ; Marie-Anna Jolin (M ^{me} Louis Tanguay fils) ; Gérard Fillion.
Ghyslain Tanguay	65	Cette maison préfabriquée fut construite en 1973 par les Entreprises Rodrigue-Baillargeon inc. de Saint-Anselme. Elle a appartenu à Anselme Jolin et à son épouse, Alice Tanguay.
Sylvain Marceau	66	Sylvain Marceau a acheté cette maison de son père, Robert, qui y avait tenu un magasin pendant un certain temps. Robert Marceau avait acheté cette propriété d'Éva Couture (M ^{me} Arthur Lachance), qui y avait élevé ses deux fils, Jacques et Richard, après la mort de son mari en 1955. Osias Pelchat, le premier époux d'Éva Couture, en avait pris possession lors d'un échange de résidence avec Anselme Jolin. Ce dernier l'avait eue en donation de sa mère, Philippine Ruel (M ^{me} Nazaire Jolin). Celle-ci l'avait également eue en donation de sa belle-mère, Rosa Bolduc (M ^{me} Georges Jolin). Nazaire Jolin avait construit cette maison pour sa mère. La donation supposait que le fils ou la fille s'engageait à prendre soin de ses parents jusqu'à leur mort.
Gilles Fillion	67	Les propriétaires de cette résidence furent (du plus récent au plus ancien) : Gilles Fillion ; Henri Fortier ; Alice Tanguay-Turmel (acquisition en 1977) ; Roger Turgeon (il n'a jamais demeuré dans cette maison) ; Arthur Turgeon ; Roland Beaudoin ; Anselme Jolin ; Un dénommé Smith (policier irlandais de Saint-Malachie) Le bois de la maison proviendrait du 3 ^e rang et elle aurait été construite par le père de ce policier.
Auguste Fillion	68	Auguste Fillion a acheté cette maison d'Anselme Jolin en 1969. Celui-ci en avait fait l'acquisition de Ludger Brochu, qui en avait hérité de son frère Pierre. Pierre Brochu, quant à lui, l'avait reçue en héritage de ses parents. Cette maison avait été construite par Marcellin Tanguay.

Marcel Sénécal	69	Cette maison appartient à Marcel Sénécal et à Louise Roy. La propriétaire précédente avait été Martine Bélanger (M ^{me} Narcisse Roy), mère de Louise. En 1962, Narcisse Roy l'avait achetée de la Commission scolaire de Saint-Damien. Elle était située dans le rang des Trois-Pistoles. De 1963 à 1966, Narcisse Roy loua sa propriété à la Commission scolaire de Saint-Nazaire.
Marie-Berthe Blais	72	Paul-Émile Tanguay construisit cette résidence au milieu des années 1940. Le bois provenait d'une résidence qui était située dans le 11 ^e Rang de Saint-Malachie. En 1945, Alfred Audet en fit l'acquisition au montant de 2 000 \$. Maurice et Ernest Audet en héritèrent par la suite et la légèrent à leur nièce Danielle Audet. Léopold Bruneau se porta finalement acquéreur de cette maison au cours des années 1990. Ses locataires furent Marie Therrien et Sébastien Fillion. Lors des travaux d'assainissement des eaux usées du printemps et de l'été de 2002, elle fut louée par la compagnie TGC de Sherbrooke.
Terrain vacant (propriété de Thérèse Turgeon)		Adrien Béchar, qui avait été propriétaire de cette maison à partir de 1974, l'avait achetée de Joseph Béchar. Auparavant, Pierre Brochu avait déménagé cette maison du 3 ^e Rang Nord. Alyre Tanguay en avait également été propriétaire et l'avait acquise d'Albert Doherty. Un dénommé Johnny Royer l'aurait construite en 1927. Elle fut démolie au printemps 2001.
René Blais	74	La maison où réside René Blais provient d'une plus vaste résidence qui fut sectionnée en deux. L'autre partie forme la résidence actuelle de Roland Brochu. L'habitation était située dans le 3 ^e Rang et avait appartenu à Pierre Béchar. C'est Adrien Béchar qui en avait fait la rénovation. Par la suite, Arthur Turgeon en devint propriétaire. Elle a aussi appartenu à Rosaire Corriveau, qui la vendit à Claire-Anna Aubé (M ^{me} Adolphe Beaudoin). Après la mort de Claire-Anna Aubé, c'est René Blais s'en porta acquéreur.
Monique Laflamme	76	Abraham Pelchat, postillon, aurait construit cette résidence vers 1903. Les propriétaires ou locataires suivants furent Anselme Blais, Elzéar Béchar, Adrien Béchar, Narcisse Roy, Albert Corriveau, de 1971 à 1974. Ce fut ensuite Edmond Gaulin et son épouse qui l'habitèrent. Hervé Marceau s'en porta par la suite acquéreur. Après la mort de son époux, Jeannette Bruneau l'habita jusqu'au printemps 2001, puis la vendit à Monique Laflamme.
Thérèse Turgeon	77	Adrien Béchar avait fait construire cette résidence en 1974 après être déménagé de la terre qu'il possédait dans le 4 ^e Rang Nord (propriété actuelle de Jean-Guy Audet).
Magasin général, Roland Gravel	80	Le premier propriétaire de cette maison construite en 1950 dans le but d'en faire un magasin général fut Daniel Corriveau. En 1957, il fit construire deux bâtiments annexes, le magasin actuel et un entrepôt, des travaux réalisés par Arthur Morin. Après la mort de son époux, Jeannette Roy exploita le commerce pendant quelques années avant de le vendre à son gendre, Richard Blais. Jean-Marie Mercier acheta par la suite le commerce, puis le revendit à Roland Gravel.

Alyre Lachance	81	Cette maison provient du 5 ^e Rang Nord. Elle avait appartenu à Claudias Tanguay.
Léon Jolin	83	Léon Jolin possédait une petite maison qu'il avait construite lui-même en 1949. Elle était située entre la résidence de son beau-frère, Alyre Lachance, et celle de René Bruneau. Elle fut détruite au cours des années 1990.
Jean-Charles St-Louis	84	Cette ancienne école du village était située avant son déménagement près de la résidence de Gérard Marceau. Ernest Jolin, alors commissaire d'école, en avait fait l'acquisition au coût de 200 \$. Il avait fallu deux à trois jours pour la déménager au moyen d'un cabestan. Ernest Jolin y tint un commerce de boucherie pendant plusieurs années. Les autres propriétaires furent successivement Gérard Fillion et Daniel Corriveau. Ce dernier la loua un certain temps à un dénommé Chamberland avant de la revendre à Jean-Charles St-Louis.
René Bruneau	85	Adélarde Bruneau, père de René, avait fait l'acquisition de cette résidence en 1970 de Wellie Tanguay, qui l'avait lui-même construite. À la mort de son père, René Bruneau en est devenu propriétaire.
HLM	86	Le HLM de Saint-Nazaire fut inauguré le 25 novembre 1990.
Marcel Roy	87	Cette maison a été construite par Joseph (Thom) Aubé au moment de sa retraite. Ernest Jolin a par la suite été propriétaire de cette maison. Joseph Aubé avait acquis le terrain de Joseph Audet en 1947.
Richard Roy	88	Cette résidence fut construite par Émilien Jolin vers le milieu des années 1950. Il la vendit à Émile Pelchat. Claire-Anna Aubé en fut la locataire.
Conrad Marceau	91	Cette maison provient de Saint-Luc et son premier propriétaire à Saint-Nazaire fut Adélarde Bruneau (dit le grand Dollard). Donat Corriveau avait déménagé la maison de Saint-Luc.
Fernand Bécharde	90	Fernand Bécharde a reçu cette maison en héritage de son oncle Léo Bécharde, qui l'avait lui-même acquise de Joseph Bolduc. Ce dernier l'avait achetée d'Alyre Goupil. Clermont Pelchat, qui l'avait vendue à Alyre Goupil, l'avait achetée d'Alfred Létourneau. Enfin, celui-ci l'avait eue en héritage de Gervais Goupil. Cette maison aurait toujours été située sur son emplacement actuel et aurait été construite par Gervais Goupil. Les voisins de l'époque étaient Alfred Audet et Abraham Pelchat.
Joseph Leclerc	93	Cette maison avait été déménagée par Donat Corriveau. Elle provenait du 3 ^e Rang et son propriétaire précédent avait été Léo Bécharde.
Garage municipal	92	Le garage municipal fut inauguré le 16 octobre 1988.
Fernand Pelchat	96	Aurèle Beaudoin avait reçu cette maison en héritage de sa tante Odile Dallaire (épouse en premières noces d'Eugène Beaudoin). Eugène Beaudoin avait construit lui-même la résidence en 1952.

Jacqueline Marceau	98	Alphonse Pelchat construisit cette maison en 1945 et y résida jusqu'à sa mort. C'est Jacqueline Marceau qui s'en porta par la suite acquéreur.
Jean-Guy Pelchat	99	Résidence construite en 1984.
Raynald Marceau	100	Cette maison provient du 3 ^e Rang (sur la terre de Gervais Goupil). Roméo Fillion, qui l'avait d'abord démolie puis reconstruite, résida environ 15 ans dans cette demeure. Albert Drapeau l'habita après son mariage, puis la vendit par la suite à Adrienne Leclerc, qui la fit déménager. Raynald Marceau s'est porté acquéreur de cette demeure il y a quelques années.

Boulevard Émile-Lachance

Jean-Marc Bolduc	37	Cette résidence, une ancienne maison mobile appartenait à un dénommé Cantin. Jean-Marc Bolduc en devint propriétaire en 1983.
Raymond Lachance	89	Résidence construite au début des années 1980 par Raymond Lachance et Alma Pelchat. Raymond racontait qu'Alma avait elle-même brassé les vingt-deux sacs de ciment qui avaient entré dans la fondation.
Serge Béchard		Maison préfabriquée, érigée au printemps 2001.
Guy Fillion	91	Cette maison a été construite en 1981. Elle a aussi appartenu à Donald Pelchat.
Bertrand Fillion	92	Cette maison a été construite en 1995.
Paul-Armand Bruneau	93	Cette maison est préfabriquée et a été construite en 1994.
Stéphane Turgeon	94	Cette maison a été construite en 1991.
Clément Fillion	96	Cette maison a été construite en 1975, sur le terrain d'Antonio Fillion, par un entrepreneur de Frampton. Clément Fillion en est le propriétaire et y demeure depuis.
Jacques Bruneau	98	Cette maison a été construite en 1982 par Jacques Bruneau et son père Gaétan Bruneau. La famille de Jacques l'habite depuis 1983.
Claude Lachance	100	Claude Lachance est propriétaire depuis le 8 octobre 1972 de cette maison construite par les Entreprises Rodrigue Baillargeon de Saint-Anselme.
Sylvain Lachance	104	Cette maison préfabriquée est située sur cette rue depuis 1974. Elle a aussi appartenu à Roch Bernier. Celui-ci avait acheté le terrain d'Émile Roy. Auparavant, il y avait un petit lac artificiel sur ce terrain.
Émile Roy	106	Émile Roy a construit sa maison avec l'aide de Claudias Tanguay en 1954.
Henri Pelchat	108	Henri Pelchat est propriétaire de cette maison depuis 1964. Il en avait fait l'achat de Gérard Fillion, qui l'avait déménagé de Saint-Luc.

Denis Tanguay	112	Il y avait une maison sur l'emplacement de la maison de Denis Tanguay, mais elle a été démolie. Elle appartenait à Clairilda Fillion (M ^{me} Donat Bilodeau). Elle avait été construite en 1952 et Jean-Paul Tanguay en avait été propriétaire. La résidence actuelle a été construite en 1979.
Réal Fillion	114	Réal Fillion est propriétaire de cette maison depuis le 16 septembre 1959. Il l'avait achetée de Paul-Émile Tanguay au prix de 3 000 \$. Cette maison était auparavant située dans le 3 ^e Rang, sur un terrain situé aujourd'hui près de l'érablière de Marie-Berthe Blais. Elle avait été construite par Léon Jolin.
Garage Lachance et Bruneau	115	Léopold Lachance construisit le garage avec son frère Émile au début des années 1950.
Marie-Paule Beaudoin	116	Roger Beaudoin avait acheté cette maison de Léon Pelchat en 1951. Le bois provenait d'une résidence qui était située dans le 5 ^e Rang et qui avait appartenu à Claudias Tanguay.
Cécile Turgeon	117	Cette maison fut construite en 1962 par Arthur Morin.
Benoît Roy	118	Robert Béchard construisit cette maison vers 1947. Les propriétaires suivants furent Claudias Tanguay, Fernand Tanguay, Paul Émile Tanguay, Jean-Paul Tanguay, Maurice Bilodeau et, finalement, Benoît Roy.
François Bruneau	119	Thom Morgan avait acheté cette maison d'Alfred Aubé le 23 septembre 1926 et l'avait payée 175 \$. Il y aurait résidé une dizaine d'années avant de la revendre à Henri Fillion. Léopold Bruneau en fit l'acquisition le 16 septembre 1992, avant de la revendre à son fils François le 17 juin 1998.
Jocelyn Turgeon	120	Augustin Côté construisit une petite maison vers 1930 et l'habita quelques années. Elle était voisine de l'ancien garage de Léopold Lachance. Il finit par la vendre à Léopold et ce dernier en demeura propriétaire cinq ou six ans. Léopold la revendit à Henri Jolin, qui l'habita à son tour pendant neuf ans et décida de l'agrandir en 1958. Cette maison est présentement habitée par Jocelyn Turgeon.
Donald Pelchat	122	Cette maison a été construite en 1971 par Guy Fillion sur le site de son ancienne résidence incendiée quelques mois auparavant. Elle comprenait un petit restaurant. De 1974 à 1981, un logement fut loué par la Caisse populaire de Saint-Nazaire.
Gérard Bolduc	123	Jacques Bolduc, grand-père de Gérard, avait fait construire cette résidence par un entrepreneur de Saint-Lazare au coût de 500 \$. C'est son fils Joseph qui en hérita. Après la mort de ce dernier, le 11 avril 1967, la maison passa aux mains de ses neveux Joseph et Gérard.
Alain Marceau	125	Sylvio Pelchat avait construit cette maison en 1953 sur le terrain de son père, Clermont. Louis Marceau en fit par la suite l'acquisition, puis la céda à Bertrand Marceau.

Valère Brousseau	129	Cette maison, une des plus vieilles du village, fut construite par Louis Tanguay père. Clermont Pelchat en fit par la suite l'acquisition et y éleva sa famille avant d'aller s'établir à Saint-Malachie. Son fils Émilien en devint le propriétaire suivant, puis la vendit à Philippe Pelchat. Celui-ci s'en départit lors de l'élargissement du boulevard Émile-Lachance, c'était peu de temps avant sa mort. Elle fut finalement acquise par Valère Brousseau le 7 mai 2001.
Alain Bilodeau	130	Eugène Marceau avait acheté cette maison de Polydore Couture en 1974, qui l'avait lui-même achetée d'Alfred Tanguay. Ce dernier l'avait acquise de Paul-Émile Tanguay, le premier propriétaire et constructeur de la maison en 1948.
Fernande Lachance	131	Armand Lachance a construit cette maison vers 1904. Elle est toujours restée dans la famille.
Donat Corriveau	132	Donat Corriveau fit construire cette maison en 1951 par Arthur Morin et il l'habite toujours.
Roch Fillion	133	Cette maison aurait été construite sur l'initiative du curé Charles Auger au début du siècle. Elle fut par la suite déménagée de l'autre côté de la rue parce qu'elle avait été érigée sur le terrain de la fabrique. Au cours du siècle, différents propriétaires l'occupèrent, dont Pierre Lachance, Anselme Ruel, Clermont Pelchat, Maurice Fillion, Clément Fillion. À compter de 1975, elle passa aux mains de Jean-Marc Lachance et ce dernier la vendit à Roch Fillion en 2001.
Terrain, côté est de la résidence de Donat Corriveau.		Sur ce terrain, il y avait une résidence qui avait été construite par Louis Tanguay père. D'abord située dans le 3 ^e Rang, elle fut plus tard démolie et reconstruite au village. Au cours des ans, différents propriétaires l'occupèrent : Louis Tanguay père, Louis Tanguay fils, François Béchar, Frank Tanguay, veuve Frank Tanguay, Achille Bilodeau, Elzéar Bilodeau, André Bolduc, Octave Bolduc, Moïse Bolduc. Celui-ci la déménagea finalement au village.
François Beaudoin	135	Pierre Lachance, ancêtre des Lachance de Saint-Nazaire, bâtit lui-même cette maison et y éleva sa famille. Au cours des ans, cinq autres occupants l'habitèrent successivement : Adélix Pelchat, Arthur Béchar, Joseph Béchar, Magella Beaudoin et Roland Beaudoin, qui en devint propriétaire en 1970.
Odilon Fillion	137	C'est Aimé Lachance qui bâtit cette maison (selon Maurice Audet, elle aurait été construite sur l'initiative du curé Charles Auger). Au cours du siècle, elle fut successivement occupée par Marc Marceau, Joseph Jolin, Elzéar Bilodeau, Édouard Drouin. Lors des travaux d'agrandissement du boulevard Émile-Lachance, le ministère des Transports s'en porta acquéreur, puis Odilon Fillion en devint propriétaire peu après.
Terrain côté est de la résidence d'Odilon Fillion		Cette maison avait été construite par Alphonse Leblond, originaire de Buckland. Il la vendit à Wellie Bilodeau, qui la céda ensuite à Alyre Leblanc. Maurice Bilodeau fut le dernier propriétaire de cette résidence qui allait être démolie par Roch Lachance lors des travaux d'agrandissement du boulevard Émile-Lachance.

Roch Lachance 152 Roch Lachance a fait l'acquisition de cette résidence de Maurice Bilodeau au printemps 2000.

Maurice Bilodeau 141 Construite en 1982 sous forme de corvée.
Entreprises Sylva

Rue Louis-Tanguay

Frédéric Fillion 24 Roch Bernier fit construire cette résidence en 1984. Quelques années plus tard, il procéda à un échange de propriété avec Roch Lachance. Au printemps 2000, ce dernier vendit sa résidence à Frédéric Fillion.

Roch Bernier 32 Au printemps de 1977, Lionel Rouleau avait installé cette maison mobile sur le terrain qu'il avait acheté d'Omer Corriveau. Roch Lachance s'en porta par la suite acquéreur avant de procéder à un échange de propriété avec Roch Bernier.

Denis Pelchat 33 Cette résidence fut construite par Louis Dupont. Son fils Arthur en hérita sans jamais y résider. De nombreux propriétaires ou locataires l'habitèrent : Aimé Fillion ; Osias Pelchat ; Anselme Jolin ; Joseph Bédard (2 ou 3 ans) ; Émile Pelchat (environ 8 ans) ; Léopold Lachance (il la déménagea sur la rue Louis-Tanguay) ; Claude Lachance (comme locataire du 26-12-70 au 26-01-72) ; Réjean Lachance ; Denis Pelchat.

Benoît Tanguay 35 Cette résidence fut construite par Albert Tanguay. Le bois provenait d'une résidence de Saint-Luc.

Yvon Tanguay 36 Yvon Tanguay, résidant de Montréal, est propriétaire de cette maison mobile qu'il a installée sur un terrain acquis d'Omer Corriveau en 1973. Il en avait fait l'achat à Montmagny, de Réginald Boucher. Lorsqu'elle fut déménagée, elle n'avait que la charpente.

Bruno Tanguay 37 La propriété de Bruno Tanguay a été construite par Gérard Tanguay en 1962. Anne-Marie Guay (M^{me} Claudias Tanguay) y a habité pendant plusieurs années avec son fils Fernand. Cette maison a ensuite été habitée par Albert Tanguay et son épouse.

Jean-Pierre Lachance 38 Cette maison a toujours été située à cet endroit. Elle fut construite par Émilien Bruneau vers 1952. Il y résida une dizaine d'années avant de la vendre à Clermont Pelchat. En 1965, ce fut au tour de Roger Turgeon de s'en porter acquéreur.

Wilfrid Tanguay 42 Cette maison provient du 3^e Rang. Elle avait été construite par le grand-père et le père de Wilfrid Tanguay. Elle fut déménagée sur camion au début des années 1950.

Remise à incendie 44 Cette petite remise fut construite en 1968 sur le site de l'ancienne salle paroissiale, à la suite d'un programme gouvernemental d'emploi d'hiver.

Yves Lajoie, Anie McQueeney 43 Cette maison, qui avait été construite par Henri Pelchat, provient du 4^e Rang (intersection 4^e Rang et route Aubé). Celui-ci la revendit par la suite à Jean-Guy Tanguay, qui la céda plus tard à Claude Marceau. Elle fut ensuite agrandie, puis habitée par Léopold Pelehat. Jocelyn Fillion, le propriétaire suivant, la vendit finalement à Roch Fillion.

Rue Anselme-Jolin

Yves Leclerc 50 Cette vieille résidence historique provient du 3^e Rang. Son premier propriétaire aurait été Louis Fillion, ancêtre des Fillion de Saint-Nazaire. C'est son fils du même prénom qui en hérita par la suite. Puis ce fut Maurice Fillion, le fils de ce dernier, qui en devint propriétaire. Il changea alors sa propriété contre celle de Joseph Béchar. Arthur Lachance fut le propriétaire suivant. En 1938, Anselme Jolin la démolit pour la reconstruire sur le site de l'actuelle résidence de Ghyslain Tanguay. Anselme Jolin et son épouse y exploitèrent un restaurant jusqu'en 1973. La maison fut alors déménagée sur la rue Anselme-Jolin et habitée successivement par Rosaire Labrecque et Léopold Bruneau. Susanne, la fille de ce dernier, y exploita un dépanneur pendant un certain temps. Les quatre derniers propriétaires ou locataires furent Ghyslain Tanguay, Roch Fillion, Wilfrid Leclerc et son épouse et, finalement, Yves Leclerc.

Jeannine Drapeau 54 Cette résidence provient du 2^e Rang de Saint-Léon. Gérard Fillion l'avait déménagée à Saint-Nazaire, puis vendue à Jean-Paul Tanguay. Paul-Émile Tanguay en devint propriétaire, à la suite d'un échange avec son frère, et la revendit à Darius Dupont. Les propriétaires suivants ont été Jacqueline Marceau, Linda Rouleau et Jeannine Drapeau.

Chalet des loisirs 58 Le chalet des loisirs a été construit en 1996. Il a d'abord été géré par Liette Marceau, puis par Lise Lachance.

Centre communautaire 59 Cette construction fut bâtie sous forme de corvée. Le Centre communautaire de Saint-Nazaire a été inauguré le 8 octobre 1978.

École Reflet des Monts 61 L'école Reflet des Monts, construite en 1957 par Léandre Marceau de Sainte-Claire, a fermé ses portes au mois de juin 2001. Depuis, elle a été acquise par la Municipalité de Saint-Nazaire.

Laura Laflamme 62 Le bois qui avait servi à la construction de cette résidence provenait d'une maison qui était située dans le 6^e Rang. Elle avait été construite par Arthur Béchar et Gédéon Lachance. Lorsqu'elle était située dans le 6^e Rang, ses propriétaires avaient été successivement Arthur Lachance, Nazaire Audet et Auguste Fillion. Anselme Jolin la déménagea au village en 1969. Guy St-Louis la reconstruisit. Denis Chouinard s'en porta par la suite acquéreur. Lorsqu'il prit sa retraite, Émile Marceau en devint propriétaire.

Jeannette Roy 61 Cette résidence a d'abord appartenu à Richard Blais, gendre de Jeannette Roy. Lorsque celle-ci prit sa retraite, elle procéda à un échange de propriété avec son gendre et sa fille.

Michel Marceau 63 Cette maison provient du lac des Cèdres. C'est Anselme Jolin qui la déménagea à Saint-Nazaire. Michel Marceau en fit l'acquisition en 1977 et y effectua d'importantes rénovations.



*C'est par le contact familier avec les témoins du passé,
maisons, forêts, champs, coutumes, mœurs, ruines, sentiers perdus
et presque oubliés que l'enfant apprend qu'il a un passé,
qu'il distingue du présent et qu'il apprend aussi
que l'homme reste le témoin et l'acteur de l'Histoire.*

ERNEST NATALIS

Chapitre VIII

Nos familles



Les Lachance



Ils sont venus de Sainte-Hénédine, de Sainte-Claire, de Saint-Lazare, de Sainte- Marguerite, de Sainte- Marie, de Saint-Gervais, de Saint-Anselme, de Saint-Charles, de Saint-Damien, d'Armagh, de Buckland, de Saint-Odilon, d'Honfleur. Ils sont aussi venus de Charlevoix et plus récemment de la Gaspésie. Ils sont venus de tous les coins de notre vaste pays et ils y ont bâti leur petit village. Ils ont apporté avec eux leurs outils, leurs connaissances, leurs petites querelles, mais aussi leurs plus belles amitiés. Ils ont bâti des fermes, ils ont construit des moulins et ils ont érigé un lieu de culte dédié à leur foi et à leur quête d'espoir. Ensemble, ils ont serré les coudes dans leurs pires souvenirs. Ensemble, ils se sont relevés. Ensemble, ils ont célébré la vie et ont enseigné à leurs enfants et à leurs petits-enfants qu'une famille forte pouvait vaincre l'adversité. Ensemble, ils ont écrit ce remarquable chapitre qui veut célébrer leurs plus grandes réalisations et annoncer leurs plus belles aspirations. À l'occasion de notre centième anniversaire, que tous les enfants de Saint-Nazaire et leurs descendants trouvent dans leurs souvenirs d'enfance les rayons de Soleil qui les réconforteront tout au long de leur existence.

Gérard Aubé et Almoza Fillion

Gérard Aubé, fils de Joseph Aubé et d'Elmire Marceau, naît le 3 août 1913 à Saint-Nazaire. Il prend pour épouse, le 29 août 1945, Almoza Fillion, fille d'Elzéar Fillion et de Rosanna Bélanger, née le 11 juin 1929 dans la même maison que son époux puisque le père de Gérard avait vendu sa ferme à Elzéar Fillion, au début des années 1920.

À la suite de son union, le jeune couple déménage dans le rang Saint-Louis à Buckland et y réside pendant cinq ans.

En 1952, le couple revient s'installer dans le rang 4 à Saint-Nazaire. En 1983, Gérard et Almoza vendent leur terre à leur fils Guy. Madame Aubé décède le 19 mai 1983, à l'âge de 54 ans, des suites d'une très longue maladie. Monsieur Aubé habite toujours dans sa demeure près de la ferme.

Les enfants de Gérard et Almoza :

Géralda, née le 8 juillet 1946, épouse de Bernard Labrie ;

Georgette, née le 10 mai 1948 et décédée le 15 mai 1949 ;

Dominique, né le 1^{er} décembre 1949 et décédé le 6 décembre 1949 ;

Gilles, né le 5 mars 1953 et décédé le 10 mars 1953 ;

Gilbert, né le 3 décembre 1956, époux de Jacinthe Fortier ;

Guy, né le 31 décembre 1958, époux de Rachel Fillion ;



*Mariage de Gérard et Almoza Fillion,
29 août 1945*

Gertrude, née le 28 juillet 1963, épouse de Bernard Morin.

James Davis, né le 21 octobre 1963, conjoint de Doréanne Bélanger, que les Aubé ont accueilli dans leur famille en 1975.



*Famille de Gérard et Almoza avec
leurs petits-enfants et leurs 2 arrière-petits-enfants*



*1^{re} rangée : Gertrude, Rachel, Gérard, Jacinthe,
Géralda, James, Doréanne ;
2^e rangée : Bernard Morin, Guy, Gilbert, Bernard Labrie*

Gertrude Aubé et Bernard Morin

Gertrude, fille de Gérard Aubé et d'Almoza Fillion, naît le 28 juillet 1963. Le 21 juillet 1984, elle épouse, à l'église de Saint-Nazaire, Bernard Morin, né le 19 septembre 1961, fils de Donia Morin et d'Alfreda Moore.

De ce mariage naissent deux enfants :

David, né le 18 mai 1987 ;

Émilie, née le 30 juillet 1990.

La famille habite la paroisse de Saint-Léon-de-Standon.



Émilie, Bernard, Gertrude, David

Guy Aubé et Rachel Fillion

Guy, fils de Gérard Aubé et d'Almoza Fillion, naît le 31 décembre 1958 et prend pour épouse, le 28 mai 1983, à l'église de Saint-Nazaire, Rachel Fillion, fille d'Odilon Fillion et de Marie-Ange Bilodeau, née le 17 décembre 1965.

De cette union naissent trois enfants :

Tony, le 21 décembre 1984 ;

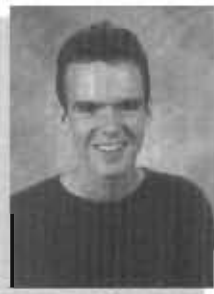
Gary, le 18 mars 1987 ;

Meggie, le 6 novembre 1990.

En 1979, Guy achète la terre de Philippe Pelchat où la famille demeure aujourd'hui. En 1983, le jeune couple prend possession du bien paternel et ils deviennent producteurs agricoles.



Rachel et Guy



Tony



Gary



Meggie

Joseph Aubé et Elmire Marceau

Sixième génération de descendants arrivés à la période de la Nouvelle-France, Joseph, fils de Pierre Aubé et de Philomène Blais de Saint-Nazaire, se marie avec Elmire Marceau le 19 juillet 1897 à Saint-Anselme. De 1897 à 1920, ils habitent sur la terre de son père, Pierre, située dans le rang 3. Le 10 mai 1920, ils emménagent au moulin de la route Aubé. Joseph en devient propriétaire de 1920 à 1948. Par la suite, il se construit une maison au village de Saint-Nazaire.

Quinze enfants naissent de cette union :

Alfred (Claudia Roy), Saint-Nazaire ;

Graziella (Joseph Morissette), Saint-Cyprien ;

Lucienne, décédée à l'âge de 23 ans ;

Claire-Anna (Adolphe Beaudoin), Saint-Nazaire ;

Rosaire (Éxilia Bilodeau en premières noces et Marie Sylvain en secondes noces), Saint-Cyprien ;

Philippe (Annette Morin), La Durantaye ;

Adrien, décédé à l'âge de 21 ans (Frère Oblat de Montréal) ;

Gérard (Almoza Fillion), Saint-Nazaire ;

Lucien (Lucie-Anna Noël), Saint-Nazaire ;

Alfreda, *Alma*, *Lauréat*, *Corinne*, *Jeanne D'Arc* et *Palma*, tous décédés en bas âge.



Joseph Aubé et Elmire Marceau

Léo Aubé et Nancy Lavoie



Alexandre, Léo, Nancy et Gabrielle

Léo, né le 8 mai 1962, est le fils de Lucien Aubé et de Lucie-Anna Noël de Saint-Nazaire. Sa compagne Nancy, née le 3 juillet 1965, est la fille d'Huguette Lavoie et de Jean-Claude Savard.

De leur union naissent :

Alexandre, le 6 septembre 1991 ;

Gabrielle, le 23 juillet 1996.

La famille réside à Québec. Léo travaille comme superviseur à Pintendre chez J. E. Roy tandis que Nancy œuvre dans la fonction publique.



Léonard Aubé et Cécile Carrier



Sébastien, Léonard, Cécile et Steve

Léonard Aubé naît à Saint-Nazaire le 15 septembre 1958. Fils de Lucien Aubé et de Lucie-Anna Noël, il prend pour épouse, le 5 septembre 1981, Cécile Carrier, fille de Paul-Eugène Carrier et de Georgette Roy, née à Saint-Luc le 8 juin 1962.

De cette union naissent deux enfants :

Steve, le 29 mai 1981 ;

Sébastien, le 16 juillet 1987.

Léonard achète le bien paternel en 1990, y compris l'érablière et, en 1993, le moulin à scie Aubé.

Depuis que Léonard a acquis ses deux entreprises, il exerce les métiers d'acériculteur et d'opérateur de moulin à scie.

Cécile travaille au CLSC et CHSLD de la MRC des Etchemins depuis 1979. Présentement, elle est auxiliaire en alimentation.

Léonce Aubé et Céline Carrier



Mariage de Léonce et de Céline le 19 juillet 1980



Céline, Carl et Léonce

Léonce, fils de Lucien Aubé et de Lucie-Anna Noël, s'unit à Céline Carrier, fille de Paul-Eugène Carrier et de Georgette Roy de Saint-Luc, le 19 juillet 1980.

Depuis 1977, Léonce œuvre dans le domaine du plastique pour la compagnie IPL située à Saint-Damien, tandis que Céline travaille au CHSLD des Etchemins — autrefois appelé le Sanatorium Bégin — depuis 1977 également.

De leur union est né *Carl*, le 26 février 1988. Il étudie présentement à l'école secondaire de Saint-Damien.

Au fil des années, la famille a acquis une érablière et des lots à bois. Léonce et Céline aiment tellement travailler dans le bois qu'ils ne voient pas le temps passer. Leur rêve serait d'y investir encore plus de temps.



Carl Aubé. 8 mois

Lisette Aubé et Julien Couture



Lisette, Julien, Mélanie, Marie-Josée et Martin

Adnée de la famille de Lucien Aubé, Lisette naît le 25 mai 1955 et prend pour époux Julien Couture, fils de Léopold Couture et de Germaine Lafontaine de Saint-Malachie, le 22 juillet 1978. Résidant à Sainte-Claire, Lisette ouvre son entreprise « Boutique Lysette enr. » en 1984, tandis que Julien travaille pour Prévost Car.

De leur union naissent :

Mélanie, le 21 mai 1982 ;

Martin, le 5 mai 1986 ;

Marie-Josée, le 16 novembre 1987.

Lisette témoigne : « Mes racines sont profondément ancrées à Saint-Nazaire. Mes amitiés à tous ! »



Luc Aubé et France Garant

Luc, fils de Lucien Aubé et de Lucie-Anna Noël, naît le 15 juin 1963.

France, fille de Marcel Garant et d'Yvonne Lapointe, naît le 10 juillet 1966.

Luc et France se marient à Saint-Malachie le 9 juillet 1988.

Ils ont deux enfants :

Vickie, née le 19 février 1990 ;

Frédéric, né le 11 juin 1992.

Luc travaille chez Exceldor et le couple exploite une érablière depuis 1996.



Luc, France, Vickie et Frédéric

Lucien Aubé et Lucie-Anna Noël

Lucien naît le 24 février 1915 à Saint-Nazaire, dans le rang 3, tout près de la croix de chemin. Il est le fils de Joseph Aubé et d'Elmire Marceau. Lucie-Anna Noël naît le 31 mars 1925 à Saint-Léon-de-Standon et est la fille d'Alfred Noël et d'Albertine Morissette.

Ils s'unissent le 18 juillet 1953 à Saint-Léon-de-Standon et de cette union naissent neuf enfants dont six vivent encore à ce jour. Les prénoms des membres

de la famille commencent tous par la lettre « L ». Lucien arrive au moulin à l'âge de 5 ans et il le dirige de 1948 à 1993, année où son fils Léonard lui succède. Après plusieurs années de vie commune à Saint-Nazaire, le couple s'établit à Sainte-Claire.

Lucien et Lucie-Anna posent en compagnie de la cadette de la famille, *Lucie*, née le 22 mai 1965, et qui demeure également à Sainte-Claire.



Debout : Lucie et Lucien ; assise : Lucie-Anna

Nazaire Audet et Anna-Marie Bilodeau



Nazaire et Anna-Marie

Né à Saint-Nazaire le 27 juillet 1909, Nazaire épouse, le 6 juillet 1938, Anna-Marie Bilodeau, également de Saint-Nazaire.

Ils s'établissent dans la paroisse, sur une terre du 6^e Rang. Ils y résident pendant dix-neuf ans. Par la suite, ils acquièrent, au 4^e Rang, la terre d'Alphonse Bilodeau et de Marie-Anna Gagné, parents d'Anna-Marie. Sept ans plus tard, ils vendent leur terre et déménagent à Saint-Malachie où Nazaire travaille à la crèmerie Grégoire jusqu'à sa retraite en 1967.

Nazaire et Anna-Marie ont eu huit enfants : *Irené, Émilienne, Rita, Mariette, Yvon, Gérard, Réal* et



Alfred Audet et Délima Fournier posent avec quatre de leurs huit enfants



Alfred Audet, Nazaire Audet, Anna-Marie Bilodeau, Alphonse Bilodeau

Gilles. Leur descendance compte dix-neuf petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Nazaire décède en 1990 et son épouse réside maintenant à Sainte-Claire.

Issu de la lignée de Nicolas Audet (Madeleine Després), premier ancêtre arrivé au Canada vers 1663 et établi à Sainte-Famille, île d'Orléans, en 1667, Nazaire Audet fait donc partie de la neuvième génération. Avant lui se sont succédé les François-Xavier, François, Augustin, Pierre, Antoine, Anselme et Alfred.

Le père de Nazaire, Alfred, né à Sainte-Marguerite en 1883, est le premier descendant à s'établir à Saint-Nazaire à l'âge de 20 ans sur une terre du 4^e Rang. Il épouse, à l'âge de 23 ans, Délima Fournier de Saint-Charles. Ils ont eu huit enfants.

Hommage et reconnaissance aux mères et aux pères qui ont bâti pays et générations à l'exemple de leur seule foi et de leur seul courage. Leur labour reste à jamais imprégné dans cette terre qu'ils ont léguée plus riche et plus prometteuse.



50^e anniversaire de mariage de Nazaire et Anna-Marie

Adolphe Beaudoin et Claire-Anna Aubé

Adolphe, né le 10 mars 1896, est le fils de Ferdinand Beaudoin et de Marie-Elmire Ruel. Claire-Anna, née le 10 mai 1905, est la fille de Joseph Aubé et d'Elmire Marceau. Ils se marient le 18 juillet 1927.

De leur union naissent 14 enfants dont 9 survivent :

Arthur, né le 11 mai 1929, décédé le 13 juillet 1961 ;

Aurèle, né le 12 novembre 1932, conjoint de Cécilienne Boutin, décédé le 14 août 1986 ;

Rachel, née le 11 octobre 1935, conjointe de Fernand Pouliot ;

Jean-Marie, né le 25 juin 1938, conjoint de Lawrence Breton ;

Rose-Marie, née le 5 avril 1940, conjointe de Jos Werger ;

Robert, né le 13 mars 1942, conjoint de Véronique Fradette ;

Camille, né le 30 août 1943, conjoint de Claudette Pellerin ;

Gérard, né le 5 avril 1945, conjoint de Lise Audet ;

Anita, née le 28 juillet 1948, conjointe de Jean-Marc Bastien.



*Mariage d'Adolphe et Claire-Anna
en 1927*

Avant son mariage, Claire-Anna était enseignante. Après son mariage, elle fut longtemps secrétaire du Cercle de Fermières et du Club de l'Âge d'or. Adolphe et Eugène ont toujours demeuré ensemble, ils ont travaillé sur la terre. Adolphe fut conseiller municipal, marguillier et commissaire d'école.

Il meurt le 7 octobre 1969, tandis que Claire-Anna décède le 4 février 1986.



La famille d'Adolphe Beaudoin

Ferdinand Beaudoin et Marie-Elmire Ruel



Ferdinand Beaudoin

Ferdinand Beaudoin naît à Saint-Lazare le 6 octobre 1844. Il épouse Marie-Elmire Ruel le 13 mai 1879. Après leur mariage, Ferdinand et Marie-Elmire défrichent leur terre du rang de la Montagne. Ferdinand décède le 5 décembre 1919 et son épouse le rejoint le 24 juin 1926, à l'âge de 65 ans. Ferdinand figure parmi les premiers commissaires d'école élus lors de la formation de notre commission scolaire en 1906.

Les enfants de Ferdinand et de Marie-Elmire :

Ferdinand fils, né le 16 mars 1880, marié à Maria Houle en 1919 ;

Olivine, née le 23 décembre 1881, mariée à Calixte Gaulin ;

Anna, née le 29 juin 1883, épouse de Cyrille Leblanc ;

J. Georges Gédéon, né le 3 septembre 1884 ;

Eugène, né le 27 mars 1886, marié à Odile Dallaire ;

Adélard, né le 4 mai 1887, marié à Céline Gosselin ;

Alvina, née le 5 avril 1889, mariée à Téléphore Landry ;

Albertine, née le 9 avril 1891, mariée à William Gaulin ;

Arthur, né le 2 mars 1893 ;

Louise, née le 4 septembre 1894 ;

Adolphe, né le 10 mars 1896, époux de Claire-Anna Aubé ;

Rose-Aimée, née le 28 mars 1898 ;

Yvonne, née le 6 octobre 1899, épouse d'Émile Blais ;

Gracia, née le 11 février 1901 ;

Édouard, né le 28 avril 1902.

Eugène Beaudoin et Odile Dallaire

Eugène Beaudoin, fils de Ferdinand Beaudoin et de Marie-Elmire Ruel, naît le 27 mars 1886. Il épouse, à Saint-Philémon le 14 octobre 1931, Odile Dallaire. De cette union naît un fils le 27 août 1932. Il décède à l'âge de un an. Après leur mariage, Eugène et Odile demeurent avec Adolphe et Claire-Anna dans

la résidence qui appartient de nos jours à Odilon Fillion. Pour gagner sa vie, Eugène Beaudoin est cultivateur sur la ferme de son père. À sa retraite, en 1952, Eugène se construit une résidence au village (actuelle propriété de Fernand Pelchat et Sylvie Leclerc). Eugène décède le 7 septembre 1966 et Odile le rejoint le 9 octobre 1977.



*Eugène Beaudoin
vers l'âge de 20 ans*



*Eugène Beaudoin et
Odile Dallaire, vers 1950*

Gérard Beaudoin et Suzanne Bruneau

Gérard, fils de Roger Beaudoin et de Marie-Paule Morin, naît le 1^{er} décembre 1957. Suzanne, fille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais, naît le 9 octobre 1956. Ils ont tous deux une formation en techniques administratives, option finance, reçue au Cégep de Lévis-Lauzon. Au cours de leurs études, ils travaillent à différents projets étudiants traitant de l'histoire de Saint-Nazaire. Ces projets ont permis de conserver les souvenirs de leurs aïeux malheureusement disparus. Gérard et Suzanne se sont connus à l'occasion de l'un de ces projets et résident actuellement à Beauport.

De leur union est née Sara, le 30 janvier 1990. Gérard et Suzanne inculquent à leur fille les valeurs héritées de leurs parents respectifs : travail et effort sont les clés de la réussite. Sara excelle aux niveaux académique et sportif. Elle évolue pour la ville de Beauport, au niveau élite, dans le domaine du hockey et du soccer.

Gérard et Suzanne partagent avec leur fille Sara un profond attachement pour leur paroisse natale.



Gérard, Sara et Suzanne



Sara

Roger Beaudoin et Marie-Paule Morin



Roger et Marie-Paule



Roger et Marie-Paule

Quelques souvenirs que la famille Roger Beaudoin veut partager à l'occasion de ce centième anniversaire.

Originaire d'Armagh, Roger Beaudoin vient résider à Saint-Nazaire vers la fin des années 30. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il travaille entre autres dans les chantiers forestiers du New Hampshire. Le 26 février 1949, Roger Beaudoin épouse Marie-Paule Morin, fille aînée de Léonidas Morin et d'Annie Marceau, née le 19 décembre 1928. Roger et Marie-Paule auront sept enfants à qui ils transmettront l'importance de l'esprit de famille.

Au cours de sa vie, Roger sera successivement travailleur forestier, contremaître forestier et surintendant forestier. Il exploite également une érablière pendant plusieurs années. Roger a été conseiller municipal et marguillier. Marie-Paule s'implique pour sa part depuis de nombreuses années dans la chorale paroissiale.

Roger Beaudoin décède le 13 juin 1998, laissant le souvenir d'un homme aimant la nature, travaillant et courageux.



*De gauche à droite 1^{re} rangée : Réjeanne, Marie-Paule et Louise ;
2^e rangée : Gérard, Roch, Monique, Éliane et André*

Roland Beaudoin et Carmelle Drapeau

Roland Beaudoin, fils de Magella Beaudoin et d'Aglaé Côté, naît à Armagh le 16 mars 1929. Il n'a que 9 ans lorsque ses parents s'établissent à Saint-Nazaire. Magella Beaudoin est alors embauché comme fromager dans le 4^e Rang par Clermont Pelchat. Carmelle, fille d'Anselme Drapeau et d'Alexina Bélanger, naît le 20 novembre 1940. Elle est la cadette de la famille.

Après un an de fréquentations, Carmelle et Roland unissent leur destinée le 30 juillet 1958. Ils habitent alors dans la résidence actuelle de Gilles Fillion. De leur union naissent cinq enfants : *Rolande, Linda et Lorraine* voient le jour à Saint-Nazaire tandis que *François et Nathalie* naissent à Montréal.

Le travail étant plutôt rare en 1964 dans notre région, Roland et Carmelle déménagent à Montréal. Dix ans plus tard, la petite famille est de retour dans la maison familiale que Roland et Carmelle avaient acquise en 1970. Aujourd'hui, la famille s'est agrandie grâce aux conjoints et aux petits-enfants. Roland est décédé le 5 janvier 1999, après une longue maladie. Il nous laisse le souvenir d'un homme courageux et aimant la vie malgré ses souffrances physiques. Carmelle habite toujours la maison familiale avec François et Nathalie. Linda demeure également à Saint-Nazaire. Rolande et Lorraine résident à Montréal.



Roland et Carmelle



Assise : Lorraine ; debout de gauche à droite : Linda, Carmelle, Nathalie, François, Roland et Rolande



*Christian, Marie-Pier
et Alexandre.
Enfants de Linda et
Denis Pelchat*



*Marc-Olivier,
fils de Lorraine et
Pierre Aubé*

Adrien Béchard et Thérèse Turgeon



Christian, Lucie, Raynald, Valérie, Nancy



Adrien et Thérèse



Marthe



Dave et Claudia



Alain, Lyne, Sébastien

Adrien Béchard naît à Saint-Nazaire le 6 novembre 1922. Il est le fils d'Ernest Béchard et de Georgiana Marceau. Il épouse, le 15 septembre 1948, à la basilique de Québec, Thérèse Turgeon, née le 24 mars 1929, fille d'Arthur Turgeon et de Julie-Anna Leblond, de Buckland.

De leur union naissent trois enfants :

Raynald, né le 7 mars 1950 se marie avec Lucie Poliquin de Saint-Nérée le 29 décembre 1973. Quatre enfants naissent de cette union : Christian, Nancy, Valérie et Steve. Ce dernier décède le 20 février 1981. Lucie décède le 30 janvier 2000 des suites d'un cancer ;

Marthe, née le 22 décembre 1952, se marie avec Jocelyn Gourde de Lac-Etchemin le 24 juillet 1974. Deux enfants naissent de cette union : Dave et Claudia ;

Alain, né le 20 janvier 1955, se marie avec Lyne Chabot de Montréal le 14 juillet 1979. Un enfant naît de ce mariage : Sébastien.

Pendant les premières années de son mariage, Adrien travaille comme bûcheron et ce, jusqu'en 1959. Il achète par la suite la terre de Narcisse Roy. En 1964, Adrien et Thérèse deviennent facteurs pour la paroisse de Saint-Nazaire jusqu'en 1986. Dans la même période, Adrien travaille pour le ministère des Transports du Québec, à Lac-Etchemin, soit de 1974 à 1987. Il siège également comme conseiller municipal et marguillier. Adrien décède le 12 décembre 1990.

Elzéar Bichard et Rose-Aimée Blais



Elzéar et Rose-Aimée



Elzéar



Rose-Aimée

Elzéar et Rose-Aimée, natifs de Saint-Nazaire, se marient le 2 septembre 1925. Elzéar travaille dans les chantiers comme bûcheron et contremaître et, de 1945 à 1963, comme contracteur. Rose-Aimée, bonne couturière, est, quant à elle, une des fondatrices du Cercle de Fermières de Saint-Nazaire.

Leurs filles, *Rose-Ange* (Charles Légaré) et *Mariette* (Jérôme Fillion) demeurent à Saint-Romuald.

Rose-Ange rencontre son mari dans le Parc des Laurentides alors qu'il est chauffeur d'autobus pour Price Brothers. Rose-Ange et Charles se marient le 8 août 1953 et ont quatre fils : Jean, Paul, Michel et Claude.



La famille de Rose-Ange et Charles
1^{re} rangée : Marc-Olivier, Charles-Antoine (fils de Paul), Paul, Rose-Ange, Charles, Liliane (épouse de Jean), Martin (fils de Jean) ; 2^e rangée : Michel (décédé), Diane (épouse de Paul), Rolande (épouse de Claude). Claude et Jean

Mariette et Jérôme se marient le 18 juin 1966. Ils ont deux enfants : une fille, Chantal, et un garçon, Bernard. Très attachés à leur paroisse d'origine, Mariette et Jérôme possèdent toujours un chalet à Saint-Nazaire.

Elzéar décède le 9 novembre 1972 et Rose-Aimée, le 23 novembre 1975.



La famille de Mariette et Jérôme
1^{re} rangée : Alexandra (fille de Chantal) ; 2^e rangée : Chantal, Mariette, Steve (conjoint de Chantal) ; 3^e rangée : Bernard, Jérôme, Annie (conjointe de Bernard)

Roland Béchard et Laurette Lachance



Lydia et Ernest



Roland et Laurette



Serge, Laurette, Sylvie et Roland

Roland, fils d'Ernest Béchard et de Lydia Bolduc, naît le 9 octobre 1934. Laurette, fille d'Arthur Lachance et de Laura Labrecque, naît le 29 juillet 1942. Roland et Laurette unissent leur destinée le 4 juin 1960. De leur union naissent *Sylvie*, le 17 juin 1961, et *Serge*, le 10 janvier 1967.

Roland travaille d'abord dans les chantiers, puis comme camionneur. Il travaille également pendant quelques années pour la crèmerie Grégoire de Saint-Malachie. En 1969, Roland obtient le contrat de transport des écoliers pour les rangs de Saint-Nazaire, et quelques années plus tard, il assume également le transport des étudiants de Saint-Nazaire vers Saint-Damien. Passionné d'acériculture comme plusieurs résidents de Saint-Nazaire, Roland exploite également pendant plusieurs années une érablière.

Au fil des années, Roland Béchard s'implique auprès de notre communauté comme conseiller municipal, dirigeant de la Caisse populaire de Saint-Nazaire et, plus récemment, comme marguillier. Laurette participe également au succès de la petite entreprise familiale comme conductrice tout en s'impliquant activement comme marguillière et auprès du Cercle de Fermières de Saint-Nazaire.

Après avoir complété son cours secondaire, Serge occupe quelques emplois transitoires avant de se joindre à l'entreprise familiale. Il travaille également pendant tout près de dix ans chez Lachance et Bruneau où il a l'occasion de parfaire ses connaissances

de base en mécanique. Serge est bénévole pour le service des incendies de Saint-Nazaire à l'époque où la municipalité modernise ses équipements et son entraînement.

Mélanie Gosselin, née le 24 février 1976 à Saint-Nérée, est coiffeuse de formation. Mélanie travaille présentement chez IPL et elle exerce son métier de coiffeuse pour les religieuses de Saint-Damien, à temps partiel.

Le soir de la Saint-Jean-Baptiste 2000, Serge rencontre celle qui ne tardera pas à partager sa vie. De leur amour est né un charmant poupon, le petit *Pier-Olivier*, le 13 juin 2001. Leur portrait de famille s'enrichit des jumeaux *Jérémy* et *William*, nés le 8 mai 1998, fils de Mélanie.



William, Pier-Olivier, Jérémy, Mélanie et Serge

Denis Bélanger et Ghyslaine Côté

Le 15 octobre 1946, la famille de Léo et de Gracia Bélanger du rang 4 de Saint-Nazaire accueille un cinquième enfant, Denis. Très tôt celui-ci découvre avec passion sa vocation puisque, à la suite de ses études à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il travaille à la ferme pour ses parents.

Le 28 juillet 1968, Denis fait la rencontre de Ghyslaine Côté, née le 28 décembre 1947 à Saint-Lazare, fille de Joseph-Georges Côté et de Georgette Dutil. Ils s'unissent le 29 août 1976.

Le 17 mai 1977, Denis achète la ferme ancestrale qui appartenait à sa mère Gracia qui, elle, l'avait reçue de son père Joseph. Il s'agit de la quatrième génération de Bélanger à la posséder.

Le 1^{er} août 1986, Denis forme une société avec Ghyslaine sous la raison sociale Ferme Belco SENC. L'exploitation d'une ferme laitière et du bois occupe leur journée avec leurs trois enfants : *Julie*, née le 21 juillet 1980 ; *Jean-François*, né le 26 septembre 1983 ; et *Justin*, né le 14 mai 1985.

Ghyslaine s'est impliquée de 1986 à 1994 comme présidente du Syndicat des agricultrices, puis a siégé au conseil municipal de 1986 à 1993, année où elle devient mairesse de Saint-Nazaire. En 2002, elle est élue préfet suppléant de la MRC de Bellechasse.



Mariage de Denis et Ghyslaine le 29 août 1976

Hommage aux pionniers qui, par leur courage et leur ténacité, ont su faire de Saint-Nazaire une paroisse d'accueil et d'amitié.



1^{re} rangée : Ghyslaine et Julie ; 2^e rangée : Justin, Denis et Jean-François

Georges Bélanger et Olympe Dorval



Georges Bélanger et Olympe Dorval

*G*eorges Bélanger, fils de Charles Bélanger et de Marie Delphine Normand, naît à Saint-Nazaire le 17 avril 1877. Delphine et Joseph naissent aussi de cette union.

Georges marie Olympe Dorval, le 4 août 1879, à Saint-Charles. Au fil des années, la famille s'agrandit de quatre enfants. *Bernadette*, née le 12 mai 1906, décédée le 12 septembre 1911; *Antoinette*, née le 21 novembre 1908, décédée le 17 octobre 1994; *Martine*, née le 29 juillet 1910, décédée le 9 octobre 1997;



*Antoinette, mariée à Roméo Fillion
Martine, mariée à Narcisse Roy
Léonce, marié à Émérilda Nadeau*

Léonce, né le 11 juillet 1917, aujourd'hui âgé de 85 ans.

Léonce marie Émérilda Nadeau, à Saint-Léon-de-Standon, le 28 juin 1938. De leur union naissent trois enfants : Claude, Micheline et Suzanne.

De 1938 à 1941, Léonce Bélanger cultive la terre de son père Georges, ferme actuelle de Gaétan Fillion (petit-fils de Georges). Par la suite, de 1941 à 1945, Léonce est propriétaire d'une boulangerie à Saint-Anselme. De 1945 à 1970, il gère son magasin général situé à Saint-Léon-de-Standon. En 1970, il vend son commerce à son fils Claude et il continue à demeurer à Saint-Léon jusqu'en 1988. Depuis ce temps, il habite Québec.

Léonce est veuf depuis le 26 mai 1994. Depuis le début de l'année 2002, sa descendance s'est enrichie d'un arrière-petit-fils.



*Micheline, Léonce, Émérilda, Suzanne et Claude
25^e anniversaire de mariage (1963)*

Joseph Bélanger et Célianire Tanguay



*Joseph Bélanger
et Célianire Tanguay*

Né le 22 juin 1872, Joseph, fils de Charles Bélanger et de Delphine Normand, épouse, le 25 juin 1895, Célianire Tanguay, fille de Joseph Tanguay et de Céliana Vallières.



Charles Bélanger



*Joseph Bélanger
et sa mère, Delphine Normand*

Leur famille se compose de :

Maria, née le 17 mars 1897, mariée à Amédée Bélanger ;

Alexina, née le 15 janvier 1899, mariée à Anselme Drapeau ;

Joseph, né le 8 avril 1901, marié à Clairina Fillion ;

Rosanna, née le 10 août 1903, mariée à Elzéar Fillion ;

Alida, née le 7 septembre 1907, mariée à Maurice Fillion ;

Marie-Anna, née le 13 octobre 1909, mariée à Alyre Fillion ;

Gracia, née le 5 juillet 1914, mariée à Léo Bélanger ;

Clarilda, née le 19 août 1918, mariée à Rosaire Tanguay.

Joseph exerce la fonction de maire de Saint-Nazaire de 1907 à 1910. Avec sa mère Delphine, il exploite la ferme du rang 4 transmise par la suite à Gracia et Léo Bélanger, puis à Denis Bélanger.

Charles et Delphine Normand se marient à Sainte-Claire le 4 septembre 1871 et ont trois enfants vivants : Joseph, Delphine et Georges. Charles décède à l'âge de 38 ans, le 2 novembre 1879. Delphine Normand épouse en secondes noces Augustin Roy. Elle décède à l'âge de 90 ans et 9 mois, le 15 juin 1933.



*Augustin Roy
et Delphine Normand*

Léo Bélanger et Gracia Bélanger



Léo et Gracia 13 juin 1934

Léo Bélanger naît à Saint-Louis le 27 mai 1911. Il est le fils de Gaudiose Bélanger et d'Octavie Vallières. Gracia naît à Saint-Nazaire le 5 juillet 1914. Elle est la fille de Joseph Bélanger et de Célanire Tanguay.

Leur mariage a lieu le 13 juin 1934. Léo s'installe alors à Saint-Nazaire avec son épouse. Au fil des ans, la ferme familiale a été transmise de père en fille, fait très rare à cette époque. Gracia et Léo travaillent dur pour assurer la subsistance de leurs 10 enfants



Gracia et Léo

dont sept ont survécu. À leur retraite, bien méritée, Denis, le cadet des garçons prend la relève de la ferme.

Léo travaille aussi à la voirie en été et est également postillon pendant plusieurs années. Il est également maire de Saint-Nazaire de 1960 à 1965. Sous son mandat, la municipalité de Saint-Nazaire procède à une importante réforme : la municipalisation de l'entretien des chemins d'hiver à la circulation automobile dans les rangs.

Gracia décède le 11 août 1996 à l'âge de 82 ans. Léo est toujours en bonne santé et conduit toujours son automobile et joue à la pétanque régulièrement. Il habite présentement au foyer de Saint-Léon-de-Standon.



1^{re} rangée : Marguerite, née le 15 novembre 1944, mariée à Hugues Deblois ; Léo et Gracia ; Clémence, née le 17 juin 1951, mariée à Norbert Fournier ; Lucette, née le 30 mars 1955, mariée à Ghislain Fournier ; 2^e rangée : Denis, né le 15 octobre 1946, marié à Ghyslaine Côté ; Léonidas, né le 29 mars 1935, marié à Gertrude Brochu ; Dorilas, né le 14 mars 1937, marié à Yolande Audet ; Doris, né le 2 septembre 1939, marié à Lisette Jolin

Alphonse Bilodeau et Marie-Anna Gagné

Alphonse naît à Saint-Malachie le 2 septembre 1887 et épouse, le 12 juillet 1915, Marie-Anna Gagné, née le 12 mai 1896 à Saints-Anges.

Les enfants d'Alphonse et de Marie-Anna :

Josaphat, né le 17 février 1917 ;

Anna-Marie, née le 30 août 1918 ;

Rose-Hélène, née le 7 novembre 1920 ;

Anselme, né le 24 avril 1923 ;

Rosaire, né le 21 avril 1925 ;

Germain, né le 13 avril 1927 ;

Simonne, née le 20 avril 1929 ;

Sauveur, né le 5 mars 1931 ;

Julienne, née le 14 mars 1933 ;

Mathias, né le 25 février 1935 ;

Adélard, né le 17 août 1937.

Ils fêtent leur 50^e anniversaire de mariage le 10 juillet 1965. Alphonse décède à Saint-Malachie le 5 mai 1968 à l'âge de 81 ans et 8 mois. Marie-Anna décède au Sanatorium Bégin le 19 juillet 1977 à l'âge de 81 ans et 2 mois.



Mariage d'Alphonse et Marie-Anna



1^{re} rangée : Alphonse et Marie-Anna ; 2^e rangée : Julienne, Anna-Marie, Rose-Hélène, Simonne ; 3^e rangée : Germain, Josaphat, Sauveur, Adélard ; 4^e rangée : Rosaire, Mathias, Anselme

Joseph Bilodeau et Angéline Leblanc

Joseph, fils d'Anselme et de Délima Gosselin, épouse Angéline Leblanc, fille de Joseph et de Philomène Goupil.

Les enfants de Joseph et Angéline :

Joseph (ti-Jos), né le 26 mai 1906, marié à Albertine Bolduc ;

Éxilia, née le 20 septembre 1907, mariée à Rosaire Aubé ;

Rose-Aimée, née le 4 juin 1910, mariée à Édouard Trahan ;

Elzéar (Doré), né le 1^{er} juin 1909 ;

Délia, née le 25 janvier 1912, mariée à Alyre Leblanc ;

William (Welly), né le 11 juillet 1913, marié à Marie-Ange Leblond ;

Jeanne, née le 22 janvier 1916, mariée à Antonio Bolduc ;

Donat, né le 30 juin 1918, marié à Clairilda Fillion ;

Azarias, né le 18 octobre 1920 ;



Angéline Leblanc et Joseph Bilodeau devant la maison familiale dans le 5^e Rang de Saint-Nazaire

Germaine, née le 31 décembre 1922 ;

Fernand, né le 1^{er} octobre 1925 ;

Thérèse, née le 18 avril 1928, mariée à Raymond Chabot ;

Raymond, né le 25 juillet 1933.

Michel Bisson et Lynda Bélanger

Michel, fils d'Adélarde Bisson et de Monique Corriveau, naît le 6 juillet 1959. Le 7 octobre 1989, il s'unit à Lynda, fille de Dorilas Bélanger et de Yolande Audet, née le 13 décembre 1960.

De ce mariage naissent *Jessica*, le 15 juin 1991, et *Dave*, le 5 décembre 1996.



Mariage de Michel et Lynda 1989



Jessica, Lynda, Michel et Dave

Anselme Blais et Alice Fillion

Anselme, fils de Joseph Blais et de Vitaline Henri, naît à Saint-Nazaire le 19 juillet 1902. Alice, fille de Louis Fillion et de Catherine Bilodeau, naît également à Saint-Nazaire le 22 octobre 1902. Anselme est le cadet d'une famille de six enfants. Alice est la huitième d'une famille de douze enfants. Anselme et Alice se marient le 28 août 1922.

Les enfants d'Anselme et Alice :

Robert, né le 10 avril 1923, décédé le 10 décembre 1990 ;

René-Maurice, né le 2 mai 1925, décédé le 7 juin 1925 ;

Simone, née le 11 mai 1927, décédée le 10 août 1996 ;

Marie-Berthe, née le 30 septembre 1928 ;

Joseph, né le 11 décembre 1930, décédé le 9 juin 1960 ;

Rollande, née le 11 novembre 1932 ;

Réjane, née le 4 octobre 1934 ;

Émile, né le 11 juin 1936, décédé le 26 avril 1991 ;

Mariette, née le 22 novembre 1938 ;

Hervé, né le 24 décembre 1942 ;

Denise, née le 24 juillet 1946.

Après leur mariage, Anselme et Alice demeurent au village pendant près de vingt ans. La petite ferme que le couple possède ne suffit toutefois pas à les faire vivre et Anselme doit, chaque automne, s'exiler dans les chantiers afin d'aller chercher l'argent



Anselme et Alice en 1921

que l'exploitation de la petite ferme ne leur apporte pas. Le 29 septembre 1941, ils déménagent sur la ferme située au 25, 4^e Rang Nord à Saint-Nazaire. C'est là qu'ils passent la plus grande partie de leur vie. Anselme s'implique dans la vie communautaire de sa paroisse. Aussi, à différentes étapes de sa vie, il est inspecteur de voirie, conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier et il siège à la Commission de crédit de la Caisse populaire.

Anselme décède le 31 juillet 1973 et Alice, le 3 avril 1993.



Joseph Blais

50^e anniversaire de mariage d'Anselme et Alice. 1^{re} rangée : Denise, Hervé, Anselme, Alice, Émile, Rollande ; 2^e rangée : Réjane, Mariette, Robert, Simone, Marie-Berthe

Le centième anniversaire de Saint-Nazaire, c'est par René que j'ai appris que je pouvais y participer. René, c'est plus qu'un oncle : c'est mon parrain. Même à plus de 45 ans, un neveu prend exemple sur son parrain : un homme impliqué, attentif aux autres, moqueur à ses heures, mais d'un humour si intelligent. Et quand je pense à Saint-Nazaire, je revois Vincent, le fils de Gertrude, tellement attaché à la région qu'il s'y installe. Moi, je ne vis pas dans Bellechasse, mais j'essaie d'y cultiver mes racines et je crois qu'on se ressemble un peu tous les trois : René, Vincent et moi.

Ma mémoire remonte inévitablement au tournant des années 60-70, à l'époque où ma grand-mère Yvonne « fanait le foin au petit broc » quatre fois plus rapidement que le faisait le gamin de la ville que j'étais et deux fois plus vite que tous ceux de la campagne. C'était une femme vive qui adorait la vie à l'extérieur. Elle savait écrire et ses lettres n'étaient qu'une longue phrase à lire à haute voix et où s'exprimait une

certaine sérénité. Ma grand-mère en était encore à survivre dans une réalité moyenâgeuse : elle y avait perdu son mari, très jeune, et un de ses quatre enfants.

Il y avait quand même toute cette lumière du rang 3. Et je garde comme très frais les souvenirs de discussions avec les membres de la famille d'Albert Drapeau et de celle de Léopold Bruneau, passablement éprouvés depuis.

Bien sûr, Marcel, mon père, a tenu à ce que je connaisse ses racines. Après m'avoir mis sur la piste, il a été surpris de mon intérêt soutenu par la suite. Surpris, mais comblé à la fois. Il y avait des valeurs auxquelles il croyait et que j'endossais à l'époque, et que j'endosse toujours.

La famille de Marcel s'est éparpillée : Bruno à Montréal, Myriam à Québec, Christian à Sherbrooke. Chacun garde un petit morceau de Saint-Nazaire en lui.



De gauche à droite : Christian, Renaud (1989), la mère de mes enfants, Isabelle, Camille (1985) et Laurent (1984)

Denise Blais et Wilbrod Lavoie

Denise, fille d'Anselme Blais et d'Alice Fillion, naît le 24 juillet 1946. Elle fait ses études primaires et secondaires à Saint-Nazaire et à Saint-Damien, puis elle poursuit ses études à Québec en puériculture. Le 30 juin 1973, elle épouse Wilbrod Lavoie, né le 4 septembre 1947 à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !, Témiscouata, fils d'Ulric Lavoie et de Bertha Lévesque. De leur union naît *Stéphanie* le 16 novembre 1978.

Denise exerce la profession de puéricultrice à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul jusqu'en 1972, puis au Mont d'Youville et, en 1989, elle devient éducatrice auprès des jeunes jusqu'en 1997, année où elle prend sa retraite. Wilbrod est, quant à lui, opérateur de machineries lourdes.

Ils demeurent à Beauport depuis 1973. Stéphanie a terminé son baccalauréat en traduction à l'Université Laval en 2001.



Denise, Wilbrod, Stéphanie



Hervé Blais et Sylvie Aubin



Hervé et Sylvie



Hervé est né le soir de la messe de minuit 1942. Fils d'Anselme Blais et d'Alice Fillion, il est l'avant-dernier d'une famille de onze enfants. Très jeune, il démontre son goût pour les études. En 1961, il commence son brevet A à l'École normale à l'Université de Sherbrooke et débute dans l'enseignement en septembre 1965, à Laurierville, dans la région des Bois-Francs. De septembre 1969 à juin 2000, Hervé enseigne à la Polyvalente Saint-Damien. Conseiller municipal à Saint-Damien depuis 1986, il y devient maire en octobre 2001.

En 1991, Hervé et Sylvie décident de faire vie commune. Sylvie est la fille de Jean-Marie Aubin et de Martha Plante de Saint-Lazare. Elle est née le 10 avril 1953. Après un retour aux études tout en travaillant à l'administration de la Polyvalente Saint-Damien, Sylvie obtient son baccalauréat en enseignement et son certificat en enfance inadaptée. Elle fait présentement carrière dans l'enseignement.

Depuis janvier 1998, Hervé et Sylvie sont copropriétaires avec Denise Blais et Wilbrod Lavoie de la ferme familiale sise au 25, 4^e Rang Nord, Saint-Nazaire.

Hervé est père de deux enfants : *Chantale*, née le 16 janvier 1973, est avocate et pratique à Toronto où elle demeure avec son conjoint, Éric Gauthier ; *Mathieu*, né le 19 août 1977, est programmeur-analyste et travaille à Québec.



Hervé, Mathieu, Chantale et Éric

Joseph Blais et Anita Couture



Mariage de Joseph et Anita le 1^{er} juillet 1953

Joseph, fils d'Anselme Blais et d'Alice Fillion, naît le 11 décembre 1930. Il épouse Anita Couture, fille de Joseph Couture et de Lydia Dion, le 1^{er} juillet 1953. De cette union naissent *Gérard*, le 30 avril 1954 (décédé le 3 mai 1954); *Margot*, le 24 juin 1955; *Richard*, le 30 août 1956; *Noëlla*, le 25 décembre 1957; *Nicole*, le 1^{er} juin 1959; et

Johanne, le 20 août 1960. Joseph décède accidentellement le 9 juin 1960.

Anita se remarie le 31 octobre 1962 avec Lucien Labrecque, fils d'Arthur Labrecque et de Bertha Bilodeau. De cette union naissent *Daniel*, le 11 décembre 1963; *Sylvie*, le 30 novembre 1964; *Marie-Josée*, le 3 mai 1972; et *Mélissa*, le 14 juin 1977. Lucien décède le 24 décembre 1994.

Margot épouse Normand Aubin le 28 juin 1980. De cette union naissent Marie-Pier et Maxime.

Richard épouse Denise Corriveau le 4 septembre 1982. De cette union naissent Michel, Simon, Valérie et Dany.

Noëlla épouse Gilles Aubin le 26 août 1978. De cette union naissent Sébastien et Nicolas.

Nicole épouse Régent Mercier le 23 mai 1987. De cette union naissent Marylène, Marc-Antoine et Magali.

Johanne épouse Jean-Guy Bolduc le 4 octobre 1980. De cette union naissent Jean-Philippe et Isabelle.

Daniel est le conjoint de Carole Noël et de cette union naissent Mathieu et Alexandra.

Sylvie est la conjointe de Denis Bernard.

Marie-Josée épouse Jimmy Croteau le 9 octobre 1999. De cette union naissent Manuel, Jean-Christophe et Émilie.

Mélissa est la conjointe de Steve Noël.



*Le 25^e anniversaire de mariage de Lucien et Anita en 1987.
1^{re} rangée : Sylvie, Marie-Josée, Anita, Lucien et Mélissa ;
2^e rangée : Richard, Margot, Noëlla, Nicole, Johanne et Daniel*

Marcel Blais et Danièle Giguère

*M*arcel, fils d'Émile Blais et d'Yvonne Beaudoin, naît à Saint-Nazaire le 23 avril 1928. Il étudie à l'école du rang 3, à l'orphelinat Saint-Joseph, à Saint-Damien, et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour y faire son cours classique. Il obtient sa licence en droit de l'Université Laval en 1952 et est admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1953. Marcel pratique la profession d'avocat à Beauceville et à Saint-Joseph-de-Beauce de 1954 à 1976. De plus, il agit comme procureur de la Couronne, de 1966 à 1976, pour le district judiciaire de Beauce. Enfin, il exerce la fonction de juge à la Cour du Québec, de 1976 à 1997, année de sa retraite.

Danièle, fille d'Ernest Giguère et de Laura Bégin de Lac-Etchemin, naît le 13 janvier 1931. Elle fréquente le couvent du village et poursuit ses études à l'École supérieure d'enseignement ménager, à Loretteville, où elle obtient son diplôme en 1948. L'année suivante, elle bénéficie d'une bourse d'études au Nazareth College and Academy, Kentucky, USA. De 1973 à 1978, elle enseigne l'économie familiale et

l'anglais à la Polyvalente Veilleux à Saint-Joseph-de-Beauce. Par la suite, elle continue dans l'enseignement de l'anglais, mais dans les écoles primaires du secteur Saint-Joseph, de la Commission scolaire Beauce-Etchemin, jusqu'en 1993.

De l'union de Marcel et de Danièle, le 27 août 1955, naissent trois enfants :

Christian est radiologiste au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS). Il est le conjoint d'Isabelle Vaillancourt, médecin, et le père de trois enfants : Laurent, Camille et Renaud ;

Myriam est architecte et professeure à l'École d'architecture de l'Université Laval. Elle obtient son doctorat à l'Université de Pennsylvanie, à Philadelphie, USA ;

Bruno est urgentologue à l'Hôpital Saint-Eustache, près de Montréal. Conjoint de Luce Boisclair, ils ont quatre enfants : Édouard, Nicolas, Sandrine et Cyril.



Marcel Blais



Danièle Giguère

Mariette Blais et Julien Bélanger



Mariage de Mariette et Julien en 1959

Le 22 novembre 1938 naît Mariette, fille d'Anselme Blais et d'Alice Fillion de Saint-Nazaire. Elle est la neuvième d'une famille de onze enfants. Julien, né le 1^{er} octobre 1932, est le fils d'Armand Bélanger et d'Albertine Morin de Buckland. Mariette et Julien se marient le 15 août 1959.

Julien travaille l'hiver comme camionneur en Abitibi, tout en étant copropriétaire du garage J.A. Bélanger Auto inc. avec son frère Gérard. En 1966, il délaisse les camions pour se consacrer à son métier de garagiste tout en occupant diverses fonctions au sein de sa communauté, soit commissaire d'école et commissaire de crédit à la Caisse populaire.

Mariette, tout en étant femme au foyer, a toujours aidé Julien dans la tenue des livres de leur commerce. Elle est aussi très impliquée dans son Cercle de Fermières et à la chorale paroissiale.

De cette union sont nés quatre enfants :

Myriam, née le 21 avril 1962, est infirmière. N'étant pas à l'aise dans cette profession, elle a préféré travailler à l'Arche à Saint-Malachie, auprès de gens ayant un handicap dans la communauté ;

Élisabeth, née le 20 mai 1964, est enseignante et maman d'une fille, Alyssa ;

Nancy, née le 27 septembre 1967, est technicienne en bureautique. Mariée à Daniel Corriveau, travailleur forestier, ils sont les parents de Raphaël, Virginie et Anthony ;

Steeve, né le 2 août 1969, est analyste-programmeur au ministère du Revenu à Québec.



40^e anniversaire de mariage de Mariette et Julien.

*1^{re} rangée : Virginie, Julien, Raphaël,
Mariette, Alyssa ; 2^e rangée : Steeve, Élisabeth,
Myriam, Nancy, Daniel, Anthony*

Réjane Blais et Yvon Lemelin



Mariage de Réjane et Yvon, 1963

Le 4 octobre 1934, Anselme Blais et son épouse Alice Fillion accueillent un septième enfant dans leur famille, une fille qu'ils prénomment Réjane. Elle grandit heureuse dans une famille très unie. À six ans, elle commence son cours primaire à l'école du village et poursuit son secondaire à l'école du rang 3. Suivront deux années de pensionnat à l'École normale de Saint-Damien. Diplômée en 1951, elle enseigne pendant douze ans. À deux reprises, le ministère de l'Éducation lui accorde une gratification pour la qualité de son enseignement.



*1^{re} rangée : Yvon, Réjane ;
2^e rangée : Jean-Pierre, Josée, Martin, Stéphane*

En 1963, elle épouse Yvon Lemelin, né le 18 octobre 1933, professeur, fils d'Arthur Lemelin et de Maria Mathieu de Buckland. Yvon enseigne à Saint-Léon-de-Standon, à Sillery et à Charny jusqu'à sa retraite en 1990.

De cette union naissent quatre enfants :

Stéphane, le 25 août 1964, machiniste, conjoint d'Huguette Lemieux, technicienne en administration. Leurs enfants : Mathieu et Yannick ;

Jean-Pierre, le 18 novembre 1965, livreur en produits pétroliers Shell, conjoint de Nancy Doré, technicienne en administration. Leurs enfants : Maxime, Jonathan et David ;

Josée, le 28 juillet 1967, bachelière en ressources humaines, conjointe de Dany Lemay, entrepreneur en construction. Leur enfant : Naomie ;

Martin, le 10 juin 1972, préposé à la clientèle chez Merrill Allard inc.



*Les petits-enfants : Mathieu, David (bébé),
Yannick, Jonathan, Maxime*



Naomie

René Blais



*Yvonne Beaudoin et
Émile Blais 1925*

Michel Blais, ancêtre des Blais de Saint-Nazaire, s'établit vers 1858, année où il épouse Marguerite Châteauneuf, sur une partie du lot 35 du 3^e rang de Saint-Nazaire, alors territoire de Saint-Malachie. Cette terre est ensuite transmise de père en fils à Joseph, puis à Émile et à René. Au fil des décennies, la ferme de l'ancêtre est agrandie par chacun des propriétaires et demeure dans la famille pendant près d'un siècle et quart.

Joseph épouse, le 7 août 1893, Vitaline Henri. Six enfants naissent de leur union. Octavie, Arthur, Émile, Rose-Aimée, Éva et Anselme. Vitaline décède le 25 juin 1904, à l'âge de 33 ans. Joseph se remarie à Angèle Prévost de Saint-Charles. Aucun enfant ne naît de cette union.

Émile épouse Yvonne Beaudoin le 2 septembre 1925. Sont issus de cette union : René, né le 10 juin 1926, qui exploite la ferme familiale ; Marcel, né le 23 avril 1928, avocat et juge à la Cour du Québec, Raymond, né le 22 avril 1929, décédé le 27 janvier 1938 ; et Gertrude, née le 21 juin 1930, qui exerce d'abord le métier d'institutrice avant de devenir infirmière.

Émile décède le 8 mai 1932 à l'âge de 35 ans. Son épouse prend alors charge de la ferme familiale avec son beau-père Joseph. En 1950, René prend la relève et cultive la terre de son ancêtre jusqu'au 22 février 1982, année où son voisin Albert Drapeau en fait l'acquisition.

Dernier descendant de Michel Blais demeurant à Saint-Nazaire, et maintenant à la retraite, René s'implique comme bénévole dans différents organismes au niveau communautaire et paroissial : bibliothèque municipale, chorale paroissiale, club de l'Âge d'or, caisse populaire, conseil municipal, conseil de fabrique, etc.



René Blais



*Joseph (grand-père),
Gertrude, Yvonne,
René et Marcel 1947*

Rollande Blais et Gérard Bélanger



*Mariage de Gérard et Rollande le
10 juillet 1954*

Rollande, née le 11 novembre 1932 et sixième d'une famille de onze enfants, est la fille d'Anselme Blais et d'Alice Fillion de Saint-Nazaire. Gérard, né le 20 avril 1927 et troisième d'une famille de dix-sept enfants, est le fils d'Armand Bélanger et d'Albertine Morin de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland. Ils se marient le 10 juillet 1954 à Saint-Nazaire.

Gérard travaille comme camionneur jusqu'en 1958 alors qu'il devient copropriétaire, avec son frère Julien, du garage J.A. Bélanger Auto inc., et ce jusqu'à la vente de celui-ci en juin 1992. Depuis ce temps, il est



*45^e anniversaire de mariage
de Rollande et Gérard*

à la retraite. Quant à Rollande, elle est une femme au foyer. Son talent de couturière lui a permis d'en faire bénéficier sa famille, à commencer par sa mère, et ce, durant plusieurs années. Le couple est impliqué dans plusieurs organismes de Buckland où il demeure depuis 1954.

De leur union sont nés quatre enfants :

Danielle, le 17 mai 1955, infirmière, mariée le 26 mai 1979 à Mario Nolet, technicien en électricité. Leurs enfants : Catherine, Isabelle et Émilie ;

Raynald, le 26 septembre 1957, opérateur de machines fixes, marié le 2 août 1986 à Ginette Gosselin, coiffeuse. Leurs enfants : Laurie et Samuel ;

Claudine, le 19 mars 1961, enseignante, mariée le 21 juillet 1984 à Luc Piché, ingénieur chimique. Leurs enfants : Pierre-Hugues, Gabriel et Jean-Nicolas ;

Nathalie, le 6 novembre 1964, secrétaire dentaire, mariée le 18 août 1990 à André Fontaine, technicien forestier. Leurs enfants : Hugo, Noémie et Marika.



*Photographie de la famille prise au mariage de
Nathalie : Danielle, Raynald, Claudine,
Rollande, Gérard et Nathalie*

Simone Blais et Paul-Émile Morissette

Troisième d'une famille de onze enfants, Simone, fille d'Anselme Blais et d'Alice Fillion de Saint-Nazaire, naît le 11 mai 1927. Paul-Émile Morissette, fils d'Alphonse Morissette et de Maria Morin de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, naît le 9 octobre 1924 et est le deuxième d'une famille de douze enfants.

Simone et Paul-Émile unissent leur destinée le 22 septembre 1948 à Saint-Nazaire. Ils s'installent à Buckland et de leur union naissent douze enfants :

Hélène, née le 6 juillet 1949 ;

Céline, née le 20 mars 1951 ;

Denis, né le 7 juillet 1952, est décédé le 15 mai 1992 ;

Lucille, née le 20 octobre 1953 ;

Roger, né le 17 avril 1955 ;

Donald, né le 31 août 1956 ;

Normand, né le 12 août 1958 ;

Linda, née le 2 décembre 1961 ;

André, né le 1^{er} avril 1963 ;

Sylvain, né le 25 février 1965, est décédé le 6 avril 1985 ;

Caroline, née le 20 novembre 1967 ;

Julie, née le 2 septembre 1969.



*Mariage de Paul-Émile et Simone
le 22 septembre 1948*

Paul-Émile décède le 30 août 1980 à l'âge de 56 ans et Simone décède le 10 août 1996 à l'âge de 69 ans.



*Photographie prise lors du mariage de Julie en 1997
Céline, Donald, Linda, Roger, Caroline, Julie, Hélène,
André, Lucille, Normand ; en médaillon : Denis et Sylvain*

Louis Bolduc et Marie Marceau



Louis Bolduc et Marie Marceau

Louis Bolduc naît à Saint-Malachie le 16 décembre 1878. Il est le fils de Jacques Bolduc et d'Adélaïde Couture, qui s'étaient mariés à Saint-Malachie le 28 septembre 1874.

Louis épouse en premières noces, le 26 juin 1904 à Saint-Lazare, Arthémise Goupil qui décède onze mois plus tard, le 23 mai 1905, à l'âge de 23 ans, en donnant naissance à son premier enfant. L'enfant décède également.

En secondes noces, le 20 novembre 1906 à Honfleur, Louis épouse Marie Marceau, née à Saint-Anselme le 13 avril 1882. Louis se plaisait à raconter à ses enfants et à ses petits-enfants qu'il était allé la voir seulement trois fois en voiture avant de la demander en mariage, ce qui n'a pas empêché Louis et Marie de former un couple solide. Louis décède le 28 juillet 1955 à l'âge de 76 ans. Marie l'avait précédé le 18 août 1936. Elle n'avait que 54 ans.

Les enfants de Louis et Marie :

Délia naît le 4 septembre 1907. Elle épouse, le 29 avril 1925, Aimé Fillion, un ami d'enfance. Au fil des ans, neuf enfants : Émilien, Thérèse, Bernadette, Claire, Léonard, Pauline, Marie-Laure, Raymond et Jean-Paul viennent combler le couple qui exerce le laborieux métier de cultivateur. Pendant que Délia voit à l'éducation des enfants et vaque aux travaux de la ferme, Aimé s'impose de bien durs labeurs — vendre ses produits au marché Saint-Roch de Québec, faire chantier en hiver... — afin que la maisonnée ne manque de rien. En avril 1946, il vend sa terre à Adélarde Bruneau et toute la famille déménage dans le rang Ville-Marie à Beaumont. À leur retraite, Aimé et Délia s'établissent au village, avant que leurs forces déclinantes les obligent à se retirer au foyer de Saint-Gervais. En 1985, ils ont le bonheur de fêter leurs



Aimé Fillion et Délia Bolduc

noces de diamant. Délia décède le 2 juillet 1991 et Aimé la rejoint le 5 juin 1996.

Joseph naît le 4 octobre 1908. Durant sa vie active, il occupe diverses charges publiques comme marguillier, conseiller et évaluateur municipal. Il décède le 1^{er} juin 2000. Joseph était doué d'une mémoire remarquable, imprégnée de précieux souvenirs qui remontaient aux premières années de l'histoire de notre paroisse.

Aimé naît le 13 février 1910. Il finit par s'établir à Saint-Ronuald. Durant sa vie active, le métier de cuisinier lui permet de bien gagner sa vie. Aimé décède le 24 mars 1982.

Rose-Hélène naît le 26 août 1912. Elle se marie, le 20 octobre 1956, avec Arthur Venables et décède le 30 janvier 1975.

Bernadette naît le 15 novembre 1913. Elle épouse Joseph « Thom » Jolin le 1^{er} mai 1935. Celui-ci décède le 16 août 1966 à 62 ans. Cinq filles : Céline, Jeanne-d'Arc, Lisette, Évelyne et Paula sont nées de leur union.

Arthur naît le 23 avril 1915. Il entre en communauté chez les frères Oblats de Marie-Immaculée de Trois-Rivières et y demeure 20 ans. Plus tard, il travaille comme infirmier à l'Hôpital Laval et au Centre François-Charron. Le 31 août 1968, il épouse Diana Drapeau, également originaire de Saint-Nazaire. Il décède le 6 janvier 1996, à l'âge de 80 ans.

Anne-Marie naît le 24 novembre 1917. Elle travaille dans un presbytère à Mont-Carmel quelques années avant d'être emportée par la maladie le 10 décembre

Louis Bolduc et Marie Marceau



Anne-Marie Bolduc



Aimé Bolduc



Marie-Ange Bolduc

1941. Elle était dans la fleur de l'âge, elle n'avait que 24 ans.

Marie-Ange voit le jour le 7 octobre 1920. Elle unit sa destinée à celle d'Alfred Royer de Saint-Malachie le 9 juillet 1947. Le couple s'établit sur une ferme de cette localité et quatre enfants : Serge, Michel, Linda et Diane viennent, chacun à leur façon, agréments leur vie. Ils résident au même endroit depuis bientôt 55 ans.

Gérard, neuvième enfant de la famille, naît le 1^{er} juin 1922.

Émilien, le benjamin, naît le 26 juin 1924 et décède quelques mois plus tard, le 6 novembre 1924.



*La famille de Louis Bolduc en 1936 :
Bernadette, Rose-Hélène, Aimé, Arthur,
Gérard, Louis, Joseph, Marie-Ange et Délia*

Louis cède l'exploitation de sa ferme à son fils cadet, Gérard, qui y demeure avec son frère Joseph jusqu'en 1969 et sa sœur Rose-Hélène jusqu'à son mariage. Leur père habite avec eux jusqu'à son décès. Quant à Joseph, il possède une terre voisine de celle de Gérard. Après la vente de sa ferme à Daniel Corriveau, Gérard vient s'installer au village dans la résidence que son frère Joseph avait achetée de la succession de son oncle Joseph. Cette maison avait déjà appartenu à son grand-père, Jacques Bolduc. Gérard l'a rachetée de son frère et s'en est départi en septembre 2001.

Après la vente de sa ferme, Gérard travaille pendant quinze ans comme opérateur chez IPL de Saint-Damien. Il est marguillier, conseiller et fait partie du conseil de l'Âge d'or durant une dizaine d'années. Il réside présentement dans l'ancien presbytère de Saint-Nazaire en compagnie de trois concitoyennes où il profite d'une retraite bien méritée. En 1968, avant de se départir de sa terre, Gérard aménage un petit coin de paradis bien romantique dans le rang 4, afin de combler ses heures de loisirs. En août 1993, Jean-Guy Cartier de Fermont s'en porte acquéreur. Il habitera ce chalet en permanence dès qu'il prendra sa retraite.

Les Bolduc sont reconnus comme des travailleurs infatigables, persévérants et d'une vaillance peu commune.

Saint-Nazaire est un endroit calme et paisible où nous serons heureux de nous retrouver afin de participer aux fêtes de 2002. Nous souhaitons un bon 100^e anniversaire à toute la population.

Les petits-enfants de Louis et Marie



Arthur, Délia, Bernadette, Joseph et Gérard

Les Brochu : hommage à nos ancêtres



Louis, (1796-1866)



David fils, (1853-1934)



Thomas Brochu, Marie Guenette et Advénia



David père, (1821-1905)



*50^e anniversaire de mariage de Thomas et Marie.
Lorenza Pelchat, Thérèse Pelchat, Ludger, Rodolphe Nadeau,
Régina, Pierre, Thomas et Marie. Advénia, Alfred Larochelle, Moïse,
M. et M^{me} Larochelle, debout à droite : Denis Brochu.*

Les Brochu : une famille pionnière

Les enfants et petits-enfants de Moïse Brochu et de Ludger Brochu sont fiers de l'exemple de labeur légué par leur ancêtre Thomas (fils de David).



Thomas Brochu et Marie Guenette



*Pierre Brochu,
(1909-1963)*



*Régina, (1917-1981) ;
Rodolphe Nadeau*



*Advénia, (1913-1996) ;
Alfred Larochelle*



Famille Moïse Brochu

1^{re} rangée : Réal, Adrien, Nicole (fille à Élise), Gisèle, Diane ; 2^e rangée : Gérard, Moïse, Rita, Marc Rouleau, Thérèse, Ghislain ; 3^e rangée : Gilbert, Élise, Marie-Reine, Olivette, Carmelle, Patrice ; 4^e rangée : Robert, Davila, Rémi, Denis



Famille Ludger Brochu

1^{re} rangée : Roch, Yvan ; 2^e rangée : Rose-Marie, Yolande, Sylvain, Lorraine, Marie-Claire ; 3^e rangée : Denise, Francine ; 4^e rangée : Roland, Ludger, Lorenza, Émilienne ; 5^e rangée : Julien, Léandre Côté, Lucienne

Moïse Brochu et Thérèse Pelchat



Moïse et Thérèse vers 1933



*40^e anniversaire de mariage
de Moïse et Thérèse*



*1^{re} rangée : Moïse, Adrien, Gérard, Diane, Thérèse, Ghislain ;
2^e rangée : Gilbert, Olivette, Rita, Patrice, Carmelle ;
3^e rangée : Rémi, Marie-Reine, Denis, Élise, Robert, Davila : en médaillons : Réal et Gisèle*

Élise Brochu et Raymond Turmel



Mariage d'Élise et Raymond

Élise, fille de Moïse Brochu et de Thérèse Pelchat, voit le jour dans le rang 5 de Saint-Nazaire le 1^{er} septembre 1937. Elle épouse, le 16 juillet 1960, Raymond, fils d'Alyre Turmel et de Laurette Rousseau de Saint-Malachie, né le 18 octobre 1936.

Élise et Raymond demeurent à Charlesbourg. Raymond est maintenant à la retraite après avoir gagné sa vie dans le fer ornemental. Élise s'occupe, quant à elle, de la maisonnée. Tous deux profitent également de la présence de leurs petits-enfants.

Les enfants d'Élise et Raymond :



Nicole et Sylvain



Olivier et Marc-André



Sylvie, Raymond, Élise et Nicole

Nicole, née le 11 juillet 1961, est la conjointe de Sylvain Roy. Ils sont les parents de Marc-André et d'Olivier ;

Sylvie, née le 17 avril 1965, est la conjointe d'André Lajoie. Ils sont les parents de Nadia et de Guillaume.



Sylvie, André, Nadia et Guillaume

Robert Brochu et Marie-Anne Fillion



Mariage de Robert et Marie-Anne



*40^e anniversaire de mariage
de Robert et Marie-Anne*

Robert, fils de Moïse Brochu et de Thérèse Pelchat, naît le 14 avril 1939 et est le troisième d'une famille de 17 enfants. Marie-Anne, fille d'Alyre Fillion et de Marie-Anna Bélanger, naît le 1^{er} octobre 1941. Marie-Anne est la seule fille d'une famille de 10 enfants vivants.

Robert et Marie-Anne vivent leur enfance dans le 5^e Rang, endroit où ils se connaissent et qui, au fil des jours, fait naître l'amour entre eux. Après trois ans de fréquentations, Robert décide d'acheter la terre voisine qui, jusque-là, appartenait à son père.

Robert et Marie-Anne s'épousent le 29 juin 1960 et s'établissent sur la terre du grand Adélarde Bruneau. De leur union naissent trois enfants : *Camille, Lucie et Simon*.

Ils triment dur pour arriver, car la vie de cultivateur n'est pas toujours facile. Ils travaillent en production laitière pendant 17 ans, en acériculture pendant 41 ans et en production porcine pendant 39 ans. À la suite de problèmes de santé, le couple prend la décision de vendre la production porcine et de s'orienter vers une préretraite bien méritée.

Simon Brochu

Simon, fils de Robert Brochu et de Marie-Anne Fillion, naît le 23 décembre 1969. Il travaille pour la compagnie IPL située à Saint-Damien en tant que chef d'équipe. Dans ses moments libres, Simon exerce également le métier d'acériculteur.

Très impliqué au niveau communautaire, Simon est pompier volontaire et conseiller municipal.



Simon

Camille Brochu et Myriam Bilodeau

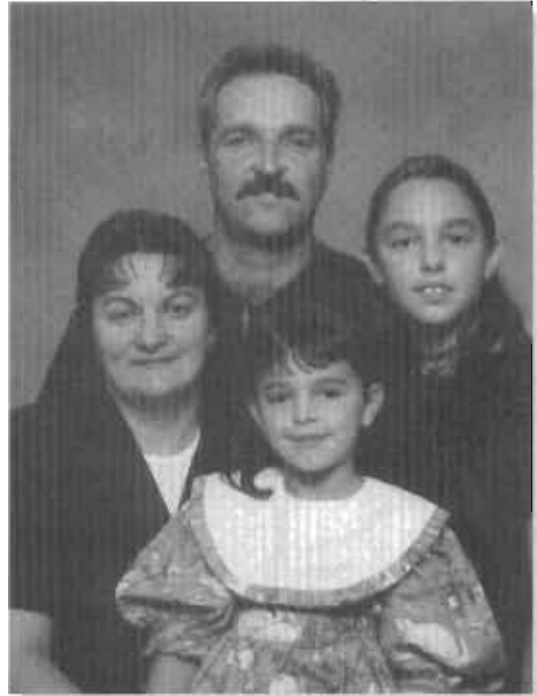
Camille, fils de Robert Brochu et de Marie-Anne Fillion, épouse Myriam Bilodeau, fille de Germain Bilodeau et de Thérèse Noël, le 20 juillet 1985, à l'église de Saint-Léon-de-Standon.

Camille est agriculteur pendant douze ans sur la ferme de son père Robert. Par la suite, il devient charpentier-menuisier et acériculteur, métiers qu'il exerce présentement. Myriam travaille comme cuisinière-serveuse dans la restauration depuis une quinzaine d'années et est toujours dans ce domaine.

De l'union de Camille et Myriam naissent deux filles qui sont leur joie de vivre :

Janicka, le 1^{er} octobre 1991, et *Sabrina*, le 9 novembre 1995.

Celles-ci sont les deux premières arrière-petites-filles de la quatrième génération de Moïse Brochu.



Myriam, Sabrina, Camille et Janicka



Lucie Brochu et André Roy



Frédéric, André, Audrey et Lucie

Lucie, fille de Robert Brochu et de Marie-Anne Fillion, naît le 7 février 1963. Après avoir terminé ses études, elle travaille à la ferme avec ses parents pendant quelques années. Le 30 juillet 1983, elle épouse André Roy, né à Honfleur le 23 août 1958, fils d'Émilien Roy et d'Anita Dion.

Après leur mariage, André et Lucie s'établissent à Honfleur sur la ferme paternelle située dans le 3^e Rang.

De cette union naissent deux enfants :

Un garçon prénommé *Frédéric*, le 1^{er} mars 1987, ainsi qu'une fille, *Audrey*, le 4 février 1991.

Denis Brochu et Madeleine Pouliot



Mariage de Madeleine et Denis



*1^{re} rangée : Justin, Madeleine, Denis et Mavrick ;
2^e rangée : Benoit, Annie, Steve, Marilène et Réal*

Denis, fils de Moïse Brochu et de Thérèse Pelchat, naît à Saint-Nazaire le 28 juillet 1942. Madeleine, fille d'Émile Pouliot et d'Isola St-Hilaire de Sainte-Claire, naît le 22 juillet 1943. Tous les deux sont issus d'une famille de 17 enfants. C'est en avril 1962 que Denis rencontre Madeleine à l'occasion d'une soirée de cinéma et de danse à la salle Parasol de Saint-Malachie. Le matin du 11 septembre 1965, les cloches sonnent pour annoncer l'union de leur destinée.

Après leur mariage, ils s'établissent sur la ferme paternelle où ils fondent leur famille. L'aîné, *Steve*, naît le 9 août 1966 ; *Annie*, le 7 juillet 1969 ; et *Marilène*, le 16 avril 1972.



La maison familiale

Denis et Madeleine sont la troisième génération de Brochu à s'établir sur cette ferme du rang 5. La maison avait été construite par Thomas Brochu, le grand-père. Lui et son épouse y ont vécu quelques années avant de s'établir au village (maison appartenant aujourd'hui à Auguste Fillion).

Par la suite, Moïse Brochu et Thérèse Pelchat prennent la relève pour élever leur grande famille jusqu'en 1965, année où Denis et Madeleine s'y installent à leur tour. Ils y vivent encore.

Au fil des années, la famille continue de s'agrandir. Le 27 juillet 1991, Annie épouse Benoît Duval. De leur union naît Justin, le 21 mars 1997, et Jérém, le 3 avril 2002. Le 18 juillet 1992, Marilène prend pour époux Réal Goupil. De leur union naît Mavrick, le 20 novembre 1996. Les deux couples habitent à Pintendre. Steve est célibataire. Il travaille et habite à Québec.

Denis a été conseiller municipal, marguillier et administrateur à la Caisse populaire. Madeleine a été conseillère municipale, membre du Conseil de surveillance à la Caisse populaire de Saint-Nazaire et elle fait partie de la chorale de l'église depuis plusieurs années.

Merci pour toutes ces années de bonheur, de soucis partagés. Une famille, c'est un don précieux.

Rémi Brochu et Jacqueline Dion



Mariage de Jacqueline et Rémi



Isabelle et Jimmy (enfants)

Originaire de Saint-Nazaire, d'une famille nombreuse comme il y en avait tant à l'époque, Rémi, fils de Moïse Brochu et de Thérèse Pelchat, naît le 20 octobre 1943. Il épouse, le 4 juillet 1970, Jacqueline Dion, née le 4 juillet 1948, fille de Pierre Dion et de Jeannette Roy.

De cette union naissent :

Isabelle, le 6 mars 1972, conjointe de Louis Pouliot, fils de Philippe Pouliot et de Céline Pilote de Frampton ;

Jimmy, le 26 mai 1975. Il réside à Saint-Léon-de-Standon.

Jacqueline et Rémi ont exploité une ferme porcine et une érablière à Saint-Léon-de-Standon et souhaitent avoir des petits-enfants qui les combleront de bonheur.



Mariage d'Isabelle et Louis le 7 octobre 2000



Jimmy, en octobre 2000

Olivette Brochu et Jean-Guy Boily



*Mariage d'Olivette et Jean-Guy
le 13 juillet 1974*

*A*tive d'une famille de dix-sept enfants, fille de Moïse Brochu et de Thérèse Pelchat, Olivette voit le jour le 15 avril 1945 dans le 5^e Rang de Saint-Nazaire. Elle prend pour époux, le 13 juillet 1974, Jean-Guy Boily, fils de Jean-Paul Boily et de Cécile



Valérie, Frédéric et Félix-Antoine

Vallières de Saint-Odilon. Après leur mariage, ils s'installent à Saints-Anges où ils acquièrent leur demeure. Jean-Guy travaille à la pâtisserie Vachon.

Les enfants d'Olivette et Jean-Guy :

Valérie, née le 19 mai 1976, conjointe de Frédéric Boutin. Ils sont les heureux parents de Félix-Antoine ;

Chantal, née le 30 mai 1978 ;

Martin, né le 23 septembre 1980.



Olivette, Jean-Guy, Martin, Chantal et Valérie

Ludger Brochu et Lorenza Pelchat



*Mariage de Ludger et Lorenza
le 28 août 1943*



*50^e anniversaire de mariage de
Ludger et Lorenza en août 1993*



*La famille lors du 50^e anniversaire de mariage de Ludger et Lorenza.
1^{re} rangée : Ludger, Lorenza et Marie-Claire ; 2^e rangée : Yvan, Rose-Marie, Lucienne, Julien, Denise,
Émilienne, Yolande, Sylvain, Lorraine, Francine et Roland ; en médaillon : Roch*

Yolande Brochu



Yolande

Yolande, fille de Lorenza Pelchat et de Ludger Brochu, naît le 8 février 1947. Après le décès de Bernadette, en bas âge, Yolande devient l'aînée de la famille. Elle épouse Jean-Louis Comeau le 30 août 1969. Le couple s'installe à Saint-Malachie.

Leur union engendre cinq enfants :

Martin, né le 11 septembre 1970 et décédé accidentellement le 2 juin 1978 ;

Ghyslain, né le 15 août 1972, marié à Jennifer Pouliot le 31 août 1996, originaire de Lac-Etchemin ;

Anne, née le 23 juillet 1973 ;

Louis, né le 15 février 1976, conjoint de Marie-Josée Richard ;

Jean-Sébastien, né le 3 avril 1977.

Ghyslain et Jennifer sont les parents de trois enfants : Jade, née le 16 octobre 1997 ; Jérémy, né le 22 mars 1999 ; et Félicia, née le 11 avril 2001.

Lucienne Brochu et Léandre Côté



Mariage de Lucienne et Léandre

Lucienne et *Léandre* se marient le 12 juillet 1969. Ils ont trois enfants : *Steve*, né en 1970 ; *Éric*, en 1972 ; et *Sylvie*, en 1975. Tous les membres de la famille résident à Saint-Malachie.



Steve, Lucienne, Sylvie, Léandre et Éric

Julien Brochu et Lucille Morissette

Julien et Lucille se marient le 6 septembre 1975 à l'église de Buckland. Ils célèbrent leur 25^e anniversaire de mariage entourés de leurs trois enfants : *Karine, Vincent* et *Sonia*.



*25^e anniversaire de mariage de Julien et Lucille.
Vincent, Julien, Lucille, Sonia et Karine*



Mariage de Julien et Lucille

Marie-Claire Brochu et Jacques Nadeau

Marie-Claire et Jacques se marient le 18 août 1979 à Saint-Nazaire. Jacques est natif de Buckland. Le couple a deux enfants : *Guillaume*, né le 4 août 1991, et *Stéphane*, né le 23 juin 1994. Leur résidence principale est à Beauport.



Marie-Claire et Jacques



Guillaume et Stéphane

Roland Brochu et Micheline Carrier



Mariage de Micheline et Roland

Roland, fils de Lorenza Pelchat et de Ludger Brochu, naît dans le 5^e Rang de Saint-Nazaire le 1^{er} juillet 1954. Il est le neuvième d'une famille de 16 enfants dont 13 sont vivants. Roland est bûcheron de métier, très grand amateur de chevaux et acériculteur par plaisir.

Micheline Carrier, fille de Valéda Vallières et de Marc Carrier, naît à Saint-Luc le 27 octobre 1957. Elle est la deuxième enfant d'une famille de trois : elle a un frère et une sœur.

Le 20 juin 1981, Roland et Micheline unissent leur destinée.

Quatre enfants naissent de leur mariage :

Myriam, qui a vu le jour le 23 juillet 1982, est étudiante au Cégep de Lévis ;

Francis, né le 26 juin 1984, étudie également au Cégep de Lévis ;

Antoine, né le 12 septembre 1988, est étudiant à l'école secondaire de Saint-Damien ;

Marie-Catherine, née le 15 octobre 1991, est étudiante au primaire à Saint-Léon-de-Standon.



La famille de Roland Brochu.

À l'arrière : Micheline, Francis, Roland et Myriam ;

à l'avant : Marie-Catherine et Antoine

Francine Brochu et Pierre-Yves Vachon



Mariage de Pierre-Yves et Francine

Francine, née le 16 octobre 1957, fille de Ludger Brochu et de Lorenza Pelchat, épouse, le 1^{er} septembre 1979, Pierre-Yves, né le 12 décembre 1954, fils de Gérald Vachon et de Moïsette Lessard de Saint-Odilon-de-Cranbourne. Au printemps 1978, Francine et Pierre-Yves se rencontrent à l'hôtel Apollo de Saint-Odilon. Après leur mariage, ils demeurent deux ans à Saint-Joseph-de-Beauce avant de venir s'établir à Saint-Nazaire en 1981.

Le couple fait l'acquisition d'un lot boisé longeant le ruisseau à l'Eau chaude, voisin d'Odilon Fillion. À la naissance de Marie-Ève, le 12 septembre 1982, les

heureux parents achètent l'ancienne école du 4^e Rang, qu'ils rénovent, puis habitent à partir de l'été 1983. La famille s'est agrandie depuis puisque quatre autres enfants sont nés par la suite : *Simon-Pierre*, le 3 août 1984 ; *Joannie*, le 27 décembre 1985 ; *Sandra*, le 25 mai 1991 ; et *Vanessa*, le 13 mars 1993.

Peu de temps après ses études primaires, Francine laisse l'école pour travailler chez M^{me} Lise Nadeau à Saint-Léon, puis, à partir de sa rencontre avec Pierre-Yves jusqu'à la naissance de leur troisième enfant, elle travaille pour différents employeurs. Francine complète progressivement ses études secondaires, puis elle suit une formation en secrétariat informatique. Elle travaille un certain temps chez J.E. Roy plastique. Depuis janvier 2000, Francine occupe le poste de secrétaire-trésorière de la municipalité de Saint-Nazaire. Pierre-Yves a obtenu un baccalauréat en éducation physique à l'Université de Montréal et travaille à Lac-Etchemin dans le domaine de la santé. De 1995 à 1999, il a également travaillé à temps partiel pour le Regroupement des aînés de Bellechasse.

Marie-Ève étudie présentement en techniques infirmières au Cégep F.X. Gameau et Simon-Pierre, en gestion d'entreprise agricole, au Cégep de Lévis. Joannie étudie à l'école secondaire de Saint-Damien. Sandra et Vanessa poursuivent leurs études primaires à l'école des Méandres à Saint-Léon-de-Standon.



*Marie-Ève, Simon-Pierre, Joannie,
Sandra, Francine, Pierre-Yves et Vanessa*

Rose Marie Brochu et Gaétan Carrier



Mariage de Rose-Marie et Gaétan

*R*ose-Marie et Gaétan se marient le 16 juillet 1983. Ils ont deux enfants : *Kéven*, né le 12 juin 1984, et *Kim*, née le 11 juin 1986. Ils demeurent à Saint-Anselme.



Kéven, Gaétan, Rose-Marie et Kim

Lorraine Brochu et Luc Doyon

*L*orraine et Luc se marient le 1^{er} août 1981. Ils ont quatre garçons : *David*, *Jimmy*, *Jean* et *Christian*. Luc est natif de Frampton. La famille demeure maintenant à Saint-Isidore.



Mariage de Lorraine et Luc



David



Jimmy



Jean



Christian

Roch Brochu et Sophie Fillion

Roch, fils de Ludger Brochu et de Lorenza Pelchat, naît le 9 août 1961. Il partage sa vie avec Sophie, fille de Réal Fillion et d'Émilienne Tanguay, née le 27 décembre 1957. Depuis 1988, ils demeurent à Sainte-Claire.

Depuis son entrée sur le marché du travail, Roch a occupé différents emplois comme préposé à la classification pour une compagnie de sciage à Saint-Romuald, et depuis 1983, il travaille chez IPL les fins de semaine, et comme bûcheron en semaine. Sophie travaille dans la restauration depuis 1988.



Roch et Sophie

Yvan Brochu et Mariette Tanguay

Yvan et Mariette se marient le 2 août 1997 et résident à Sainte-Claire.

De leur union naissent *Carl*, le 8 mars 1999, et *Alex*, le 23 janvier 2002.



Mariage de Mariette et Yvan



Carl



Alex

Sylvain Brochu et Sylvie Morin



Mariage de Sylvie et Sylvain



Arianne

Petit dernier d'une grande famille de seize enfants, Sylvain voit le jour le 1^{er} mai 1968. Il grandit dans la maison aux pignons bleus qui se retrouve depuis plusieurs années à l'intersection du 4^e Rang et de la route Aubé. Il y vit encore aujourd'hui et exploite la ferme d'animaux de boucherie que ses parents, Ludger Brochu et Lorenza Pelchat, lui ont vendue en 1993. Son travail consiste également à entretenir ses terres à bois. Tout comme ses frères Julien et Roland, Sylvain est un grand passionné des chevaux. Tout petit, il lui arrivait souvent d'atteler ces grosses bêtes en compagnie de son père.

Le 1^{er} août 1998, Sylvain lie sa destinée à celle de Sylvie Morin, fille aînée de Léonard Morin de Saint-Nazaire et de Pauline Perreault de Saints-Anges de Beauce. De leur union est née *Arianne*, le 21 février 2001.

Originaire de Saint-Malachie et résidant à Saint-Nazaire depuis octobre 1990, Sylvie est à l'emploi de la Commission scolaire de la Côte-du-Sud depuis l'automne 1997. Diplômée en enseignement

préscolaire et primaire de l'Université Laval, elle travaille depuis trois ans à l'école des Méandres, à Saint-Léon-de-Standon. Sa passion de l'enseignement lui a été transmise inévitablement par sa marraine, sa grand-mère maternelle, madame Juliette Tardif, qui, à l'époque, a enseigné à Saints-Anges, avant de se marier.



Achille Bruneau et Marie Fillion



1^{re} rangée : Joseph, Adélar, Lydia et Charles ; 2^e rangée : Arsène, Claudias, Achille, Maria Fillion, Marie Fillion, Amanda et Octavie

Cette photographie de la famille d'Achille Bruneau et Marie Fillion fut vraisemblablement prise au cours de l'été 1908. Chaque personne qui y apparaît est présentée comme suit : l'année de sa naissance, l'année de son décès et son âge en 1908.

Joseph (1891-1956) (17 ans). C'est en 1910, année de la mort d'Achille, que Joseph a la responsabilité de la ferme familiale et prend la charge de sa mère et de cinq de ses frères et sœurs dont quatre sont d'âge mineur. C'est sur cette terre, située dans le 3^e Rang, que Joseph et Laura Fillion élèvent leur famille. Son propriétaire actuel est Martin Drapeau.

Adélar (1899-1987) (9 ans). Il épouse Lydia Lachance en 1920. Adélar et Lydia habitent à Saint-Nazaire durant toute leur vie.

Lydia (1902-1953) (6 ans). Lydia est la cadette de la famille d'Achille et de Marie. Elle épouse Joseph Pouliot, et de cette union naît Jeannine. Le couple habite une propriété appartenant au frère de Lydia, Joseph Bruneau, achetée de Léon Jolin. Par la suite, Lydia et Joseph demeurent dans une maison, propriété de Louis Marceau. Ces terres appartiennent maintenant à François et Éric Bruneau.

Charles (1892-1918) (16 ans). Laura Fillion racontait qu'un été, en 1917 ou 1918, pendant la période des foins, Charles s'était endormi dans les champs. À son réveil, il ne se sentait pas bien. Le mal ne fit qu'empirer et il décéda le 17 juillet 1918. Il avait, disait-on, respiré le « levain » de la terre.

Arsène (1885-1966) (23 ans). En 1908, il épouse Arthémise Dupont. Le couple exploite un magasin général à Rivière-Bleue dans le Témiscouata.

Claudias (1882-1968) (26 ans). Il épouse Maria Fillion en 1908. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Claudias exerce le métier de fromager. Sa propriété était située en face de l'école dans le 3^e Rang de Saint-Nazaire.

Achille (1855-1910) (53 ans) et *Marie Fillion* (1857-1938) (51 ans). Ils élèvent leurs treize enfants sur la ferme qui sera plus tard léguée à Joseph.

Amanda (1896-1928) (12 ans). Amanda est la première épouse de Joseph Pouliot. Elle décède quelques jours après la naissance de sa fille Germaine. Pendant la seule année de leur union, Joseph et Amanda demeurent dans le 11^e Rang de Saint-Malachie.

Octavie (1894-?) (14 ans). Nous ne savons rien de sa vie, sinon qu'elle a épousé un dénommé Adolphe Kayser et qu'ils ont vécu aux États-Unis.

Quand la photographie fut prise, *Auréli* (1887-1899) était déjà décédée à l'âge de 12 ans ainsi qu'*Adélie* (1889-1906) à l'âge de 17 ans.

Sont absents sur la photographie : *Florida* (1880-?). Celle-ci se serait mariée à Rumford, É.-U. ; *Eusèbe* (1883-1967), célibataire, et demeurant à Rivière-Bleue ; et *Rosalie* (1885-1912), sœur jumelle d'Arsène. Elle épouse Arthur Dupont le 9 janvier 1906.

Adélard Bruneau et Lydia Lachance



Adélard et Lydia en 1920

Adélard, fils d'Achille Bruneau et de Marie Fillion, naît le 13 juin 1899. Lydia, fille de Gédéon Lachance et de Délina Lacroix, naît le 11 août 1901.

Adélard et Lydia se marient le 6 septembre 1920 et vivent quelques années dans le 6^e Rang de Saint-Nazaire. En 1924, ils reviennent vivre dans le 3^e Rang, sur la terre achetée de Nazaire Jolin. En 1946, Adélard achète la terre de son voisin, Aimé Fillion, qui part s'établir à Beaumont. La famille Bruneau y réside jusqu'en septembre 1970. À ce moment, Adélard et Lydia emménagent dans une maison du village achetée quelques années plus tôt. C'est à cet endroit qu'ils

finissent leurs jours. Lydia part la première le 12 mai 1980 et Adélard la rejoint le 31 octobre 1987. Leur fils Irénée habite toujours cette maison.

Les enfants d'Adélard et de Lydia :

Jeanne-D'Arc, née le 23 juin 1921, épouse d'Antoine Bolduc ;

Arsène, né le 30 octobre 1922 et décédé le 28 septembre 1925 ;

Léopold, né le 30 octobre 1923, époux de Marie-Berthe Blais, et décédé le 30 juillet 2000 ;

Léonard, né le 27 mai 1925 et décédé le 3 octobre 1925 ;

Irène, née le 4 juin 1926, épouse de Jean-Paul Beaudoin ;

Émilien, né le 2 novembre 1927, époux de Colette Tanguay ;

Gédéon, né le 9 décembre 1928 et décédé le 23 mars 1999 ;

Léonard, né le 16 décembre 1929 et décédé le 20 juillet 1975 ;

Anita, née le 3 juin 1931, épouse de Roger Beaulieu ;

Henri, né le 30 août 1932 ;

Arsène, né le 17 décembre 1933 et décédé le 27 février 1971 ;

Irénée, né le 1^{er} décembre 1934 ;

Eugène, né le 18 décembre 1936 ;

Marie-Paule, née le 17 décembre 1943 et décédée le 15 août 1990, épouse de Marcel Bolduc.



50^e anniversaire de mariage d'Adélard et Lydia. En avant : Adélard et Lydia ; en arrière : Émilien, Irénée, Léonard, Marie-Paule, Eugène, Irène, Gédéon, Jeanne-D'Arc, Anita et Léopold ; en médaillons : Henri et Arsène

Adélarde Bruneau et Maria Morissette



Adélarde



Maria

Le 25 juin 1892 naît, à Saint-Nazaire, Adélarde, fils de Cléophas Bruneau et de Philomène Lacasse. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants ; Laura, Yvonne, Claire et Alfred complètent cette famille.

Adélarde vit les premières années de sa vie dans le rang 3, sur une terre qui, de nos jours, est la propriété de la ferme Andeline. Cléophas décède le 26 janvier 1915 et Adélarde prend la responsabilité du bien paternel avec sa mère. C'est sur cette terre qu'il commence sa vie avec sa jeune épouse Maria, fille de Louis Morissette et de Zélia Chabot de Sainte-Sabine. Quatre enfants naissent à cet endroit, mais comme Maria a souffert de la fièvre typhoïde durant sa première grossesse, l'enfant ne survit pas.

Quelques années plus tard, Adélarde vend le bien paternel à Ernest Jolin et achète, d'Hector Pelchat, une autre ferme dans le rang 5. Cette propriété appartient aujourd'hui à Robert Brochu. À cet endroit, Maria donne naissance à douze autres enfants. Outre le premier enfant, trois autres sont décédés : Alphonse, le 4 mai 1927 ; Fernand, décédé accidentellement le 23 juillet 1956 ; et Gaétan, le 25 novembre 1986. La famille compte aussi 43 petits-enfants, 51 arrière-



Maria et Adélarde

petits-enfants et 5 arrière-arrière-petits-enfants. Jacques, fils de Gaétan, est le seul descendant d'Adélarde et de Maria qui réside présentement à Saint-Nazaire.

Durant toute leur vie, les grands-parents de Jacques vivent du travail de la ferme et Adélarde travaille dans les chantiers en hiver pour compléter le revenu familial. Au niveau communautaire, Adélarde Bruneau s'implique comme conseiller municipal et comme chantre à la chorale de l'église.

En 1952, le couple vend la ferme à Noé Carbonneau et achète une maison au village, propriété actuelle de Conrad Marceau. Adélarde et Maria vivent une retraite paisible et bien méritée. En 1966, Maria subit un accident cérébro-vasculaire qui la laisse amoindrie. Adélarde est opéré pour un cancer en 1969. Il prend soin de sa Maria jusqu'en 1975, année où son cancer récidive. Adélarde décède le 3 novembre 1975 à l'âge de 83 ans et Maria le rejoint le 1^{er} octobre 1985 à l'âge de 89 ans.

80^e anniversaire d'Adélarde en 1972. 1^{re} rangée : Mariette, Adélarde, Maria et Thérèse ; 2^e rangée : Jeannette, Cécile, Irène, Louiselle et Émilien ; 3^e rangée : Gaétan, Rollande, Simone, Liliane, Aline et Raymond



Alfred Bruneau et Germaine Henri



Mariage d'Alfred et Germaine

La formation de cette famille débute avec le mariage d'Isaïe Bruneau et de Rosalie Tanguay, le 16 août 1909, à Saint-Nazaire. De cette union naissent 5 enfants dont 2 garçons et 3 filles.

Alfred, né le 11 août 1912, est l'aîné de cette famille. Après plusieurs années à travailler comme bûcheron à l'extérieur, il revient s'établir dans le 3^e rang de Saint-Nazaire et pratique le métier de cultivateur sur le bien paternel.



Maison du 3^e rang

Le 12 juillet 1950, il épouse Germaine Henri, née à Saint-Malachie le 14 juin 1919.

Deux enfants se rajoutent à la famille : *Alain*, né le 24 avril 1959, marié à Danielle Pelchat de Saint-Malachie et *Lyne*, née le 4 mars 1961, mariée à Christian Henry de Honfleur.

À la descendance d'Alfred et de Germaine s'ajoutent trois petits-enfants qui ont fait la fierté de leurs grands-parents. Il s'agit de Dave, fils d'Alain et de Danielle et de Christine et Stéphane, enfants de Lyne et de Christian. Germaine décède le 20 décembre 1991 et Alfred décède le 3 décembre 1997.



Alfred et Germaine, juillet 1984



Alain Bruneau



Lyne Bruneau

Claudias Bruneau et Maria Fillion



*Claudias Bruneau et Maria Fillion
le 8 août 1956*

Claudias Bruneau naît à Saint-Malachie le 13 janvier 1882, alors que celle qu'il épouse le 1^{er} septembre 1908, Maria Fillion, naît le 7 août 1888 dans les limites actuelles de Saint-Nazaire. Ils emménagent dans une petite maison comprenant une fromagerie construite par Albert Pelchat ; le bâtiment a été agrandi et déplacé de quelques mètres vers l'emplacement qu'il occupe encore dans le rang 3.

De leur union naissent sept enfants : *Yvette* (1909-1911), *Alexandra* (1911-1995), *Annette* (née en 1912), *Antoinette* (1914-1995), *Imelda* (1916-1998), *Alice* (née en 1917) et *Fernande* (1920-1996).

Durant sa vie, Claudias est conseiller municipal, marguillier et commissaire d'école, mais il était surtout le fromager du rang 3, métier appris à l'Institut agricole de Saint-Hyacinthe. Il possède deux terres dans le rang 3 et une autre dans le rang 5 en plus du petit terrain sur lequel est érigée la résidence familiale. N'ayant habituellement qu'une à deux vaches, un seul cheval, quelques poules et quelques porcs, Claudias n'est pas à proprement parler un agriculteur, les animaux n'ayant qu'une fonction alimentaire pour la famille. À titre de fromager, il reçoit le lait des éleveurs de vaches laitières du rang 3 qui étaient, à l'époque, relativement nombreux. Claudias Bruneau est actif jusqu'à l'âge de 65 ans, soit en 1947, année de la fermeture de la fromagerie.

Puisque aucune des filles n'a eu le désir de vivre en milieu rural, elles firent comme des milliers de jeunes femmes de l'époque en émigrant vers la ville. Elles quittent au cours des années 1920 et 1930 pour se diriger vers Montréal, ville qui leur offrait des possibilités d'emploi. Au tournant des années 1960, Claudias et Maria vivent chez deux de leurs filles, à

Montréal, durant les mois d'hiver. Maria décède en mai 1964 alors que son époux la rejoint en octobre 1968 ; ils reposent dans le cimetière de la paroisse. Après le décès de Claudias, sa maison est léguée à deux de ses filles, Annette et Imelda, qui l'habitent de trois à quatre mois par an (durant l'été) jusqu'en 1989 où elle est vendue. Depuis lors, la résidence a changé de propriétaire à plusieurs reprises et subi des changements structuraux majeurs. Malgré cela, nous pouvons encore reconnaître son profil caractéristique.

La résidence a fréquemment servi de lieu de rencontre pour la famille, les amis ou les voisins et il n'était pas rare d'assister à l'une de ces soirées dansantes. Claudias aimait beaucoup la musique et il fut le deuxième, après Joseph Paré, à posséder un phonographe dans la paroisse, au début des années 1920. Claudias était un bon artisan, sachant fabriquer berçantes et outils ainsi qu'une panoplie d'objets nécessaires à son travail et à la famille. Maria avait l'habileté requise pour la fabrication d'objets textiles (vêtements, couvertures, tapis et catalognes), du savon, des conserves et de tout ce qui était nécessaire à la vie courante.

Des années 1960 à 1980, j'ai eu le privilège de passer beaucoup de temps dans cette maison ancestrale du rang 3 et de m'imprégner de son essence. Le souvenir de mes grands-parents est un peu fugace, car j'étais très jeune lorsqu'ils sont décédés. Cependant, tous les étés de mon enfance et d'une partie de mon adolescence passés dans cette demeure ont contribué à m'imprégner un peu de leur héritage. J'ai compris que, bien que simple et pas toujours facile, leur vie a été néanmoins bien remplie et, à certains égards, enviable.

Pierre Chevalier, petit-fils de Claudias Bruneau et Maria Fillion.



*1^{re} rangée : Imelda, Alice et Fernande ;
2^e rangée : Claudias, Antoinette,
Annette, Alexandra et Maria*

Diane Bruneau et Denis Corriveau



Jonathan, Diane et Denis

Née le 25 avril 1959, Diane est la septième de la famille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais. En 1978-1979, Diane étudie à l'école Lemieux et obtient un diplôme en coiffure. Elle se marie avec Denis Corriveau, fils de Paul Corriveau et de Rachel Blais, le 20 juin 1981. Ils demeurent à Saint-Malachie pendant un an. En 1982, ils s'établissent dans leur résidence, à Buckland, où ils habitent depuis. Le 9 décembre de la même année naît leur fils *Jonathan*.

Depuis 1990, Diane est propriétaire d'un salon de coiffure à l'intérieur même de leur résidence d'où elle peut facilement concilier son travail de coiffeuse et son rôle de maîtresse de maison. Denis travaille depuis 1981 comme peintre chez Prévost Car à Sainte-Claire. Jonathan poursuit ses études à Saint-Jean-Chrysostome pour exercer le métier d'opérateur de machineries lourdes.



Jacques Bruneau et Denise Aubé

Jacques naît au rang 3 de Saint-Nazaire le 27 septembre 1954, de l'union de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais. Jacques étudie à l'Institut des sourds de Charlesbourg de 1962 à 1973. Ensuite, il fréquente l'École du meuble et bois ouvré de Victoriaville. Il habite présentement à Saint-Rédempteur et il travaille chez Prestolam à Saint-Henri.

Denise naît à Saint-Vallier-de-Bellechasse, le 30 décembre 1954, de l'union de Léopold Aubé et de Gilberte Mercier. Dès l'âge de 5 ans, Denise doit vivre plusieurs mois par année éloignée de sa famille, car elle étudie à l'Institut des sourds de Montréal jusqu'à l'âge de 18 ans. Depuis 1973, elle travaille à la Régie de l'assurance-maladie du Québec.

Jacques et Denise s'unissent le 10 août 1985 et de cette union naît, le 15 juillet 1987, leur fils *Sacha Aubé-Bruneau*. Sacha poursuit ses études à l'école secondaire Les Etchemins à Charny. Il est un adepte de la musique et suit présentement des cours de batterie.



Denise, Sacha et Jacques

Jacques Bruneau et Lyse Lachance



Yvette et Gaétan

Jacques, fils de Gaétan Bruneau et d'Yvette Carrier et petit-fils d'Adélarde Bruneau et de Maria Morissette, naît à Montréal le 27 février 1955. Très attaché à Saint-Nazaire, il y revient fréquemment avant de s'y établir définitivement. Lyse, fille de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon, voit le jour à Saint-Nazaire le 8 août 1948.



Cécile et Léopold

Jacques, diplômé en techniques forestières au Cégep de Chicoutimi, ne travaille que quelques années dans ce domaine et entreprend, à la fin des années 1970, une nouvelle carrière d'opérateur de machineries lourdes dans les chantiers de la Baie James. Après plus de six ans passés dans le Grand Nord, il s'associe à son beau-frère, Réjean Lachance, et reprend l'exploitation du garage de Léopold Lachance, arrivé à sa retraite. N'étant pas dans sa vocation, il retourne opérateur de machineries lourdes pour la compagnie les Excavations Lafontaine inc. Il y travaille maintenant depuis quatorze ans et occupe aujourd'hui le poste de coordonnateur aux opérations. Depuis qu'il réside à Saint-Nazaire, il siège auprès de différents organismes communautaires tels l'A.D.S.N., le Comité des loisirs, la brigade des pompiers, etc. Il occupe pendant seize ans le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité.

Pour sa part, Lyse devient rapidement ménagère au presbytère de la paroisse avant de s'exiler quelques années à Québec où elle occupe toujours le poste de ménagère, mais dans les résidences privées et ce, tout en complétant ses études secondaires au Centre d'éducation des adultes de Limoilou. Depuis 1977, elle exerce la profession d'auxiliaire familiale au sein de l'équipe du CLSC Limoilou-Vanier et se spécialise aujourd'hui en soins palliatifs en plus de continuer sa formation en gérontologie, gériatrie et psychologie. Elle s'implique, elle aussi, dans son milieu en tant que représentante du Comité de parents de l'école Reflet des Monts et administratrice de la Caisse populaire de Saint-Nazaire.

Jacques et Lyse ont trois enfants :

Karyne, née le 13 juin 1982, étudiante ;

Francis, né le 3 mai 1983, manœuvre dans le domaine de la construction ;

Rébecca, née le 13 mai 1986, étudiante.



La famille de Lyse et Jacques. 1^{re} rangée : Rébecca, Karyne ;
2^e rangée : Jacques, Lyse, Francis

Joseph Bruneau et Laura Fillion



Photographie prise en 1914

Joseph, fils d'Achille et de Marie Fillion et petit-fils de Guillaume et de Rose Royer. Laura Fillion, fille de Louis et de Catherine Bilodeau et petite-fille de Noël Bilodeau et de Catherine Royer

Huitième d'une famille de treize enfants, Joseph Bruneau naît le 18 février 1891 sur la ferme de son père, Achille, située dans le rang 3 de Saint-Nazaire. Aujourd'hui, c'est la propriété de Martin Drapeau. La maison actuelle a été construite en deux étapes. Il n'y avait que la partie nord au début des années 1900.

À 54 ans à peine, la santé d'Achille ne lui permet plus de subvenir aux besoins de sa famille. À la demande de sa mère, Joseph assume la relève. À la mort d'Achille, le 12 novembre 1910, Joseph prend en charge sa mère et ses cinq sœurs et frères, dont quatre sont d'âge mineur. Charles a 18 ans et il demeure au foyer paternel jusqu'à sa mort en juillet 1918. Adélar, père de Léopold, n'a que 11 ans, et la dernière, Lydia, n'a que 7 ans. Joseph a 19 ans à cette époque. Il garde sa mère, Marie, jusqu'à la mort de celle-ci, le 5 octobre 1938.

Joseph se porte acquéreur de la ferme paternelle quelques années après son mariage avec Laura Fillion, le 9 février 1915. C'est un peu plus tard qu'il construit la partie sud-est de la maison. De leur union naissent onze enfants dont quatre meurent en bas âge.

Au fil des ans, Joseph achète une autre terre de Léon Jolin, aujourd'hui propriété de François et Éric Bruneau. Il se porte aussi acquéreur d'un petit lopin de terre qui appartenait à Georges Blais et dont Martin Drapeau est le propriétaire actuel. Puis il achète une érablière appartenant aujourd'hui à Paul St-Hilaire de Saint-Léon-de-Standon.

Laura seconde son mari sur la ferme presque à temps plein. Douée d'une énergie peu commune, elle accomplit des travaux souvent réservés aux hommes. Elle est aussi sage-femme dans les années 1927 à 1952.

Joseph s'implique au niveau de la municipalité : il est maire de 1933 à 1941, syndic lors de la construction de l'église, commissaire d'école, président de la commission scolaire, conseiller municipal, marguillier et contremaître pour des travaux de voirie. Au début des années 1950, le plus vieux de ses fils, Donat, choisit le métier de cordonnier et s'établit à Saint-Malachie. Le plus jeune, Gilbert, commence à enseigner à Noranda en 1952. Seul avec son épouse pour effectuer les travaux de la ferme, Joseph vend ses terres à Noé Carbonneau de Frampton, au printemps de 1951, et va demeurer à Saint-Malachie. Il décède le 31 mars 1956.

À l'automne de la même année, Laura va vivre à Québec avec la plus jeune de ses filles, Constance. L'année suivante, à 60 ans, elle décide de travailler à l'école Cardinal-Villeneuve auprès des enfants handicapés. Elle y travaille pendant neuf ans. De 1962 à 1988, elle demeure avec sa fille Germaine. Puis de 1988 à 1999, elle vit à Sainte-Foy avec ses trois filles : Germaine, Léa et Constance. Elle décède le 7 mai 1999, à l'âge de 101 ans et 10 mois. Elle est la seule centenaire de l'histoire de Saint-Nazaire.

Des sept enfants qu'ils ont élevés, il n'y a que Bertha et Donat qui ont résidé quelque temps à Saint-Nazaire après leur mariage. Bernadette s'est installée à Frampton et elle y demeure toujours. Gilbert vit à Saint-Malachie dans la demeure où ont résidé ses parents de 1951 à 1955. En 1999, il a acheté une terre à bois dans le rang 4 à Saint-Nazaire.



La famille de Joseph Bruneau et Laura Fillion, photographiée le 31 août 1941. 1^{re} rangée : Gilbert, Laura, Constance et Joseph ; 2^e rangée : Bertha, Germaine, Donat, Léa et Bernadette

Marthe Bruneau et Antoine Paré

Née le 22 avril 1949, Marthe est l'aînée de la famille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais. En 1968-1969, elle complète un cours en secrétariat à l'École de métiers de Sainte-Foy. Elle s'unit à Antoine Paré, fils d'Odilon Paré et de Laura Lacroix, le 10 octobre 1970. Marthe et son conjoint travaillent comme commis à la Quincaillerie Unicoop de Saint-Gervais, endroit même où ils habitent une résidence construite sur une partie du lot de la famille Paré.

Le 16 octobre 1971, un premier fils, *Frédéric*, voit le jour. Son cheminement scolaire l'amène à compléter une formation en informatique. Il travaille présentement comme conseiller dans ce domaine. Un second fils, *Sébastien*, vient compléter la famille le 7 décembre 1978. Il possède une formation en mécanique, domaine dans lequel il exerce sa profession.



1^{re} rangée : Frédéric et Sébastien ;
2^e rangée : Antoine et Marthe

Henri Bruneau

Henri naît le 30 août 1932. Il est le 10^e enfant de la famille d'Adélarde Bruneau et de Lydia Lachance. Pendant plusieurs années, il travaille dans les chantiers et comme journalier chez les cultivateurs. Par la suite, le travail étant devenu plus rare comme bûcheron, il se trouve un emploi à Québec.

Dans les années 1980, il revient vivre à Saint-Nazaire et se bâtit une maison sur un domaine enchanteur dans le rang 5, endroit qu'il habite toujours en compagnie de son fils, Sylvain Therrien.

Sylvain naît le 27 mai 1979 de l'union d'Henri et de Marie Therrien qui, elle, avait déjà un fils adoptif, *Yvon* Curadeau. Sylvain travaille à Sainte-Marie-de-Béauce pour la compagnie Béton Bolduc.

Marie décède le 10 mai 2001.



Yvon



Sylvain et Henri

Léopold Bruneau et Marie-Berthe Blais



Mariage de Léopold et Marie-Berthe

Léopold, fils d'Adélarde Bruneau et de Lydia Lachance, naît le 30 octobre 1923. Marie-Berthe, fille d'Anselme Blais et d'Alice Fillion, naît le 30 septembre 1928. Dans sa jeunesse, Léopold travaille dans les chantiers durant l'hiver et l'été, il seconde son père sur la ferme familiale. Pour sa part, Marie-Berthe aide ses parents tout en faisant l'apprentissage de toutes les tâches relatives à la tenue d'une maison et aux travaux de la ferme.

Après trois ans de fréquentations, Léopold et Marie-Berthe se marient le matin du 7 juillet 1948. Le couple s'installe dans le 3^e Rang, sur une partie de terre appartenant à Adélarde. En 1950, ils en font l'acquisition et débutent l'exploitation d'une petite ferme laitière. Presque au même rythme que la famille s'agrandit, la ferme prend de l'expansion. En 1956 s'ajoute une érablière et, en 1970, une terre en culture, voisine de celle qu'ils possèdent déjà, est acquise. Au fil des ans, la rentabilité de la ferme laitière s'accroît avec l'ajout de la coupe de bois, l'exploitation de l'érablière et l'élevage porcin. Malgré tout le travail à accomplir quotidiennement, Léopold s'implique activement au plan social et communautaire. Il siège sur différents conseils : conseiller municipal, commissaire d'école, administrateur et commissaire de crédit à la Caisse populaire de Saint-Nazaire, administrateur à la Promutuel Dorchester, à l'Union

des producteurs agricoles et au Syndicat des producteurs de bois de la Beauce. De plus, il fait partie de la chorale paroissiale pendant près de quarante ans.

Marie-Berthe assume avec fierté son rôle de maîtresse de maison. Comme plusieurs des femmes de cette époque, elle boulange le pain, confectionne les vêtements de ses enfants tout en effectuant plusieurs tâches sur la ferme. Compte tenu de ses responsabilités domestiques, sa disponibilité ne lui permet pas de s'engager dans différents organismes. Elle privilégie donc d'assurer une continuité en siégeant de nombreuses années sur les comités d'école.

Léopold et Marie-Berthe inculquent à leurs enfants le sens des responsabilités et du travail bien accompli. Treize enfants sont nés de cette union, huit filles et cinq garçons : *Marthe, Paul-Armand, Jacinthe, Pauline, Jacques, Suzanne, Diane, Sylvie, Marie-Claude, Andrée, François, Mario* (décédé à l'âge de un mois et demi) et *Éric*. La famille compte quatorze petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Après une vie bien remplie, Léopold nous quitte le 30 juillet 2000 à la suite d'une longue maladie.



Marie-Berthe, Léopold,
Marthe et Paul-Armand en 1951

Léopold Bruneau et Marie-Berthe Blais

François naît le 2 mars 1965 et occupe le 11^e rang de la famille. Il fait ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études secondaires à la Polyvalente Saint-Damien.

Par la suite, il aide ses parents sur la ferme familiale et obtient, en 1989, un emploi de technicien-monteur chez Prévost Car inc. Il continue à aider aux travaux de la ferme jusqu'en 1994, année où la production laitière est abandonnée.

Au niveau communautaire, François s'implique comme pompier volontaire depuis 1988. Il fait également partie du comité des activités pour le centenaire de Saint-Nazaire.

Éric, le cadet de la famille, naît le 26 décembre 1968.

Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il poursuit au niveau collégial. En 1989, il revient à la maison pour seconder ses parents sur la ferme familiale.

Depuis 1994, Éric occupe différents postes dans des entreprises de la région jusqu'à l'été 2000 où il obtient un emploi aux Industries Émile Lachance situées à Saint-Damien, endroit où il travaille toujours.



François



Éric



45^e anniversaire de mariage de Léopold et Marie-Berthe.

*1^{re} rangée : Léopold, Marie-Berthe ; 2^e rangée : Pauline, Diane, Marie-Claude, Sylvie ;
3^e rangée : Andrée, Marthe, Jacques, François, Suzanne ; 4^e rangée : Jacinthe, Éric, Paul-Armand*

Paul-Armand Bruneau et Lucie Audet

Né le 18 mars 1951, Paul-Armand occupe le second rang de la famille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais.

Il fait ses études collégiales à Saint-Damien et ses études universitaires en comptabilité à l'Université Laval. Il travaille dans ce domaine pendant cinq ans.

En 1978, il fait l'acquisition, en copropriété, d'une quincaillerie située à Sainte-Marie-de-Beauce. En décembre 1986, un violent incendie ravage le commerce qui s'avère une perte totale. C'est avec courage et détermination que Paul-Armand entreprend de nouvelles études dans le domaine des assurances. Étant de nouveau résidant à Saint-Nazaire, Paul-Armand devient agent d'assurances en 1987 pour Promutuel Dorchester. Il dessert le territoire de Saint-Nazaire et de Saint-Léon-de-Standon. C'est alors qu'il fait la connaissance de sa conjointe, Lucie Audet.

En 1994, il fait l'acquisition d'une maison où il aménage son bureau et s'y installe avec sa conjointe

Lucie, fille de Rodolphe Audet et de Lucette Bisson de Saint-Léon-de-Standon. Lucie travaille depuis 1987 comme préposée aux bénéficiaires au CLSC et CHSLD de la MRC des Etchemins (Sanatorium Bégin).

En s'impliquant dans différents comités tels que comité des activités et comité d'embellissement, Lucie démontre ses nombreux talents qui sont bien appréciés par la population de Saint-Nazaire.

Son conjoint, Paul-Armand, s'implique tout autant puisqu'il est un des deux pionniers de la brigade des pompiers de Saint-Nazaire à être toujours actifs au sein de cet organisme. De plus, il fait partie du comité des activités du centenaire et il est membre du conseil d'administration du HLM.

Paul-Armand et Lucie remercient la population de Saint-Nazaire pour leur encouragement et leur confiance depuis 1987.



Paul-Armand et Lucie

Daniel Corriveau et Jeannette Roy



*Mariage de Daniel et Jeannette,
26 mai 1951*

Daniel Corriveau et Jeannette Roy unissent leur destinée le 26 mai 1951. De leur union naissent dix enfants : Rémi, Lisette, Alain, Lianne, Denise, Gemma, Nicole, Jean-Luc, Yvette et Lorraine.

Pendant des décennies, Daniel et Jeannette exploitent le magasin général du village, transmettant à leurs enfants le sens du travail et l'esprit d'entreprise.



21 mai 1999 — Mariage de Jeannette et Oliva

Daniel Corriveau décède le 11 décembre 1983. Maire de Saint-Nazaire de 1965 à 1973, son nom reste également associé à la fondation de la Caisse populaire de Saint-Nazaire.

Jeannette Roy a épousé Oliva Guillemette le 21 mai 1999.



*Jeannette Roy, ses enfants
et ses petits-enfants*

Aimé Corriveau et Marie-Anne Léonie Jolin



Nazaire Jolin



Philippine Ruel



*Mariage d'Aimé et Marie-Anne Léonie
le 8 janvier 1917*

Aimé Corriveau et Marie-Anne Léonie Jolin

Aimé Corriveau, fils d'Octave Corriveau et de Marie Lacasse, naît le 6 mai 1887. Il épouse, le 8 janvier 1917, Marie-Anne Léonie Jolin, née le 27 septembre 1899. Elle est la fille de Nazaire Jolin et de Philippine Ruel.

Les enfants d'Aimé et Marie-Anne Léonie :

Aimé, né le 21 janvier 1918 à Saint-Léon-de-Standon. Époux de Fernande Vermette. Aimé et Fernande sont les parents de Diane, Jacques, Lise, François et Jacqueline. Aimé décède le 21 décembre 1997.

Benoît, né le 21 mars 1919 à Saint-Léon-de-Standon, décédé le 21 juin 1919.

Bernadette, née le 13 juin 1921 à Saint-Nazaire. Épouse de François Simoneau. Bernadette et François sont les parents de Jean-Marie, Marc, Marie-France, Louise, Christine, Gaston et Martine.

Julienne, née le 15 novembre 1923 à Saint-Nazaire. Épouse de Gérard Pelletier. Julienne et Gérard sont les parents de Doris, Suzanne, Eddy, Lucie et Yves.

Claire, née le 6 novembre 1925 à Saint-Nazaire. Épouse de Maurice Bellefleur.

Benoît, né le 6 décembre 1927 à Saint-Nazaire. Époux de Thérèse Tremblay. Benoît et Thérèse sont les parents de Claudette. Benoît décède le 29 décembre 2000.

Rosa, née le 27 août 1929 à Saint-Nazaire. Épouse de Raymond Michaud. Rosa et Raymond sont les parents d'Alain et Denise. Rosa décède le 13 décembre 1992.

Viateur, né le 12 septembre 1931 à Saint-Anselme. Il décède le 2 juin 1933.

Raymond, né le 2 juillet 1933 à Sainte-Claire. Il est célibataire.

Thérèse, née le 18 février 1935 à Sainte-Claire. Elle est célibataire.

Viateur, né le 1^{er} janvier 1937 à Sainte-Claire. Époux de Martine Morin. Viateur et Martine sont les parents de Sébastien et Jonathan.

Marcel, né le 4 mai 1939 à Sainte-Claire. Conjoint de Renelle Morissette.

Maurice, né le 15 décembre 1941 à Sainte-Claire. Conjoint de Francine Fillion. Maurice et Francine sont les parents de Pierre et Christian.

Aline, née le 27 février 1943 à Sainte-Claire. Conjointe de Gaston Nadeau. Aline et Gaston sont les parents de Benoît, Marie-José, Sylvain et Olivier.

Aimé, père, a souvent déménagé avec sa famille. Il décède le 21 mars 1974. Marie-Anne Léonie l'avait précédé le 2 février 1973.



Dans les bras d'Aimé : Benoît ; dans les bras de Marie-Anne Léonie : Rosa ; Les trois petites filles debout : Bernadette, Claire et Julienne ; Aimé, le plus grand, est né à Saint-Léon-de-Standon.

Monique Corriveau et Adélard Bisson



Théophile et Olivine



*Adélard et Monique
le 7 juillet 1951*



*Monique et Raymond
le 7 octobre 1978*

*T*héophile Corriveau naît le 28 septembre 1878. Le 13 septembre 1904, il unit sa destinée à celle d'une enseignante, Olivine Lamontagne, née le 26 octobre 1879. Monique, avant-dernière de cette famille pionnière de 14 enfants, naît le 22 novembre 1921. Elle épouse, le 7 juillet 1951, Adélard Bisson, fils d'Omer Bisson et d'Anna Royer, de Saint-Damien. Le couple s'installe à Saint-Damien, dans la rue Brochu, dans une petite maison qu'Adélard avait achetée ; il sont demeurés là pendant huit mois. Par la suite, Adélard est parti travailler au loin. Monique est retournée vivre chez ses parents à Saint-Nazaire. En 1953, ils ont pris possession de la ferme des parents de Monique dans le rang 3 et ont revendu leur maison de Saint-Damien. Ils ont exploité cette ferme pendant plusieurs années.

Un jour, Adélard a décidé de travailler à Saint-Damien comme machiniste chez IPL plutôt que de continuer à cultiver la terre. Ils sont toujours demeurés à Saint-Nazaire.

Les enfants de Monique et Adélard :

Marthe, née le 27 janvier 1953 ;

Jacqueline, née le 13 mars 1954 ;

Réjeanne, née le 7 mars 1956 ;

Pauline, née le 13 janvier 1958 ;

Michel, le cadet, né le 6 juillet 1959.

Adélard décède le 4 septembre 1977. Monique épouse, en secondes noces, le 7 octobre 1978, Raymond Marcoux. Ils demeurent toujours dans le rang 3 de Saint-Nazaire.



*La famille à l'occasion du mariage
de Michel,
le 7 octobre 1989*

Omer Corriveau et Marie-Ange Tanguay



Omer et Marie-Ange

Fils de Joseph Corriveau et d'Adélia Vachon, Omer Corriveau naît à Saint-Léon-de-Standon le 22 décembre 1910. Il épouse, le 25 août 1937, Marie-Ange Tanguay, née le 10 décembre 1913, fille de Wellie Tanguay et d'Angéline Fournier, famille pionnière de Saint-Nazaire. L'année de son mariage, Omer achète une résidence sur la rue Principale et installe une boutique de forge.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Omer exerce plusieurs métiers : forgeron, bûcheron, menuisier-ébéniste, plombier, camionneur, vendeur de machineries de toutes sortes, éleveur, acériculteur. À partir de 1954, il travaille ardemment à développer une partie du village qui, plus tard, deviendra la rue Louis-Tanguay. Au début des années 1980, il vend ses biens

pour aller résider au HLM de Saint-Léon-de-Standon. Marie-Ange décède en 1991 à l'Hôpital d'Armagh et Omer décède en décembre 1998 au Centre hospitalier de Lac-Etchemin.

Les enfants d'Omer et Marie-Ange :

Mariette : née le 20 juin 1938 (conjointe de Georges Audet). Elle demeure à Ville Laval. Ses enfants : Carole et Isabelle ; ses petits-enfants : Yann (fils de Carole) et Pamela (fille d'Isabelle).

Réal : né le 22 novembre 1939 (conjoint de Sylvie Aubé). Il demeure à Saint-Côme dans la région de Joliette.

Ses enfants : Martin, Stéphane et Nancy ; ses petits-enfants : Cassandra et Cédric (tous deux enfants de Nancy).

Romain : né le 18 janvier 1941 (conjoint de Monique Goulet). Le couple demeure à Armagh.

Ils ont une fille : Marie-Claude.

Ginette : née le 28 mai 1944 (conjointe d'Yvon Lanteigne). Elle demeure à Longueuil. Ses enfants : Pascale et Caroline.

Réjean : né le 9 novembre 1946. Il demeure à Saint-Camille.

Mario : né le 4 août 1952 (conjoint de Marcelle Vachon). Il demeure à La Prairie.

Michel : né le 22 septembre 1953 (conjoint de Johanne Méthot). Il demeure à Sainte-Anne-des-Plaines. Ses enfants : Éric, Marc-André et Stéphanie.



1^{re} rangée : Omer, Marie-Ange,
en médaillon, Réjean ;
2^e rangée : Mariette et Ginette ;
3^e rangée : Mario, Michel,
Réal et Romain

Albert Drapeau et Jeannine Marceau



*1^{re} rangée : Albert et Jeannine ; 2^e rangée :
Anselme Drapeau, Joseph Bélanger,
Omer et Eugène Marceau*

Le 20 juin 1951, Albert Drapeau, né le 25 novembre 1920, fils d'Anselme et d'Alexina Bélanger, unit sa destinée à celle de Jeannine Marceau, née le 10 octobre 1932, fille d'Eugène Marceau et de Cécile Chabot, de Saint-Nazaire. Le jeune couple s'installe alors dans le rang 3 de Saint-Nazaire.

Les enfants d'Albert et Jeannine :

Réal, né le 23 mars 1952, époux de Doris Chouinard, décédé le 18 octobre 1992 ;

Céline, née le 23 mai 1953, épouse de Michel Picard ;

André, né le 12 juin 1954, époux de Danielle Bouchard ;

Marie-France, née le 10 novembre 1955, épouse de Marius Gosselin, décédée le 22 janvier 1984 ;

Michel, né le 4 octobre 1957, époux de Ghislaine Fournier ;

Lucie, née le 29 août 1959, conjointe de Jean-Yves Aubé ;

Jean, né le 11 avril 1963, célibataire ;

Martin, né le 11 octobre 1965, époux de Christiane Leblanc.

Une fille est décédée à la naissance en 1962.

Jeannine est la grand-mère de quatorze petits-enfants et d'un arrière-petit-fils.

Sur la photo apparaissent Nancy Lafontaine, conjointe de Denis Roy ; Liette Lafontaine, célibataire ; et Marco Nevill (en médaillon), conjoint de Nancy Larochelle. Ce sont tous des enfants que les Drapeau ont gardé en famille d'accueil durant douze ans, pour les filles, et durant dix-neuf ans, pour Marco.



*Mariage de Réal, le 29 mai 1976. 1^{re} rangée : Martin,
Liette et Nancy ; 2^e rangée : Lucie, Réal, Doris et
Jean ; 3^e rangée : Albert, Jeannine, André, Michel,
Céline et Marie-France. En médaillon : Marco Nevill*

Albert décède le 2 mars 1993.

Jeannine épouse en deuxièmes noces Marcel Caron, natif de Saint-Grégoire-de-Montmorency, le 15 août 1998. Jeannine et Marcel résident à Saint-Nazaire.



*Marcel et Jeannine
le 15 août 1998*



Albert Drapeau sur son tracteur

Anselme Drapeau et Alexina Bélanger



Anselme et Alexina

Anselme, né le 13 mai 1890, est le cinquième enfant de Louis Drapeau et de Georgianna Lacroix. Sa mère décède à la suite de sa naissance, le 18 mai 1890, à l'âge de 29 ans.

Anselme épouse, le 17 juillet 1916 à Saint-Nazaire, Alexina Bélanger, fille de Joseph Bélanger et de Célianire Tanguay, née le 15 février 1899.

Les enfants d'Anselme et Alexina :

Joseph, né le 5 mai 1917, célibataire ;

Bertha, née le 10 novembre 1919, épouse de Paul-Henri Audet ;

Albert, né le 25 novembre 1920, époux de Jeannine Marceau, décédé le 2 mars 1993 ;

Cérilda, née le 20 décembre 1921, épouse d'Albert Bédard ;

Diana, née le 27 octobre 1923, épouse d'Arthur Bolduc ;

Laura, née le 3 décembre 1924, épouse de Léopold Pilote ;

Anne-Marie, née le 19 avril 1928, épouse d'Émile Roy ;

Rose-Alma, née le 30 mars 1929, épouse de Valère Pilote ;

Louis, né le 8 octobre 1931, époux de Julienne Fournier ;

Alexina, née le 23 mai 1934, épouse de Germain Deshaies ;

Claudias, né le 8 juillet 1935, décédé le 5 septembre 1938 ;

Léo, né le 27 août 1937, époux de Denise Fournier ;

Carmelle, née le 20 novembre 1940, épouse de Roland Beaudoin.

Après le décès de son père, Joseph exploite la ferme en collaboration avec sa mère pendant de nombreuses années. Il travaille également dans les chantiers. Durant sa vie active, il s'implique comme bénévole auprès de la Commission de crédit de la Caisse populaire de Saint-Nazaire et il est également inspecteur de voirie et marguillier. Depuis quelque temps, Joseph Drapeau s'est retiré au foyer de Saint-Léon-de-Standon.



La famille d'Anselme Drapeau.

1^{re} rangée : Jean-Guy Roy, Carmelle et Léo Drapeau ; 2^e rangée : Alexina, Louis et Rose-Alma ; 3^e rangée : Anselme, Alexina, Émile Roy et Anne-Marie ; 4^e rangée : Joseph, Bertha, Albert et Diana.
En médaillons : Laura et Cérilda

Martin Drapeau et Christiane Leblanc

Martin, fils d'Albert Drapeau et de Jeannine Marceau, naît le 11 octobre 1965. Le 6 septembre 1997, il épouse Christiane Leblanc, fille d'Yvon et de Gisèle Pépin, née à Saint-Léon-de-Standon le 24 septembre 1972.

De cette union naissent trois enfants :

Caroline et *Cindy*, nées le 31 janvier 1995, et *Mélissa*, née le 8 octobre 1998.

Martin et Christiane exploitent la ferme familiale en collaboration avec Jean Drapeau.



*Mariage de Martin et Christiane
le 6 septembre 1997*



Caroline, Cindy, Mélissa



Darius Dupont et Rosa Dorval



Mariage de Darius et Rosa le 17 septembre 1940

Darius, fils d'Hilaire Dupont et d'Élise Marceau, naît à Saint-Nazaire le 8 janvier 1910. Il unit sa destinée à celle de Rosa Dorval le 17 septembre 1940 à l'église de Saint-Léon-de-Standon. Rosa est la fille d'Aimé Dorval et de Rose-Aimée Corriveau. Elle est née le 12 juillet 1917.

De cette union naissent neuf enfants :

Colette, née le 9 octobre 1941, retraitée, épouse Albert Corriveau, retraité, et réside à Saint-Léon-de-Standon. Deux enfants naissent de ce couple : Line et Sonia ;

Nicole, née le 15 juillet 1943, retraitée, épouse Noël Fournier, retraité, et réside à Saint-Anselme. Trois enfants sont issus de ce couple : Stéphane, Nancy et Guylaine ;

Le 40^e anniversaire de mariage de Darius et Rosa. 1^{re} rangée : Nicole, Darius, Rosa, Colette ; 2^e rangée : Réjean, Ginette, Gaston, Raymonde, Huguette, Lisette, Jacques

Huguette, née le 23 août 1944, épouse Gaston Belleau et réside à Lavaltrie. Quatre enfants naissent de ce couple : Dany, Marc, Manon et Stéphane ;

Gaston, né le 12 novembre 1945, retraité, célibataire, réside à Buckland ;

Raymonde, née le 13 février 1947, préposée aux bénéficiaires, épouse Germain Goupil, entrepreneur en rénovation, et réside à Verdun mais est propriétaire d'un chalet à Saint-Nazaire. Trois enfants naissent de ce couple : Céline, Christine et Geneviève ;

Lisette, née le 13 septembre 1948, commis au service chez Wal-Mart, épouse Claude Tessier, chauffeur de camion, et réside à Repentigny. Trois enfants sont issus de ce couple : Raymond, Josée et Annie ;

Ginette, née le 25 novembre 1950, cuisinière au Café Vienne, réside à Québec avec son conjoint Laurent Lefebvre, homme de service chez Pneu Ratté inc. Deux enfants complètent ce couple : Steve et Patsy ;

Réjean, né le 17 juillet 1952, mécanicien à Hydro-Québec, épouse Alice Meunier, opératrice en informatique, et réside à Repentigny. Deux enfants naissent de ce couple : Nathalie et Caroline ;

Jacques, né le 9 septembre 1953, facteur, épouse Francine Goupil et réside à Mascouche. Quatre enfants complètent ce couple : Pascale, Mélanie, Sébastien et Dominic.



Alyre Fillion et Marie-Anna Bélanger



*Alyre
et Marie-Anna*

Alyre Fillion, né le 9 février 1907, fils de Joseph Fillion et d'Azilda Lachance, et Marie-Anna Bélanger, née le 13 octobre 1909, fille de Joseph Bélanger et de Célianire Tanguay, sont tous deux originaires de Saint-Nazaire. Le 22 juin 1927, ils unissent leur destinée à l'église de Saint-Nazaire. De cette union naissent treize enfants : *Edmond* (décédé le 7 août 2000, à l'âge de 72 ans), *Aurore* (décédée à la naissance), *Françoise* (décédée à la naissance), *Gérard*, *Auguste*, *Odilon*, *Jérôme*, *Élizabeth* (décédée à la naissance), *Mathieu*, *Marie-Anne*, *Alexis*, *Joseph* et *Dominique*. Au fil des années, 47 petits-enfants, 81 arrière-petits-enfants et 11 arrière-arrière-petits-enfants agrandissent cette belle famille.

Au début de leur union, Alyre et Marie-Anna s'installent sur une ferme située dans le 3^e Rang. Ils

triment dur pour joindre les deux bouts, car ils ne possèdent que quelques animaux : vaches, cochons, poules ainsi qu'un précieux cheval. Edmond, Aurore et Françoise voient le jour sur cette ferme. Vu que la famille s'agrandit et que les besoins augmentent, Alyre et Marie-Anna achètent la ferme de Louis Nadeau, située dans le 5^e Rang. Pendant que Marie-Anna veille à sa famille et s'occupe des travaux de la ferme et du jardin, Alyre gagne de l'argent en exerçant le métier de bûcheron. Depuis 1964, année où Alyre et Marie-Anna viennent résider au village, cette ferme appartient à leur fils Joseph.

Le 14 septembre 1975, Alyre décède à l'âge de 68 ans. Quant à Marie-Anna, elle vit au foyer de Saint-Nazaire depuis dix ans.

1^{re} rangée : Gérard, Marie-Anna et Edmond ; 2^e rangée : Dominique, Joseph, Alexis, Odilon, Marie-Anne, Mathieu, Jérôme et Auguste



Bertrand Fillion et Cécile Audet



Mariage de Bertrand et Cécile

*B*ertrand, fils de Roméo Fillion et d'Antoinette Bélanger, naît le 17 février 1938 à Saint-Nazaire. Il est le septième d'une famille de douze enfants. Cécile, fille de Gérard Audet et de Claire Turmel, voit le jour

le 7 septembre 1946 à Saint-Léon-de-Standon. Elle est la troisième d'une famille de dix enfants. Bertrand et Cécile célèbrent leur mariage le 10 juillet 1965 à Saint-Léon-de-Standon.

Ils sont les heureux parents de deux enfants :

Serge naît le 5 mai 1966. Il demeure à Saint-Henri et est père de deux enfants : Alexandre, 7 ans, et Noémie, 4 ans. Serge occupe le poste de contremaître chez Exceldor à Saint-Anselme ;

Isabelle naît le 22 novembre 1968. Elle est bachelière en service social et travaille dans ce domaine au Centre hospitalier Robert-Giffard. Son conjoint, François Goulet, travaille comme infographiste pour Cossette Communication. Depuis le 13 novembre 2001, ils chérissent leur premier enfant, prénommé Jérôme.

C'est en 1960 que Bertrand acquiert sa ferme de Moïse Bolduc. Le couple travaille sur cette ferme laitière de 1965 à 1995, année où cette propriété est vendue à Patrice Montminy de Charny. Bertrand et Cécile déménagent alors au village dans une résidence qu'ils se font construire.

Bien qu'ils soient retraités, Bertrand et Cécile demeurent très impliqués dans leur municipalité. Ils occupent également leur retraite, au printemps, comme acériculteurs.



*1^{re} rangée : Alexandre, Cécile, Bertrand, Noémie ;
2^e rangée : François, Isabelle, Serge ; en médaillon : Jérôme en décembre 2001*

Antonio Fillion et Annette Leblanc



Mariage d'Antonio et Annette le 7 septembre 1940

Antonio, cadet d'une famille de neuf enfants, naît à Saint-Nazaire le 30 mai 1914, de l'union de Charles Fillion et d'Angéline Bilodeau.

Après quelques années d'école primaire, il travaille sur la terre avec son père. À l'âge de 18 ans, il est engagé par la compagnie Anglo Pulp de Québec pour aller travailler dans les chantiers à Franklin, sur la Côte-Nord. Il travaille deux mois pour la somme de 60 \$. Le trajet se fait alors par bateau à partir de Québec. Pendant le voyage, les travailleurs cohabitent avec les chevaux. Les conditions ne sont guère meilleures dans les camps de bûcherons où les travailleurs couchent sur des lits couverts de branches de sapin servant de matelas. Pour dormir, ils doivent rester habillés afin

de se protéger de l'humidité et du froid. À son retour à Québec, contrairement à ce qui avait été convenu, il reçoit 30 \$ au lieu de 60 \$ de rémunération. Il en profite pour s'habiller dans les magasins de Québec ; il achète pour 28 \$ de vêtements et rentre à la maison. Il a souvent raconté cette aventure...

À l'âge de 26 ans, après sept ans de fréquentations, il épouse, le 7 septembre 1940, Annette Leblanc, fille de Cyrille Leblanc et d'Anna Beaudoin de Saint-Léon-de-Standon, née le 23 septembre 1913. De leur union naissent dix enfants : *Huguette, Francine, Jean-Marc, Rosa, Rémi, Fidel, Michel, Lucie, Marcel* et *Gilles*.

Antonio hérite du bien paternel en 1939. En plus des travaux sur la ferme, à l'automne, après les récoltes, il se rend chez les cultivateurs avec sa batteuse à grains et un engin à gazoline pour battre le grain.

Pendant plusieurs années, il travaille durant l'hiver dans les chantiers : Sanmaur, Saint-Félicien ainsi que dans les chantiers des « Price Brothers », sur les terres du Séminaire, dans le Parc des Laurentides et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Anecdote intéressante : lorsqu'il travaille sur les terres du Séminaire ou à Sainte-Anne, il effectue le parcours avec ses deux chevaux, en voiture. Son travail préféré dans les chantiers est celui qui consiste à charroyer le bois avec les chevaux. Antonio se faisait une fierté d'avoir les plus gros et les plus beaux : de couleur café et la crinière blonde, de préférence.



La famille d'Antonio Fillion à l'occasion du mariage de Gilles le 16 juillet 1983. 1^{re} rangée : Marcel, Huguette, Antonio, Annette, Francine et Gilles ; 2^e rangée : Fidel, Rosa, Michel, Lucie, Jean-Marc et Rémi

Antonio Fillion et Annette Leblanc

Lorsqu'il ne va pas dans le bois, il offre ses services pour couper le bois de chauffage avec son engin à gazoline et une scie ronde qu'il charge et décharge seul dans sa voiture à chevaux. L'engin pèse alors 1200 livres.

Au temps des sucres, c'est toujours avec plaisir qu'il se rend à l'autre bout de la terre pour préparer son érablière qui compte environ 750 entailles. Il produit environ deux barils de sirop qu'il est capable, à lui seul, d'embarquer dans une voiture à chevaux. On disait de lui qu'il était un des hommes les plus forts de la région.

Annette, fille de cultivateur, quitte Saint-Léon vers l'âge de 18 ans pour travailler comme domestique et cuisinière dans les maisons privées à Québec et à Montréal.

Après son mariage, elle seconde son mari pour les travaux de la ferme et, pendant qu'Antonio, comme dans la chanson de Vigneault, « est parti pour travailler », c'est avec les enfants qu'Annette prend la relève. Pendant les saisons où le travail est plus exigeant, une bonne est engagée pour lui prêter main-forte.

Annette donne naissance à tous ses enfants à la maison. À cette occasion, Yvonne Blais, mère de René, lui sert de sage-femme tandis que le docteur procède à l'accouchement. C'est à l'âge de 47 ans qu'elle donne naissance à son dernier enfant.



La ferme familiale en 1954

En 1960, Antonio arrête de travailler dans les chantiers à l'extérieur de la paroisse.

Le 20 avril 1978, le couple vend la ferme à son fils Fidel tout en se gardant le privilège de vivre dans la résidence ancestrale.

Le 20 septembre 1996, en conduisant son véhicule vers Saint-Malachie, Antonio est victime d'un violent accident d'automobile. Il décède à l'âge de 82 ans.

Durant sa vie, Antonio s'implique comme commissaire d'école, conseiller municipal et marguillier au Conseil de fabrique de Saint-Nazaire.

Le 7 septembre 2000, après 10 ans de maladie, Annette est amputée de la jambe droite. Le 5 novembre 2001, elle s'éteint à sa résidence.



Noces d'Or d'Antonio et Annette en 1990

Auguste Fillion et Thérèse Bilodeau



*Mariage d'Auguste et Thérèse
le 9 juin 1954*

Auguste, fils d'Alyre Fillion et de Marie-Anna Bélanger de Saint-Nazaire, voit le jour le 27 juin 1933. Thérèse, fille de Georges Bilodeau et de Léda Bolduc

de Saint-Nazaire naît le 3 mai 1935. Le 9 juin 1954, Auguste et Thérèse s'unissent à l'église de Saint-Luc.

Les enfants d'Auguste et de Thérèse :

Jocelyn, né le 22 janvier 1956 et décédé le 14 mai 1994 ;

Jocelyne, née le 24 mars 1957 et décédée le 14 avril 1957 ;

Roch, né le 15 septembre 1963, père de Priscilla, née le 24 décembre 1985 ;

Gilles, né le 13 octobre 1968.

Après leur mariage, le couple s'installe dans le rang 6. Pendant quinze ans, Auguste exploite une ferme et une érablière. Par la suite, la famille déménage au village. Pour assurer la subsistance de sa famille, Auguste travaille à cette époque comme bûcheron dans la forêt Montmorency et à l'Université Laval pendant une période de 18 ans.

Thérèse consacre, quant à elle, son temps à élever ses enfants avec amour et dévouement et ce, malgré le fait qu'elle est souvent seule. De 1980 à 1997, Thérèse est concierge et surveillante d'élèves à l'école Reflet des Monts. Auguste et Thérèse sont maintenant à la retraite.



1^{re} rangée : Auguste et Thérèse ; 2^e rangée : Gilles, Priscilla et Roch ; en médaillon : Jocelyn

Roch Fillion et Mélanie Gosselin

Roch, fils d'Auguste Fillion et de Thérèse Bilodeau, voit le jour le 15 septembre 1963. En 1985, il épouse Nicole Héroux et de cette union naît *Priscilla*, le 24 décembre 1985, à Lahr en Allemagne. Leur union prend fin en 1991.

En juin 1998, Roch rencontre Mélanie, fille de Guy Gosselin et de Solange Brochu de Saint-Damien, née le 20 septembre 1975. En juillet 2001, ils s'installent au 133, Émile-Lachance. À 16 ans, Roch s'engage dans les Forces armées canadiennes et cette expérience enrichissante se poursuit pendant neuf ans. En janvier 1992, il commence à travailler pour la compagnie I. Thibault inc., située à Saint-Damien, en tant que machiniste. Priscilla n'a pas la chance de connaître l'Allemagne, car ses parents reviennent en terre canadienne alors qu'elle n'a que deux ans. Elle fait sa maternelle à Saint-Nazaire et déménage ensuite avec sa mère à Sherbrooke. Elle revient vivre à Saint-Nazaire en janvier 2001.



Mélanie, Roch et Priscilla

À 16 ans, Mélanie quitte Saint-Damien pour aller étudier. Bachelière en psycho-éducation, elle possède un certificat en sexualité humaine et travaille actuellement à l'école Rayons de Soleil à titre de responsable du service de garde.

Gilles Fillion et Odette Lemelin

Gilles, fils d'Auguste Fillion et de Thérèse Bilodeau, voit le jour le 13 octobre 1968. Odette Lemelin, fille de Fernand Lemelin et de Rita Rancourt de Saint-Romuald, naît le 26 novembre 1965. Le 15 novembre 1997, Gilles rencontre Odette et, peu de temps après, tous deux achètent une maison sur la rue Principale pour y vivre avec les deux enfants d'Odette :

Mélanie, née le 31 janvier 1991, et *Valérie*, née le 15 septembre 1993.

Gilles est boucher de profession et travaille présentement chez Exceldor à Saint-Anselme depuis 1996.

Odette est secrétaire de métier et présentement à l'emploi d'IPL de Saint-Damien.



*Valérie, Gilles,
Odette et Mélanie*

Céline Fillion et René Côté



Céline et René

Céline, fille d'Odilon Fillion et de Marie-Ange Bilodeau, naît à Saint-Nazaire le 30 octobre 1961. René, fils d'Édouard Côté et de Rita Létourneau, naît le 10 juin 1959 à Saint-Lazare. En octobre 1992, ils achètent la seconde maison d'Odilon Fillion dans le 4^e Rang, dont ils étaient locataires auparavant.

Le 12 octobre 1983 naît Frédéric puis, le 8 juin 1985, René et Céline se marient à l'église de Saint-Nazaire. Le 1^{er} février 1987 naît Marie-Ève.

Céline travaille présentement chez Plastiques Moore à Saint-Damien et ce, depuis le 10 décembre 1998. René travaille chez IPL de Saint-Damien depuis le 4 octobre 1977. Tous les deux travaillent comme opérateurs de machines.

Frédéric étudie présentement au centre de formation professionnelle l'Envolée de Montmagny pour devenir machiniste. Il est aujourd'hui âgé de 18 ans. Marie-Ève, 14 ans, étudie à l'école secondaire de Saint-Damien en secondaire III.



Frédéric, Céline, René et Marie-Ève



Frédéric et Marie-Ève

Charles Fillion et Angéline Bilodeau



Angéline et Charles

Charles, fils de Joseph (Louis) Fillion et de Marguerite Nadeau, naît le 25 juillet 1866. Il épouse, à Sainte-Hénédine le 27 juillet 1897, Angéline Bilodeau née en 1871.

Les enfants de Charles et Angéline :

Arthur, né le 7 novembre 1898 et décédé le 22 juin 1923 ;

Blanche-Yvonne, née le 4 décembre 1899 et mariée à Azarias Lapointe le 25 octobre 1920, décédée le 17 septembre 1973 ;

Claire-Anna, née le 1^{er} septembre 1901 et mariée à Esdras Brochu le 16 février 1920, décédée le 5 août 1988 ;

Henri, né le 30 avril 1903 et marié à Marie-Louise Goupil le 8 juillet 1931, décédé le 10 octobre 1979 ;

Marie-Louise, née le 3 décembre 1904 et mariée à Joseph Gosselin le 20 septembre 1921, décédée le 5 juin 2000 ;

Amédée, né le 8 mai 1906 et marié à Albertine Leblanc le 8 juillet 1931, décédé le 27 janvier 1994 ;

Aimé, né le 12 juillet 1907 et marié à Rosanna Nadeau le 19 juin 1934, décédé le 1^{er} avril 1989 ;

Emma, née le 19 juillet 1909 et mariée à Gédéon Goupil le 19 juillet 1931 ;

Antonio, né le 30 mai 1914 et marié à Annette Leblanc le 7 septembre 1940, décédé le 20 septembre 1996.



Blanche-Yvonne



Arthur



Emma

Pour faire vivre sa famille, Charles défriche et exploite la ferme qu'il avait obtenue de son père le 13 mai 1892. Il décède le 16 août 1939, à l'âge de 73 ans, après sept mois de maladie, emporté, semble-t-il, par la leucémie. Angéline le rejoint le 6 juillet 1941, à l'âge de 70 ans, emportée par le diabète.



Photographie prise lors de la fête des Fillion, le 1^{er} juillet 1979 : Amédée, Henri, Marie-Louise Goupil, Claire-Anna, Marie-Louise, Annette Leblanc, Antonio, Aimé et Rosanna Nadeau

Claude Fillion et Louise Roy



Claude et Louise



Sylvain

Originaire de Saint-Nazaire et fils de Lionel Fillion et de Lucienne Baillargeon, Claude naît le 23 juin 1947.

Originaire de Québec et fille d'Eugène Roy et de Thérèse Hoffman, Louise naît le 28 mars 1949.

Uni depuis 15 ans, le couple demeure à Québec. Claude est menuisier tandis que Louise est gérante chez Fenton Gourmet.

Claude a deux enfants :

Michelle, née le 25 novembre 1971 ;

René, né le 10 décembre 1973.

Louise a trois enfants :

Sylvain, né le 20 octobre 1975 ;

Catherine, née le 13 mars 1980 ;

Isabelle, née le 28 juin 1982.



Catherine



Michelle et René



Isabelle

Clément Fillion et Sylvie Turgeon



Sylvie et Clément

Clément, fils de Maurice Fillion et d'Alida Bélanger, naît le 2 mai 1949.

Sylvie, fille de Roger Turgeon et de Jacqueline Marceau, naît le 1^{er} juin 1956.

Ils unissent leur destinée le 18 août 1974.

Le couple s'établit dans la maison paternelle dont Clément a fait l'acquisition en 1972. En 1975, ils décident de se faire construire une résidence au 96, Émile-Lachance, où ils habitent toujours.

De leur union naissent quatre enfants :

Stéphanie, le 26 novembre 1975 ;

Christian, le 3 novembre 1979 ;

Jean-François, le 11 août 1981 ;

Nicolas, le 7 mai 1983.

Après leur mariage, Sylvie travaille une année à la Caisse populaire de Saint-Nazaire comme caissière. Par la suite, elle demeure à la maison pour s'occuper des enfants. De 1991 à 2000, elle est gérante du Centre Communautaire. Actuellement, elle est conseillère en décoration à temps partiel.

En 1972, Clément débute sa carrière en enseignement. En 1974, il s'oriente vers le milieu municipal et devient administrateur du Bureau d'évaluation de Dorchester. De 1976 à 1983, il exerce aussi la fonction de secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Nazaire. Depuis 1983, il est directeur général de la M.R.C. de Bellechasse.



Jean-François, Christian, Sylvie, Clément, Nicolas, Stéphanie

Edmond Fillion et Marie-Claire Montminy



*30^e anniversaire de mariage de
Marie-Claire et Edmond*

Edmond, fils d'Alyre Fillion et de Marie-Anna Bélanger, naît le 19 avril 1928. Il épouse Marie-Claire Montminy le 25 juillet 1951 à Buckland. Celle-ci enseigne pendant deux ans après avoir obtenu son diplôme à l'École normale de Saint-Damien.

De leur union naissent dix enfants. Edmond exerce le métier d'agriculteur puis devient employé de la construction jusqu'à sa retraite. Il réside à Saint-Nazaire jusqu'à son décès le 7 août 2000. Au cours de sa vie, il occupe le poste de conseiller municipal, de marguillier et est membre des Chevaliers de Colomb.



*La famille d'Edmond Fillion. 1^{re} rangée : Lilianne, Marie-Claire et Clémence ;
2^e rangée : Suzanne, Victor, Solange, Marc, Denise, Françoise, Michel et Louissette. En médaillon : Edmond*

Elzéar Fillion et Rosanna Bélanger



Elzéar et Rosanna, vers 1920

Elzéar Fillion, fils de Joseph et d'Azilda Lachance, naît le 21 juin 1900 à Saint-Nazaire. Rosanna, fille de Joseph Bélanger et de Célanire Tanguay, naît le 10 août 1903.

Elzéar et Rosanna s'unissent le 12 janvier 1920. À la suite de leur mariage, ils s'établissent d'abord au

rang 3 puis au rang 4 où demeure actuellement Gérard Aubé. Ils travaillent la terre et le bois.

Elzéar décède accidentellement le 11 janvier 1952. Rosanna épouse, en secondes noces, Anselme Bolduc. Celui-ci décède le 26 mars 1972. Rosanna s'éteint le 10 septembre 1979, à l'âge de 76 ans.



*1^{re} rangée : Jean-Paul, Gisèle Bilodeau et Louise ;
2^e rangée : Valéda, Clairilda, Laurilda,
Almoza et Aurore*

Louise Fillion et Moïse Bolduc



*Elzéar, Rosanna, Louise et Jean-Paul
en juillet 1950*

Le 21 juillet 1956, Louise Fillion, née le 9 février 1941, fille d'Elzéar Fillion et de Rosanna Bélanger, unit sa destinée à celle de Moïse Bolduc, fils de Noé Bolduc et de Lumina (Philippine) Dupont, né le 3 avril 1921. Le couple demeure à Lévis et nous présente ses filles :

Suzanne, née le 26 mars 1962 ;

Solange, née le 31 mars 1965.

Ils sont les grands-parents de Maxime, né le 27 juin 1990.



*Suzanne, Moïse,
Louise et Solange*



*Maxime, 10 ans,
fils de Solange*

Émile Fillion et Imelda Morissette

Émile Fillion, fils de Louis Fillion et de Catherine Bilodeau, naît le 2 octobre 1895 à Saint-Nazaire. Imelda, fille de Louis Morissette et de Zélia Chabot, naît le 16 novembre 1897 à Sainte-Sabine. Émile et Imelda se marient le 23 octobre 1916. De leur union naissent 14 enfants dont 11 survivent. La famille compte 72 petits-enfants et 133 arrière-petits-enfants.

Les enfants d'Émile et Imelda :

Joseph, né le 1^{er} mai 1919, époux de Cécile Lapointe ;

Rita, née le 24 octobre 1920, épouse d'Euchariste Rodrigue ;

Yvette, née le 11 avril 1924, épouse de Maurice Gosselin ;

Régina, née le 8 décembre 1925, épouse de Wilfrid Paulin ;

Irma, née le 12 février 1928, épouse d'Ernest Racine ;

Lorraine, née le 4 mars 1930, épouse de Léon Cameron ;

Luc, né le 12 septembre 1931, époux de Liette Tanguay ;

Raymonde, née le 25 mars 1933, épouse de Marcel Baillargeon ;

Louis-Gilles, né le 8 décembre 1935, époux de Lina Chabot ;

Édith, née le 25 novembre 1937, épouse de Julien Veilleux ;

Benoît, né le 11 janvier 1942, époux de Lucie Gilbert.

Émile a rencontré sa femme alors qu'il était parti « faire chantier » à Sainte-Sabine avec le grand Adélard Bruneau. Les deux hommes ont d'ailleurs épousé les deux sœurs.

Après avoir passé les mois d'hiver suivant leur mariage à Saint-Nazaire, les jeunes tourtereaux partent s'établir à Saint-Cyprien où ils résideront durant soixante-dix ans. En plus des tâches réalisées à la ferme, Émile s'exile dans les chantiers forestiers durant les saisons hivernales afin de boucler le budget familial, ce qui amène Imelda à prendre la relève des travaux de la ferme avec ses enfants grandissants. En 1961, ils vendent leur ferme pour aller s'établir au village. Ils y demeurent jusqu'en 1986, année où ils s'en vont au foyer de Sainte-Justine. Imelda décède le 3 mai 1992, mettant fin à 76 ans de vie commune. Émile la rejoint le 13 octobre 1994.



Imelda et Émile



1^{re} rangée : Louis-Gilles, Émile. Imelda et Luc ; 2^e rangée : Benoît, Raymonde, Édith, Lorraine, Régina, Rita, Irma, Yvette et Joseph

Fidel Fillion et Line Tanguay



*1^{ère} rangée : Nancy, Line, Fidel, Mélanie ;
2^e rangée : Stéphane et Frédéric*

Sixième enfant d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, Fidel naît le 16 décembre 1949. Il fait une partie de ses études primaires à l'école du 3^e rang et il les termine au couvent du village. Fidel complète sa huitième et sa neuvième année à Saint-Damien.

Il obtient son premier emploi à l'âge de 15 ans à la Crèmerie Grégoire à Saint-Malachie comme aide-camionneur. À 19 ans, il devient camionneur.

Line, son épouse, fille d'Albert Tanguay et d'Irène Lachance de Saint-Nazaire, naît le 14 mars 1954. Elle est l'aînée d'une famille de sept enfants. Suite à son cours primaire, c'est à Saint-Damien qu'elle termine ses études en économie familiale.

Le 16 octobre 1971, Fidel et Line unissent leur destinée. Quatre enfants sont nés de leur union : Stéphane, le 24 janvier 1971, Nancy, le 5 février 1972, Frédéric, le 30 septembre 1979 et Mélanie le 22 juin 1981. Au début, Fidel et Line habitent quelques années au village puis, dans une maison mobile installée sur la ferme paternelle. Le 19 mai 1983, ils achètent la ferme d'Hervé Marceau située en face de la maison paternelle et ils y résident toujours.

Après avoir acheté la ferme de ses parents, le 20 avril 1978, Fidel a suivi une formation de soir, échelonnée sur une période de 6 ans, en comptabilité et en médecine animale préventive.

Le 21 juin 1980, un incendie rase sa grange-étable. Suite à cet événement, il procède

immédiatement à la construction de bâtiments modernes. Sous la raison sociale de ferme Andeline (Antonio, Fidel, Line), c'est en 1990 que son épouse s'associe à lui ainsi que son fils Stéphane en 1991.

Au cours de sa jeunesse, Fidel pratique quelques sports dans des équipes représentant Saint-Nazaire. Le ballon-balai dans l'équipe Chez Jeannot, commanditée par Guy Fillion ainsi que pour les Del-Bar. Il occupe la position de défenseur pendant quelques années ainsi que celle de gardien de but. Par la suite, il évolue dans l'équipe de hockey-bottine.

Depuis plusieurs années, Fidel s'est impliqué dans sa communauté. Il a siégé au conseil de fabrique comme marguillier et il est conseiller municipal depuis 1992.



Notre ferme avant l'incendie du 21 juin 1980

Huguette Fillion et Léonidas Corriveau



Léonidas et Huguette 1990

Née d'une famille de dix enfants, Huguette, fille d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, naît le 8 septembre 1941 à Saint-Nazaire.

Suite à sa 7^e année à l'école du rang, elle demeure à la maison afin d'aider sa mère qui a plusieurs jeunes enfants. Elle assiste également son père sur les travaux de la ferme.

Le 12 septembre 1975, Huguette épouse Léonidas, fils d'Édouard Corriveau et de Marie-Ange Couture de Saint-Léon-de-Standon, né le 22 juin 1939. Après leur union, ils s'installent à Saint-Malachie. Léonidas est camionneur tandis que Huguette continue de travailler de nombreuses années à Saint-Nazaire avec ses parents. Maintenant retraités, Huguette et Léonidas passent une bonne partie de leur temps à leur chalet situé dans le rang Saint-Anne, à Saint-Léon-de-Standon.



Francine Fillion et Maurice Corriveau

Francine, fille d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, naît le 21 mars 1943, à Saint-Nazaire, et occupe le deuxième rang d'une famille de dix enfants.

Francine fait son primaire à l'école du rang 3 et son secondaire au couvent du village. Pendant ce temps, elle est pensionnaire chez son oncle Eugène Beaudoin.

Vers l'âge de 18 ans, Francine part travailler à Québec, à l'Hôpital du Saint-Sacrement, comme aide-infirmière. Après la naissance de ses enfants, elle demeure à la maison pendant 15 ans comme le voulait la coutume de l'époque. Elle travaille encore aujourd'hui dans le milieu hospitalier à l'Hôpital Laval. Depuis son départ de la maison paternelle, elle a toujours habité Québec.

Le 11 juin 1966, Francine épouse Maurice, fils d'Aimé Corriveau et de Léonie Jolin de Sainte-Claire. De cette union sont nés : *Pierre*, le 7 septembre 1969 et *Christian*, le 9 juin 1971.



1^{re} rangée : Francine et Christian
2^e rangée : Pierre

Gaétan Fillion et Lisette Audet



Mariage de Lisette et Gaétan

Gaétan naît le 20 juin 1944 de l'union de Roméo Fillion et d'Antoinette Bélanger. Le 14 septembre 1974, il épouse Lisette Audet, fille de Rosaire Audet et d'Émilienne Hince, née à Saint-Léon-de-Standon le 23 mai 1955.



La maison familiale

Gaétan travaille sur la ferme paternelle qu'il a reprise de sa mère, Antoinette. Quant à Lisette, elle seconde son mari dans les travaux de la ferme.

De leur union naissent trois enfants :

Éric, le 27 juillet 1975, est à l'emploi de L. Bilodeau et fils depuis 1993 et exerce le métier de mécanicien ;

Patrick, le 10 août 1977, est également à l'emploi de L. Bilodeau et fils depuis 1994 et exerce le métier de camionneur ;

Karine, le 23 septembre 1980, travaille chez Exceldor depuis 2000 et réside à Honfleur.



1^{re} rangée : Lisette, Gaétan ; 2^e rangée : Éric, Karine, Patrick

Gérard Fillion et Marie-Anna Bilodeau

Gérard, fils d'Alyre Fillion et de Marie-Anna Bélanger, naît le 27 janvier 1931. Il épouse, le 20 juin 1951, Marie-Anna Bilodeau, fille de Georges Bilodeau et de Léda Bolduc, née le 9 février 1932, à Saint-Nazaire.

Le couple demeure à Saint-Nazaire durant 19 ans puis déménage à Saint-Anselme. Gérard est tantôt commerçant, tantôt homme d'affaires. Son épouse le seconde au restaurant, à la salle de quilles, et au foyer d'accueil pour personnes âgées. Ils ont une belle famille constituée de 13 enfants dont 12 sont vivants.



Mariage de Gérard et Marie-Anna le 20 juin 1951



La famille de Gérard et Marie-Anna. 1^{re} rangée : Lucia, Louis, Gracia, Thérèse, Gérard, Alyre, Marie-Anna; 2^e rangée : Mariette, Marie-Paule, Louise, Jeanne-D'Arc, André, Géralda, Bernadette. En médaillon : Pierre

Guy Fillion et Jeannine Tanguay



Mariage de Guy et Jeannine

Guy, fils d'Henri Fillion et de Marie-Louise Goupil, né le 1^{er} juillet 1932, et Jeannine, fille de Louis Tanguay et de Félixine Lachance, née le 23 octobre 1933, s'unissent dans les liens du mariage le 16 juillet 1955.

Guy occupe différents emplois : bûcheron, draveur. Il occupe plus tard le poste d'opérateur de bouilloire à la crémérie Grégoire de Saint-Malachie. Il est également camionneur et opérateur de machineries lourdes. À partir de 1981, il travaille chez IPL jusqu'en 1995, moment où il prend sa retraite.

Jeannine travaille comme servante et coiffeuse pendant douze années consécutives. En 1960, Jeannine et Guy tiennent un petit restaurant, et en 1963, ils ouvrent un casse-croûte.

40^e anniversaire de mariage de Guy et Jeannine. 1^{re} rangée : Jasmin, Guy, Joël, Jeannine, Cédric ; 2^e rangée : Jean-Guy, Guylaine, Marco



*25^e anniversaire de mariage de Guy et Jeannine.
Marco, Guy, Jeannine, Guylaine*

Guy et Jeannine, n'ayant pas d'enfant, décident d'en adopter : une fille qu'ils prénomment *Guylaine*, née le 29 octobre 1965, ainsi qu'un garçon, *Marco*, né le 14 septembre 1967.

Le 7 novembre 1970, leur maison est incendiée. Avec l'aide de bénévoles, une nouvelle demeure est vite rebâtie et la famille y emménage en décembre.

En 1987, Guylaine prend pour époux Jean-Guy Pelchat, fils d'Henri Pelchat et d'Aurore Fillion, né le 30 juin 1959. De cet amour sont nés trois garçons : Cédric, Jasmin et Joël. Jean-Guy travaille chez Exceldor de Saint-Anselme depuis 1977.

Pour sa part, Marco travaille comme camionneur.



Hélène Fillion et Alfredo Corriveau



Alfredo, Mélissa, Éric et Hélène

Née à Saint-Nazaire le 20 février 1951, Hélène est la fille de Lionel Fillion et de Lucienne Baillargeon. Elle épouse, le 28 juillet 1977, Alfredo Corriveau, fils de Sauveur Corriveau et d'Alida Tanguay, né le 29 mai 1942 à Saint-Léon-de-Standon.

De leur union naissent *Éric*, le 29 juin 1976, et *Mélissa*, le 24 août 1978.

Le couple habite à Saint-Anselme. Alfredo travaille dans la construction tandis qu'Hélène est agente immobilière depuis dix-sept ans. Alfredo décède le 30 janvier 2001.

Jean-Guy Fillion et Suzanne Breton

Jean-Guy, fils de Lionel Fillion et de Lucienne Baillargeon, naît le 6 avril 1949.

Suzanne, fille de Laurent Breton et de Laurette Deblois, de Lac-Etchemin, naît le 30 septembre 1952.

Jean-Guy et Suzanne se marient le 27 septembre 1975. De cette union naît *Steeve*, le 17 décembre 1978.

La petite famille habite une maison du rang 3, jadis propriété de Louis « Pit » Tanguay.

Pendant quelques années, Jean-Guy contribue activement à l'amélioration du Service de protection contre les incendies de Saint-Nazaire, à titre de chef pompier.

Jean-Guy travaille chez BML depuis 1984 comme opérateur de machineries lourdes et camionneur.



Steeve, Jean-Guy et Suzanne

Henri Fillion et Marie-Louise Goupil

Henri, fils de Charles Fillion et d'Angéline Bilodeau, né le 30 avril 1903, et Marie-Louise, fille de Laurent Goupil et d'Amanda Larochelle, née le 25 juillet 1908, s'unissent par les liens du mariage à l'église de Sainte-Claire le 8 juillet 1931. Le jeune couple habite une maison du rang 3 de Saint-Nazaire avant de s'installer au village.

De cette union naissent :

Guy, né le 1^{er} juillet 1932 ;

Réal, né le 3 octobre 1933 ;

Marie-Paule, née le 14 février 1937 ;

Denis, né le 26 novembre 1938 et décédé en septembre 1987 ;

Nicole, née le 11 mai 1943.

Henri travaille toute sa vie comme bûcheron, draveur et contremaître dans les chantiers. Pour sa part, Marie-Louise s'occupe de la maisonnée.

Henri décède le 11 octobre 1979. Marie-Louise habite présentement à l'Oasis, à Saint-Damien.



*La famille Fillion le 18 juillet 1987 :
Marie-Paule, Guy, Marie-Louise, Réal, Nicole, Denis ; en médaillon : Henri*

Jean-Marc Fillion et Ginette Croteau



Ginette et Jean-Marc

Jean-Marc, fils d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, naît le 20 mai 1944 à Saint-Nazaire et est le troisième enfant de la famille.

Jean-Marc fait son primaire à l'école du rang 3. Par la suite, il travaille sur la ferme l'été tandis que l'hiver, il bûche dans le bois avec son père.

Le 20 mai 1965, Jean-Marc épouse Marie-Paule Leclerc, fille d'Albert Leclerc et de Thérèse Fournier de Saint-Léon-de-Standon. Deux filles naissent de cette union: *Guylaine*, le 31 octobre 1965 et *Chantale*, le 18 mai 1968. En deuxième noces, le 21 juillet 1979,



Famille de Guylaine
1^{re} rangée : Keven et Cinthia ;
2^e rangée : Daniel Jobin et Guylaine

à Québec, il prend pour épouse Ginette Croteau, fille d'André Croteau et de Thérèse Lachance de Lauzon, née le 8 janvier 1958. Une fille naît de cette union: Lucie le 10 juillet 1974.

Le premier emploi de Jean-Marc est à la Crèmerie Grégoire de Saint-Malachie. Aujourd'hui semi-retraité de son métier de camionneur, il seconde Ginette qui possède une entreprise en entretien ménager.



Famille de Lucie
1^{re} rangée : Samuel, Marc-Antoine
et Sandy ; 2^e rangée : Sébastien
Demers et Lucie



Famille de Chantale
1^{re} rangée : Chantale et Mickael ;
2^e rangée : Daisy et Gaétan Chabot

Jean-Paul Fillion et Diane Brochu



Mariage de Jean-Paul et Diane en 1972



Diane et Jean-Paul

Ç adet de la famille d'Elzéar Fillion et de Rosanna Bélanger, Jean-Paul naît le 12 novembre 1944. Il épouse, le 5 août 1972, Diane Brochu, fille de Louis Brochu et d'Audrey Powers de Beaumont.

Jean-Paul et Diane résident à Saint-Romuald. Jean-Paul travaille dans le transport, pour la compagnie Purolator, depuis vingt-quatre ans. Diane travaille, quant à elle, dans une imprimerie depuis douze ans. Au fil des ans, la famille s'agrandit avec l'arrivée de :

Steeve, le 10 août 1975 ;

Francis, le 19 mars 1979 ;

Patrick, le 3 mai 1982.

Jean-Paul et Diane sont les heureux grands-parents de Joannie, née le 18 septembre 2001. Elle est la fille de Patrick et de Jessica.



Steeve



Francis



Patrick



Joannie

Joseph (Louis) Fillion et Marguerite Nadeau



Joseph (Louis) Fillion et Marguerite Nadeau

Joseph, fils de Louis Fillion, naît le 2 mai 1831 à Sainte-Marie-de-Beauce. Il épouse en premières noces Angèle Carrier et en secondes noces, le 30 janvier 1855 à Sainte-Hénédine, Marguerite Nadeau, née en 1832. Après son mariage, Joseph (Louis) s'installe à Sainte-Hénédine, puis à Saint-Malachie à l'intersection du rang 3 et de la route du Village, avec ses deux enfants, Marguerite et Marie, déjà nées à l'époque.

Joseph (Louis) est l'un des fondateurs de la paroisse de Saint-Nazaire car, à son arrivée vers 1857, la paroisse était desservie par Saint-Malachie.

Lorsque son fils Louis atteint l'âge de s'établir, son père lui vend sa terre pour aller s'installer quatre arpents plus loin. Il s'y construit une seconde demeure qu'il lègue à son fils Charles le 13 mai 1892. Joseph (Louis) décède le 2 juillet 1893, à l'âge de 62 ans. Son épouse le rejoint le 8 septembre 1911, à l'âge de 78 ans.

Les enfants de Joseph (Louis) Fillion et de Marguerite Nadeau :

Marguerite, née le 13 mai 1856, baptisée à Sainte-Hénédine. Elle épouse Louis Tanguay le 20 avril 1885. Elle est décédée le 18 octobre 1939 ;

Marie (Archange-Brigitte), née le 8 octobre 1857, baptisée à Sainte-Hénédine. Elle

épouse Achille Bruneau le 12 novembre 1878. Elle est décédée le 5 octobre 1938 ;

Rose, née le 4 septembre 1859. Elle épouse en premières noces Zéphirin Roy, le 22 mai 1877, et en secondes noces Pierre Guénette, le 17 avril 1912. Elle est décédée le 27 septembre 1936 ;

Louis, fils, né le 15 décembre 1860. Il épouse Catherine Bilodeau le 25 juillet 1887. Il est décédé le 21 septembre 1923 ;

Aurélie, née le 2 août 1862. Elle épouse Joseph Carrier ;

Léon, né le 7 février 1864. Il est demeuré célibataire. Il est décédé le 12 juin 1942 ;

Charles, né le 25 juillet 1866. Il épouse Angéline Bilodeau le 27 juillet 1897. Il est décédé le 16 août 1939 ;

François Damase, né le 5 octobre 1868. Il décède le 26 septembre 1869 ;

Florida, née le 6 février 1872. Elle épouse John Richard ;

Joseph, né le 23 juillet 1873. Il épouse en premières noces Azilda Lachance, le 17 juillet 1899, et en secondes noces Adéline Boutin. Il est décédé le 1^{er} décembre 1960.

Joseph Fillion et Azilda Lachance

Hommage à nos ancêtres...

*Vos dévouements ont tissé nos existences ;
vous avez peiné et travaillé ;
Soyez bénis d'avoir aimé, d'avoir aidé ceux
et celles à qui vous avez donné la vie.*

BENOÎT LACROIX

Joseph, fils de Joseph (Louis) Fillion et de Marguerite Nadeau, naît le 23 juillet 1873. Le 17 juillet 1899, il épouse Azilda Lachance, née en 1882, à Sainte-Germaine. Durant cinq ans, soit de 1899 à 1904, le jeune couple occupe une résidence du rang 3. En 1904, la famille Fillion, qui compte déjà trois enfants, fait l'acquisition d'une nouvelle maison située en face de leur première demeure. Cette maison deviendra la propriété de leur fils Lionel.

Azilda décède le 19 juillet 1919 en donnant naissance à son douzième enfant. Sept des douze enfants nés de leur union survivent :

Elzéar, le 21 juin 1900, épouse Rosanna Bélanger le 12 janvier 1920 ;

Claire-Anna, le 26 janvier 1902, épouse Joseph Bélanger le 28 juin 1920 ;



Joseph



Azilda

Aimé, le 7 septembre 1904, épouse Délia Bolduc le 29 avril 1925 ;

Alyre, le 9 février 1907, épouse Marie-Anna Bélanger le 22 juin 1927 ;

Rose, le 11 octobre 1908, épouse Joseph Royer le 3 avril 1929 ;

Béatrice, le 26 août 1910, épouse Alphonse Rouillard en premières noces, puis Jean-Baptiste Goulet en secondes noces ;

Lionel, le 25 août 1915, épouse Lucienne Baillargeon le 5 juillet 1939.

Joseph épouse Adéline Boutin en secondes noces.



Béatrice, Claire-Anna, Joseph (père), Aimé, Alyre et Lionel. En médaillons : Elzéar et Rose

Lionel Fillion et Lucienne Baillargeon



Mariage de Lionel et Lucienne le 5 juillet 1939

*L*ionel, le cadet de la famille de Joseph Fillion et d'Azilda Lachance, épouse, le 5 juillet 1939, Lucienne Baillargeon native de Buckland. Le jeune couple, alors âgé respectivement de 24 et 18 ans, emménage sur le bien paternel. Joseph Fillion demeure avec eux jusqu'à son décès en décembre 1960.

De l'union de Lionel et de Lucienne naissent neuf enfants. L'aîné, un garçon, ne vivra que quelques heures. Par la suite, cinq filles et trois garçons voient le jour :

Madeleine, le 7 février 1942, religieuse dans la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours ;

Lucille, le 22 mai 1943, épouse de Léo Lanoie. Ils sont les parents de Ronald, Denise et Susan ;

Huguette, le 26 avril 1946, épouse de Richard Thiffault. Ils sont les parents de Nicole, Lisa, Cathy et Jacky ;

Claude, le 23 juin 1947, conjoint de Louise Roy. Ses enfants : Michèle et René ;

Jean-Guy, le 6 avril 1949, époux de Suzanne Breton. Ils sont les parents de Steeve ;

Hélène, le 20 février 1951, épouse d'Alfredo Corriveau. Ils sont les parents d'Éric et de Mélissa ;

Paul, le 3 mars 1952, époux de Line Fradette. Ils sont les parents de Pascale, Sébastien et Vincent ;

Denise, le 15 avril 1955, épouse de Jean-Yves Labrecque. Ils sont les parents de François et Marie-Ève.

Lionel décède à Saint-Nazaire le 18 mai 1991. Son épouse Lucienne vit actuellement à Saint-Léon-de-Standon. Toutes ses belles-sœurs et tous ses beaux-frères (famille de Joseph) sont aujourd'hui décédés.



50^e anniversaire de Lionel et Lucienne.

Lucille, Jean-Guy, Lionel, Madeleine, Lucienne, Claude, Denise, Hélène, Paul et Huguette

Louis Fillion et Catherine Bilodeau

Louis Fillion naît le 15 décembre 1860. Il épouse Catherine Bilodeau, à Sainte-Hénédine, le 25 juillet 1887. De cette union naissent douze enfants :

Maria (1888-1964), mariée à Claudias Bruneau le 1^{er} septembre 1908 ;

Ernest (1890-1968), marié à Juliette Lambert le 14 avril 1913 ;

Alfreda (1892-1898) ;

Albert (1894-1974), marié à Marie Vachon le 18 juin 1912 ;

Émile (1895-1994), marié à Imelda Morissette le 23 octobre 1916 ;

Laura (1897-1999), mariée à Joseph Bruneau le 9 février 1915 ;

Jean-Maurice (1900-1996), marié à Alida Bélanger le 28 avril 1924 ;

Marie-Clarina, née le 15 août 1901 et décédée le 31 août 1901 ;

Alice (1902-1993), mariée à Anselme Blais le 28 août 1922 ;

Rosa (1904-1996), mariée à Frank Carrier le 18 août 1927 ;



Louis et Catherine

Roméo (1906-1968), marié à Antoinette Bélanger le 20 juillet 1925 ;

Lydia (1908-1977), mariée à Théodore Lapointe en juin 1926.

Louis gagne sa vie comme cultivateur sur une terre du rang 3 longeant l'actuelle route 216. Il occupe également les postes de commissaire d'école et de conseiller municipal. Il décède le 21 septembre 1923 à la suite d'une ruade portée par son cheval. Son épouse Catherine était décédée douze ans plus tôt, soit le 18 février 1912, d'une pneumonie.



Maria



Ernest



Albert



Émile



Laura



Maurice



Alice



Rosa



Roméo



Lydia

Lucie Fillion et Raynald Jacques

Lucie, fille d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, naît le 30 octobre 1954. Elle est la huitième enfant de la famille. Après sa première année à l'école du rang 3, elle poursuit son cours primaire à l'école du village. Lucie poursuit ses études secondaires à Saint-Damien. À 18 ans, elle part travailler dans un restaurant de Québec. Avant son mariage, elle habite chez sa sœur Francine.



Lucie et Raynald en 1990



Sébastien, Karine et Guillaume

Le 3 juillet 1976, Lucie épouse Raynald Jacques, fils d'Albert Jacques et de Simone Chouinard de Saint-Léon-de-Standon, né le 30 septembre 1952. De cette union naissent *Sébastien*, le 30 septembre 1980 ; *Karine*, le 5 juin 1983 ; et *Guillaume*, le 13 mai 1985.

Raynald travaille dans un garage de mécanique à Saint-Romuald en tant que commis aux pièces. Pour sa part, Lucie travaille dans un restaurant à Lévis. Le couple habite Pintendre depuis plus de vingt ans.

Michel Fillion



Michel Fillion en 1990

Septième de la famille, Michel, fils d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, naît à Saint-Nazaire le 1^{er} juillet 1951. Il fait ses études primaires à l'école du rang 3 puis à l'école du village. Michel poursuit ses études secondaires à Saint-Damien.

Depuis l'âge de 20 ans, il travaille sur la ferme paternelle, au début avec son père et, aujourd'hui, sur la ferme Andeline avec son frère Fidel et son neveu Stéphane.



Marc Fillion et Martine Pouliot

Marc, fils d'Edmond Fillion et de Marie-Claire Montminy, naît le 15 décembre 1960 alors qu'il n'y avait aucun brin de neige au sol puisque monsieur et madame Maurice Montminy sont venus au baptême en automobile. Diplômé en électricité construction, Marc travaille pour son beau-frère Jean-Guy Trahan et sa sœur Louise Fillion dans le domaine de la construction de 1978 à 1983. Le 1^{er} septembre 1983, il devient propriétaire de la ferme paternelle. Marc épouse Martine Pouliot, fille de Philippe et de Céline Pilote de Frampton, le 9 décembre 1983. De cette union naissent trois filles : *Émilie, Maryse et Annick*.

De 1983 à 1996, le couple œuvre comme producteur laitier, acéricole et porcin. Pour des raisons de santé, en 1996, Marc abandonne l'agriculture malgré la passion qu'il porte à son métier.

Au niveau communautaire, Marc s'implique dans notre municipalité comme conseiller municipal, pompier, marguillier, pendant plusieurs années.



Marc et Martine en décembre 1983



*La famille de Marc Fillion le 8 août 2001.
1^{re} rangée : Annick ; 2^e rangée : Martine et Marc ;
3^e rangée : Émilie et Maryse*

Marcel Fillion et Monique Saucier

Né le 13 janvier 1956, Marcel est le fils d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc. Il est le neuvième d'une famille de dix enfants : quatre filles et six garçons.

Après ses études secondaires à Saint-Damien, il obtient, en 1978, un diplôme d'études collégiales en technologie de l'architecture au Cégep de Lévis-Lauzon.

Après plusieurs années à travailler pour différentes entreprises, Marcel est à l'emploi de la ville de Québec depuis 10 ans. Il occupe actuellement le poste d'inspecteur en bâtiment.

Marcel a connu Monique dans le groupe vocal Arpège de Sainte-Foy et, suite à quelques années de fréquentations, ils s'unissent, le 16 juin 1984, à l'église Saint-Félix de Cap-Rouge. Monique, fille de Gaston Saucier et de Françoise Cantin, est née le 13 juin

1957 à Sillery, et est la quatrième d'une famille de cinq filles. Secrétaire de formation, elle travaille actuellement dans une école de la Commission scolaire de la Capitale.

De leur union sont nées quatre filles : *Catherine*, le 28 mai 1988, *Amélie* et *Dominique*, le 9 septembre 1989 et *Hélène*, le 31 août 1992. Les trois plus vieilles fréquentent la Polyvalente de Neufchâtel et Hélène, l'école de la Chaumière.

Ils ont résidé à L'Ancienne-Lorette pendant 8 ans, avant d'élire domicile dans le quartier de Neufchâtel, à Québec, en 1993.

L'implication de Marcel dans les loisirs et dans la vie communautaire à Saint-Nazaire a contribué à développer son sentiment d'appartenance et son attachement pour les gens qui y vivent. C'est avec beaucoup de plaisir que sa famille se joint à lui afin de souhaiter aux gens de sa paroisse natale de belles festivités.



*La famille de Marcel Fillion et Monique Saucier.
À l'avant : Catherine ; au centre : Hélène et Monique ;
à l'arrière : Amélie, Marcel et Dominique*

Maurice Fillion et Alida Bélanger



Maurice et Alida

Maurice, fils de Louis Fillion et de Catherine Bilodeau, naît le 11 mai 1900.

Alida, fille de Joseph Bélanger et de Célianire Tanguay, naît le 7 septembre 1907.

À la suite de leur mariage, célébré le 28 avril 1924, naissent 19 enfants. Dix d'entre eux voient le jour avant terme (7 mois) et décèdent peu après leur naissance ou dans les mois qui suivent. À cette époque, les femmes mettaient leurs enfants au monde à la maison, ce qui explique ce fort taux de mortalité. Alida racontait qu'à ce moment, la porte du fourneau servait d'incubateur à maintes reprises. Les enfants survivants sont :

Yvette, née le 7 mai 1925 (décédée accidentellement le 18 mai 1969) ;

Hervé, né le 17 novembre 1926 ;

Alphé, né le 18 novembre 1930 ;

Ené, né le 8 juin 1937 ;

Irenée, né le 24 octobre 1939 ;

Éliette, née le 10 septembre 1941 ;

Léandre, né le 14 février 1944 ;

Clément, né le 2 mai 1949 ;

Germaine, née le 6 août 1950.



1^{re} rangée : Hervé et Alphé ;
2^e rangée : Maurice, Alida, Ené et Yvette

Maurice gagne sa vie comme cultivateur. Il débute sur la terre familiale qui longe la route du village. Par la suite, il la vend pour s'établir dans le 3^e Rang Nord (côte de la savane) pour enfin venir s'installer sur une terre achetée de Clermont Pelchat, à l'intersection de la route 216 et du 4^e Rang Nord. En 1955, à la suite d'un infarctus, il doit cesser de travailler et il vend sa terre à Joseph Drapeau, mais il garde la maison de la ferme (demeure actuelle de Roch Fillion).

Maurice et Alida passent les 18 dernières années de leur vie au foyer de Frampton. Maurice s'éteint à l'âge de 96 ans, le 7 février 1996, tandis qu'Alida le suit de peu, le 29 septembre 1996, à l'âge de 89 ans. Le couple avait 72 années de vie commune.

Odilon Fillion et Marie-Ange Bilodeau



Odilon et Marie-Ange

Odilon, fils d'Alyre Fillion et de Marie-Anna Bélanger, naît le 21 novembre 1934. En 1949, Odilon achète de Josaphat Drouin, par l'entremise de son père Alyre, une terre au rang 3 et, le 22 juin 1955, il épouse Marie-Ange Bilodeau, née le 5 mars 1937, fille de Georges Bilodeau et de Léda Bolduc de Saint-Luc.

Pour faire vivre leur famille, Odilon et Marie-Ange exploitent leur ferme laitière et bovine. Au fil des années, l'élevage porcin, l'acériculture ainsi que l'exploitation forestière complètent le revenu de leur entreprise agricole.

En 1963, Odilon achète d'Antoine Bolduc une autre terre qui avait déjà appartenu à son père Alyre. Puis, la famille déménage de nouveau dans le rang 4, sur la ferme d'Adolphe Beaudoin. En 1998, une partie de la ferme familiale est transmise à Richard et l'autre partie, à François.

Les enfants d'Odilon et Marie-Ange :

Raymonde, née le 12 avril 1956 ;

Gisèle, née le 5 mai 1957, décédée accidentellement le 18 juin 1962 ;

Gaétan, né le 10 juillet 1958, décédé accidentellement le 20 octobre 1981 ;

Clément, né le 8 septembre 1959, décédé le 8 décembre 1959 ;

Camille, né le 19 août 1960, décédé le 12 janvier 1961 ;

Céline, née le 30 octobre 1961 ;

Linda, née le 21 février 1963 ;

Richard, né le 1^{er} mai 1964 ;

Rachel, née le 17 décembre 1965 ;

Rita, née le 11 décembre 1967 ;

Pauline, née le 16 décembre 1968 ;

François, né le 1^{er} juin 1970.

Marie-Ange décède le 8 janvier 2000.



*De gauche à droite : 1^{re} rangée : Céline, Odilon, Raymonde ;
2^e rangée : Linda, Richard, Rita, François, Rachel ; en médaillons : Gaétan et Pauline*

Hommage à Marie-Ange Bilodeau



Marie-Ange

*Hommage à une grande dame. Marie-Ange Bilodeau
Nos hommages à toi,
Marie-Ange
Marie-Ange, épouse, mère, grand mère, tante,
sœur, belle-sœur ou amie.
Nos hommages à toi...*



Thérèse et Marie-Ange

Femme de travail, tu as débuté ta vie en entrant dans une maison où n'existaient ni électricité ni eau courante. Que de courage tu as su déployer pour bâtir une grande famille de douze enfants ! Attachée à tes devoirs, tu t'y es taillé une place d'importance, allant même jusqu'à l'épuisement. Élégante, de taille élancée, tu as affronté les tempêtes en pliant et en appliquant des principes de la vie. Tous se rappellent tes dictons : « Le temps arrange les choses », « Il faut savoir mettre de l'eau dans son vin », « Il faut pardonner » et « Ce qui est passé est passé ».

Habilement, tu orientais ton monde afin que chacun y trouve sa place. Rencontrer des gens éclairait tes yeux bruns.

Éducatrice, infirmière d'occasion, gardienne de tes petits-enfants, couturière, cuisinière, jardinière, merveilleuse administratrice des biens familiaux, nous n'avons pu compter tous tes talents. La famille était sacrée pour toi et tu aimais voir tout ton monde réuni autour de la table. Cuisinière émérite, nous nous rappelons tes tartes au sucre, tes « pôlines » aux fraises, aux bleuets et aux framboises, quelquefois les trois petits fruits dans la même « pôline », ces petits fruits que nous allions cueillir pour toi, parfois même les dimanches ensoleillés.

Chez toi, la porte était toujours ouverte, tu étais là, présente. Chaque personne y recevait un accueil remarquable et était assurée d'une oreille attentive. Oui, chaque personne, petite ou grande, qui entra chez toi se sentait unique. On savait y trouver l'écoute même si une montagne de vaisselle t'attendait. Tu t'intéressais à tous nos projets, même les plus fous ; tu nous encourageais à poursuivre avec un grain de prudence en nous assurant de tes prières. Tu prenais plaisir à nous voir évoluer, tous étaient pour toi une

source de fierté. Ils se souviendront des phrases : « Fais confiance à la vie », « Réalise tes rêves », « Fais-le si c'est important pour toi ».

Marie-Ange, tu as été une grande dame. Tu resteras la grande dame de nos pensées. Nous sommes assurés que, de là-haut, tu continueras à veiller sur nous. Participe à la grande fête du Ciel, tu l'as bien méritée, tu l'as bien gagnée.

De ta famille, ton époux, tes huit enfants, tes gendres, tes brus ainsi que tes quatorze petits-enfants qui te remercient et t'embrassent fort.

Ta fille Rita qui t'aime beaucoup.



Marie-Ange, jeune fille

Denise Fillion et Ghyslain Lessard

Fille d'Edmond Fillion et de Marie-Claire Montminy, quatrième de la famille, Denise naît le 17 mai 1955.

En 1973, après un secondaire V, Denise travaille dans une industrie. Le 2 septembre 1978, elle épouse Ghyslain Lessard de Frampton, propriétaire d'un

garage avec poste à essence. Depuis ce temps, ayant acquis des connaissances en comptabilité et en informatique, Denise travaille en collaboration avec son conjoint.

Deux enfants composent la famille : *Pascale* et *Daniel*.



Pascale, Daniel, Denise et Ghyslain

Michel Fillion et Marielle Beaudoin

Michel, fils d'Edmond Fillion et de Marie-Claire Montminy, naît le 10 juillet 1957. Le 21 juillet 1979, il épouse Marielle Beaudoin, née le 13 février 1958, fille de Gérard Beaudoin et d'Alphonsine Lafontaine.

Deux enfants naissent de cette union :

Pierre, le 29 novembre 1983 ;

Marie-Josée, le 13 juin 1986.

Tous deux sont présentement aux études.

Michel et Marielle demeurent à Saint-Nazaire, dans leur maison du 6^e Rang, voisine de la ferme familiale.



*1^{re} rangée : Marielle et Michel ;
2^e rangée : Pierre et Marie-Josée*

Réal Fillion et Emilienne Tanguay



Émilienne et Réal

Réal, fils d'Henri Fillion et de Marie-Louise Goupil, naît le 3 octobre 1933 et Émilienne, fille de Louis (Pit) Tanguay et de Félixine Lachance, voit le jour le 17 mars 1938. Ils s'unissent dans les liens du mariage en 1957.

Dès l'âge de 16 ans, jusqu'au moment de sa retraite en 1998, Réal occupe différents emplois tels bûcheron, draveur, camionneur, opérateur de machineries lourdes, contremaître aux Entreprises Sylva, gérant du Centre communautaire et employé municipal à l'entretien des chemins d'hiver. Pour sa part, Émilienne s'occupe de la maisonnée. De 1988 à 1991, elle est gérante du Centre communautaire. Le couple fait partie du Comité de l'OTJ et de l'A.D.S.N. durant quelques années.

De cette union naissent :

Lorraine (Sophye), le 27 décembre 1957 ;

Mario, le 24 janvier 1960.

Sophye partage sa vie avec Roch, né le 9 août 1961, fils de Ludger Brochu et de Lorenza Pelchat. Depuis 1988, ils demeurent à Sainte-Claire. Sophye travaille dans la restauration comme serveuse et aide-cuisinière. Roch est à l'emploi d'IPL à temps partiel et est bûcheron la semaine.



Roch et Sophye

Mario unit sa destinée, le 18 juillet 1987, à Marie-Claude, née le 13 février 1962, fille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais. Depuis, ils habitent à Sainte-Claire. Ils sont les heureux parents d'une petite fille née le 19 avril 1995, Kristina. Mario est à l'emploi d'Exceldor depuis 1979. Après un cours en techniques de secrétariat, Marie-Claude travaille comme secrétaire à l'Assemblée nationale et, depuis 1986, comme commis de bureau chez Prévost Car inc.



Mario, Kristina et Marie-Claude

Rémi Fillion et Ginette Albert



Rémi et Ginette en 1990

Rémi naît le 26 octobre 1948 et est le cinquième d'une famille de dix enfants. Rémi partage ici avec nous quelques beaux souvenirs : « J'ai eu une enfance heureuse sur la ferme avec mes parents, mes frères et mes sœurs, même si, le matin, nous devons nous lever tôt pour vaquer aux travaux de la ferme. »

Rémi poursuit son témoignage : « J'ai fait mes études primaires à l'école du rang 3 et au couvent du village, et j'ai terminé mon cours secondaire à Saint-Damien. En 1969, j'obtiens mon diplôme en mécanique Diesel à l'Institut technique de Lauzon. Après ma dernière année d'études, je suis embauché par la compagnie Hewitt Équipement de Pointe-Claire à Montréal. »

Le 10 septembre 1976, en l'église Sainte-Geneviève de Pierrefonds, Rémi unit sa destinée à celle de Ginette Albert, née le 8 juin 1952, à Saint-André au Nouveau-Brunswick. De leur union naissent *Nathalie*, le 28 février 1977, et *Martin*, le 25 avril 1978.

Rémi et Ginette habitent Pierrefonds à Montréal jusqu'en 1978. À la suite de son transfert à la succursale Hewitt Équipement de Saint-Augustin, ils résident depuis ce temps à Saint-Rédempteur.



Nathalie et Martin en 2001

Richard Fillion et Jacynthe Bilodeau



Ovide Bilodeau, Jeanne-D'Arc Rouillard, Jacynthe, Richard, Marie-Ange Bilodeau et Odilon Fillion

*R*ichard, fils d'Odilon Fillion et de Marie-Ange Bilodeau, naît le 1^{er} mai 1964. À l'âge de 18 ans, Richard acquiert la ferme qui avait appartenu à son frère Gaétan. Le 13 juin 1987, il épouse Jacynthe Bilodeau de Saint-Damien, fille d'Ovide Bilodeau et de Jeanne-D'Arc Rouillard. De cette union sont nées *Cindy*, le 10 avril 1997, et *Anouk*, le 18 juillet 1998.

Toute la petite famille travaille sur la ferme qui compte plusieurs productions : porcine, bovine, forestière et acéricole. Richard aime vivre à Saint-Nazaire. Il est un grand amateur de chasse et est comblé par le paysage pittoresque de nos belles montagnes.



*Photographie prise en septembre 2001
Richard, Cindy, Anouk et Jacynthe*

Rita Fillion et Richard Nadeau

Rita, fille d'Odilon Fillion et de Marie-Ange Bilodeau de Saint-Nazaire, naît le 11 décembre 1967. Elle occupe le dixième rang d'une famille de douze enfants.

Le 1^{er} août 1987, Rita épouse Richard Nadeau, natif de Saint-Léon-de-Standon, fils de Laurier Nadeau et de Rose-Anna Gagnon, né le 28 septembre 1960. Après leur mariage, Rita et Richard demeurent dans la rue du Développement à Saint-Léon-de-Standon. Rita travaille trois ans dans un restaurant de Sainte-Claire, puis par la suite au Marché Couture à Saint-Léon-de-Standon en tant que gérante de la pâtisserie. Elle occupe encore cet emploi. Richard travaille chez Prestolam à Saint-Henri.

En 1995, ils s'installent au village dans la maison familiale. Richard et sa famille y résident maintenant.

Le 18 septembre 1996 naît leur premier enfant, *Dave*. Le 18 mars 1998 arrive le deuxième enfant, *Jade*.



Richard, Jade, Rita, Dave

Victor Fillion et Francine Aubin

Victor, fils d'Edmond Fillion et de Marie-Claire Montminy de Saint-Nazaire, né le 1^{er} juin 1958, épouse, le 20 septembre 1985, Francine, fille de Jean-Marie Aubin et de Martha Plante de Saint-Lazare.

De cette union naissent *Nadège*, le 30 septembre 1987, et *Sandrine*, le 29 septembre 1989.

Victor fait ses études en menuiserie. Il débute en 1975 comme apprenti-menuisier avec son beau-frère, Jean-Guy Trahan. Fondée en 1982, l'entreprise porte le nom de Construction J. M. V. inc. dont J pour Jean-Guy, M pour Marc (Fillion) et V pour Victor.

En 1985, Marc se retire pour acheter la ferme familiale. Comme Victor aime la nature et son coin de pays, il décide, en 1991, d'acheter l'érablière familiale ainsi que d'autres terrains à Saint-Nazaire et à Buckland.

Francine exerce la profession de coiffeuse au domicile familial de Sainte-Claire.



Nadège, Victor, Sandrine et Francine

Roméo Fillion et Antoinette Bélanger



Roméo

Roméo, fils de Louis Fillion et de Catherine Bilodeau, naît le 1^{er} septembre 1906. Il épouse, le 20 juillet 1925, Antoinette, fille de Georges Bélanger et d'Olympe Dorval, née le 21 novembre 1908.

Douze enfants naissent de leur union :



Antoinette

Cécile, le 6 mai 1926, mariée à Rosaire Bilodeau. Six enfants naissent de leur union ;

Lucien, le 14 juillet 1927, marié à Thérèse Fréchette et père adoptif de huit enfants par alliance ;

Lucienne, le 10 octobre 1928, mariée à Émile Guillemette. Onze enfants naissent de leur union ;

Florence, le 8 août 1930, entre chez les Franciscaines missionnaires de Marie en 1953 ;

Roland, le 31 mai 1932, et marié à Thérèse Roy ;

Yolande, le 21 mai 1936, mariée à Jean-Paul Tanguay. Six enfants naissent de leur union ;

Bertrand, le 16 février 1938, marié à Cécile Audet. Deux enfants naissent de leur union ;

Gisèle, le 1^{er} juillet 1939, mariée à Henri Guillemette. Cinq enfants naissent de leur union ;

Aurèle, le 2 mai 1941, marié à Denise Morin. Trois enfants naissent de leur union ;

Gaétan, le 20 juin 1944, marié à Lisette Audet. Trois enfants naissent de leur union ;

Solange, le 15 mai 1948, mariée à Paul Courtney. Deux enfants naissent de leur union ;

Alain, le 16 octobre 1951, marié à Louise Fournier. Trois enfants naissent de leur union.

La descendance de Roméo et d'Antoinette compte donc 41 petits-enfants, 58 arrière-petits-enfants et 10 arrière-arrière-petits-enfants.

Roméo décède le 2 avril 1968 et Antoinette, le 17 octobre 1994.



Noces d'or de Cécile et Rosaire Bilodeau. — 1^{re} rangée : Lucien, Yolande, Roland, Solange, Rosaire Bilodeau, Cécile, Bertrand, sœur Florence, Gisèle, Lucienne ; 2^e rangée : Aurèle, Alain, Gaétan

Rosa Fillion et Daniel Morin

*R*osa, quatrième de la famille d'Antonio Fillion et d'Annette Leblanc, naît à Saint-Nazaire le 12 octobre 1945.

Rosa évoque avec nous quelques souvenirs : « Mon chemin d'école primaire est le rang 3 où j'y complète ma sixième année. C'est au village que je poursuis mes études. Pendant cette période, je suis pensionnaire chez tante Odile, épouse d'Eugène Beaudoin.

À 16 ans, je quitte la maison pour aller travailler à Québec, à l'Hôpital du Saint-Sacrement, où j'exerce le métier de secrétaire. Aujourd'hui, je suis à l'emploi du Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL).

Mon mariage avec Daniel Morin, fils de Robert Morin et de Lauriane Larochelle de Saint-Lazare, né le 18 octobre 1946, est célébré le 22 juillet 1973. Mon conjoint est retraité de l'enseignement. Trois filles sont nées de notre union :

Isabelle, 26 ans, comptable agréée ;

Julie, 23 ans, enseignante en éducation physique ;

Marie-Ève, 21 ans, étudiante à l'Université Laval.

Depuis notre mariage, nous demeurons dans le quartier Neufchâtel, à Québec. »



1^{re} rangée : Isabelle et Rosa ; 2^e rangée : Julie, Daniel et Marie-Ève

Stéphane Fillion et Diane Bélanger

Stéphane, fils de Fidel Fillion et de Line Tanguay, naît le 24 janvier 1971. Afin de se préparer à prendre la relève sur la ferme familiale, Stéphane quitte pendant quelque temps ses montagnes pour poursuivre ses études près du fleuve, dans la région de La Pocatière. Une fois son cours collégial terminé, il fait la rencontre de celle qui est appelée à devenir sa femme, Diane Bélanger, née le 24 septembre 1972 à Saint-Jean-Port-Joli. À son tour, après avoir complété un cours en administration, elle laisse son fleuve pour venir vivre dans les montagnes qui ont vu naître son amoureux. Et c'est ainsi que le 12 octobre 1996, ils unissent leur destinée, devant Dieu et devant les hommes.



Mariage de Diane et Stéphane



La ferme Andeline S.E.N.C.

De cette rencontre entre fleuve et montagnes naissent trois petites demoiselles : *Alexandra*, le 22 octobre 1994 ; *Élisanne*, le 18 juin 1997 ; et *Émilia*, le 13 juillet 2000. La sixième génération d'agriculteurs sur la ferme familiale sera donc féminine !



Émilia, Stéphane, Alexandra, Diane et Élisanne

Roland Gravel et Michelle Boutin



Roland et Michelle

Roland Gravel, fils de Jean-Baptiste Gravel et de Géraldine Racine, naît le 12 mars 1954 à Château-Richer. Après avoir complété ses études universitaires, il est conseiller en crédit commercial auprès du Mouvement Desjardins pendant 25 ans avant de venir s'établir à Saint-Nazaire, lorsqu'il achète, avec Michelle, le magasin général Ami en 1998. Roland est le père de Julie et d'Anthony.

Michelle Boutin naît le 25 avril 1954. Elle est la fille d'Hervé Boutin et de Pauline Blais, de Saint-Malachie. Après avoir complété ses études en administration au Cégep Lévis-Lauzon, elle travaille pendant 20 ans à la Caisse populaire de Saint-Malachie avant de venir s'établir à Saint-Nazaire. C'est dans leur milieu de travail que Roland et Michelle se sont connus.



Le magasin général

Anselme Jolin et Alice Tanguay



Anselme et Alice le 26 juillet 1933



*50^e anniversaire de mariage
d'Anselme et d'Alice en juillet 1983*

Anselme, huitième enfant de Nazaire Jolin et de Philippine Ruel, naît le 8 juin 1906. Alice (Mimi), fille de Louis (Pit) Tanguay et de Félixine Lachance, naît le 10 mars 1915. Le couple se marie le 26 juillet 1933.

Les enfants d'Anselme et Alice :

Roland, né le 11 août 1936. Retraité, il est célibataire et habite à Montréal ;

Yvette, née le 3 décembre 1937, épouse Robert Marceau le 23 août 1958. Yvette et Robert sont les parents de Sylvain, Maxime et Alice ;

Denise, née le 13 avril 1945, épouse, le 26 juin 1971, Robert Lalande, avocat. Denise et Robert habitent à Montréal en compagnie de leurs filles Marie-Claude et Geneviève ;

Nathalie, née le 25 juillet 1961, conjointe de Ghislain Tanguay. Nathalie et Ghislain sont les parents de Jessica.

Pendant plusieurs années, Alice et Anselme tiennent le commerce connu sous le nom de « Chez Gros » qui sert à la fois de dépanneur, de casse-croûte et de lieu de rencontre pour les gens de tous les âges qui viennent s'y divertir.

Anselme décède le 3 février 1998 à l'âge de 91 ans. Alice l'avait précédé le 22 juillet 1996. Anselme et Alice sont considérés comme des pionniers dans le développement du tourisme de villégiature de notre paroisse.

Les frères et sœurs d'Anselme Jolin :

Arthur (Ludivine Fournier), Léonidas (décédé en bas âge), Ernest (Rosalie Lacroix), Marie-Anna Léonie (Aimé Corriveau), Alice (Joseph Béchard), Marcelle (J. John O'Farrell), Joseph « Thom » (Bernadette Bolduc), et Louis (M. Cécile Irène Lamarre).



Roland



Yvette



Denise



Nathalie

Thom Jolin et Bernadette Bolduc



Nazaire Jolin et Philippine Ruel



Louis Bolduc et Marie Marceau



*Jeanne d'Arc, Paula, Évelyne,
Lisette, Céline*



Joseph-Thomas Jolin



Bernadette Bolduc



*Paula, Jeanne d'Arc, Céline, Évelyne ;
en médaillon : Lisette*

Fils de Nazaire Jolin et de Philippine Ruel, Joseph-Thomas, mieux connu sous le nom de Thom, naît le 15 avril 1904. Étant de petite taille, il arrive quand même à faire le travail des grands hommes et ce, même au chantier où il travaille quelques années. Le 1^{er} mai 1935, il épouse Bernadette, née le 15 novembre 1913, fille de Louis Bolduc et de Marie Marceau, puis ensemble, ils décident d'acheter la ferme appartenant à Wellie Tanguay. Thom décède le 16 août 1966.

Le destin, parfois cruel, vient leur ravir trois de leurs huit filles, et comme s'il ne s'était pas encore assez acharné sur eux, le 9 avril 1950, le soir de Pâques, pendant que les enfants s'amusaient à l'extérieur ou aident à la traite des vaches, le feu rase la demeure familiale, ne leur laissant pour seul toit que l'entrepôt d'avoine infesté par la vermine. N'eut été du soutien des parents, des coparoissiens, du courage indescriptible et de cette foi inébranlable de Bernadette et de Thom, maintes fois ils auraient sombré dans le désespoir.

Éprouvés tous les deux par la maladie et les accidents, ils portent tour à tour la responsabilité des tâches quotidiennes. Bernadette trouve aussi l'énergie pour embellir sans cesse son parterre et pour aider les autres. Travailleuse acharnée, elle entretient les vêtements sacerdotaux et devient bénévole engagée au Cercle de Fermières.

Lorsque venait le temps des travaux de toutes sortes, Bernadette et Thom savaient impliquer leurs cinq filles. S'ils exigeaient, ils pouvaient aussi apprécier. Quels souvenirs que ces glissades permises dans les côtes abruptes ou ces promenades en forêt pour cueillir des noisettes ou prendre des lièvres au collet !

Profitons de ces moments de fête pour exprimer notre reconnaissance et faire revivre les belles pages écrites par toutes ces femmes et tous ces hommes habités par le courage et la foi.

Bernard Labrie et Géralda Aubé



Mariage de Bernard et Géralda en 1965

Bernard Labrie, originaire de Saint-Malachie, naît le 29 octobre 1938, de l'union de Léonidas Labrie et de Bernadette Bégin. Il épouse, le 13 novembre 1965, Géralda Aubé, née le 8 juillet 1946, fille de Gérard Aubé et d'Almoza Fillion de Saint-Nazaire.

Après leur mariage, ils résident pendant deux ans à Saint-Malachie puis reviennent à Saint-Nazaire et bâtissent l'entreprise familiale, la ferme Bernard Labrie et fils. Il s'agit d'une entreprise porcine et bovine à laquelle s'ajoute un boisé.

De ce mariage, trois enfants voient le jour :

Gilles, le 15 avril 1966. Il est marié à Sonia Larochelle et le couple demeure à Saint-Nazaire. Gilles travaille chez IPL à Saint-Damien ;

Gérald, le 30 août 1967. Il est célibataire et travaille sur la ferme ;

Karine, le 21 octobre 1974. Elle est mariée à Alain Leblond de Sainte-Claire. Le couple a deux enfants, Kelly-Anne et Émeric Leblond. Karine exploite un salon de coiffure à Saint-Nazaire.

Bernard s'implique pendant vingt-cinq ans comme conseiller municipal et Géralda œuvre pendant de nombreuses années au sein de la Caisse populaire, de l'A.D.S.N., de la fabrique ainsi que du Cercle de Fermières.



*1^{re} rangée : Émeric et Kelly-Anne ;
2^e rangée : Gérald, Alain, Karine, Bernard, Géralda, Gilles et Sonia*

Karine Labrie et Alain Leblond



Mariage d'Alain et Karine



Kelly-Anne, Karine, Alain, Émeric

Cadette de la famille de Bernard Labrie et de Géralda Aubé, Karine voit le jour le 21 octobre 1974. Elle épouse, le 17 juin 1995, Alain, fils d'Eugène et de Lise Leblond de Sainte-Claire.

Alain et Karine font le choix de vivre à Saint-Nazaire dans le 4^e Rang, où Karine exploite un salon de coiffure et de bronzage. Quant à lui, Alain travaille à Pintendre chez J. E. Roy.

De leur union naissent deux enfants :

Kelly-Anne, le 15 avril 1996 ;

Émeric, le 18 décembre 1999.



Arthur Lachance

Arthur Lachance naît le 20 juin 1899. En premières noces, il épouse Yvonne Gaulin le 11 février 1918. De cette union naissent dix enfants : *Déliane, Alyre, Yvette, Lucille, Joseph, Gilberte, Lydia* (décédée en bas âge), *Jeannette, Irène* et *Jos Arthur Gédéon* (1935, mort en bas âge). Yvonne Gaulin décède le 12 février 1937.



Arthur et Yvonne



Déliane

Alyre

Yvette

Lucille

Joseph

Gilberte

Jeannette

Irène

En secondes noces, Arthur Lachance épouse Laura Labrecque le 11 avril 1939. De cette union naît *Laurette*, le 29 juillet 1942. Laura Labrecque décède le 28 juillet 1956.



Arthur, Laura et Laurette



Laurette

En troisièmes noces, Arthur Lachance épouse Éva Couture, veuve d'Osias Pelchat, le 7 octobre 1959. Au cours de sa vie, Arthur Lachance gagne sa vie comme cultivateur et cantonnier. De 1928 à 1943, il complète plusieurs mandats comme conseiller municipal et, de 1951 à 1960, il est maire de Saint-Nazaire. Arthur Lachance décède le 25 juin 1975 et son épouse le rejoint le 12 août 1978.



Éva et Arthur

Armand Lachance et Marie-Anna Goupil



Imelda



Émile



Armand et Marie-Anna en 1903



Alberta



Léopold



Rosa



Miville



Rolande



Fernande

Armand Lachance naît à Saint-Lazare le 2 décembre 1881, de l'union de Pierre Lachance et d'Adèle Chabot. Le 20 octobre 1903, il épouse Marie-Anna Goupil, née le 15 octobre 1884, fille de Joseph Goupil et de Marie Audet de Saint-Damien. Armand est le forgeron du village de Saint-Nazaire, de 1903 jusqu'à son décès. Il meurt le 29 avril 1938, à l'âge de 56 ans, des suites d'un cancer.

Au prône du dimanche suivant, le curé Robert Gauthier rend hommage au disparu en ces termes : « 31 ans secrétaire, 27 ans maître chantre, 36 ans forgeron, il entre dans l'histoire de la paroisse. Citoyen modèle, remarquablement doué de qualités individuelles et sociales, il jouit de la gloire réservée au serviteur fidèle dans toutes les petites choses. »

Quant à Marie-Anna, elle enseigne à Saint-Magloire et à Saint-Nazaire avant son mariage. À compter de 1909, elle exerce de fait la fonction de secrétaire-trésorière de la municipalité et de la commission scolaire de Saint-Nazaire. Elle décède le 9 décembre 1960, à l'âge de 76 ans.

Le couple Lachance-Goupil donne naissance à neuf enfants, dont huit parviennent à l'âge adulte :

Marie-Alida (Imelda), née le 13 novembre 1904 (Georges Dion), et décédée le 23 mai 1975 ;

Léonidas, né le 22 avril 1906, et décédé le 12 janvier 1907 ;

Émile, né le 31 janvier 1908, et décédé le 7 juillet 1974 ;

Alberta, née le 26 septembre 1911 (Alyre Goupil) ;

Rosa, née le 9 octobre 1914 (Gérard Forgues), et décédée le 16 mai 2000 ;

Léopold, né le 24 juillet 1917 (Cécile Turgeon), et décédé le 1^{er} août 1992 ;

Miville, né le 3 novembre 1921, et décédé le 17 avril 1981 ;

Rolande, née le 30 décembre 1925 (Dari Marceau et Arthur Duncan) ;

Fernande, née le 28 juillet 1928.

Fernande Lachance

Cadette des enfants d'Armand Lachance et de Marie-Anna Goupil, Fernande naît le 28 juillet 1928 dans la maison paternelle de Saint-Nazaire. À quelques semaines de célébrer ses dix ans, elle a la douleur de perdre son père qui décède du cancer le 29 avril 1938.

Fernande vit avec sa mère dont elle s'occupe activement dans les dernières années de son existence. Marie-Anna décède le 9 décembre 1960, sévèrement affaiblie par l'arthrite. Pendant plusieurs années, Fernande collabore étroitement avec son frère Émile qui exerce la fonction de secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire de Saint-Nazaire.

Très impliquée dans la communauté nazairéenne, elle fut gérante et directrice de la Caisse populaire de Saint-Nazaire, de 1964 à 1988, et secrétaire-trésorière de la municipalité, de 1972 à 1977. Fernande fait partie de la chorale paroissiale depuis plusieurs décennies et elle participe activement au bon fonctionnement du Club de l'Âge d'or de Saint-Nazaire et de VieActive.



Fernande Lachance



La maison familiale en 2000



Claude Lachance et Jacinthe Bruneau



Mariage de Jacinthe et Claude en 1970

Adiné d'une famille de quatorze enfants vivants, Claude naît le 3 octobre 1945, de l'union de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon.

Pour sa part, Jacinthe, fille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais, naît le 23 mars 1952. Elle est la troisième d'une famille de douze enfants vivants.

Après ses études classiques au Collège de Lévis (1959-1967) et universitaires en histoire, à l'Université Laval (1967-1970), Claude réalise son rêve de revenir habiter Saint-Nazaire, sa paroisse natale.

Quant à Jacinthe, elle fait ses études secondaires à Saint-Damien et effectue ensuite un stage à l'École ménagère de Lac-Échemin, en 1970.

Jacinthe et Claude se marient le 26 décembre 1970. Pendant deux ans, le couple habite une maison située sur la rue Louis-Tanguay, propriété du père de Claude. Puis, en janvier 1973, la jeune famille déménage dans une résidence neuve localisée sur la route Émile-Lachance.

Le couple donne naissance à trois enfants : *Stella, Chantale et Bruno.*

Pendant que Jacinthe se consacre exclusivement à l'éducation des enfants, elle s'implique bénévolement au Comité d'école, à la bibliothèque municipale et comme marguillière-secrétaire du Conseil de fabrique. Jacinthe possède aussi d'indéniables talents comme couturière.

Pour sa part, Claude travaille dans le domaine de l'éducation, d'abord comme professeur d'histoire nationale, puis comme directeur d'école. Simultanément, il exerce les fonctions de maire de Saint-Nazaire, de 1973 à 1981, et de 1987 à 1993, et de préfet du comté de Dorchester, de 1979 à 1981. Par la suite, Claude est élu député de Bellechasse à l'Assemblée nationale (1981-1985) et réélu en 1994.



Claude et Jacinthe

Stella, Chantale et Bruno Lachance



Stella, Bruno et Chantale en mai 1980

• Née de la famille Bruneau-Lachance, *Stella* naît le 20 novembre 1971. Elle vit à Saint-Nazaire de sa naissance jusqu'à la fin de ses études secondaires. Ses études post-secondaires débutent au Collège de Lévis (1989-1991), puis se poursuivent à l'Université Laval, où elle obtient un baccalauréat (1994) et une maîtrise (1996) en psychologie. Entre 1996 et 1998, elle exerce la profession de psychologue spécialisée dans la prévention et le traitement du jeu excessif dans les villes de Québec et de Montréal. *Stella* demeure par la suite en Angleterre pendant un an et demi. Depuis son retour au Québec, en avril 2000, elle travaille comme psychologue-chercheure pour le Centre québécois pour la prévention et le traitement du jeu excessif de l'Université Laval. Elle habite à Sainte-Foy avec son conjoint, Alain Bergeron, qui est ingénieur à l'Institut national d'optique (INO).

Née le 9 mai 1975, *Chantale* est la deuxième fille de Claude et de Jacinthe. Après ses études secondaires, elle poursuit son cheminement scolaire au Collège de Lévis (1992-1994), puis à l'Université Laval, où elle obtient un baccalauréat et une maîtrise en sciences de l'orientation. Elle occupe un emploi à l'école secondaire de Saint-Damien et réside dans cette même municipalité depuis l'été 2000, date où elle fait l'acquisition d'une propriété avec son conjoint, François Pelchat. François, petit-fils de Clermont Pelchat et d'Emma Lachance de Saint-Nazaire, fils de Régis Pelchat et de Docyle Labrecque, est enseignant à la Commission scolaire de la Côte-du-Sud depuis 1997.

Cadet de la famille, *Bruno* voit le jour le 18 juin 1979. Il demeure à Saint-Nazaire jusqu'à la fin de ses études secondaires. Il prend ensuite la route vers Québec, où il fait des études en communications, suivies d'un cours en animation radio et télévision. Après avoir été animateur bénévole à CFIN-FM (Radio Bellechasse) de 1994 à 1997, Bruno occupe le poste de producteur publicitaire à CJMF-FM, de 1998 à 2001, et ensuite à CHOI-FM, où il travaille présentement. Malgré son travail quotidien dans notre capitale nationale, ses fins de semaine se concentrent dans Bellechasse où il joue de la musique avec le groupe Ceuz-là ! depuis 1998. Il partage sa vie avec Valérie Langlois, fille de Paul Langlois et de Martine Lapointe d'Armagh. Depuis juin 2002, Valérie et Bruno sont propriétaires d'une maison située à Lévis.



Stella, Chantale et Bruno en 2001

Diane Lachance

Diane, née le 21 septembre 1951, occupe le cinquième rang de la famille de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon. En 1972, elle s'unit à Roch Bernier, et de cette union naissent deux enfants :

Peggy, le 3 avril 1974, travaille dans le domaine dentaire à Lévis ;

Dany (alias Babu), le 30 décembre 1978, est animateur de radio à COOL FM à Montréal.

Diane passe la plus grande partie de sa vie à Saint-Nazaire et déménage à Sainte-Foy en 1994 pour occuper un emploi dans le domaine des tissus... sa grande passion.



*Au 50^e anniversaire de naissance de Diane :
Peggy, Diane, Dany*

Nicole Lachance et Camil Bouffard

Nicole, née le 17 septembre 1953, est la septième des enfants de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon. Autrefois coiffeuse, elle n'a travaillé dans ce domaine que quelques années. Aujourd'hui elle travaille à l'expédition chez Carsona inc. de Lac-Etchemin.

Le 26 juin 1976, elle prend pour époux Camil Bouffard, né le 1^{er} avril 1946 à Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin. Camil est le fils de Ludger Bouffard et de Valérie Vachon, sixième d'une famille de trois filles et cinq garçons. Camil travaille présentement à la maintenance de l'école secondaire de Saint-Damien. Il occupe ce poste depuis 26 ans.

Le 17 mai 1979 est née leur fille unique, *Stéphanie*. Après avoir complété ses études pour devenir fleuriste en 1998, elle travaille depuis dans cette profession. La petite famille demeure aux abords du Lac-Etchemin depuis la construction de sa résidence en 1975.



Nicole, Camil et Stéphanie

Gédéon Lachance et Délina Lacroix



Gédéon et Délina
Photographie prise vers 1898

Gédéon naît le 7 novembre 1878 à Saint-Lazare. Fils de Pierre Lachance et d'Arthémise Marceau, il se marie, le 11 juillet 1898, avec Délina Lacroix, née le 26 juin 1877 à Saint-Léon-de-Standon, fille d'Anselme Lacroix et de Philomène Aubé.

Les enfants de Gédéon et de Délina :

Arthur, né le 20 juin 1899. Il épouse en premières noces Yvonne Gaulin ; en secondes noces, Laura Labrecque ; et en troisièmes noces, Éva Couture. Il décède le 25 juin 1975.

Maria, née le 25 juillet 1900. Elle épouse Anselme Bolduc le 22 juillet 1918 et décède le 15 mai 1928.

Lydia, née le 11 août 1901. Elle épouse Adélarde Bruneau le 6 septembre 1920 et décède le 12 mai 1980.

Nazaire, né le 6 octobre 1902. Il épouse en premières noces Béatrice Roy, le 13 juillet 1927, et en secondes noces, Albertine Pouliot. Il décède le 27 novembre 1975.

Marie-Anna, née le 27 février 1904. Elle décède le 29 octobre 1918.

Herménégilde, né le 18 mai 1905. Il épouse Elmire Gagnon en 1927 et décède accidentellement le 30 janvier 1975.

Emma, née le 18 juillet 1906. Elle épouse Clermont Pelchat le 15 septembre 1925 et décède le 11 février 1984.

Paul-Émile (Napoléon), né le 7 juillet 1907. Il épouse Lumina Lachance le 21 août 1929 et s'établit aux États-Unis.

Aldona, née le 3 octobre 1909. Elle épouse, le 15 septembre 1931, Eugène Labrecque. Elle réside à Lac-Échemin.

J. Georges, né le 18 novembre 1910. Il décède le 9 avril 1911.

Joseph, né le 23 janvier 1913. Il épouse Antoinette Nadeau le 11 juin 1935. Il décède le 21 novembre 1970.

Wilfrid, né le 16 octobre 1914. Il épouse Simone Bédard le 6 juillet 1942. Il décède le 14 octobre 1991.

Gédéon gagne sa vie comme cultivateur. Excellent menuisier, il est également, pendant des décennies, le contremaître attitré de la municipalité sur différents chantiers de construction de chemins et de ponts.

Délina meurt le 18 janvier 1942 et Gédéon décède le 19 janvier 1963.



La famille de Gédéon Lachance.
1^{re} rangée : Herménégilde, Emma, Paul-Émile et Aldona ; 2^e rangée : Gédéon, Marie-Anna, Délina et Joseph ; 3^e rangée : Arthur, Maria, Lydia et Nazaire. Photographie prise vers 1913

Hélène Lachance et Genois Maheux

Hélène, fille de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon, voit le jour à Saint-Nazaire le 4 octobre 1952. Elle épouse Genois Maheux, fils de Gérard Maheux et d'Éliane Lessard de Saint-Odilon, le 1^{er} septembre 1972.

De cette union naissent deux garçons :

Maxim, le 26 septembre 1980, et *Adam*, le 12 mai 1983.

Depuis son mariage, le couple habite à Saint-Malachie où Hélène possède un salon de coiffure. Depuis 1985, elle a comme passe-temps la peinture à l'huile. Tout comme sa grand-mère Lachance, Hélène adore également jardiner les fruits, les légumes et

surtout, les fleurs. Pour sa part, Genois est technicien en mécanique pour le concessionnaire Chrysler de Saint-Malachie depuis 1966. À l'instar de son beau-père Léopold, la menuiserie occupe ses temps libres.

L'aîné, Maxim, est technicien en chimie analytique et travaille présentement chez Transbiotech, laboratoire en recherche au Cégep Lévis-Lauzon. Adam poursuit ses études en électronique « système ordonné ». Il termine maintenant sa deuxième année avec brio au Cégep de Limoilou.

À toutes les personnes qu'ils ont côtoyées de près ou de loin, bien le bonjour et salutations sincères ! Hélène et Genois sont heureux de faire partie du livre *100 ans de souvenirs... Reflet de notre avenir !*



Genois et Hélène le 1^{er} septembre 1972



*1^{re} rangée : Hélène et Genois ;
2^e rangée : Adam et Maxim*

Léopold Lachance et Cécile Turgeon



Mariage de Léopold et Cécile en 1944

Léopold Lachance naît à Saint-Nazaire, le 24 juillet 1917, de l'union d'Armand Lachance et de Marie-Anna Goupil. Le 5 juillet 1944, il épouse Cécile Turgeon, fille d'Arthur Turgeon et de Julie-Anna Leblond, de Buckland, née le 21 novembre 1924.

Pendant toute sa vie active, Léopold gère un garage de réparations générales, peinture et débosselage. Pendant quelques années, il effectue aussi le transport scolaire et l'entretien des chemins d'hiver à Saint-Nazaire. Il décède le 1^{er} août 1992, à l'âge de 75 ans. Quant à son épouse Cécile, elle

exploite un casse-croûte à proximité du garage de son mari.

Le couple Lachance-Turgeon donne naissance à quinze enfants dont quatorze parviennent à l'âge adulte :

Claude, le 3 octobre 1945, marié à Jacinthe Bruneau ;

René, le 1^{er} février 1947 ;

Lyse, le 8 août 1948, conjointe de Jacques Bruneau ;

Réjean, le 23 septembre 1949, marié à Diane Côté ;

Diane, le 21 septembre 1951 ;

Hélène, le 4 octobre 1952, mariée à Genois Maheux ;

Nicole, le 17 septembre 1953, mariée à Camil Bouffard ;

Roch, le 29 septembre 1954, conjoint de Patricia Arrotin ;

Claire, le 24 mars 1956, mariée à Jean-Marc Picard ;

Karole, le 21 juillet 1957 ;

Sylvain, le 29 août 1958, marié à Lynda Beauregard ;

Luc, le 1^{er} août 1959 ;

Lynda, le 8 novembre 1960, et décédée le 11 juillet 1962 ;

Martin, le 25 octobre 1961 ;

Steeve, le 3 mars 1965, conjoint d'Éliane Lamontagne.



1^{re} rangée : Claire, Diane, Karole, Cécile, Nicole, Hélène et Lyse ;
2^e rangée : Steeve, Martin, Roch, Sylvain, Luc, Claude, Réjean et René
En médaillon : Léopold

Nazaire Lachance et Béatrice Roy



Nazaire Lachance et Béatrice Roy

*N*azaire, né le 6 octobre 1902, est le fils de Gédéon Lachance et de Délina Lacroix. Il épouse Béatrice Roy le 13 juillet 1927 à Buckland.

Les enfants de Nazaire et Béatrice :

Adrien, né le 23 juin 1928, décédé le 30 mars 1929.

Émilien, né le 7 octobre 1929, décédé le 3 mai 1954 à l'âge de 24 ans.

Thérèse, née le 25 novembre 1930, mariée à Raymond Jacques. Thérèse et Raymond sont les parents de Richard, Guy, France, Claude et Stéphane.

Pauline, née le 25 mars 1932, mariée à Rosaire Fournier. Pauline et Rosaire sont les

parents de Diane, Jocelyne, Ginette, Lucie et Réjean.

Fernande, née le 23 juin 1933, mariée à Alexandre Guillemette. Ils sont les parents de Gaétan et Linda. Fernande est aujourd'hui décédée.

Rosaire, né le 6 février 1935, marié à Thérèse Godbout. Ils sont les parents de Roger, Sylvie et Mario.

Marcel (Frère Simon), né le 29 avril 1936, décédé le 9 mars 1979. Il était Dominicain.

Cécile, née le 17 octobre 1937, mariée à Ferdinand Morin. Ils sont les parents de Suzanne, Céline et Denise.

Robert, né le 5 mai 1939, marié à Monique Godbout. Robert et Monique sont les parents de Chantal, Carole et Sylvain.

Marielle, née le 24 juillet 1944, mariée à Charles-Eugène Gingras.

Marc, né le 15 novembre 1955, marié à Ghislaine Veilleux. Marc et Ghislaine sont les parents de Vicky et des jumelles Geneviève et Marie-Ève.

Béatrice décède le 24 octobre 1968 et Nazaire la rejoint le 27 novembre 1975.



Assis : Nazaire, Marielle et Béatrice ; debout : Robert, Fernande, Cécile, Émilien, Thérèse, Rosaire, Pauline et Marcel ; en médaillon : Marc

Pierre Lachance et Adèle Chabot

Pierre Lachance naît à Sainte-Claire le 10 mars 1851. Il épouse Arthémise Marceau le 3 novembre 1874 à Saint-Lazare.

De cette union naissent trois enfants : Délia et Félixine, décédées en bas âge, et Gédéon. Arthémise décède le 10 juin 1880, âgée seulement de 21 ans.

Pierre épouse en secondes noces Adèle Chabot, le 18 janvier 1881 à Saint-Lazare.

En 1887, le couple Lachance-Chabot quitte Saint-Lazare pour s'installer sur une terre du rang 4 de Saint-Malachie (aujourd'hui Saint-Nazaire). Adèle y décède le 11 mars 1923 et Pierre la suit le 7 mars 1932.

De cette union sont issus douze enfants :

Armand, né le 2 décembre 1881 et marié à Marie-Anna Goupil ;

Rose-Aimée, née le 6 mai 1883 et décédée à l'âge de 8 mois ;

Émile (Aimé), né le 21 février 1885 et marié à Rose-Anna (Rosée) Tanguay ;

Jacques (Georges), né le 11 juin 1886 et décédé à l'âge de 11 ans ;

Marie, née le 9 octobre 1888 et mariée à Gédéon Tanguay ;

Odélie, née le 23 mars 1890 et décédée à l'âge de 8 mois ;

Joseph, né le 8 décembre 1891 et marié à Gladys Miller ;

Clara (Léda), née le 6 août 1893 et mariée à Arthur Béchard ;

Alphonsine, née le 26 juin 1895 et mariée à Osias Pelchat ;

Félixine, née le 26 juin 1895 et mariée à Louis (Pit) Tanguay ;

Victoria, née le 14 février 1897 et mariée à Alyre Marceau ;

Marie-Louise, née le 23 janvier 1900 et mariée à Napoléon Morin.



Pierre Lachance et Adèle Chabot vers 1898



Réjean Lachance et Diane Côté

Le 23 septembre 1949, la famille de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon accueille un quatrième enfant, Réjean. C'est à l'âge de 17 ans qu'il rencontre Diane Côté, fille de Léonard Côté et de Marie-Anna Therrien de Saint-Damien. Après sept ans de fréquentations assidues, Réjean et Diane se marient, à Saint-Nazaire, le 2 mars 1973.

Suzie voit le jour le 6 mai de la même année. Eh oui, toutes ces années de fréquentations ont porté fruit. Réjean et Diane s'installent ensuite dans la maison paternelle, située sur la rue Louis-Tanguay, où ils vivent pendant dix ans. Très jeune, Réjean travaille avec son père dans le garage familial. Il n'est pas étonnant que Réjean se découvre une passion pour la mécanique automobile. Ainsi, lorsque son père prend sa retraite en 1984, Réjean assure la relève tout naturellement.

Le 18 novembre 1981, c'est au tour du cadet de la famille, Joël, de voir le jour. Un an plus tard, toute la famille décide de quitter Saint-Nazaire pour aller s'établir à Saint-Malachie où Réjean exploite, pendant un an, le garage qui appartient aujourd'hui à Gaston Guillemette. Il revient ensuite diriger le garage paternel, assumant ainsi la continuité de l'entreprise construite par son père en 1950. Depuis maintenant douze ans, Réjean est chauffeur d'autobus scolaire à Saint-Malachie.

Suzie est aujourd'hui établie, elle aussi, à Saint-Malachie où elle vit depuis six ans avec Mario Forgues dont les parents sont les propriétaires de l'épicerie Luno de la même paroisse. Quant à Joël, il vit toujours dans le confort et l'assurance du foyer familial. Il semble qu'il y soit tellement bien qu'il n'éprouve nullement, du moins pour le moment, l'envie de le quitter.



1^{re} rangée : Diane et Réjean ; 2^e rangée : Joël et Suzie

Sylvain Lachance et Lynda Beuregard

Sylvain naît le 29 août 1958 de l'union de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon. Il fait ses études primaires à Saint-Nazaire et ses études secondaires à Saint-Damien.

Il exerce son emploi chez Exceldor depuis le 7 juillet 1981.

Sylvain est le père de *Pierre-Marc*, né en 1990, et de *Jonathan*, né en 1992, issus d'une première union.

Lynda voit le jour le 21 octobre 1960 à Montréal de l'union de Roger Beuregard et d'Huguette Turcotte. En 1971, elle déménage à Saint-Anselme où elle fait une partie de ses études secondaires avant de les terminer à Lévis.

Diplômée en horticulture ornementale et en comptabilité, elle œuvre dans ces deux domaines depuis 1979. Présentement, elle travaille chez Distributions Yvan Nadeau enr., de Saint-Léon-de-Standon.

Lors de sa première union, elle donne naissance à *Cindy* en 1984, *Jimmy* en 1986 et *Stacy* en 1988.

Sylvain et Lynda célèbrent leur union le 3 juin 1995, à Saint-Joseph-de-Beauce, après deux ans de vie commune.



Sylvain et Lynda



Enfants de Sylvain et de Lynda.

1^{re} rangée : Jonathan, Jimmy, Pierre-Marc ; 2^e rangée : Cindy, Stacy

Steeve Lachance et Éliane Lamontagne



La famille de Steeve Lachance :
Amélie, Éliane, Mickaël, Steeve

Steeve est le fils de Léopold Lachance et de Cécile Turgeon. Cadet d'une famille de quinze enfants, il voit le jour le 3 mars 1965. Sa conjointe, Éliane, est la fille d'Hervé Lamontagne et de Carmelle Aubin de Saint-Damien. Huitième d'une famille de neuf enfants, elle naît le 2 mars 1967.

Steeve et Éliane habitent à Saint-Malachie depuis 1989. Deux enfants sont issus de leur union : *Amélie*, née le 29 janvier 1993, et *Mickaël*, le plus jeune descendant de la famille Lachance, né le 30 juin 1999.

Steeve travaille présentement comme dessinateur industriel et Éliane, comme apprentie bouchère.



Adislas Leclerc et Joséphine Pelchat



Adislas et Joséphine

Joseph Leclerc et Marie Pelchat se marient le 9 mai 1881. De leur union naissent quatre enfants, dont Adislas né le 8 mai 1890. Le 15 mai 1916, Adislas épouse Joséphine, fille d'Onésime Pelchat et de Rose Drapeau, née le 28 décembre 1896.

Dix enfants complètent la famille :

Arthur, né le 28 novembre 1917 (Florence Laroque) ;

Albert, né le 19 octobre 1919 et décédé le 31 janvier 1996 (Thérèse Fournier) ;

Alice, née le 4 août 1921 (Gédéon Tanguay) ;

Marie-Rose, née le 10 avril 1924 (Renaud Bélanger) ;

Wilfrid, né le 7 décembre 1925 (Marguerite Pelchat) ;

Thérèse, née le 21 juillet 1927 (Fernand Fournier) ;

Adrienne, née le 12 octobre 1929 (Oliva Pelchat) ;

Gérard, né le 24 juillet 1933 (célibataire) ;

Joseph, né le 17 septembre 1934 (célibataire) ;

Léonidas, né le 1^{er} octobre 1937 (Carmelle Leclerc).



1^{re} rangée : Wilfrid, Albert, Arthur ;
2^e rangée : Léonidas, Gérard, Thérèse,
Adrienne, Alice, Marie-Rose et Joseph

Léonidas Leclerc et Carmelle Leclerc



Léonidas et Carmelle

Léonidas, fils d'Adislas Leclerc et de Joséphine Pelchat, naît le 1^{er} octobre 1937 à Saint-Nazaire. Il travaille pendant de nombreuses années dans les chantiers forestiers, puis à Saint-Romuald et enfin, à l'érablière de son neveu Dany.

Carmelle, fille d'Antoine Leclerc et de Florida Gaulin, naît le 2 mars 1935, à Saint-Léon-de-Standon. Elle est la mère de trois enfants :



Les enfants de Carmelle : Lise, Denis et Denise



Carmelle, sa fille Lise, sa petite-fille Manon, et ses arrière-petites-filles, Rébecca et Tiphanie

Lise Vallières est née le 8 février 1960 et demeure à Saint-Léon ;

Denis Vallières est né le 15 mai 1962 et demeure à Sainte-Claire. Il occupe un emploi chez Lafleur à Saint-Henri ;

Denise Vallières est née le 24 septembre 1972 et demeure en Abitibi.

Carmelle a trois petits-enfants : Manon, Cynthia et Michaël, ainsi que deux arrière-petits-enfants : Tiphanie et Rébecca.



Michaël



Cynthia

Lucien Leclerc et Louise Morin



Mariage de Lucien et Louise

Lucien, né le 26 avril 1930, fils d'Antoine Leclerc et de Florida Gaulin, épouse, le 5 septembre 1964, Louise, née le 23 mai 1934, fille de Jules Morin et d'Emma Doyon de Saint-Jules.

Après leur mariage, Lucien et Louise s'établissent sur la terre familiale des Leclerc située dans le rang Sainte-Anne, à Saint-Léon-de-Standon. Le couple adopte deux enfants : *Jean-Guy*, né le 25 février 1968, et *Sylvie*, née le 31 décembre 1969. Par la suite, en août 1970, les Leclerc viennent résider à Saint-Nazaire dans une maison achetée d'Elzéar Béchard.



Lucien, Louise, Jean-Guy et Sylvie

Lucien travaille à cette époque comme bûcheron et journalier. Au mois d'août 1972, il décroche un emploi comme opérateur chez IPL, à Saint-Damien, travail qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1993. Toutes ces années, Louise demeure à la maison pour prendre soin de sa famille. Elle est également une gardienne très appréciée pour plusieurs jeunes enfants du village. À la suite d'une courte maladie, Louise nous quitte le 15 novembre 1994. Elle laisse le souvenir d'une personne généreuse et très impliquée dans notre chorale et comme bénévole auprès de plusieurs organismes de la paroisse.

Lucien vend sa résidence immédiatement après le décès de son épouse et s'installe au HLM de Saint-Nazaire où il habite encore aujourd'hui. Lucien a cinq petits-enfants : Jade et les jumelles Sarah et Alexandra, enfants de Jean-Guy qui habite Pintendre, ainsi que Steven et Mélanie, enfants de Sylvie qui habite Saint-Nazaire.



Les petits-enfants avec leur grand-père.

*1^{re} rangée : Sarah, Alexandra,
Lucien et Mélanie ;*

2^e rangée : Jade et Steven

Marie-Rose Leclerc et Renaud Bélanger

Marie-Rose, fille d'Adislas Leclerc et de Joséphine Pelchat, naît le 10 avril 1924. Renaud, fils de Gaudiose Bélanger et d'Octavie Vallières de Saint-Louis, naît le 23 juillet 1918. Le mariage a lieu le 31 août 1943. Le couple s'installe à Saint-Louis sur une ferme et Renaud travaille pendant plus de vingt-cinq ans dans les chantiers.

De cette union naissent six enfants dont quatre survivent :

Carol, le 9 juin 1944. Il est marié à Pauline Sylvain et travaille dans le domaine forestier. Ils demeurent à Saint-Georges de Champlain et sont les parents de quatre enfants ;

Diane, le 13 septembre 1945. Elle est mariée à Charles Auguste Gagnon. Diane demeure à Saint-Louis et exerce la fonction de sacristine. Ils sont les parents de deux enfants ;

Bibiane, le 23 juin 1947. Elle est mariée à Réjean Lacroix. Bibiane travaille dans une usine de textiles à Saint-Georges. Ils sont les parents d'une fille ;

Gaétan, le 10 octobre 1954. Il est marié à Colette Carrier. Gaétan demeure à Saint-Louis et est travailleur forestier tout en exploitant une érablière. Ils sont les parents de deux enfants.

Renaud décède le 27 octobre 1992 à l'âge de 74 ans.



Mariage de Renaud et Marie-Rose



*Diane, Gaétan, Carol
et Bibiane, Marie-Rose*

Wilfrid Leclerc et Marguerite Pelchat



*1^{re} rangée : Wilfrid, Marguerite ; 2^e rangée :
Gabrielle, Ghyslaine ; 3^e rangée : Dany, Yves*



Les enfants de Gabrielle : Sébastien et Nicolas Audet



Les enfants de Ghyslaine : Patrick et Kathleen Vachon

Wilfrid, fils d'Adislas Leclerc et de Joséphine Pelchat, naît le 7 décembre 1925. Il épouse, le 9 juin 1951, Marguerite, née le 8 juin 1933, fille d'Adélar Pelchat et de Marie-Anne Carrier. De leur union naissent sept enfants, dont trois décèdent en bas âge :

Gabrielle, le 13 février 1956, conjointe de Réal Nadeau. Elle a deux enfants : Sébastien et Nicolas ;

Ghyslaine, le 8 décembre 1957, conjointe d'Yvon Vachon. Ils ont deux enfants : Patrick et Kathleen ;

Dany, le 11 septembre 1967, conjoint de Johanne Noël. Ils sont les parents de trois filles : Josianne, Johannie et Jénika. Dany travaille pour la compagnie Olymel de Vallée-Jonction ;

Yves, le 18 février 1974, conjoint de Mélanie Audet. Yves travaille également pour la compagnie Olymel.

Pendant 46 ans, Wilfrid et Marguerite travaillent sur leur ferme du rang 4, maintenant exploitée par leur fils Dany. Au cours de sa vie, Wilfrid s'implique dans sa communauté comme commissaire d'école, marguillier et commissaire de crédit à la Caisse populaire de Saint-Nazaire. Depuis le décès de Marguerite, le 26 décembre 1999, Wilfrid réside au HLM de Saint-Nazaire.



*Les enfants de Dany :
Josianne, Johannie et Jénika Leclerc*

Donald Marceau et Lise Lafontaine

Donald, fils d'Eugène Marceau et de Cécile Chabot, naît le 21 septembre 1937. Il prend pour épouse, le 4 septembre 1965, à Saint-Malachie, Lise Lafontaine, fille d'Eddy Lafontaine et d'Alice Lafontaine, née le 23 octobre 1944.

Trois enfants forment cette famille :

Chantal, née le 4 mars 1968 de l'union de Donald et Lise ;

Isabelle, née le 16 février 1970 (adoptée à 3 mois) ;

Jean-Marc, né le 7 mai 1973 (arrivé dans le foyer à 9 ans).

Donald, demeurant à Chomedey (Laval), travaille pendant plus de 40 ans dans une manufacture de meubles de bureaux, d'abord comme peintre puis comme assistant-contremaître. Il prend sa retraite en 1996 et occupe maintenant ses journées à diverses activités et comme bénévole. Il en profite aussi pour passer plus de temps dans sa paroisse natale, Saint-Nazaire. Lise exerce toujours le métier de professeur.



Noces d'argent de Donald et Lise le 1^{er} septembre 1990. Chantal, Donald, Lise, Isabelle et Jean-Marc



Le chalet de Donald et Lise dans le rang 4

Yves Marceau et Andrée Bruneau



Yves, Catherine et Andrée

Yves, né le 17 mars 1963, fils de Claude Marceau et de Micheline Béchar, est l'aîné d'une famille de deux enfants.

Andrée, née le 8 octobre 1963, fille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais, est la dixième d'une famille de treize enfants.

Le 21 décembre 1996, *Catherine Marceau* naît de leur union.

Depuis la fin de ses études en 1982, au Centre de formation professionnelle de Lévis, Yves exerce le métier de mécanicien.

Quant à Andrée, elle travaille comme secrétaire depuis 1984. Elle a fait ses études en techniques de secrétariat au Cégep de Lévis-Lauzon.

Émile Marceau et Laura Laflamme



*Photographie prise en 1940.
Émile, Laura, Wilbrod,
Solange et Laurette*

Émile naît le 31 juillet 1903 à Saint-Nazaire, dans la maison familiale du 4^e Rang. Il est le fils d'Omer Marceau et de Cédulie Goupil. Émile unit sa destinée, le 4 septembre 1931, à celle de Laura Laflamme, née le 18 août 1911, fille de Romuald Laflamme et d'Adélaïde Goupil de Saint-Léon-de-Standon.

Le couple demeure deux ans avec les parents d'Émile. C'est à cette époque que naît l'aîné, Wilbrod. En 1933, Émile et Laura s'établissent sur la ferme du rang 3. Tout en cultivant sa terre, Émile se fait commerçant. Il prend sa retraite en 1976 et décède le 6 mai 1984. Laura habite maintenant à l'Oasis de Saint-Damien.



*Émile et Laura à l'occasion de
leur 50^e anniversaire de mariage*

Les enfants d'Émile et de Laura :

Wilbrod, né le 17 août 1932. Il épouse Marie-Paule Soucy le 26 juillet 1976. De leur union sont nés Dominic, Julie et Johanne ;

Laurette, née le 27 juillet 1934. Elle épouse J. Frank Gaudreault le 19 juin 1965. Laurette et Frank sont les parents de Mario ;

Solange, née le 28 février 1939. Elle épouse Raymond Fournier le 15 octobre 1960. Solange et Raymond sont les parents de Guylaine, Sylvain et Nancy ;

Lisette, née le 24 octobre 1942. Elle épouse Gilles Auger le 6 août 1966. Lisette et Gilles sont les parents de Sébastien et Christian ;

Jocelyne, née le 7 février 1945. Elle épouse Gilles Gonthier le 29 août 1964. Jocelyne et Gilles sont les parents de Susan, Gary et Natalie ;

Louisa, née le 3 novembre 1947. Elle épouse Alban Brideau le 24 novembre 1973. Louisa et Alban sont les parents de Simon et Jonathan ;

Suzanne, née le 4 novembre 1950. Elle est célibataire et travaille comme préposée aux malades dans la région de Montréal.



*Assise, Laura ; à l'arrière :
Laurette, Solange, Lisette, Wilbrod,
Jocelyne, Louisa et Suzanne*

Eugène Marceau et Cécile Chabot



50^e anniversaire de mariage de Cécile et Eugène, le 18 juillet 1981



La famille d'Eugène Marceau en 1952.
1^{re} rangée : Bernard, Gilles, Jacques ;
2^e rangée : Marius, Julien, Claudette, Lucette, Jean-Marie ;
3^e rangée : Jeannine, Eugène, Cécile, Donald

Eugène Marceau naît à Saint-Lazare et prend pour épouse Cédulie Goupil, également native de Saint-Lazare. Après leur mariage, ils viennent s'installer à Saint-Nazaire dans le rang 4. De leur union naît entre autres leur fils Eugène, le 9 février 1907, qui épouse, à Sainte-Claire, le 8 juillet 1931, Cécile Chabot, née le 21 novembre 1912.

De leur union naissent dix enfants :

Jeannine, 10 octobre 1932, épouse d'Albert Drapeau en premières noces et de Marcel Caron en secondes noces ; *Marius*, 16 décembre 1935, époux d'Andrée-Anne Vallières ; *Donald*, 21 septembre 1937, époux de

Lise Lafontaine ; *Jean-Marie*, 14 février 1939, époux de Yolande Labrecque ; *Julien*, 8 novembre 1942, époux de Lisette Roy ; *Lucette*, 6 janvier 1944, épouse d'Henri-Paul Bélanger ; *Claudette*, 5 juillet 1946, décédée le 6 novembre 1966 ; *Bernard*, 30 juillet 1947, époux de Rachel Berthelet ; *Jacques*, 12 décembre 1948, époux de Laurence Montminy ; *Gilles*, 12 janvier 1950, époux de Monelle Pinel.

De ces unions naissent 26 petits-enfants, 31 arrière-petits-enfants incluant les triplets de Stéphane, fils de Jacques et de Laurence, et un arrière-arrière-petit-fils.

Lucette Marceau et Henri-Paul Bélanger



Lucette et Henri-Paul en juin 1986

Lucette, fille d'Eugène Marceau et de Cécile Chabot, épouse Henri-Paul Bélanger le 31 juillet 1965 à Saint-Nazaire.

De cette union naissent trois enfants : *Sylvain*, *Manon* et *Annie*.

Ils sont grands-parents de quatre petits-enfants : Michaël et Samuel Bélanger, fils de Sylvain ; Gabriel et Roxanne Fillion, enfants d'Annie.



Les enfants de Lucette et Henri-Paul en juin 2001 : Annie, Sylvain, Manon

Guy Marceau et Angéline Pouliot



*Mariage de Guy et Angéline
le 10 juillet 1976*

Guy est le sixième d'une famille de neuf enfants. Il naît le 16 avril 1950 à Saint-Nazaire. Son père, Hervé Marceau, est cultivateur et acériculteur, tandis que sa mère, Jeannette Bruneau, est femme d'intérieur.

Le 10 juillet 1976, Guy épouse Angéline Pouliot, fille d'Euclore Pouliot et de Bernadette Laflamme de Lac-Etchemin. Cette union accueille un fils adoptif, Stéphane, né le 24 février 1984.

Camionneur et actionnaire pour Transport Saint-Isidore Ltée, Guy caressait aussi le rêve de devenir acériculteur. C'est pourquoi il avait fait installer une ligne électrique privée dans le rang 3, à Saint-Nazaire, pour alimenter l'érablière où il s'était construit une cabane à sucre. C'est à cet endroit que Guy est décédé accidentellement le 29 avril 2000 en travaillant pour réaliser son rêve.

Aujourd'hui, son épouse Angéline vit à Saint-Anselme avec son fils Stéphane.



*Angéline et
Guy en
janvier 2000*



Stéphane



*La cabane à sucre située
dans le rang 3*

Hervé Marceau et Jeannette Bruneau



*50^e anniversaire de mariage
d'Hervé et Jeannette en mai 1990*

*H*ervé, né le 1^{er} mai 1917, fils cadet d'Omer Marceau et de Cédulie Goupil de Saint-Nazaire, épouse Jeannette le 22 mai 1940. Fille d'Adélarde Bruneau et de Maria Morissette, elle voit le jour le 18 octobre 1919.

Le jeune couple s'installe sur une petite ferme du rang 3. Très vite, Hervé et Jeannette réalisent que cette propriété ne peut satisfaire adéquatement aux besoins d'une famille et qu'un agrandissement s'impose. La subsistance de la famille est désormais assurée par la production laitière, la vente de sapins de Noël, de bois de pulpe et des produits de l'érable.



Jean-Yves

*1^{re} rangée : Micheline, Nicole,
Jeannette, Hervé, Madeleine,
Réjeanne ; 2^e rangée : Lise,
Gaston, Richard, Guy*

Le temps s'écoule, les naissances se succèdent, la famille se compose de cinq filles et de quatre garçons :

Réjeanne, 1^{er} septembre 1941 ;

Jean-Yves, 8 mars 1943 ;

Nicole, 19 septembre 1944 ;

Madeleine, 31 mai 1946 ;

Lise, 4 mai 1948 ;

Guy, 16 avril 1950 ;

Micheline, 22 septembre 1951 ;

Richard, 7 janvier 1954 ;

Gaston, 28 février 1956.

Hervé et Jeannette ont également huit petits-enfants.

Pendant quelques années, Hervé livre le courrier dans les rangs de Saint-Nazaire. Quant à Jeannette, elle contribue au revenu familial en vendant des produits Avon.

Jeannette s'intéresse à la vie communautaire et s'y implique activement en étant membre du Conseil de surveillance de la Caisse populaire de Saint-Nazaire durant quelques années et présidente du Cercle de Fermières.

Deux de leurs fils meurent tragiquement : Jean-Yves, happé par une voiture à Saint-Léon-de-Standon en mai 1962, et Guy, écrasé par un tracteur en avril 2000. En avril 1998, Hervé décède subitement à son foyer. À l'instar de Jeannette, il était très attaché à Saint-Nazaire qu'il appelait « mon beau pays ».



Jocelyne Marceau et Gilles Gonthier



La famille de Gary



Gilles et Jocelyne en juillet 1996



La famille de Susan



Kenneth et Natalie

Jocelyne, fille d'Émile Marceau et de Laura Laflamme de Saint-Nazaire, naît le 7 février 1945. Le 29 août 1964, elle épouse Gilles Gonthier, originaire de Saint-Raphaël, né le 31 juillet 1939.

Jocelyne exerce le métier de secrétaire tandis que Gilles est entrepreneur en fondations. Ils habitent Westfield aux États-Unis.

De leur union naissent trois enfants :

Susan, infirmière diplômée, née en 1965, et conjointe de Mario Boucher, poseur de gypse, avec qui elle a trois enfants : Brenden, Chantal et Nathan ;

Gary, entrepreneur en fondations, né en 1970, et conjoint de Suzanne Breault, assistante infirmière. Cette dernière avait déjà un enfant prénommé Robert, et de l'union de Gary et Suzanne est né Nicolas ;

Natalie, enseignante au niveau primaire, née en 1977, et conjointe de Kenneth Toporowski, forestier.

Michel Marceau et Éliette Turcotte

Michel, fils de Léonidas Marceau et d'Yvette Pelchat, naît à Saint-Nazaire en 1949. Il épouse, en 1974, Éliette, née à Saint-Louis en 1953, fille de Louis-Philippe Turcotte et de Marie-Anne Bélanger.

Au début de leur mariage, Michel et Éliette s'installent à Sainte-Claire pour ensuite revenir s'établir à Saint-Nazaire, en 1977.



Marie-Ève demeure à Lac-Échemin depuis 1998 avec son conjoint, Patrick Gourde, et leur fils Jean-Philippe, né en 1997.



1^{re} rangée : Éliette et Michel ; 2^e rangée : David, né en 1980, Marie-Ève, née en 1977, et Patrick, né en 1975



La résidence familiale

Conrad Marceau et Francine Nadeau

Conrad Marceau, fils de Léonidas Marceau et d'Yvette Pelchat, naît le 3 juin 1948. Il épouse, le 24 août 1975, à Saint-Léon-de-Standon, Francine Nadeau, née le 24 mai 1954, fille d'Hormidas Nadeau et de Rosa Kelley. Conrad travaille pour Les Excavations Lafontaine inc. et Francine est aide-cuisinière au Club de Golf de Lac-Échemin lors de la saison estivale. Francine est membre du Cercle de Fermières de notre paroisse depuis une quinzaine d'années et est présentement conseillère de cet organisme.

Les enfants de Conrad et de Francine :

Raymond, né le 2 février 1976, est le père d'Hélène, fille de Valérie Bouffard, née le 25 septembre 1999 ;

Sébastien, né le 9 février 1979 ;

Isabelle, née le 30 décembre 1980.



Hélène, Raymond, Francine, Conrad, Isabelle ; en médaillon : Sébastien

Omer Marceau et Cédulie Goupil



Photographie prise en 1914.

1^{re} rangée : Eugène et Claire ; 2^e rangée : Émile, Omer, Cédulie (sur ses genoux le petit Léonidas) et Aldona ; 3^e rangée : Louis, Maria et Yvonne. Robert (décédé à 14 ans) et Hervé n'étaient pas encore nés.

Omer Marceau, fils de Laurent Marceau et de Césarie Aubin (dit Migneault) épouse, le 16 février 1897, Cédulie Goupil, institutrice, née en 1877 à Saint-Lazare. Le couple vient s'installer dans le rang 4 de Saint-Nazaire en 1897, sur une terre qui était la

propriété de Georges Lafontaine. Vers 1901, Omer fait construire sa résidence par la famille Louis Tanguay. Autour de 1920, Omer Marceau et son épouse font le commerce de boucherie de porte en porte. En plus de Saint-Nazaire, leur territoire couvre les localités de Saint-Malachie et de Buckland. Omer et Cédulie consolident par la suite leur commerce en livrant, jusque vers 1942, leur viande de boucherie au marché de la « traverse » de Lévis.

Pour assurer la subsistance de sa famille, Omer Marceau se lance également dans l'élevage de renards noirs ou croisés. Organisateur politique d'allégeance « bleue », il aide plusieurs personnes à faire patenter leur lot. Très sociable, Omer Marceau accueille ses hôtes avec un petit verre de gin ou de vin artisanal. Bon vivant, il aime chanter et raconter des histoires.

Omer Marceau décède le 6 novembre 1957 et son épouse le rejoint le 5 avril 1959.

Léonidas Marceau et Yvette Pelchat



Léonidas et Yvette le 23 août 1958

Léonidas, né le 30 novembre 1910, épouse, le 11 octobre 1933, l'institutrice Yvette Pelchat, née le 1^{er} mai 1914, fille d'Osias Pelchat et d'Alphonsine Lachance. Neuf ans après son mariage, Léonidas se porte acquéreur de la ferme paternelle. Léonidas Marceau décède le 4 septembre 1967. Leur fille Jacqueline résume ainsi le souvenir de ses parents : « Léonidas et Yvette ont été un couple où l'amour régnait, c'est pourquoi ma mère est demeurée seule après le décès de mon père qu'elle qualifiait d'un beau et merveilleux mari. » Yvette réside par la suite avec son fils Aurèle pendant une trentaine d'années.

Jacqueline habite la maison ancestrale depuis quelques années. Les enfants de Léonidas et Yvette :

Jacqueline, née le 20 avril 1934 ; Robert, né le 25 novembre 1935 ; Raymond, né le 11 décembre 1937 et décédé accidentellement le 16 juillet 1972 ; Claude, né le 14 juillet 1939 ; Aurèle, né le 20 décembre 1940 ; Patrick, né le 6 septembre 1943 et décédé accidentellement le 16 juillet 1972 ; Armande, née le 14 juin 1945 ; Conrad, né le 3 juin 1948 ; Michel, né le 9 août 1949 ; Francine, née le 14 juillet 1951.

La descendance de Léonidas et d'Yvette compte 17 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.



Wilbrod Marceau et Marie-Paule Soucy



Mariage de Marie-Paule et Wilbrod

Il était une fois une jeune Gaspésienne de 28 ans qui travaillait à l'hôpital Notre-Dame de Lourdes avec la cadette de monsieur Émile Marceau, Suzanne. Un jour, les deux compagnes de travail décident de s'offrir du bon temps dans la magnifique région de l'Île-du-Prince-Édouard. En revenant de leur escapade, elles font une halte à Nouvelle, afin d'aller saluer la famille Soucy. Ainsi, au mois d'août suivant, Suzanne invite à son tour Marie-Paule à visiter son coin de pays.

Vous allez sûrement deviner, ce fut le coup de foudre entre demoiselle Soucy et le charmant Wilbrod. Les jeunes tourtereaux gardent contact en s'écrivant des lettres pendant plusieurs mois. Ils se revoient le printemps suivant, moment où Wilbrod demande la main de Marie-Paule. Le 26 juin 1976, les cloches de Saint-Nazaire sonnent pour annoncer l'union des nouveaux mariés.

Le 18 juin 1977 naît leur premier enfant, *Dominic*, qui convoite de reprendre la ferme familiale. Puis, deux ans plus tard, le 8 août 1979, la petite *Julie* fait entendre ses premiers cris. Pour sa part, elle sera diplômée en décembre 2002 à l'Université Laval en ergothérapie. Enfin, leur dernière fille, *Johanne*, fait son entrée dans le monde le 3 mai 1983. Cette passionnée de sports désire faire sa place dans l'organisation d'événements sportifs et culturels. Elle caresse aussi le désir de devenir enseignante au niveau primaire dans les écoles anglophones de l'Ouest canadien.



1^{re} rangée : Johanne ; 2^e rangée : Julie, Wilbrod, Marie-Paule, Dominic

Richard Mayer et Lucie Bergeron

Richard Mayer et Lucie Bergeron, tous deux natifs de Québec, résident à Saint-Nazaire depuis le 19 juin 2001 au 100, du 3^e Rang.

Ils sont venus visiter Saint-Nazaire en plein cœur de l'hiver. Sur le dessus d'une montagne, Richard et Lucie ont aperçu une jolie maison claire entourée de forêts majestueuses et de champs de neige à perte de vue. Cette maison les a immédiatement charmés et ils sont tombés en amour avec ce coin de pays.

Ils ont d'abord rêvé puis réalisé leur rêve, et à l'été 2001, ils ont acquis ce petit mais si charmant coin de terre.

Depuis, Richard et Lucie ont entrepris des rénovations pour enjoliver la maison et lui redonner son cachet d'antan. Un atelier d'ébénisterie artisanale y est maintenant aménagé et le couple aimerait éventuellement y exploiter un gîte du passant.



Le couple Mayer-Bergeron



La maison du rang 3

Arthur Morin et Valéda Fillion



Arthur et Valéda à l'époque de leurs fréquentations



Le 12 juillet 1939 : Anselme Morin, Arthur Morin, Valéda Fillion et Elzéar Fillion

Arthur Morin, fils d'Anselme Morin et de Georgianna Drapeau, naît le 16 juin 1918.

Valéda Fillion, fille d'Elzéar Fillion et de Rosanna Bélanger, naît le 20 novembre 1920.

Ils s'unissent le 12 juillet 1939 et de leur mariage naissent quatre enfants :

Irenée, le 29 août 1940, marié à Marjolaine Noël ;

Irène, le 31 juillet 1942, mariée à Jean-Claude Carboneau ;

Julienne, le 5 février 1944, célibataire ;

Cécile, le 11 décembre 1947, mariée à Paul-Émile Guay.

Après leur mariage, Arthur et Valéda exploitent leur ferme du rang 4. L'hiver, tandis qu'Arthur est au chantier, Valéda voit à la bonne marche de la ferme. Homme habile et passionné, Arthur passe une bonne partie de son temps dans son atelier à fabriquer portes, fenêtres et armoires. Puis, avec Irenée, il se lance dans la construction de nombreuses granges, de maisons et même de quelques ponts.

En 1960, le couple déménage à Saint-Malachie. Arthur décède le 9 octobre 1991. Valéda rejoint son époux le 2 janvier 1997.



Arthur Morin en 1988



La famille Morin. 1^{re} rangée : Valéda et Arthur ;
2^e rangée : Cécile, Julienne, Irène et Irenée

Athanase Morin et Laurilda Fillion



Anselme Morin et
Georgianna Drapeau

Athanase Morin naît le 12 janvier 1920 et épouse, le 24 septembre 1941, Laurilda Fillion, fille d'Elzéar Fillion et de Rosanna Bélanger, née le 7 mars 1924. Fils cadet d'Anselme Morin et de Georgianna Drapeau (3^{es} noces), Athanase achète la terre de son père lorsqu'il se marie. Devenu veuf, Anselme Morin préfère rester avec le couple quelque temps et décide par la suite d'aller demeurer chez sa fille, Alfréda, à Saint-Léon-de-Standon, où il décède en 1945.

Athanase cultive la terre jusqu'à son décès le 22 juin 1970. Son épouse Laurilda relève le défi de continuer l'œuvre de son mari, elle aussi, jusqu'à sa mort le 5 septembre 1990. La terre a été rachetée par leur fils Léonard, en 1991.



Mariage d'Athanase
et Laurilda le
24 septembre 1941

Les enfants d'Athanase et Laurilda :

Françoise naît le 13 juillet 1942. Célibataire, elle demeure chez son frère Léonard à Saint-Nazaire ;

Juliette naît le 29 janvier 1945. Le 31 juillet 1966, elle épouse Jean-Louis Caron (décédé). Une fille naît de leur union, Nancy, qui demeure à Sainte-Marie-de-Beauce ;

Louisette naît le 26 septembre 1946. Le 2 juillet 1966, elle épouse Julien Langevin (décédé). Elle est la mère de Lynda, Lise, Chantale et Steeve et demeure à Beauport ;

Léonard naît le 10 mai 1948 et épouse Pauline Perreault le 11 août 1973. Il est le père de Sylvie, Denise et Stéphane et demeure à Saint-Nazaire ;

Henriette naît le 5 juillet 1949. Mariée le 2 août 1969 à Guy Perreault, elle est la mère de Richard. Elle demeure à Saints-Anges-de-Beauce ;

Lionel naît le 22 février 1951. Marié à Lise Bolduc le 18 octobre 1975, il est le père d'Annie, Jimmy et Johny et réside à Saint-Nazaire ;

Colette naît le 1^{er} avril 1952. Mariée le 2 octobre 1971 à Réjean Forgues, elle est la mère de Yves, Diane, Johanne et Yvan. Elle demeure à Frampton ;

Mariette naît le 5 avril 1963. Fille adoptée le 12 mars 1964, elle retrouve sa famille biologique en avril 1991. Elle réside à Saint-Raphaël avec son conjoint, Gaston Dutil.



La ferme familiale
vers 1960

De gauche à droite :
Françoise, Juliette,
Louisette, Léonard,
Henriette, Lionel et Colette ;
en arrière-plan : Athanase.
En médaillon : Mariette



Irène Morin et Marjolaine Noël



*Mariage de Marjolaine
et Irène*



*Caroline, Irène,
Ginette, Marjolaine*



*Gabriel et Charles, fils
de Ginette Morin et
Laurent Marceau*

*I*rène naît à Saint-Nazaire le 29 août 1940. Il est le premier enfant d'Arthur Morin et de Valéda Fillion.

Le 17 juillet 1971, il épouse Marjolaine Noël, née le 19 décembre 1941, fille de J. Antoine Noël et d'Aline Gauvreau, de Giffard.

Irène et Marjolaine sont les parents de *Ginette* et de *Caroline* et les grands-parents de Gabriel et de Charles. Ils demeurent à Saint-Malachie.

Irène et son père travaillent dans la construction jusqu'en 1980. Depuis, il est inspecteur municipal. Marjolaine est très impliquée dans sa communauté comme bénévole.

Irène Morin et Jean-Claude Carbonneau



Mariage d'Irène et Jean-Claude



*La famille de Jean-Claude Carbonneau
et Irène Morin : Nelson, Manon,
Francis, Jean-Claude, Justin et Irène*

*I*rène, fille d'Arthur Morin et de Valéda Fillion, naît le 31 juillet 1942. Elle épouse, le 16 juillet 1966, Jean-Claude Carbonneau, fils d'Achille Carbonneau et de Marie-Jeanne Boutin de Saint-Malachie.

Après leur mariage, ils s'établissent à Montréal où Jean-Claude travaille comme vendeur. Depuis 1976, ils demeurent à Sainte-Julie.



*Simon, (fils de
Nelson)*



*Jordan, (fils de
Manon)*



*Daphné, (fille de
Manon)*

Léonard Morin et Pauline Perreault



*1^{re} rangée : Denise, Léonard, Pauline, Sylvie et Ariane ;
2^e rangée : Sylvain Ferland, Mélanie, Stéphane et Sylvain Brochu*

Léonard est le quatrième d'une famille de huit enfants. Né le 10 mai 1948, il est le fils d'Athanase Morin et de Laurilda Fillion, tous deux natifs de Saint-Nazaire. Le 11 août 1973, il épouse Pauline Perreault, fille d'Adonias Perreault et de Juliette Tardif de Saints-Anges. Après leur mariage, Léonard et Pauline demeurent à Saint-Malachie jusqu'à ce qu'ils décident d'acheter la terre paternelle en 1991.

Léonard est charpentier-menuisier et a toujours gagné sa vie dans ce domaine. Pauline est femme au foyer et adore faire de l'artisanat, du jardinage et de la marche. Leur passe-temps à tous les deux est la danse.

De leur union naissent trois enfants :

Sylvie, née le 19 novembre 1974, complète son baccalauréat en enseignement à l'Université Laval en 1997. Mariée à Sylvain Brochu de Saint-Nazaire le 1^{er} août 1998, elle donne naissance à Ariane le 21 février 2001. La petite famille demeure à Saint-Nazaire ;

Denise, née le 9 novembre 1975, complète elle aussi son baccalauréat en enseignement à l'Université Laval en 1999. Le 11 août 2001, elle épouse Sylvain Ferland de Saint-Lazare, paroisse où ils demeurent ;

Stéphane, né le 17 juin 1977, fait trois ans de cégep à Lévis et à Sainte-Foy. Il demeure avec sa conjointe, Mélanie Turgeon, native de Saint-Nazaire, dans la maison que son père avait construite à Saint-Malachie, en 1975, et que la famille a habitée pendant seize ans.

Léonard et Pauline ne regrettent pas leur décision de revenir à Saint-Nazaire et sont heureux de posséder le patrimoine familial et de pouvoir continuer l'œuvre de leurs ancêtres.



La maison familiale située dans le rang 4

Léonidas Morin et Annie Marceau



Léonidas et Annie

Léonidas Morin, fils d'Anselme Morin et de Vitaline Lemieux, naît le 21 avril 1904 dans le 4^e Rang Sud de Saint-Nazaire. Le 8 février 1928, il épouse Annie Marceau, fille d'Émile Marceau et d'Alexina Goupil, originaires de Saint-Malachie. Le jeune couple s'installe sur une ferme dans le rang 3 de Saint-Malachie. De leur union naissent quatorze enfants :

Marie-Paule, Géraldine, Jean-Marie (décédé le 3 juillet 1983), Gilbert, Gérard, Lilia, Jeanne-Mance, Patricia, Ghislaine, Fernand, Marguerite, Anne, Hélène et Yves.

Après avoir vendu leur ferme à leur fils Gilbert, Léonidas et son épouse se retirent au village de Saint-Malachie puis au foyer de Saint-Odilon. Très intéressé par l'actualité, la vie politique et les progrès technologiques, Léonidas Morin resta toujours très attaché à sa paroisse natale. Il est décédé le 20 janvier 1985. Son épouse l'a rejoint le 10 janvier 1996, laissant à ses enfants et ses petits-enfants son amour de la famille et de la vie.



Marie-Paule



Ghislaine



De gauche à droite : Patricia, Anne, Jeanne-Mance, Jean-Marie, Géraldine, Gilbert, Yves, Fernand, Annie, Léonidas, Gérard, Hélène, Lilia et Marguerite

Clermont Pelchat et Emma Lachance

Fils d'Octave Pelchat et d'Obéline (Adèle) Roy, Clermont naît à Saint-Nazaire le 9 février 1891. À Sainte-Germaine-du-Lac-Étchemin, le 14 mai 1912, il épouse Marie-Anna Ferland. Six enfants naissent de cette union : *Émilien* (décédé en bas âge), *Victorien*, *Sylvio* (décédé en bas âge), *Blanche*, *Jeannette* et *Émilien*.

Après le décès de Marie-Anna, Clermont épouse, en secondes noces, le 15 septembre 1925, Emma, fille de Gédéon Lachance et de Délima Lacroix. Onze enfants naissent de leur union : *Gérard*, *Cécile*, *Sylvio*, *Jean-Guy*, *Ghislaine*, *Orietta*, *Réginald*, *Raymonde*, *Murielle*, *Régis* et *Ghislain*.

Clermont débute sa vie comme fromager. Il acquiert rapidement une terre et devient cultivateur. Doué de grandes aptitudes pour le commerce, il y consacre la majeure partie de sa vie. Marchand de voitures, il délaisse cette occupation pour faire le

commerce des chevaux. Par la suite, Clermont Pelchat se spécialise dans le commerce de bois de pulpe et de terres à bois ainsi que de fermes laitières. Attiré par la vie politique, Clermont Pelchat est d'abord conseiller municipal, puis maire de Saint-Nazaire de 1941 à 1951. Sous son mandat, la localité de Saint-Nazaire assiste à la modernisation du réseau téléphonique qui la dessert et à l'électrification des rues du village. En 1946, il est élu préfet du Conseil de comté de Dorchester.

Au cours des années 50, Clermont Pelchat acquiert à deux reprises un hôtel dont un à Tourville, dans L'Islet, et l'hôtel Paradis, à Saint-Malachie, tout cela en continuant son métier de commerçant. Toute la famille est mise à contribution. Il garde toujours un point d'attache à Saint-Nazaire tout ce temps-là. En 1959, il achète le manoir Fournier, à Saint-Malachie, endroit où il termine ses jours. Clermont décède le 21 janvier 1975. Son épouse Emma le rejoint le 11 février 1984.



1^{re} rangée : *Raymonde*, *Ghislain* et *Murielle* ; 2^e rangée : *Sylvio*, *Cécile*, *Clermont*, *Emma*, *Gérard*, *Orietta* et *Régis* ; 3^e rangée : *Ghislaine*, *Victorien*, *Blanche*, *Émilien*, *Jeannette*, *Jean-Guy* et *Réginald*

Denis Pelchat et Linda Beaudoin

*D*enis Pelchat, fils d'Henri Pelchat et d'Aurore Fillion, voit le jour le 7 mai 1957. Linda Beaudoin, fille de Roland Beaudoin et de Carmelle Drapeau, naît le 15 mars 1961. Denis et Linda se marient le 11 juillet 1987 et de leur union naissent trois enfants : *Christian*, le 23 mai 1989 ; *Alexandre*, le 31 août 1991 ; et *Marie-Pier*, le 19 août 1993.

Denis travaille chez Exceldor de Saint-Anselme depuis 1975. Quant à Linda, elle voit à l'éducation de

ses enfants tout en s'impliquant comme bénévole au niveau de notre paroisse comme marguillière. Linda a également siégé sur le comité de parents de notre paroisse. Denis et Linda aiment se détendre les fins de semaine, avec leurs trois enfants, sur le boisé qu'ils possèdent depuis de nombreuses années dans le 6^e Rang Sud. Denis et Linda croient qu'il s'agit d'une excellente façon de transmettre à leurs enfants de solides valeurs qui les accompagneront tout au cours de leur existence.



*Assis : Linda et Denis ;
debout : Christian, Marie-Pier et Alexandre*



Émilien Pelchat et Marie-Berthe Tanguay



Marie-Berthe et Émilien en juin 1981

Émilien, né le 17 novembre 1920, fils de Clermont Pelchat et de Marie-Anna Ferland, prend pour épouse, le 21 juin 1941, Marie-Berthe, née le 14 mars 1922, fille de Louis (Pit) Tanguay et de Félixine Lachance.

En décembre 1944, ils adoptent un petit garçon, Wilbrod, né le 2 juin 1943. Wilbrod unit sa destinée à celle de Marielle Dion à l'église de Saint-Gervais le 17 juillet 1971. Après leur mariage, Wilbrod et Marielle s'installent à Saint-Anselme. Deux enfants naissent

de cette union : Frédéric et Guillaume. Wilbrod décède subitement le 15 avril 1992.

En 1960, à la suite de l'hospitalisation de leur belle-sœur à l'Hôpital Laval, ils accueillent dans leur foyer leur neveu Denis. Leur attachement à cet enfant les amène à garder Denis.

Marie-Berthe et Émilien occupent plusieurs emplois. Pendant sept ans, ils exercent le métier d'agriculteurs. Ensuite, ils vendent leur terre et vont travailler chez Renaud Saint-Laurent, le fils du premier ministre du Canada, Louis Stephen Saint-Laurent. Émilien y œuvre comme chauffeur tandis que Marie-Berthe agit comme cuisinière et gardienne d'enfants. Par la suite, ils travaillent dans les chantiers comme cuisiniers. Vers 1957, Marie-Berthe et Émilien achètent la terre de Clermont, le père d'Émilien, pour y exercer à nouveau le métier d'agriculteurs. En 1975, ils vendent la porcherie à Bernard Labrie, et Émilien dénêche un emploi comme journalier pour la compagnie IPL et ce, jusqu'à sa retraite.

Émilien décède le 18 janvier 1990.

Nous pourrions qualifier Marie-Berthe d'innovatrice puisqu'elle est la première femme élue au conseil municipal de Saint-Nazaire en 1973. Présentement, Marie-Berthe habite au foyer du village.



Wilbrod, Marielle, Guillaume et Frédéric

Octave, Adélarde et Lorenza Pelchat



En haut : Adélarde et Marie-Anne Carrier (parents de Lorenza) ; grand-père Octave Pelchat et Oliva à droite ; trois cousines chez Eugène Boutin ; au bas : Clémence, Marguerite et Émilien Pelchat



En haut : Laudie et son mari, Évangéliste Pelchat, Marie-Anne Carrier et Adélarde Pelchat, Carmen et Jean Pelchat ; au centre : Lorenza, Albert Leclerc, Marie-Rose Leclerc, Oliva Pelchat et Thérèse Blais ; en bas : Thérèse Pelchat (fille de Jean), Yvon et Thérèse Leclerc



Lorenza (15 ans) et sa sœur Sylvia



*40^e anniversaire de mariage de Ludger Brochu.
1^{re} rangée : Marguerite, Noëlla Couture, Lorenza, Ludger, Rita, Thérèse et Advénia ; 2^e rangée : Wilfrid Leclerc, Alphonse, Sylvia, Simonne, Roméo Bissonnette, Robert Asselin et Alfred Larochelle*

Henri Pelchat et Aurore Fillion



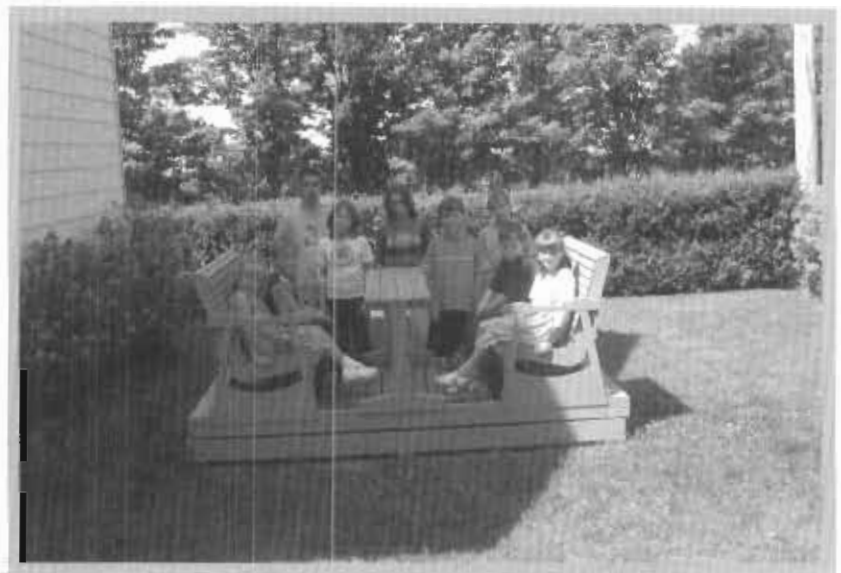
Assis : Aurore et Henri ; debout : Roland, Donald, Fernand, Nancy, Jean-Guy, Lynda, Réal, Alma, Denis, Cathy et Georgette



*H*enri Pelchat, fils d'Osias Pelchat et de Lydia Moore, naît le 24 février 1923. Le 12 janvier 1949, il épouse Aurore Fillion, née le 18 août 1931, fille d'Elzéar Fillion et de Rosanna Bélanger. De 1962 à 1986, Henri Pelchat travaille au chantier maritime de Lauzon.

Henri et Aurore ont élevé douze enfants : *Alma* (1949), *Roland* (1950), *Réal* (1952), *Donald* (1953), *Ronald* (1954, décédé à l'âge de 3 mois), *Fernand* (1955), *Denis* (1957), *Georgette* (1958), *Jean-Guy* (1959), *Lynda* (1963), *Nancy* (1969) et *Cathy* (1974).

La famille Pelchat compte présentement 23 petits-enfants et un arrière-petit-fils.



Mélanie et Steven, enfants de Fernand et Sylvie Leclerc ; Keven, Jessica, Vanessa et Patrick, enfants de Lynda et Benoît Roy ; Christian, Alexandre et Marie-Pier, enfants de Denis et Linda Beaudoin



Henri Pelchat et Aurore Fillion



*Jonathan et Pamela,
enfants de Georgette et Richard Roy*



*Joël, Cédric et Jasmin,
enfants de Jean-Guy
et Guylaine Fillion*



*Julie, Philippe, Mathieu et Audrey-Ann, enfants de
Roland et Guylaine Nadeau*



*Dave, Joanie, Jason et Mike, enfants de Donald et
Françoise Bolduc*



Derek, fils de Julie

Oliva Pelchat et Adrienne Leclerc



*Oliva, Adrienne et leurs enfants :
Jocelyne, Céline et Réjean*

Oliva Pelchat et Adrienne Leclerc, nés respectivement le 12 octobre 1922 et le 12 octobre 1929, unissent leur destinée le 23 février 1949 en l'église de notre paroisse. Ils s'établissent sur la ferme paternelle où ils élèvent leurs trois enfants : Réjean, né le 11 juillet 1949 ; Jocelyne, née le 1^{er} mai 1951 ; et Céline, née le 9 août 1952.



*De gauche à droite : Jocelyne, Céline,
Réjean et Adrienne*



Ferme Oliva Pelchat et Adrienne Leclerc

Oliva décède le 30 mars 1969. À la mort de son époux, Adrienne, après avoir vendu sa ferme, vient résider au village dans la résidence actuelle de Raynald Marceau et de Kathy Pelchat. Elle travaille pendant dix-neuf ans chez Exceldor à Saint-Anselme. Adrienne Leclerc réside présentement au HLM de Saint-Nazaire.



*Marco Pelchat, né le 24 septembre 1981,
adopté à l'âge de 6 jours
par Réjean Pelchat et Yolande Labrie*

Osias Pelchat et Eva Couture

Osias Pelchat naît le 20 septembre 1889 de l'union d'Octave Pelchat et d'Obéline Roy. Le 13 mai 1913, il épouse Alphonsine Lachance, fille de Pierre Lachance et d'Adèle Chabot. Deux enfants sont issus de leur mariage :

Yvette, née le 1^{er} mai 1914, et *Jules*, né le 26 mars 1916. Alphonsine décède le 1^{er} avril 1917, à l'âge de 21 ans.

Le 5 août 1918, Osias épouse en secondes noces Lydia Moore de Saint-Léon-de-Sandon, fille d'Édouard Moore et d'Amanda Brousseau. Lydia donne naissance à quatre enfants :

Léopold, le 16 octobre 1919 ; *Gemma*, le 22 janvier 1921 ; *Émilie*, le 18 janvier 1922 ; et *Henri*, le 24 février 1923.

Lydia meurt le 7 mars 1923, à l'âge de 25 ans.

Le 27 juillet 1927, Osias épouse en troisièmes noces Rosella Béchar, fille de Gaudias (Claudias) Béchar et d'Alice Marceau. Huit enfants naissent de cette union :

Gisèle, le 24 mai 1928 ; *Gaston*, le 23 janvier 1930 ; *Jeannine*, le 14 juin 1931 ; *Jean-Yves*, le 12 juin 1934 ; *Jean-Marie* et *Marie-Jeanne*, le 4 avril 1938 ; *Huguette* et *Mariette*, le 10 mars 1940.

Rosella décède le 24 juin 1940, à l'âge de 33 ans.

Osias épouse en quatrièmes noces Éva Couture, de Lévis, le 2 juin 1943. Éva donne naissance à deux fils :

Jacques, le 14 mars 1944, et *Richard*, le 5 mai 1950. Osias meurt subitement le 6 avril 1955 et son épouse décède le 12 août 1978.



*Osias
Pelchat et
Éva Couture*



*Ordination sacerdotale
de Jacques par le
cardinal Maurice Roy
à Saint-Nazaire
le 22 mai 1971*



*Enfants d'Osias Pelchat
à son décès le 6 avril 1955
1^{re} rangée : Richard ;
2^e rangée : Marie-Jeanne, Jeannine,
Gemma, Mariette et Huguette ;
3^e rangée : Jacques, Gisèle, Léopold,
Yvette, Jules, Gaston,
Jean-Marie, Émilie et Henri*

Philippe Pelchat et Monique Laflamme



*Marie-Louise Dorval et
Hector Pelchat*

Philippe Pelchat naît à Saint-Nazaire de l'union d'Hector Pelchat et de Marie-Louise Dorval, le 10 juin 1918. Il fréquente l'école du Quatrième Rang. Dès l'âge de 16 ans, Philippe gagne sa vie comme travailleur forestier, et il continue jusqu'à l'âge de 45 ans. Le 24 août 1963, il épouse Monique Laflamme, en l'église Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland. De leur union naît une fille, *Lucie*, le 27 mai 1970.

Après leur mariage, les Pelchat demeurent à Saint-Nazaire, dans le Quatrième Rang, sur la ferme que Philippe avait achetée de sa mère après le décès de son père. Philippe et Monique exploitent leur terre jusqu'en 1979. Cette année-là, ils vendent leur propriété et achètent la résidence d'Émilien Pelchat.

Au cours de sa vie, Philippe est conseiller municipal et marguillier. Il décède le 27 décembre 2000. Monique a, quant à elle, enseigné quatre ans à Saint-Nazaire. Elle a également été secrétaire-trésorière adjointe de la municipalité de Saint-Nazaire de 1964 à 1972. Monique Pelchat s'implique activement auprès du Cercle de Fermières de Saint-Nazaire depuis de nombreuses années et elle est présentement secrétaire-trésorière de l'organisme.



*Philippe, Monique
et Lucie*

Richard Pelchat et Pauline Bruneau

*R*ichard, fils d'Osias Pelchat et d'Éva Couture, né le 5 mai 1950, et Pauline, fille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais, née le 23 juin 1953, unissent leur destinée le 21 juillet 1973. Ils habitent Saint-Augustin-de-Desmaures.

Richard poursuit un cours classique au Collège de Lévis ainsi que des études universitaires à l'Université de Sherbrooke où il obtient un baccalauréat en sciences comptables et une maîtrise en gestion de système intégré. De plus, il est membre de l'Ordre des comptables agréés du Québec et pratique à titre d'associé au sein d'un cabinet d'experts-comptables. Pauline poursuit un cours commercial à l'École secondaire de Saint-Damien et y obtient un poste comme secrétaire-bibliothécaire. Après deux ans sur le marché du travail, elle consacre plusieurs années à l'éducation de ses enfants. Elle est présentement éducatrice au sein de la Commission scolaire des Découvreurs.

De cette union naissent :

Mélanie, le 8 mai 1974. Elle détient un baccalauréat en psycho-éducation de l'Université du Québec. Elle se marie le 31 juillet 1999 avec Patrick Roy. Mélanie et Patrick sont les heureux parents de Pascal-Olivier, né le 18 avril 2000. La petite famille habite à Laval ;

Vincent, le 21 mars 1977. Il détient un baccalauréat en éducation physique de l'Université Laval. Il habite Saint-Just-de-Bretenières ;

Marie-Pascale, le 25 février 1985. Elle est étudiante en secondaire V au Séminaire Saint-François.



*Mariage de Mélanie le 31 juillet 1999.
Richard, Pauline, Patrick, Mélanie,
Marie-Pascale et Vincent*



Pascal-Olivier

Victorien (Vic) Pelchat et Thérèse Darveau



*Debout : Vic et son père, Clermont ;
assis : Octave et son
arrière-petite-fille, Jocelyne*

*V*ic Pelchat voit le jour à Saint-Nazaire le 25 mai 1915. Après son cours primaire à l'école du village, il poursuit ses études au collège Saint-Victor, à Saint-Victor-de-Beauce, et au Petit Séminaire de Québec. Il est admis à la faculté d'agriculture de l'Université Laval où il obtient son diplôme d'agronome en 1937, devenant ainsi le premier diplômé universitaire de l'histoire de Saint-Nazaire. Il poursuit à la même faculté des études postgraduées avant de rejoindre le ministère de l'Agriculture du Québec, à Montréal, en 1939. Son expertise professionnelle a été très

variée au sein des grandes maisons de salaison et au Montreal Livestock Exchange.

En 1946, Victorien entre chez Canada Packers à titre d'agronome-conseil. Il occupe ce poste jusqu'en 1968. La même année, toujours au ministère de l'Agriculture du Québec, à Montréal, il assume la direction du Service de mise en marché qui vient d'être fondé. Il en est le premier directeur.

En 1980, il aborde une nouvelle étape de sa carrière avec la fondation de sa propre entreprise, AgroExport inc., société-conseil spécialisée dans l'exportation de produits agricoles ou reliés à l'agriculture de même qu'aux produits agroalimentaires. Ce n'est qu'en 2000 qu'il décide de prendre une retraite mais... pas complètement.

En plus de sa langue maternelle, Vic parle l'anglais et l'espagnol. Il a toujours eu le souci d'être à la fine pointe de la technologie et a suivi, à plusieurs reprises, des sessions de perfectionnement au Canada et aux États-Unis. Ses voyages l'ont amené à parcourir l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud à plusieurs reprises. Il a visité plusieurs pays d'Europe. Vic aime le golf, la lecture et le cinéma. Pour être bien au courant du secteur économique, il ne rate jamais l'occasion de bonnes discussions afin de parfaire ses connaissances.

En 1939, il épouse Thérèse Darveau, décédée le 4 novembre 1995. Une fille naît de cette union, *Jocelyne*. Vic a deux petits-enfants, Philippe et Stéphanie, et une quatrième génération a vu le jour avec la naissance, en avril 2000, de son arrière-petit-fils, Charles.



Vic Pelchat en 2001



*Les petits-enfants de Vic Pelchat :
Stéphanie et Philippe Johnson ainsi que sa fille Jocelyne*



Thérèse Darveau

Émile Roy et Anne-Marie Drapeau



*Mariage d'Émile et Anne-Marie le
3 juillet 1946*

Émile, fils de Gédéon Roy et d'Azilda Mercier de Saint-Damien, naît le 5 avril 1916. Il épouse, le 22 septembre 1937, en premières noces, MÉRILDA BÉCHARD, fille d'Arthur BÉCHARD et de LÉDA LACHANCE, née le 25 mars 1916. Elle décède le 24 décembre 1941.

De ce mariage naissent deux enfants :

Jean-Guy, le 13 juillet 1938, et décédé le 13 février 1979 ;

Carmen, le 17 mars 1940, et décédée le 13 mars 1969. Elle était l'épouse de GÉRALD MESSERVIER.

Émile se marie, en secondes noces, le 3 juillet 1946, avec Anne-Marie Drapeau, fille d'Anselme Drapeau et d'Alexina Bélanger. Celle-ci est née le 19 avril 1928. De leur union naissent dix enfants :

Claude, le 12 juin 1947 et décédé le 17 mai 2001 ;

Gédéon, le 17 avril 1948 ;

Paul, le 7 décembre 1949 et décédé le 11 octobre 1950 ;

Rosanne, le 22 août 1951 ;

Richard, le 8 mai 1953 ;

Marcel, le 15 juin 1955 ;

Yvon, le 4 mars 1957 ;

Benoît, le 8 avril 1959 ;

Constance, le 13 mai 1961 et décédée le 29 août 1981 ;

Gaétane, le 23 octobre 1965.

Émile et Anne-Marie demeurent toujours dans la maison familiale qu'ils ont bâtie en 1954. Ils sont le couple doyen de Saint-Nazaire.



*La famille d'Émile et Anne-Marie à leur 45^e anniversaire de mariage.
1^{re} rangée : Émile, Anne-Marie, Claude, Gaétane ; 2^e rangée : Yvon, Gédéon,
Rosanne, Richard, Benoît, Marcel ; en médaillons : Jean-Guy, Carmen et Constance*

Narcisse Roy et Martine Bélanger



Gédéon Roy et Azilda Mercier

Narcisse Roy, fils de Gédéon Roy et d'Azilda Mercier, achète, en 1927, la ferme de son oncle, Liguori Morin, qui s'établit à l'époque en Ontario. Le 16 mai 1928, Narcisse épouse Martine Bélanger, fille de Georges Bélanger et d'Olympe Dorval. De leur union naissent six enfants : *Jeannette, Aline, Louise, Raymond* (décédé), *Francine* et *Donald*. Les enfants de Narcisse et Martine gardent toujours un profond attachement à leur paroisse natale.



Narcisse Roy et Martine Bélanger

Narcisse Roy gagne sa vie comme cultivateur et travailleur forestier. Son épouse est une des pionnières du Club de l'Âge d'or de notre paroisse. Narcisse Roy décède le 29 juin 1987 et son épouse le rejoint le 9 octobre 1997. En 1992, avec son époux, Marcel Sénécal, Louise est revenue résider à Saint-Nazaire dans la maison paternelle.



Photographie prise à l'occasion du 40^e anniversaire de mariage de Marcel Sénécal et Louise Roy

Stéphan Samson et Sonia Carrier

Voici la famille Samson ! Parti de Saint-Romuald à l'âge de 27 ans, Stéphan vient s'installer à Saint-Nazaire sur un terrain situé dans le 3^e Rang Nord. Il achète le lac Hémison le 14 juin 1994 et les chalets entourant ce site pittoresque. Dès lors, il s'y installe et démarre l'entreprise Le Domaine Faunique, bien connue maintenant par les amateurs de chasse et de pêche.

Quelques années après l'achat de son commerce, Stéphan rencontre Sonia Carrier qu'il épouse le 17 juin

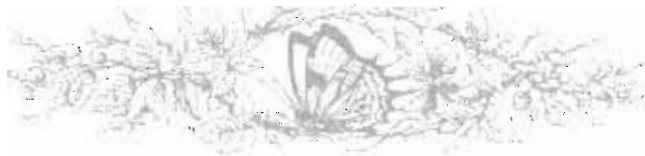
1997. Cette union apportera au couple, au fil des ans, deux adorables enfants : *William*, le 11 novembre 1997, 4 ans, et *Élizabeth*, le 26 octobre 1999, 2 ans.

Très heureuse de faire partie de la communauté de Saint-Nazaire, la famille Samson compte maintenant écrire son histoire au cours des prochaines années et nous la raconter en 2102 pour le 200^e de Saint-Nazaire !

Bonne fête à tous les résidants de Saint-Nazaire !



Stéphan, William, Élizabeth et Sonia



Jean-Charles St-Louis et Jeannine Côté



Mariage de Jeannine et Jean-Charles

Jean-Charles, fils d'Hector St-Louis et de Marie-Louise Harrison, et Jeannine, fille de Gonzague Côté et d'Angéline Imbeaults de Matane, se marient le 28 octobre 1972 en l'église de Matane. Ils résident à Saint-Nazaire depuis déjà vingt-neuf ans. Tant d'années passées si vite grâce à la bonne compagnie qui les entoure.

De cette union naissent trois enfants :

Claude, le 26 août 1974 ;

Gino, le 7 mai 1977 et décédé le 25 juin 1977 ;

Nicole, le 30 août 1978.

Claude étudie au Cégep de Lévis-Lauzon et de Limoilou. Il travaille maintenant en électronique au département de l'audiovisuel du Cégep Sainte-Foy.

Nicole étudie présentement au Cégep de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en éducation spécialisée et obtiendra son diplôme cette année.



Claude, Jeannine, Nicole et Jean-Charles

Quant à Jean-Charles, il roule sa bosse un peu partout sur la Côte-Nord puis, pendant neuf ans, il effectue la livraison de pain dans plusieurs municipalités. Présentement, il travaille pour la compagnie IPL depuis dix-huit ans, ce qui lui permet d'être avec sa famille. Jeannine possède pendant toutes ces années un petit restaurant qu'elle a adoré. Maintenant, elle s'occupe de la maison. Les fins de semaine, le couple s'évade en faisant du camping et apprécie énormément ces moments de tranquillité. Ils habitent toujours Saint-Nazaire dans la résidence familiale que Jean-Charles a rénovée et qui est très confortable. Cette maison fut la première école du village de Saint-Nazaire avant d'être déménagée sur son site actuel.



La résidence familiale

Albert Tanguay et Irène Lachance

Albert Tanguay, fils de Claudias Tanguay et d'Anne-Marie Guay, naît le 1^{er} mars 1924. Le 19 septembre 1953, il épouse Irène Lachance, fille d'Arthur Lachance et d'Yvonne Gaulin, née le 15 mars 1934.

Albert et Irène ont eu huit enfants : *Line, Diane, Nicole* (décédée en bas âge), *Marielle, Bernard, Ghislain, Benoît* et *Bruno*.

Comme plusieurs résidents de Saint-Nazaire, Albert Tanguay gagne d'abord sa vie dans les chantiers, puis comme camionneur. Albert Tanguay est également conseiller municipal pendant plusieurs années et marguillier. Il figure aussi parmi les pionniers du service des incendies de notre municipalité.



Ghislain Tanguay et Nathalie Jolin



Jessica, Ghislain et Nathalie

Ghislain Tanguay naît le 15 août 1961. Après ses études primaires à l'école Saint-Jean, il entreprend ses études secondaires à Saint-Damien. Très polyvalent par aptitude et par goût, Ghislain a pratiqué plusieurs métiers depuis son entrée sur le marché du travail, dont celui de camionneur. Il travaille présentement comme ébéniste pour Le Meubliste de Saint-Damien. Ghislain s'implique dans notre municipalité comme pompier. Nathalie, sa conjointe, née le 25 juillet 1961, fille d'Anselme Jolin et d'Alice Tanguay, s'est également impliquée comme bénévole auprès de notre bibliothèque municipale et de notre chorale paroissiale. Ghislain et Nathalie sont les parents de *Jessica*, née le 20 avril 1991.

Très intéressé à l'histoire de sa paroisse natale, Ghislain a mené avec succès, au mois de novembre 1992, une campagne qui avait pour objectif de conserver le toponyme de notre municipalité.

Alfred Tanguay et Julienne Beaudoin

Alfred Tanguay, fils de Louis (Pit) Tanguay III et de Félixine Lachance, voit le jour le 11 juin 1920. Il est le cinquième d'une famille de 17 enfants. Le 5 juin 1946, il épouse, à Saint-Nazaire, Julienne Beaudoin, née à Armagh le 19 juin 1927, fille de Magella Beaudoin et d'Aglaré Côté. De leur union naissent six enfants : *Francine, Suzanne, Marthe, Lucie, Jean et Chantale.*

Tout comme ses frères plus âgés, Alfred Tanguay travaille d'abord au moulin à scie de son père, puis dans les chantiers. Par la suite, il est successivement camionneur et opérateur de machineries lourdes. Au cours des années 1950, son épouse est cuisinière dans les chantiers et elle est postière à Saint-Nazaire pendant sept ans. Excellente couturière et cuisinière, elle est toujours membre du Cercle de Fermières de Lévis.

Comme son métier l'appelle à déménager souvent, Alfred Tanguay et sa famille vont résider à Montréal en 1966 pour finalement s'installer à Lévis au mois d'août 1970. Alfred Tanguay est président de la



*Claudia,
fille de Jean*



*Stéphanie,
fille de Jean*

Commission scolaire de Saint-Nazaire en 1962-1963. Il décède le 22 septembre 1997 à l'âge de 77 ans, laissant le souvenir d'un homme jovial et attaché aux valeurs familiales.



*1^{re} rangée : Alfred, Stéphane Gagnon (fils de Suzanne et de Jean-Marie),
Julienne, Francine et Jacques Fortin ; 2^e rangée : Marthe, Lucie,
Jean, Suzanne Carrier, Chantale, Suzanne et Jean-Marie Gagnon*

Claudias Tanguay et Anne-Marie Guay

Claudias Tanguay naît le 19 février 1887. Son père, Louis Tanguay II, et son grand-père, Louis Tanguay I, comptent parmi les pionniers de Saint-Nazaire. Le 25 juillet 1916, Claudias Tanguay épouse, à Sainte-Lucie, Anne-Marie Guay, originaire de la région de Charlevoix.

De leur union naissent *Gérard, Bertha, Paul-Émile, Albert, Jean-Paul, Fernand, Colette, Anita, Ghislaine* et *Huguette*.

Claudias Tanguay décède le 5 mars 1963 et son épouse le rejoint le 28 mai 1992.



Claudias et Anne-Marie



De gauche à droite : Ghislaine, Gérard, Paul-Émile, Albert, Bertha, Huguette, Anne-Marie, Fernand, Jean-Paul, Colette et Anita



Denis Tanguay et Sylvie Bruneau

*D*enis, fils de Wilfrid Tanguay et de Marie-Paule Fillion, né le 9 novembre 1960, partage sa vie avec Sylvie, fille de Léopold Bruneau et de Marie-Berthe Blais, née le 19 décembre 1960.

Ils ont un enfant, prénommé *Étienne*, né le 12 octobre 1996.

Sylvie travaille à la Caisse populaire Desjardins de la Vallée de l'Etchemin, Centre de service de Saint-Nazaire, depuis juillet 1980. Elle occupe présentement le poste de conseillère service aux membres.

Denis est à l'emploi de la coopérative Exceldor de Saint-Anselme depuis 1977.



Denis, Étienne, Sylvie



Jean-Guy Tanguay et Louiselle Béchard

Jean-Guy et *Louiselle* nous présentent leur belle famille.

Le tout débute le 7 novembre 1959 lorsque *Jean-Guy Tanguay*, né le 19 avril 1936, fils de *Louis (Pit) Tanguay* et de *Félixine Lachance*, épouse *Louiselle Béchard*, née le 6 janvier 1936, fille d'*Ernest Béchard* et de *Lydia Bolduc*, tous deux natifs de Saint-Nazaire. De cette union naissent quatre enfants : *Linda*, le 9 juin 1960 ; *Luc*, le 9 novembre 1962 ; *Johanne*, le 28 janvier 1966 ; et *Stéphane*, le 3 janvier 1971.

Linda travaille comme agente administrative. Elle est mariée à *Mario Fortin*, camionneur. Ils ont deux enfants : *Lydia* et *Catherine*.

Luc travaille comme concepteur et dessinateur assisté par ordinateur. Il est marié à *Anne Laliberté*, médecin. Ils ont quatre enfants : *Virginie*, *Sandrine*, *Louis* et *Justine*.



*Jean-Guy et Louiselle
en novembre 1959*



Félix et Alex

Johanne travaille comme agente de crédit. Elle vit conjointement avec *Christian Corriveau*, conseiller aux ventes. Ils ont deux enfants : *Alex* et *Félix*.

Finalement, *Stéphane* travaille comme camionneur. Il vit conjointement avec *Caroline Montreuil*, infirmière.

Photographie prise à l'occasion du mariage de Luc et Anne.

*1^{re} rangée : Stéphane, Caroline, Sandrine, Virginie, Louis, Justine, Catherine et Lydia ;
2^e rangée : Johanne, Christian, Louiselle, Jean-Guy, Luc, Anne, Linda et Mario*



Louis Tanguay et Félixine Lachance



Louis, Félixine et Alyre en 1913

Louis (Pit) Tanguay, fils de Louis et de Marguerite Fillion, naît le 9 décembre 1891. Félixine Lachance, fille de Pierre et d'Adèle Chabot, naît le 26 juin 1895. Ils s'unissent le 22 juillet 1912. De ce mariage naissent 17 enfants, 9 garçons et 8 filles.

Alyre, le 4 mai 1913 (Ernestine Tanguay) et décédé le 21 juin 1988 ;

Alice, le 10 mars 1915 (Anselme Jolin) et décédée le 22 juillet 1996 ;

Adrien, le 2 février 1917 (Thérèse Harvey) et décédé le 9 octobre 1997 ;

Albert, le 1^{er} janvier 1919 (Georgette Landry) et décédé le 28 janvier 1985 ;

Alfred, le 11 juin 1920 (Julienne Beaudoin) et décédé le 22 septembre 1997 ;

Marie-Berthe, le 14 mars 1922 (Émilien Pelchat) ;

Gérard, le 2 septembre 1923 (Marie-Thérèse Vallée) et décédé le 4 juillet 1994 ;

Émilien, le 14 décembre 1924 (Yvette Lachance) et décédé le 17 septembre 1991 ;

Rita, le 1^{er} mars 1926 (Ernest Bilodeau) ;

Hervé, le 18 novembre 1927 (Roberte Turpin) et décédé le 26 juin 1954 ;

Gaétane, le 20 avril 1929 (Vincent Laroche) ;

Laurette, le 5 novembre 1930 (Sylvio Pelchat) ;

Wilfrid, le 27 mars 1932 (Marie-Paule Fillion) ;

Jeannine, le 23 octobre 1933 (Guy Fillion) ;

Simone, le 20 février 1935 (Lionel Rouleau) ;

Jean-Guy, le 19 avril 1936 (Louiselle Béchard) ;

Émilienne, le 17 mars 1938 (Réal Fillion).

Pendant plusieurs années, Louis s'occupe du moulin à scie dont il est propriétaire et qui a jadis appartenu à son père et à son grand-père. L'hiver, il travaille dans les chantiers. Plus tard, il fait le transport du bois et, entre-temps, est postillon et cantonnier.

Avec sa nombreuse famille, Félixine est très occupée à préparer les repas, à faire la couture et prendre soin de ses beaux-parents. Malgré tout le travail à effectuer, elle trouve le temps de couper les cheveux à tous ses enfants et aux gens du rang 3. Au début des années 1950, Louis III déménage sa maison sur la rue qui porte aujourd'hui son nom. Félixine décède le 6 septembre 1969 et Louis la rejoint le 18 janvier 1978.



1^{re} rangée : Gaétane, Émilienne et Jeannine ;
2^e rangée : Jean-Guy, Alice, Simone, Marie-Berthe, Laurette, Rita, Wilfrid, Félixine et Louis ;
3^e rangée : Alyre, Albert, Adrien, Hervé, Alfred, Gérard et Émilien

Wilfrid Tanguay et Marie-Paule Fillion

*W*ilfrid, fils de Louis Tanguay et de Félixine Lachance, naît le 27 mars 1932. Vers l'âge de 20 ans, il travaille sur les chantiers de construction comme opérateur de pelle mécanique et ensuite opérateur de grue mobile. Son métier l'amène à travailler à plusieurs endroits au Québec. Il prend sa retraite en 1990. Le 17 février 1958, il épouse Marie-Paule, fille d'Henri Fillion et de Marie-Louise Goupil, née le 14 février 1937. Vers l'âge de 16 ans, elle travaille à Québec dans les maisons privées comme beaucoup de jeunes filles de cette époque.

Après leur mariage, Wilfrid et Marie-Paule demeurent quelque temps à Saint-Nazaire, puis habitent à Québec plusieurs années. En 1973, ils reviennent s'installer à Saint-Nazaire dans la maison paternelle que le père de Wilfrid, Louis Tanguay, avait fait déménager du 3^e Rang au village, en 1951. Depuis, ils sont toujours résidents de cette demeure.

De cette union naissent quatre enfants :

Conrad, le 10 mars 1959, demeure à Saint-Damien avec sa compagne de vie, Guylaine

Therrien, et tous les deux travaillent pour IPL comme imprimeur et aide-imprimeur ;

Denis, le 9 novembre 1960, travaille comme journalier chez Exceldor à Saint-Anselme. Il demeure à Saint-Nazaire et partage sa vie avec Sylvie Bruneau qui travaille à la Caisse populaire Desjardins de la Vallée de l'Etchemin comme conseillère service aux membres. Étienne, le petit-fils de Marie-Paule et Wilfrid, âgé de 5 ans, est l'enfant de Denis et Sylvie. Il fait la joie de la famille ;

Josée, le 17 juillet 1962, est adjudant dans les Forces armées canadiennes. Elle travaille à Ottawa comme gérant de carrière et demeure à Gatineau ;

Sonia, le 2 octobre 1967, travaille à Saint-Georges comme agent d'aide socio-économique et demeure à Lac-Etchemin avec son compagnon de vie, Éric Labbé, qui est camionneur.



1^{re} rangée : Wilfrid, Marie-Paule ; 2^e rangée : Denis, Sonia et Conrad ; en médaillon : Josée

Jocelyn Turgeon et Jacinthe Henry



Jacinthe et Jocelyn le 2 juillet 1983

Le 2 juillet 1983, en l'église de Honfleur, Maurice Henry et Marie-Claire Marceau donnent la main de leur fille, Jacinthe, à Jocelyn, fils de Roger Turgeon et de Jacqueline Marceau.

Leur première rencontre a lieu à Saint-Nazaire, en 1979, au Centre communautaire. Il est alors temps de commencer une nouvelle vie pour Jocelyn, 23 ans, deuxième d'une famille de six enfants, et Jacinthe, 22 ans, septième d'une famille de dix enfants.

Jocelyn a 17 ans lorsqu'il décroche un emploi au garage Gilles Aubin. Il y travaille pendant 27 ans, acquérant une réputation d'excellent mécanicien. Il y a deux ans, Jocelyn a commencé un nouveau travail comme contremaître, chauffeur et mécanicien à l'entretien des chemins d'hiver pour la municipalité de Saint-Nazaire.

Quant à Jacinthe, elle est sur le marché du travail jusqu'à la naissance de ses deux enfants :

Mélanie, née le 7 septembre 1980. Elle travaille présentement comme esthéticienne et réside à Saint-Malachie ;

Caroline, née le 27 janvier 1982, n'a pas encore achevé ses études et travaille présentement pour réussir à les payer.

Jacinthe, très sociable, retourne sur le marché du travail en 1988 dans le domaine du plastique et comme patrouilleur de ski alpin ; elle n'a jamais arrêté depuis. C'est une personne très active qui consacre ses loisirs au groupe vocal « L'Air du temps » depuis déjà 16 ans.

Depuis 1983, Jocelyn et Jacinthe demeurent au 120, boulevard Émile-Lachance.



1^{re} rangée : Jacinthe et Jocelyn ;
2^e rangée : Caroline et Mélanie

Roger Turgeon et Jacqueline Marceau



Roger et Jacqueline

Jacqueline Marceau naît le 20 avril 1934. Fille de Léonidas Marceau et d'Yvette Pelchat, elle épouse, le 3 décembre 1955, Roger Turgeon, né le 6 septembre 1933, fils d'Arthur Turgeon et de Julie-Anna Leblond, de Buckland.

De leur union naissent six enfants : Sylvie (Clément Fillion), Jocelyn (Jacinthe Henry), Marilynne (Gilles Henry), Marjolaine (Thom Miller), Yvan (Fabiola Pichette) et Stéphane (Guylaine Rouleau).



*1^{re} rangée : Sylvie, Jacqueline et Marjolaine ; 2^e rangée : Yvan, Jocelyn, Marilynne et Stéphane
Photographie prise à l'occasion du mariage d'Yvan*

Comme la plupart des jeunes hommes de sa génération, Roger travaille d'abord dans les chantiers. Par la suite, il devient entrepreneur forestier, ce qui l'amène à embaucher et à diriger une dizaine d'hommes. Roger décède le 11 septembre 1981, emporté par le cancer.

Pour assurer sa subsistance et celle de sa famille, Jacqueline se découvre, vers la même époque, des aptitudes pour travailler avec le public. Elle exploite d'abord pendant un an un premier hôtel à Sainte-Aurélie. Elle revient résider à Saint-Nazaire, et de 1984 à 1988, elle exploite un deuxième hôtel à Frampton. Puis de 1988 à 1991, elle dirige un foyer pour personnes âgées, à Saint-Malachie, dans l'ancienne résidence du D^r Louis-Joseph Piuze. C'est à cette époque qu'elle achète le presbytère de Saint-

Nazaire et le transforme en résidence pour personnes âgées. Elle dirige cette maison d'accueil pendant quatre ans. Pour Jacqueline, cette expérience demeure son plus beau projet. Maintenant à la retraite, elle habite la résidence patrimoniale de ses grands-parents dans le 4^e Rang de Saint-Nazaire.



Le presbytère de Saint-Nazaire fut converti en résidence pour personnes âgées en 1991



La descendance de Jacqueline et Roger compte présentement 17 petits-enfants. De gauche à droite, 1^{re} rangée : Karl-Anthony Turgeon, Caroline Turgeon, Stéphanie Fillion, Jacqueline tenant le petit Yan Turgeon, et Migaël Turgeon ; 2^e rangée : Mark-Alexandre Turgeon, Kate Miller, Scott Miller, Mélanie Turgeon, Geneviève Henry et Loïc Turgeon ; 3^e rangée : Nicolas Fillion, Éric et Pascal Henry, Jessy Miller, Christian et Jean-François Fillion

Stéphane Turgeon et Guylaine Rouleau

En juin 2002, Stéphane et Guylaine formeront un couple depuis vingt ans. Après avoir habité Lauzon durant quatre ans et demi pour les études, ils reviennent à Saint-Nazaire en 1991 pour s'y établir. Au fil des années, Stéphane et Guylaine ont le bonheur de voir leur famille s'agrandir de trois fils : *Karl-Anthony*, né le 30 avril 1993 ; *Mark-Alexandre*, né le 28 décembre 1994 ; et *Yan*, né le 6 novembre 2000.

Depuis 1989, Stéphane travaille à la Corporation informatique de Bellechasse, à Saint-Lazare, où il est directeur de la programmation. Il est également impliqué dans différents organismes de la paroisse. Stéphane est conseiller municipal depuis 1995 et membre de la brigade des pompiers volontaires de Saint-Nazaire. Il est également président et personne-ressource du Centre vision Internet des Monts.

Guylaine est native de Montréal, car après leur mariage, ses parents, Lionel et Simone, partent demeurer dans cette grande ville afin d'y trouver du travail. Ils y vivent pendant vingt-six ans. Ils viennent en vacances à l'été 1977, au 75^e anniversaire de Saint-Nazaire. L'année suivante, ils reviennent vivre dans notre paroisse.

Stéphane et Guylaine sont les descendants, par leur mère, des jumelles Alphonsine et Félixine Lachance, filles de Pierre Lachance.

Stéphane, né le 9 avril 1968, est le sixième enfant et cadet de la famille de Roger Turgeon, fils d'Arthur et de Julie-Anna Leblond, et de Jacqueline Marceau, fille de Léonidas et d'Yvette Pelchat.

Guylaine, née le 8 octobre 1966, est la quatrième des cinq enfants de Lionel Rouleau, fils d'Alyre et de Délima Labrecque, et de Simone Tanguay, fille de Louis (Pit) et de Félixine Lachance.



Mark-Alexandre, Guylaine, Yan, Stéphane et Karl-Anthony

Yvan Turgeon et Fabiola Pichette

Yvan, né le 3 février 1963, est le cinquième d'une famille de six enfants. Il est le fils de Roger Turgeon et de Jacqueline Marceau, et petit-fils d'Arthur Turgeon et de Julie-Anna Leblond. Yvan vit jusqu'à l'âge de 19 ans dans la maison paternelle. Pendant ses études collégiales, il rencontre sa future épouse Fabiola Pichette, née le 6 mars 1964. Ils se marient à l'église de Saint-Anselme, le 30 juillet 1988. De leur union naissent deux garçons : Migaël, le 20 juin 1994, et Loïc, le 29 août 1997. Présentement, Yvan et sa famille vivent à Lac-Etchemin.

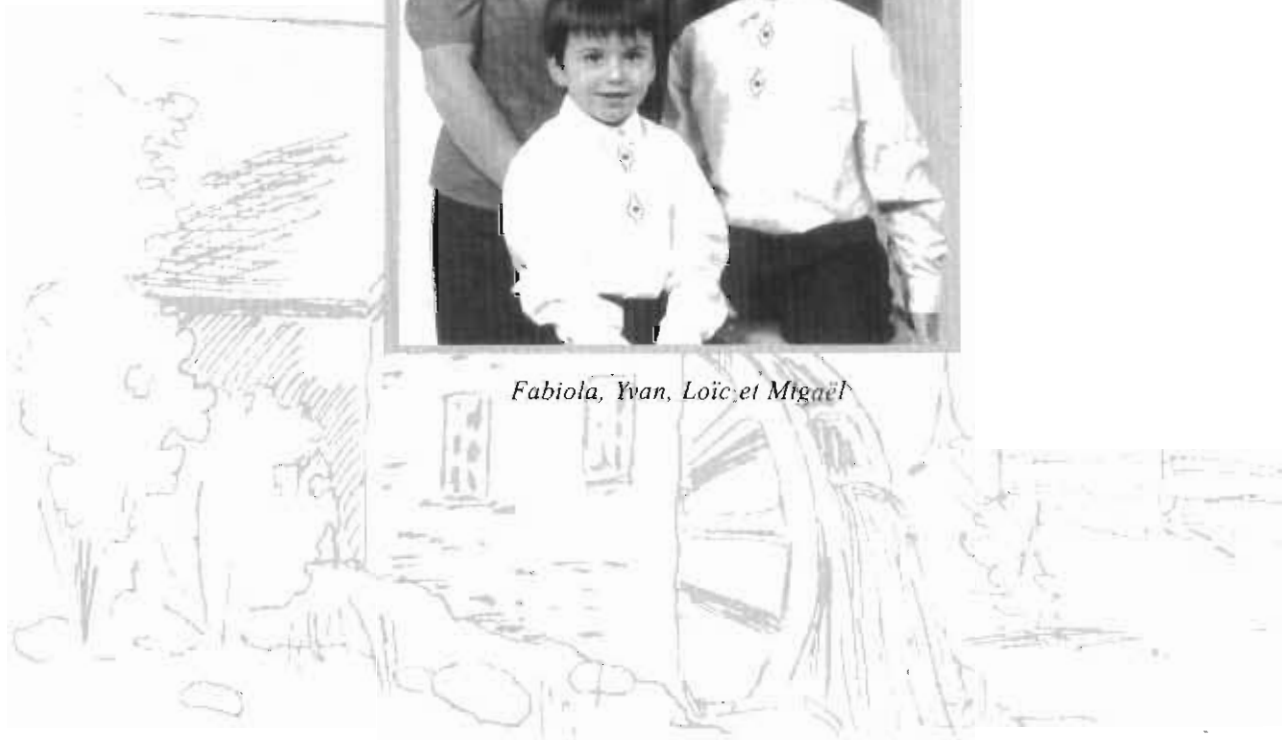


Julie-Anna et Arthur

Jacqueline et Roger



Fabiola, Yvan, Loïc et Migaël



Bibliographie
et
Table des matières



- DORVAL, Philippe. *Vivre au temps de la colonisation*, s.l., 1990, 158 p.
- GINGRAS, Henri. *Saint-Michel de Bellechasse*, Les Éditions Etchemin, Saint-Romuald, 1977, 230 p.
- KIROUAC, Jules-Adrien. *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*, Typographie Laflamme et Proulx, Québec, 1909, 214 p.
- LABERGE, Alain et autres. *Histoire de la Côte-du-Sud*, Édition Marquis Ltée, Montmagny, 1993, 664 p. (Collection Les régions du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture).
- LACHANCE, Claude. *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures à St-Nazaire-de-Dorchester*, Komunik inc., Lac-Etchemin, 1988, 228 p.
- LACHANCE, Claude. *Répertoire des mariages et sépultures à St-Léon-de-Standon (1872-1989)*, Komunik inc., Lac-Etchemin, 1990, 363 p.
- LACHANCE, Claude. *Répertoire des mariages et sépultures à St-Malachie (1857-1989)*, Komunik inc., Lac-Etchemin, 1990, 342 p.
- LACHANCE, Gérard et Bruno. *Sainte-Lucie-de-Beauregard 1915-1990*, Les Presses des ateliers Marquis Ltée, Montmagny, 1990, 401 p.
- PARENT, Alphonse-Marie et autres. *Rapport Parent : rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, 2^e édition, Ronalds Federated Limited, tome I, 1965, 140 p.
- POULIN, Pierre. *Histoire du Mouvement Desjardins : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Éditions Québec-Amérique, tome 1, 1990, 373 p.
- POULIOT, Ghislaine et autres. *Saint-Luc-de-Dijon*, Éditions Louis Bilodeau et fils, 1987, 223 p.
- PROVENCHER, Jean. *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, 3^e édition, Saint-Laurent, Québec, Les Éditions du Boréal, 1996, 603 p.
- ROY, Wilfrid. *Saint-Magloire-de-Bellechasse*, Québec, 1925, 273 p.
- ROYER, Ghislain. *1887-1992, Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin*, Imprimerie Komunik inc., Lac-Etchemin, 1992, 490 p.
- ROYER, Ghislain. *Sainte-Justine 1862-1987*, Sainte-Justine, 1987, 448 p.
- VEILLEUX, Gilles. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire 1897-1997*, Éditions Saint-Benjamin 100 ans inc., 1996, 363 p.

Dignitaires 5 à 26

CHAPITRE I

Au temps du défrichement

Une croissance démographique exceptionnelle 29
 Du régime seigneurial au Régime anglais 30
 William Henderson : une heureuse exception 31
 Présence irlandaise à Saint-Malachie 32
 Saint-Nazaire et la présence anglophone 32
 Paroisses d'origine de nos familles pionnières 33
 Les premiers occupants 34
 Le système de rang et de lot 36
 La vie de rang 37
 Les travaux et les jours 39
 Notre premier historien 43

CHAPITRE II

La vie religieuse

Autour de notre clocher 47
 Témoignage de l'abbé Jules-Adrien Kirouac 47
 Lieu de la première messe 48
 Bénédiction de la chapelle 49
 Instabilité de la mission 54
 Charles Auger :
 dernier missionnaire et premier curé 54
 Une personnalité imposante 54
 Témoignage de l'abbé Kirouac 55
 Les premiers syndics 58
 Le premier cimetière 58
 Bénédiction de la croix du cimetière 59
 La première église 62

Érection canonique 62
 La deuxième église 63
 Démolition de la vieille église 64
 Une entreprise de grande envergure 64
 Achat des cloches 68
 Le patrimoine religieux populaire 69
 Bénédiction de la grotte 69
 La croix de la montagne 70
 La croix de chemin du 3^e Rang 70
 La croix de chemin du 6^e Rang 71
 Ouverture des registres religieux 71
 Nos curés 73
 Les vocations religieuses 80
 Le chant choral 82
 Nos organistes 84
 La vie religieuse et le bénévolat 84

CHAPITRE III

La vie municipale

Une résidence historique 93
 Le premier conseil municipal 94
 Personne ne veut de Groleau 102
 Voirie et chemins d'hiver 103
 Ouverture de la route du 6^e Rang 105
 La crise économique et notre réseau routier 108
 Le tracé des routes et la topographie 109
 Notre réseau routier et les municipalités voisines 112
 Modernisation du réseau routier 113
 Le transport scolaire et le réseau routier 115
 Les inspecteurs de voirie 121
 Un pont sur le ruisseau à l'Eau Chaude 122

Poste, téléphone et électrification	125
Service de protection contre les incendies	132
Édifice municipal	137
Notre centre communautaire	139
Bibliothèque municipale	142
Notre HLM	143
Le boulevard Émile-Lachance et l'assainissement des eaux	145
Les loisirs	147
Le terrain de jeux	154

CHAPITRE IV

La vie scolaire

Le premier président	173
Déménagement de l'école du village	174
Le sort de la vieille école	175
L'École Reflet des Monts	176
Les dernières années des écoles de rang	178
Fermeture de l'école Reflet des Monts	179
La crise économique et les salaires des institutrices	182
Le transport scolaire	184
La fondation Reflet des Monts	186

CHAPITRE V

La vie économique

La forêt	197
La drave sur la rivière Etchemin	198
La drave à Saint-Nazaire	199
Le camp de bois rond	202
Les feux de forêt	207

L'agriculture	214
L'industrie laitière	217
Les érablières	221
La foudre	224
Les fromageries	225
Les industries	228
Les boutiques de forge	234
Notre caisse populaire	239
Les premiers commerces	248
Le foyer de Saint-Nazaire	254
Le tourisme de villégiature	254
Lacs naturels et artificiels	255

CHAPITRE VI

Nos gens

Le diaspora nazairéenne	263
Louis Bélanger	263
Les Drapeau	263
Onésime Gaulin	264
Henri Morin	265
Colonisation en Ontario et en Abitibi	266
Rivière-Bleue	268
Les grandes batailles	272
Nos gens et la Première Guerre mondiale	274
La Seconde Guerre mondiale	274
Nos gens et la crise économique	277
Nos gens et les tragédies	279
Le registre des sépultures	280
Le travail des femmes	285
Les sages-femmes	287
Cercle de Fermières de Saint-Nazaire	287

Les événements heureux	288
Club de l'Âge d'or	289
La FADOQ	290
75 ^e anniversaire de Saint-Nazaire	290
Soirée canadienne	292
Une vaste enquête sociologique	293
Nos gens et les loisirs	294
Vie politique	297
Nos archives écrites	300

CHAPITRE VII

Patrimoine bâti

Patrimoine bâti	307
-----------------------	-----

CHAPITRE VIII

Nos familles

— A —

Gérard Aubé et Almoza Fillion	321
Gertrude Aubé et Bernard Morin	322
Guy Aubé et Rachel Fillion	322
Joseph Aubé et Elmire Marceau	323
Léo Aubé et Nancy Lavoie	324
Léonard Aubé et Cécile Carrier	324
Léonce Aubé et Céline Carrier	325
Lisette Aubé et Julien Couture	326
Luc Aubé et France Garant	326
Lucien Aubé et Lucie-Anna Noël	327
Nazaire Audet et Anna-Marie Bilodeau	328

— B —

Adolphe Beaudoin et Claire-Anna Aubé	329
Ferdinand Beaudoin et Marie-Elmire Ruel	330
Eugène Beaudoin et Odile Dallaire	330
Gérard Beaudoin et Suzanne Bruneau	331
Roger Beaudoin et Marie-Paule Morin	332
Roland Beaudoin et Carmelle Drapeau	333
Adrien Béchard et Thérèse Turgeon	334
Elzéar Béchard et Rose-Aimée Blais	335
Roland Béchard et Laurette Lachance	336
Denis Bélanger et Ghyslaine Côté	337
Georges Bélanger et Olympe Dorval	338
Joseph Bélanger et Célanire Tanguay	339
Léo Bélanger et Gracia Bélanger	340
Alphonse Bilodeau et Marie-Anna Gagné	341
Joseph Bilodeau et Angéline Leblanc	342
Michel Bisson et Lynda Bélanger	342
Anselme Blais et Alice Fillion	343
Christian Blais	344
Denise Blais et Wilbrod Lavoie	345
Hervé Blais et Sylvie Aubin	346
Joseph Blais et Anita Couture	347
Marcel Blais et Danièle Giguère	348
Mariette Blais et Julien Bélanger	349
Réjane Blais et Yvon Lemelin	350
René Blais	351
Rollande Blais et Gérard Bélanger	352
Simone Blais et Paul-Émile Morissette	353
Louis Bolduc et Marie Marceau	354-355
Les Brochu : hommage à nos ancêtres	356
Les Brochu : une famille pionnière	357

Moïse Brochu et Thérèse Pelchat	358
Élise Brochu et Raymond Turmel	359
Robert Brochu et Marie-Anne Fillion	360
Simon Brochu	360
Camille Brochu et Myriam Bilodeau	361
Lucie Brochu et André Roy	361
Denis Brochu et Madeleine Pouliot	362
Rémi Brochu et Jacqueline Dion	363
Olivette Brochu et Jean-Guy Boily	364
Ludger Brochu et Lorenza Pelchat	365
Yolande Brochu	366
Lucienne Brochu et Léandre Côté	366
Julien Brochu et Lucille Morissette	367
Marie-Claire Brochu et Jacques Nadeau	367
Roland Brochu et Micheline Carrier	368
Francine Brochu et Pierre-Yves Vachon	369
Rose-Marie Brochu et Gaétan Carrier	370
Lorraine Brochu et Luc Doyon	370
Roch Brochu et Sophie Fillion	371
Yvan Brochu et Mariette Tanguay	371
Sylvain Brochu et Sylvie Morin	372
Achille Bruneau et Marie Fillion	373
Adélarde Bruneau et Lydia Lachance	374
Adélarde Bruneau et Maria Morissette	375
Alfred Bruneau et Germaine Henri	376
Claudias Bruneau et Maria Fillion	377
Diane Bruneau et Denis Corriveau	378
Henri Bruneau	381
Marthe Bruneau et Antoine Paré	381
Jacques Bruneau et Denise Aubé	378
Jacques Bruneau et Lyse Lachance	379

Joseph Bruneau et Laura Fillion	380
Léopold Bruneau et Marie-Berthe Blais	382-383
Paul-Armand Bruneau et Lucie Audet	384

— C —

Daniel Corriveau et Jeannette Roy	385
Aimé Corriveau et Marie-Anne Léonie Jolin	386-387
Monique Corriveau et Adélarde Bisson	388
Omer Corriveau et Marie-Ange Tanguay	389

— D —

Albert Drapeau et Jeannine Marceau	390
Anselme Drapeau et Alexina Bélanger	391
Martin Drapeau et Christiane Leblanc	392
Darius Dupont et Rosa Dorval	393

— F —

Alyre Fillion et Marie-Anna Bélanger	394
Bertrand Fillion et Cécile Audet	395
Antonio Fillion et Annette Leblanc	396-397
Auguste Fillion et Thérèse Bilodeau	398
Roch Fillion et Mélanie Gosselin	399
Gilles Fillion et Odette Lemelin	399
Céline Fillion et René Côté	400
Charles Fillion et Angéline Bilodeau	401
Claude Fillion et Louise Roy	402
Clément Fillion et Sylvie Turgeon	403
Edmond Fillion et Marie-Claire Montminy	404
Elzéar Fillion et Rosanna Bélanger	405
Louise Fillion et Moïse Bolduc	405
Émile Fillion et Imelda Morissette	406
Fidel Fillion et Line Tanguay	407

Huguette Fillion et Léonidas Corriveau 408

Francine Fillion et Maurice Corriveau 408

Gaëtan Fillion et Lissette Audet 409

Gérard Fillion et Marie-Anna Bilodeau 410

Guy Fillion et Jeannine Tanguay 411

Hélène Fillion et Alfredo Corriveau 412

Jean-Guy Fillion et Suzanne Breton 412

Henri Fillion et Marie-Louise Goupil 413

Jean-Marc Fillion et Ginette Croteau 414

Jean-Paul Fillion et Diane Brochu 415

Joseph (Louis) Fillion et Marguerite Nadeau 416

Joseph Fillion et Azilda Lachance 417

Lionel Fillion et Lucienne Baillargeon 418

Louis Fillion et Catherine Bilodeau 419

Lucie Fillion et Raynald Jacques 420

Michel Fillion 420

Marc Fillion et Martine Pouliot 421

Marcel Fillion et Monique Saucier 422

Maurice Fillion et Alida Bélanger 423

Odilon Fillion et Marie-Ange Bilodeau 424

Hommage à Marie-Ange Bilodeau 425

Denise Fillion et Ghyslain Lessard 426

Michel Fillion et Marielle Beaudoin 426

Réal Fillion et Émilienne Tanguay 427

Rémi Fillion et Ginette Albert 428

Richard Fillion et Jacynthe Bilodeau 429

Rita Fillion et Richard Nadeau 430

Victor Fillion et Francine Aubin 430

Roméo Fillion et Antoinette Bélanger 431

Rosa Fillion et Daniel Morin 432

Stéphane Fillion et Diane Bélanger 433

— G - J - L —

Roland Gravel et Michelle Boutin 434

Anselme Jolin et Alice Tanguay 435

Thom Jolin et Bernadette Bolduc 436

Bernard Labrie et Géralda Aubé 437

Karine Labrie et Alain Leblond 438

Arthur Lachance 439

Armand Lachance et Marie-Anna Goupil 440

Fernande Lachance 441

Claude Lachance et Jacinthe Bruneau 442

Stella, Chantale et Bruno Lachance 443

Diane Lachance 444

Nicole Lachance et Camil Bouffard 444

Gédéon Lachance et Délina Lacroix 445

Hélène Lachance et Genois Maheux 446

Léopold Lachance et Cécile Turgeon 447

Nazaire Lachane et Béatrice Roy 448

Pierre Lachance et Adèle Chabot 449

Réjean Lachance et Diane Côté 450

Sylvain Lachance et Lynda Beauregard 451

Steeve Lachance et Éliane Lamontagne 452

Adislas Leclerc et Joséphine Pelchat 452

Léonidas Leclerc et Carmelle Leclerc 453

Lucien Leclerc et Louise Morin 454

Marie-Rose Leclerc et Renaud Bélanger 455

Wilfrid Leclerc et Marguerite Pelchat 456

— M —

Donald Marceau et Lise Lafontaine 457

Yves Marceau et Andrée Bruneau 457

Émile Marceau et Laura Laflamme 458

